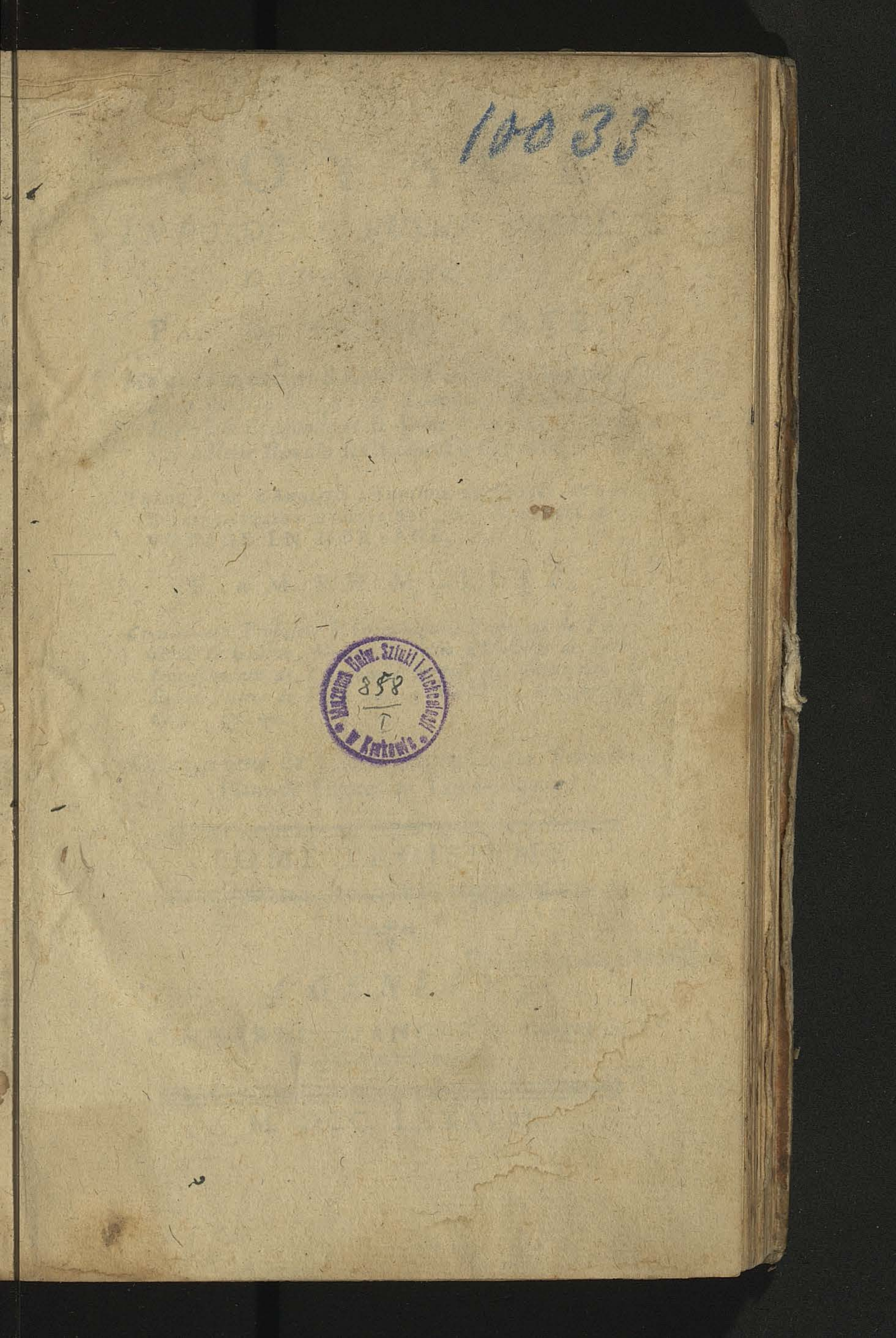
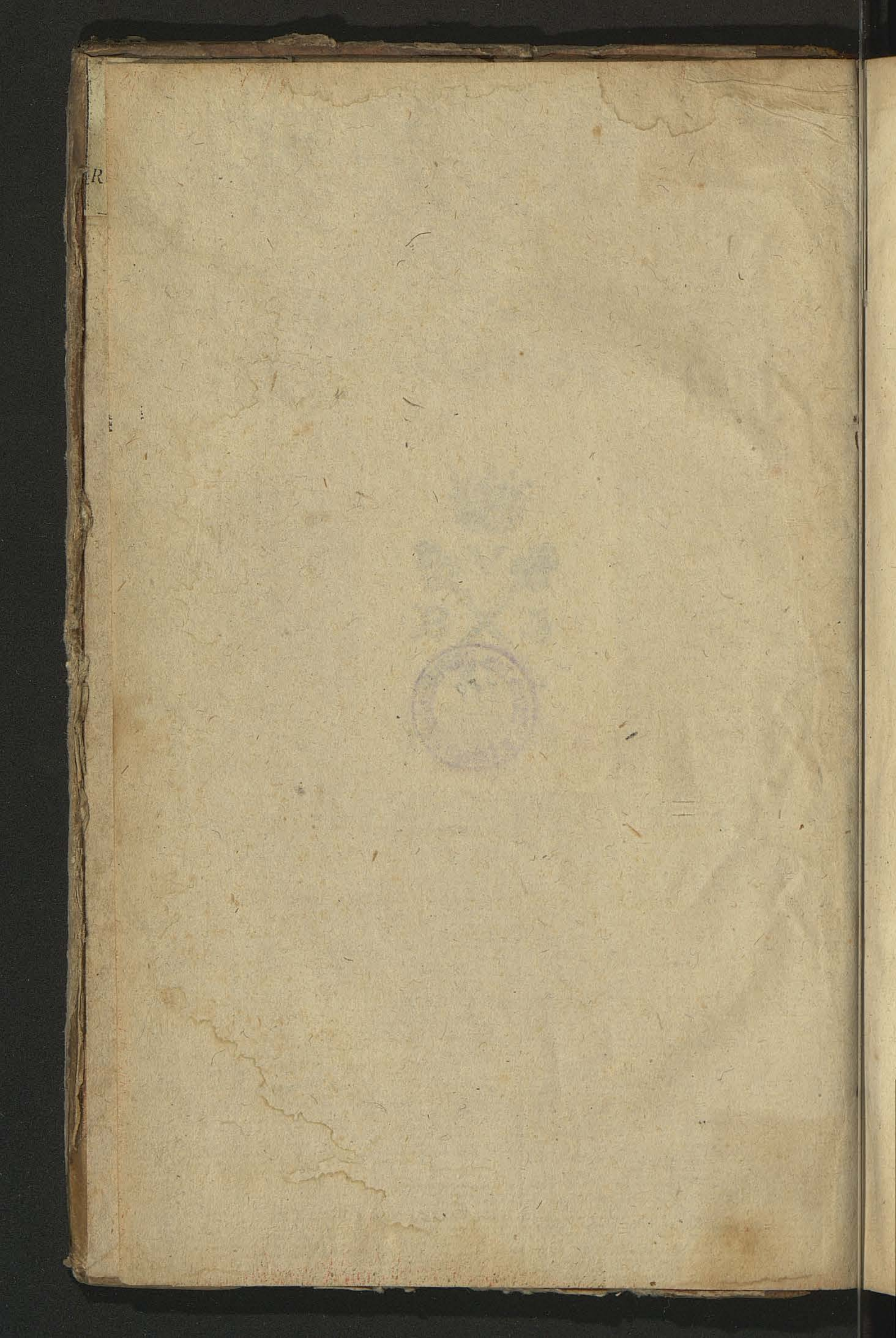



V
B J
C
905678 II
Mag. St. Dr.


10033
Sztuki i Archeologii
w Krakowie
858
I



VOYAGE
EN POLOGNE, RUSSIE, SUÈDE, DANEMARCK, &c.

PAR M. WILL^m^. COXE,

MEMBRE du Collège Royal à l'Université de Cambridge, de la Société Royale de Londres, de la Société Impériale Economique de Saint-Pétersbourg, & de l'Académie Royale des Sciences à Copenhague:

TRADUIT DE L'ANGLOIS, ENRICHI DE NOTES ET DES ECLAIRCISSEMENS NÉCESSAIRES, ET AUGMENTÉ D'UN VOYAGE EN NORVÈGE,

PAR M. P.H. MALLET,

CI-DEVANT Professeur à Copenhague, Professeur de l'Académie de Genève, Membre de celles d'Upsal & de Lyon, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, de la Société des Antiquités de Cassel, &c. &c.

Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits, Plans & Figures en Taille-douce.

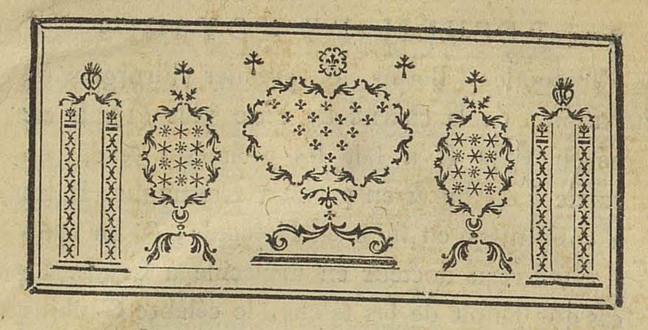
TOME TROISIEME.



A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie, Imprimeurs-Libraires.

M. DCC. LXXXVII.



VOYAGE EN RUSSIE.

SUITE DU LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE VII.

Anecdotes sur le professeur Pallas, ses voyages & ses ouvrages — Circonstances de la mort du docteur Samuel Gmelin — De Guldenstædt & de ses voyages en Georgie & dans l'Imiret — Accueil qu'il reçoit dans les cours des princes Héraclius & Salomon — Ouvrages de Guldenstædt.

M. Pallas si justement célèbre par ses voyages & par ses grandes connoissances dans l'histoire naturelle, est fils de Simon Pallas, professeur

RUSSIE.

RUSSIE.

d'anatomie à Berlin, & premier chirurgien de l'hôpital de la charité de cette ville (1). Il est né en 1741 & a fait ses premières études en partie à Berlin & en partie à Gœttingue. Il les a continuées en suite en Hollande, & en 1760 il a été reçu docteur en médecine à Leyde. Le cas que faisoit de ses talens, le célèbre Gaubius lui valut un établissement à la Haye, où il s'appliqua principalement à des recherches sur les zoophytes. Il s'étoit déjà fait un nom par un ouvrage sur les vers qui attaquent le corps humain. Dans un autre traité intitulé *Elenchus zoophytorum*, il décrit avec beaucoup de soin plus de deux-cent soixante-dix espèces de ces animaux connus sous les noms de polypes, coraux, madrepores, corallines, tænia, plumes de mer &c. Cet ouvrage qui mérita à M. Pallas une grande réputation, engagea sans doute l'impératrice à l'appeller en Russie en qualité de professeur & d'inspecteur du cabinet d'histoire naturelle. Il se rendit à Pétersbourg en 1767.

Les souverains de Russie ont souvent envoyé des hommes savans visiter les provinces les

(1) Je dois une grande partie de ces détails au savant docteur Pulteney, connu avantageusement du public par sa notice générale des écrits de Linnæus.

plus éloignées de leur empire, ſoit pour contribuer aux progrès des ſciences, ſoit pour répandre chez les habitans de ces provinces des connoiſſances utiles. Dans ce même temps on avoit ordonné deux miſſions de cette eſpèce, l'une étoit dirigée par le docteur Gmelin. On confia la direction de la ſeconde à M. Pallas, & on lui donna pour aſſociés Meſſieurs Falck, Lepekin, & Guldenſtædt. RUSSIE.

M. Pallas partit de Pétersbourg au mois de Juin 1768; il paſſa par Moſcow, Volodimir, Kaſimof, Murom, Arſamas, & Caſan, & ayant parcouru une grande partie de cette dernière province, il paſſa l'hiver à Simbirsk. Au mois de Mars de l'année ſuivante il ſe remit en marche, & prenant ſa route par Samara & par Orenbourg, il pénétra juſques à Gurief, petite fortereſſe Ruſſe, ſituée à l'embouchure du fleuve Yaick ou Ural. Là il examina les pays qui touchent à la Tartarie Calmouque & ceux qui confinent à la mer Caſpienne, & revenant par la province d'Orenbourg il paſſa un ſecond hiver à Ufa. Après avoir fait pluſieurs courſes dans les contrées voiſines, il partit d'Ufa le 16 Mai 1770, pourſuivit ſa route à travers les montagnes d'Ural juſques à Catherinenbourg, viſita les mines de ce diſtrict, paſſa delà à

RUSSIE.

Tcheliabinsk, petite forteresse du gouvernement d'Orenbourg; & en Décembre il s'avança jusques à Tobolsk. Il employa l'année suivante à traverser les monts Altai, à suivre le cours de l'Irtisk jusques à Omsk & Kolyvan dont il visita les fameuses mines d'argent, il se rendit à Tomsk & termina ses courses de cette année par un voyage à Krasnoyarsk, ville située sur le Yenisei. Le froid étoit si rigoureux dans cette ville qui n'est pourtant qu'au 56e. degré de latitude septentrionale, qu'il y vit geler le mercure; phénomène curieux dont il a fait une description très-exacte.

Il repartit de Krasnoyarsk le 7 Mars 1772, & prit la route d'Irkutsk & traversa le lac Baikal pour se rendre à Udinsk, Selingenskoi, & Kiatka où se fait principalement le commerce entre la Russie & la Chine. Ayant pénétré dans la partie de la Daurie qui est au sud-est de la Sibérie, il s'avança entre les rivières d'Ingoda & d'Argoun jusques dans le voisinage du fleuve Amour, & suivant les limites qui séparent l'empire Russe des pays habités par les hordes Mongoles qui dépendent de la Chine, il retourna à Selingenskoi, & passa un second hiver à Krasnoyarsk.

Pendant l'été de 1773 il visita Tara, Yaitsk,

& Astracan, & finit ses courses de cette année à Tzaritzin, ville située sur le Volga. Delà il fit de nouveaux voyages au printemps suivant, & fut de retour à Pétersbourg le 30 Juillet 1774 après une absence de six ans.

RUSSIE.

M. Pallas a donné une relation de ce grand & intéressant voyage en cinq volumes in-quarto, qui n'ont pu qu'ajouter beaucoup à la réputation qu'il s'étoit déja acquise par son savoir & son caractère.

Dans cet estimable ouvrage l'auteur donne une description géographique & topographique des provinces des villes & des villages où il a été, avec d'amples détails sur leurs antiquités, leur histoire, production, commerce, & sur les diverses tribus qui errent dans ces pays jusques aux confins de la Sibérie. Il les a distinguées & caractérisées par leurs langues, leurs manières, leurs usages, qu'il expose avec une grande précision. Ses voyages ne sont pas moins précieux pour les naturalistes à cause de plusieurs découvertes importantes qu'il a faites dans les trois règnes. Ils sont écrits en allemand, mais l'auteur a ajouté à chaque partie de son ouvrage un supplément en latin, contenant la description de 395 quadrupèdes, oiseaux, poissons, insectes ou plantes. Il l'a enrichi de neuf cartes & cent

RUSSIE.

vingt-trois deſſins qui repréſentent des antiquités, des idoles & habillemens Tartares, des animaux & des plantes.

Des expéditions de ce genre dans des pays ſauvages, chez des nations errantes, & plus ou moins barbares, ſont expoſées à mille dangers, & cela n'a que trop paru par les voyages de Muller, & de Gmelin l'aîné, entrepris ſous l'impératrice Anne, où Delisle & Steller périrent malheureuſement. Le Dr. S. Gmelin après avoir perdu une partie de ſes papiers & de ſes collections, ſuccomba auſſi au chagrin & à la maladie dans un petit village du mont Caucaſe en 1774. M. Falck mourut en route, & l'aſtronome Lowitz fut maſſacré de la manière la plus cruelle par le barbare Pugatchef.

M. Pallas termina heureuſement ſes voyages, mais ce ne fut pas ſans avoir eu beaucoup à ſouffrir, & ſans avoir été expoſé aux plus grands dangers. « Je reviens, diſoit-il en terminant ſa » relation, avec un corps affoibli & des cheveux » gris, quoique je n'aie que trente-trois ans. » Cependant je ſuis bien plus fort que quand » j'étois en Sibérie, & je dois à la Providence » de m'avoir préſervé de périls ſans nombre. »

Il s'eſt également diſtingué comme naturaliſte & comme critique judicieux, en développant

l'hiſtoire très-compliquée des tribus qui errent dans ces vaſtes régions juſques aux limites de l'Inde du côté du Nord. Dans un ouvrage qu'il a publié depuis peu, intitulé: *Recueil pour ſervir à l'hiſtoire politique, phyſique, & civile des tribus Mongoles*, il répand une nouvelle lumière ſur les annales de ce peuple, dont les ancêtres ont conquis la Ruſſie, la Chine, la Perſe & l'Indoſtan, & ont fondé à diverſes repriſes l'empire le plus vaſte qui ait peut-être jamais appartenu à un ſeul peuple. Juſqu'ici la plupart des auteurs avoient donné à ces hordes aſiatiques le nom général de Tartares. M. Pallas prouve que c'eſt par erreur, & que les Mongols ſont indubitablement un peuple diſtinct des Tartares par leur figure, leur langage, leur manière de ſe gouverner, & qu'ils ne leur reſſemblent que par le goût d'une vie errante qui leur eſt commun.

RUSSIE.

La nation primitive de l'Aſie dont l'origine, l'hiſtoire, l'état préſent fait le ſujet de cet intéreſſant ouvrage, doit toute ſa célébrité à ſon fondateur Zinghis-kan. Quand ſon vaſte empire fut démembré ſous ſes ſucceſſeurs dans le ſeizième ſiècle, les hordes Tartares & Mongoles qui n'avoient formé qu'un ſeul & même état, ſe ſéparèrent de nouveau, & ſont reſtées toujours dès-lors diſtinctes & indépendantes les unes des

RUSSIE.

autres. M. Pallas divife celles des Mongols en trois principales tribus, celle des Mongols, celle des Oerats ou Calmucs, & celle des Burats, & il décrit chacune de ces tribus avec cette précifion qui diftingue tous fes ouvrages. Un nouveau volume qui fuivra, doit contenir une relation très-détaillée de la religion de ces peuples, qui eft celle du Dalai Lama. C'eft auffi celle du Thibet, & des fouverains Manshur qui occupent aujourd'hui le trône de la Chine. Ainfi cet ouvrage nous apprendra des chofes bien intéreffantes & bien nouvelles qu'on ne pouvoit favoir que par M. Pallas.

En Juin 1777, cet illuftre favant lut dans une féance de l'académie de Pétersbourg, à laquelle affiftoit le roi de Suède; une belle differtation fur la formation des montagnes & les changemens que notre globe a foufferts particulièrement en Ruffie. Cet ouvrage a été traduit en françois.

M. Pallas depuis fon retour n'a ceffé de publier des mémoires très-curieux fur divers objets d'hiftoire naturelle, fur les peuples de la partie de l'Afie qu'il a parcourue, & fur d'autres fujets également intéreffans. Aujourd'hui nous apprenons qu'il eft occupé à préparer l'édition d'un magnifique ouvrage que l'impératrice fera impri-

mer à ſes frais, & qui contiendra la deſcription complette de tous les végétaux qui croiſſent dans l'empire Ruſſe. Il y aura dans cet ouvrage pluſieurs centaines de gravures, repréſentant les plantes les plus rares & les plus utiles.

RUSSIE.

Enfin M. Pallas eſt chargé de mettre en ordre & de publier les manuſcrits laiſſés par Gmelin & Guldenſtædt. Il ne ſera pas inutile de dire à cette occaſion, un mot de ces deux ſavans qui ont contribué par leurs travaux à faire connoître diverſes parties de l'empire Ruſſe.

Le Dr. Samuel Gmelin, profeſſeur à Tubingue, & enſuite membre de l'académie des ſciences de Pétersbourg, partit de cette ville en Juin 1768, & ayant paſſé par Moſcow, Voronetz, Azof, Caſan, Aſtracan, il viſita pendant les années 1770 & 1771 les ports de la mer Caſpienne. Il examina avec une attention particulière les provinces de Perſe qui touchent à cette mer, & il en a donné une deſcription détaillée dans les trois volumes de ſes voyages qui ont déjà paru. Le déſir dont il étoit animé, & l'eſpérance de faire de nouvelles obſervations l'engagea à tenter une expédition ſemblable dans les parties occidentales de la Perſe qui ſont ſans ceſſe infectées par de nombreuſes troupes de bandits. Au mois d'Avril 1772 il partit dans cette vue d'une

RUSSIE.

petite ville de la province de Ghilan, nommée Einzilli, ſur la côte méridionale de la mer Caſpienne, & environné de difficultés & de dangers, il ne put arriver qu'en Décembre 1773 à Sallian, ville qui eſt à l'embouchure du Kur. Delà il pénétra juſques à Baku & Kuba dans le Shirvan, où il fut fort bien reçu par Ali Feth Kan, ſouverain de ce pays. Ayant été joint par vingt Coſaques d'Ural il continuoit ſa route, & n'étoit plus qu'à quatre journées de Kislar, fortereſſe qui appartient aux Ruſſes, lorſque lui & ſes compagnons furent arrêtés le 5 Février 1774 par ordre d'Uſmei Khan, petit prince Tartare dont il étoit obligé de traverſer le territoire. *Uſmei* prétendoit que pluſieurs familles de ſes ſujets avoient déſerté de chez lui il y avoit trente ans, & que les Ruſſes leur ayant donné un aſyle il étoit en droit de le retenir juſqu'à ce qu'on lui eût rendu ſes ſujets fugitifs. Ainſi le malheureux Gmelin fut tranſporté de priſon en priſon, juſques à ce qu'excédé de ces perſécutions qui n'avoient point de fin, il expira en Juillet à Achmetkent, village du mont Caucaſe. Le chagrin d'avoir perdu une partie de ſes papiers & de ſes collections, ſe joignant aux fatigues exceſſives d'un ſi pénible voyage hâtèrent ſa mort. Pendant ſa captivité on envoya quelques-uns

de ſes manuſcrits à Kislar. On eut bien de la peine à ſauver le reſte des mains du barbare qui le tenoit aux arrêts. Le ſoin de les mettre en ordre pour en faire un quatrième volume fut d'abord confié à Guldenſtædt, mais celui-ci étant mort on en a chargé M. Pallas.

Jean Antoine Guldenſtædt étoit né à Riga en 1745, & en 1763 il avoit été reçu dans le collége de médecine à Berlin. Il prit les degrés de docteur en 1767 dans l'univerſité de Francfort, ſur l'Oder. Les diverſes langues qu'il poſſédoit, & ſes connoiſſanccs en hiſtoire naturelle le firent choiſir pour coopérer à l'exécution du plan des voyages de l'académie des ſciences. Il fut invité à ſe rendre à Pétersbourg où il arriva en 1768, & fut d'abord nommé adjoint, enſuite membre de cette académie & profeſſeur en hiſtoire naturelle. Il partit pour les voyages projettés en 1768, & fut abſent pendant ſept ans.

Il ſe rendit par Moſcow où il reſta juſques en 1769 & par Voronetz, Tzaritzin, Aſtracan, à Kislar, fortereſſe ſituée ſur la côte occidentale de la mer Caſpienne près des frontières de Perſe. En 1770 il viſita le pays arroſé par le Terek, & l'Alkſai, à l'extrêmité orientale du Caucaſe; l'année ſuivante il pénétra dans le pays d'Oſſet qui forme la partie la plus élevée de cette fameuſe

RUSSIE.

montagne, il y composa des vocabulaires des langues qu'on y parle, des recherches sur l'histoire des habitans, & découvrit parmi eux quelques traces de christianisme. Il parcourut la Cabardie, & suivant la chaîne septentrionale du Caucase, il passa en Georgie où il fut admis à l'audience du prince Héraclius qui campoit alors à environ dix milles de Tefflis.

Le prince Héraclius ou, comme on l'appelle dans le pays, le Tzar Iracli, qui se défendit si courageusement contre les Turcs dans la dernière guerre entre eux & les Russes, & qui régne à présent sur toute la Georgie, le Kaket, &c. est un homme de soixante ans passés, de taille médiocre, brun, qui a de grands yeux, le visage long, une petite barbe. Il a passé sa jeunesse à la cour & dans les armées du fameux Nadir Shah, où il a pris un grand attachement pour les mœurs & les manières persannes, qu'il a introduites dans ses états. Il a sept fils & six filles. Les Khans de Perses ses voisins le respectent & le craignent, & le prennent souvent pour médiateur dans leurs querelles. Il est regardé comme un prince d'un grand courage & un habile général, & ses Georgiens comme les meilleurs soldats qu'il y ait dans ces contrées. Quoiqu'il n'ait qu'un revenu d'environ 50,000 livres

ſterling par an, il entretient une armée régulière de 6000 hommes; il aime l'éclat & la dépenſe. Guldenſtædt l'accompagna dans une expédition qu'il fit le long du fleuve Kur, à quatre-vingt milles dans l'intérieur de la Georgie, & retourna avec lui dans ſa capitale de Tefflis. Il y paſſa l'hiver, & le printemps ſuivant il examina le pays, ſuivit le prince dans la province de Kaket, & paſſa dans celles du ſud qu'habitent les Tartares Turcomans, ſujets d'Héraclius, à la ſuite d'un ſeigneur georgien qu'il avoit guéri d'une dangereuſe maladie.

RUSSIE.

En Juillet il parcourut le pays d'Imiret qui eſt entre la mer Caſpienne & la mer noire, & qui eſt borné à l'eſt par la Georgie, au nord par le pays d'Oſſet, à l'oueſt par la Mingrélie, au ſud par la Turquie.

Le ſouverain d'Imiret nommé le prince ou le tzar Salomon, ayant défendu lorſqu'il parvint à la régence le commerce ſcandaleux que les nobles de ſes états faiſoient de leurs payſans, offenſa par là les Turcs intéreſſés à ce commerce. Ils le firent dépoſer par leurs intrigues, & l'obligèrent à s'enfuir dans les montagnes, où il vécut pendant ſeize ans comme un ſauvage, ſe cachant dans les bois & les cavernes, & ſouvent ſa valeur put ſeule le défendre contre les aſſaſſins

RUSSIE.

qui le cherchoient. Enfin dans la dernière guerre Il fut rétabli par les Ruſſes. Ce prince porte à l'ordinaire un méchant habit brun avec un mouſquet ſur l'épaule ; dans les grandes occaſions il ſe montre avec une robe d'un riche brocart d'or, & une chaîne d'argent autour du col. Il monte un âne, & c'eſt le ſeul peut-être qu'il y ait dans ſes états ; il ſe diſtingue par-là de ſes ſujets, & par une paire de bottes dont il fait uſage. Il ne tient point de troupes régulières, & n'a point d'artillerie, mais il peut raſſembler au beſoin une armée mal diſciplinée d'environ 6000 hommes qu'il aſſemble au ſon de la trompette. Il fait publier ſes édits dans les marchés qui ſe tiennent le vendredi, par un homme qui monte ſur un arbre, & delà les prononce à haute voix aux aſſiſtans qui en font part à leur retour à leurs voiſins dans leurs habitations reſpectives.

Ses ſujets ſuivent la religion grecque. Plein de reconnoiſſance pour la Ruſſie, il accueillit très-bien Guldenſtædt, & l'aſſiſta de tout ſon pouvoir ; Guldenſtædt pénétra enſuite dans la chaîne du milieu du Caucaſe, & parcourut la Georgie intérieure, les confins de la Mingrelie, l'Imiret inférieur & oriental. Après avoir échappé heureuſement aux bandits qui rodent dans ces régions

ſauvages, il revint paſſer l'hiver à Kiſlar, & s'y procura diverſes informations ſur les tribus voiſines des Tartares du Caucaſe & en particulier ſur les Leſgis. L'été ſuivant il voyagea dans la grande Cabardie juſques au mont Beshtan, qui eſt le ſommet le plus élevé de la première chaîne du Caucaſe; il viſita les mines de Madshar, & arriva à Tcherkask ſur le Don. Delà il fit des courſes à Azof & à Taganroc, & termina ſes voyages de cette année-là par Krementshuk dans le gouvernement de la nouvelle Ruſſie. Il ſe diſpoſoit à entrer l'année ſuivante dans la Crimée, mais ayant été rappelé, il reprit par l'Ukraine la route de Moſcow & de Pétersbourg, où il arriva en Mars 1775.

Il s'occupoit à mettre ſes manuſcrits en ordre, mais avant que d'avoir pu y mettre la dernière mains une violente fiévre l'emporta en Mars 1781. On a de lui divers traités & diſſertations ſur des ſujets relatifs à la médecine, à l'hiſtoire naturelle, à la géographie & au commerce de la Ruſſie.

CHAPITRE VIII.

Origine de l'alphabet esclavon — Comment il a été introduit en Russie — Que le peu de progrès que les Russes ont fait dans les arts & les sciences ne vient ni du défaut de naturel, ni du climat — Origine & progrès de la littérature des Russes — De leurs historiens — Remarques sur la vie de Pierre I par Voltaire — Des poëtes & du théâtre russe — Traductions en langue russe — De leurs progrès dans la connoissance des langues savantes & des auteurs classiques.

RUSSIE.

L'INVENTION des caractères sclavons est attribuée ordinairement à Constantin, philosophe grec, plus connu sous le nom de Cyrille qu'il prit quand il se fit moine. Vers le milieu du neuvième siècle ce Cyrille & son frère Methodius furent envoyés de Constantinople par Michel III, pour prêcher l'évangile aux nations Esclavonnes qui habitoient dans la Hongrie, la Bulgarie, la Bohême & la Moravie. Ces nations connoissoient à peine alors l'usage des lettres. Il fallut que Cyrille composât pour leur usage un alphabet, & traduisit plusieurs livres de religion dans leur langue. La plupart de ces caractères étoient les lettres

capitales

capitales de l'alphabet grec, auxquelles il en ajouta un petit nombre d'autres pour rendre certains sons particuliers à la langue esclavonne. La parfaite ressemblance qu'on trouve entre les caractères de ces anciens livres qui servoient au culte public, & ceux d'un manuscrit grec du neuvième siècle publié par Montfaucon, ne permet pas de douter que telle n'ait été en effet l'origine de l'alphabet esclavon. Ce qui le prouve encore c'est que les nations Esclavonnes à qui la religion chrétienne a été prêchée par des missionnaires grecs, ont conservé jusqu'à ce jour l'usage des lettres grecques, & que celles qui ont été converties pas les Allemands ou les Italiens emploient l'alphabet allemand ou latin. En effet, outre les Russes, les Esclavons qui habitent dans la Dalmatie Vénitienne & les isles de la mer Adriatique, & suivent le rit grec, usent encore de l'alphabet de Cyrille. Ceux de la Hongrie, l'Esclavonie, la Croatie, la Dalmatie autrichienne ne l'ont quitté que depuis peu, à mesure qu'ils se sont unis à l'église catholique. Les Esclavons sujets des Turcs dans l'Albanie, la Servie, la Bosnie, la Bulgarie l'ont conservé parce qu'ils sont restés attachés à l'église grecque.

RUSSIE.

Cette tribu d'Esclavons qu'on nomme les Russes, le porta avec elle lorsqu'elle quitta les

RUSSIE.

bords du Danube dans le neuvième ſiècle, pour aller fonder un nouvel empire plus au nord; ou ſi ces Eſclavons ne connoiſſoient pas encore alors cet alphabet ils l'adoptèrent dans la ſuite lorſqu'ils embraſsèrent le chriſtianiſme, & que la bible eſclavonne, traduite par Cyrille, fut introduite parmi eux.

Le plus ancien livre eſclavon eſt une traduction ruſſe du Pentateuque imprimée à Prague en 1519, dans les caractères de Cyrille. On en introduiſit de même l'uſage en Ruſſie lorſqu'on établit à Moſcow la première Imprimerie, & on continua à s'en ſervir pour toute ſorte de livres juſques en 1707, qu'on fit fondre à Amſterdam de nouveaux caractères ruſſes, grands & petits, pour les imprimeries de Moſcow qui ſont à préſent en uſage. La langue conſacrée dans le ſervice divin eſt encore la même que parloient au neuvième ſiècle les Eſclavons établis ſur les bords du Danube, d'où les Ruſſes ſont certainement ſortis. La traduction de la bible faite dans ce même ſiècle étant toujours reſtée en uſage, ſon origine & ſon ancien état n'ont rien d'équivoque, & c'eſt une choſe remarquable que les diverſes dialectes des langues eſclavonnes, comme le Polonois, le Ruſſe, le Bohémien ont plus d'affi-

nité avec cette langue mère qu'elles n'en ont entr'elles.

RUSSIE.

L'alphabet de Cyrille qu'emploie l'églife ruffe eft compofé de trente-neuf caractères, dont quelques-uns contiennent, felon notre manière de prononcer, trois ou même quatre confonnes ; mais l'alphabet reformé en 1707 pour l'ufage ordinaire a réduit ces caractères à trente.

La langue efclavonne avec fes diverfes dialectes eft dominante dans une plus vafte étendue de pays que peut-être aucune langue du monde. C'eft la langue de la Bohême, de la Moravie, de la Croatie, de la Carinthie, de la Carniole, de l'Efclavonie, de la Bofnie, de la Servie, de l'Albanie, de la Dalmatie, d'une partie de la Hongrie & de la Bulgarie, de la Pologne, de la Ruffie. Un voyageur qui la pofsède peut fe faire entendre des frontières d'Allemagne jufques à la mer du Kamtchatka (*).

La langue ruffe qu'on dit extrêmement riche

(*) On peut même dire du centre de l'Allemagne & du voifinage de Venife jufques au Kamfchatka, puifqu'outre les provinces nommées par l'auteur, on parle des dialectes de la langue efclavonne dans une partie de l'Iftrie & du Frioul, de la Siléfie, de la Luface, de la Poméranie, du Mecklenbourg, & jufques fur les frontières du Holftein. (*Note du Traduct.*)

RUSSIE.

& harmonieuſe n'a été un peu cultivée que depuis fort peu de temps, & n'étoit guères employée ci-devant, outre l'uſage commun, qu'aux affaires du gouvernement, à des livres eccléſiaſtiques, & à quelques chroniques ou journaux hiſtoriques.

Quelques écrivains conſidérant le peu de progrès que les Ruſſes ont fait dans les arts & dans les ſciences, comparés aux autres nations de l'Europe, ont cru que la faute en étoit au climat de leur pays, ou à un manque de génie naturel. Cette dernière ſuppoſition mérite à peine qu'on y réponde ſérieuſement, puiſqu'on ne peut taxer d'eſprits naturellement bornés que ceux qui ont été rebelles à une bonne culture, & qu'on peut citer d'ailleurs pluſieurs ruſſes qui ſe ſont diſtingués par leur génie & leur ſavoir, & entr'autres Philarètes & Nicon, Sophie Alexiefna, le prince Vaſſili Galitzin, Pierre-le-grand, le ſavant Théophanes, les poëtes Lomonozof & Sumorocof, le prince Sherebatof, hiſtorien encore vivant, &c.

A l'égard du climat, s'il produit un effet néceſſaire ſur l'eſprit humain, où faudra-t-il poſer les bornes de la capacité intellectuelle ? Suppoſerons-nous un point où elle eſt à ſa plus grande perfection, après lequel elle s'affoiblit à meſure

qu'on s'en éloigne? Cette influence du climat est-elle constante ou accidentelle? Si elle est constante, pourquoi la Grèce moderne n'est-elle plus la patrie du savoir & des beaux-arts? Pourquoi l'isle d'Islande qui est si près du pôle a-t-elle été autrefois le seul pays lettré qu'il y eût dans le nord? Pourquoi les Suédois sont-ils plus éclairés que les Russes? Pourquoi les Russes d'Astracan ne sont-ils pas plus civilisés que ceux de Pétersbourg & d'Archangel? (*) RUSSIE.

(*) On pourroit peut-être dire sur cette question tant de fois débattue que si le climat n'influe pas *immédiatement* sur l'esprit humain, si les hommes du nord naissent avec des cerveaux aussi bien organisés que ceux des hommes des climats plus doux, & peuvent s'élever aussi bien qu'eux aux connoissances sublimes, comme on ne sauroit guères en douter, il n'en est pas moins vrai que les nations du nord par *l'influence médiate*, si je puis ainsi parler, d'un climat rigoureux, doivent être nécessairement plus lentes à se civiliser & à s'éclairer, & que toutes les causes morales étant d'ailleurs supposées également actives, elles réussiront moins bien dans les sciences, & surtout dans celles qui dépendent principalement du goût & de l'imagination. En effet, chez les peuples du nord les individus vivent plus séparés, plus renfermés, ils ont moins d'occasions de se voir & de converser ensemble; ils sont plus pauvres, ils ont plus de besoins, ils jouissent de moins de loisir, ils ne peuvent se procurer leur subsistance que par une vie

RUSSIE.

Plusieurs obstacles qui viennent de la nature du gouvernement, de la religion, & surtout de la servitude absolue des paysans, se sont opposés jusqu'ici à ce que les lumières se répandissent aisément dans cet empire, & ces causes expliquent seules ce fait sans qu'il soit besoin de recourir à l'influence du climat, ni aux injustices de la nature envers les Russes. Une courte esquisse de l'histoire de leur littérature, & de son état actuel suffit d'ailleurs pour réfuter toutes ces assertions fondées sur une théorie démentie par les faits. Sans aller jusques à sou-

---

pénible & de grands travaux; ils ont moins de gaieté, des passions différentes, & en général moins sociales & moins vives. Il leur est bien plus difficile de vivre en grandes sociétés & dans de très-grandes villes. Un ciel plus souvent sombre & orageux, des hivers longs & rigoureux qui interrompent toutes les communications, des nuits dans ces hivers qui laissent à peine quelques heures de jour à la plupart des travaux, & peut-être même la plupart des productions de la terre moins succulentes, tous ces divers effets du climat, & d'autres encore qu'il seroit trop long de détailler ici, rallentissent nécessairement chez ces peuples les progrès des arts & des sciences qui ont été & seront toujours après tout les enfans du loisir, de l'abondance, & de l'inquiétude & de l'ennui qui les suivent.

Il est constant aussi que ces obstacles à la culture de l'esprit peuvent être surmontés par des causes morales

tenir, comme quelques auteurs, que les Ruſſes ont été déjà très-éclairés ſous Oleg & Igor, c'eſt-à-dire, dès le neuvième & dixième ſiècles; il paroit qu'en embraſſant le chriſtianiſme vers la fin du dixième ſiècle, Uladimir le grand fonda déjà des écoles, & pourvut par des réglemens à l'inſtruction de la jeuneſſe. Son fils Yaroslaf qui monta ſur le trône en 1018 fit venir de Conſtantinople pluſieurs prêtres ſavans, fit traduire en ruſſe des hymnes & des pſeaumes pour chanter dans les égliſes, fonda un ſéminaire à Novogorod pour trois cent étudians, & donna

RUSSIE.

très-puiſſantes; mais on n'en ſauroit conclure, ce me ſemble, que l'influence du climat ſoit une chimère, comme M. Hume l'a prétendu, & comme M. Coxe paroît le croire. La Grèce, quoique ſituée admirablement pour les arts, ne peut les cultiver ſans doute quand elle eſt à moitié déſerte, appauvrie, & ſous le double joug de la ſuperſtition & du deſpotiſme. L'Islande fut un moment une république très-libre, la liberté y fit briller pendant un moment une étincelle de goût pour l'hiſtoire & la poéſie. Juſques vers le milieu du ſiècle paſſé la Suède n'avoit que bien peu de ſavans, & pas un ſeul écrivain de génie à citer, & quoiqu'elle en produiſe depuis quelque temps de très-illuſtres, ſon exemple prouve combien ſous un climat rigoureux on eſt peu diſpoſé à ſe livrer à des recherches & à des études qui ne promettent pas une utilité immédiate. (*Remarque du Traducteur*).

RUSSIE.

à cette ville son premier code de loix. Il y eut donc dès lors quelques lumières en Russie, & elles auroient fait sans doute des progrès ; si pendant trois siècles elles n'eussent été presque éteintes par les Tartares, qui accablèrent la nation sous un joug très-pesant, & tinrent enfermées dans un petit nombre de cloîtres le peu de connoissances qu'elle avoit commencé à acquérir.

Quand enfin ces maîtres barbares eurent été totalement chassés par Ivan I, dans le milieu du quinzième siècle, les Russes sortirent peu-à-peu de l'ignorance dans laquelle ils avoient été si long-temps plongés. Ils se civilisèrent & s'instruisirent sous ses successeurs, & surtout sous Ivan II, Boris Godunof, les deux premiers tzars Romanof & la princesse Sophie, régente pendant la minorité de Pierre I. Cependant c'est une chose remarquable que la nation russe, bien long-temps avant le règne de ces princes, & lorsque la Pologne, la Suède & le Dannemarc étoient encore dans l'ignorance, avant même qu'il y eût des annalistes chez les Islandois, a produit un écrivain estimé qui s'est occupé à compiler l'histoire de son pays. Cet historien est le moine Nestor, né à Bielozero en

1056 (*). Il avoit appris le grec à Kiof, & s'étoit formé par la lecture des auteurs de l'histoire byzantine, Cedrenus, Zonarus, Syncelle. Sa grande chronique est précédée d'une introduction dans laquelle il décrit la Russie & les contrées voisines, les émigrations des nations sclavonnes, leurs mœurs, leurs établissemens &c. Après cela suivent les annales de la Russie, depuis 858 jusques vers l'an 1113. Son style est simple & sans ornement, son exactitude chronologique est tout à la fois rebutante & précieuse, puisqu'elle sert à constater les événemens & leurs dates.

RUSSIE.

Il est singulier qu'un ouvrage aussi important soit resté dans l'obscurité pendant plus de 600 ans, & qu'il soit à peine connu des Russes d'aujourd'hui, des ancètres desquels il fait connoître l'origine & les actions avec tant de détail & d'exactitude. Le prince Radzivil en ayant donné

(*) Les plus anciennes annales des Islandois datent à-peu-près de la même époque, & le grand nombre d'écrivains que produisit cette petite nation dans ce même temps offre peut-être un phénomène moral encore plus remarquable. Les Danois ont eu aussi fort peu de temps après leur historien Saxon, surnommé le grammairien qui écrivoit les annales de sa nation en latin avec beaucoup de pureté & même d'élégance. (*Note du Traducteur*).

RUSSIE. une copie manuſcrite à la bibliothéque de Konisberg, elle y reſta ignorée juſqu'à ce que Pierre-le-grand ayant paſſé par cette ville, le fit tranſcrire & envoyer à Pétersbourg. Il a été enſuite traduit en allemand & publié par Muller, & tous les critiques modernes ont de plus en plus ſenti le mérite de cette chronique.

Elle a été continuée par trois autres annaliſtes juſques à l'année 1203, & le ſavant M. Muller obſerve que Neſtor & ſes trois continuateurs forment une ſuite telle que peu de nations pourroient ſe vanter d'en avoir de ſemblable pour une période ſi longue & ſi ancienne. Il ajoute qu'on y trouve beaucoup moins de miracles & de légendes de moines que dans les chroniques, compoſées dans les cloîtres pendant ces ſiècles d'ignorance. Depuis l'année 1203 cette ſucceſſion d'annaliſtes Ruſſes eſt interrompue. On n'a plus que quelques chroniques iſolées qui contiennent le récit des principaux événemens arrivés dans les différentes principautés entre leſquelles la Ruſſie étoit alors partagée. Cyprien métropolitain de Ruſſie fût le premier qui recommença dans le XIVe. ſiècle à écrire l'hiſtoire générale de la nation. Nous avons auſſi déjà parlé de la chronique de Nicon qui renferme toutes les annales de Ruſſie depuis l'époque où Neſtor finit

les ſiennes juſqu'au règne d'Alexis Michælovitch. Le règne de ce prince fut très-fertile en mémoires hiſtoriques, & leur abondance a de quoi ſurprendre un étranger prévenu, mais nous paſſons ce détail pour dire un mot de Théophanes Procopovitch, archevêque de Novogorod, qui contribua beaucoup a introduire en Ruſſie le goût de la belle littérature, & encouragea les ſciences par ſon exemple & ſa protection. Il naquit à Kiof en 1681, il commença ſes études dans cette ville & les perfectionna à Rome où il paſſa 3 ans. A ſon retour il ſe fit connoître de Pierre, qui charmé de ſes talens, de ſon ſavoir, & de ſa politeſſe, le prit auprès de ſa perſonne pendant la guerre contre les Turcs, l'employa à la réformation de l'égliſe grecque, & le plaça à la tête du ſynode que ce prince établit après la ſuppreſſion de la dignité patriarchale. Sa faveur ſe ſoutint ſous Catherine I, & il mourut en 1736, archevêque de Novogorod & métropolitain de toute la Ruſſie. Son principal ouvrage eſt la vie de Pierre-le-grand, qu'il n'a malheureuſement pas pouſſée plus loin que la bataille de Pultava; elle eſt juſtement eſtimée malgré la partialité qu'on y remarque quelquefois pour ſon bienfaiteur.

RUSSIE.

M. le Clerc dans ſon hiſtoire de Ruſſie prétend que Théophanes avoit perſuadé à Pierre

RUSSIE.

d'introduire la religion proteſtante dans ſes états, & que ce prince étoit diſpoſé à ſuivre cet avis lorſque la mort en prévint l'exécution; mais il ne cite point l'autorité ſur laquelle ſe fonde ce fait important.

Perſonne cependant n'avoit encore entrepris d'écrire une hiſtoire régulière & complète de Ruſſie; cette entrepriſe a été tentée pour la première fois par le prince Kilkof qui fut long-temps ambaſſadeur auprès de Charles XII.

Ce prince l'ayant fait arrêter & empriſonner, au mépris du droit des gens, Kilkof pour amuſer les ennuis d'une captivité de 18 ans, écrivit un abrégé de l'hiſtoire de Ruſſie qui a été publié par Muller, avec des remarques dans leſquelles il rectifie les erreurs que le triſte état de l'auteur n'avoit pu lui permettre d'éviter.

Vaſſili Tatiſſichef eſt un autre hiſtorien ruſſe qui de 1720 à 1750 s'occupa à raſſembler des matériaux pour l'hiſtoire de Ruſſie : ſa vaſte collection fut brûlée en partie par accident, l'autre a été publiée par Muller, en 3 vol. *in*-4°.

Mais enfin l'honneur de compoſer une hiſtoire complète de Ruſſie eſt problablement reſervé au prince Shérébatof, qui eſt avec Muller celui qui a le plus contribué à débrouiller les Annales Ruſſes. Cet illuſtre auteur a déjà publié 3 vol.

in-4°. de ſon hiſtoire. Le 4[me]. vol. étoit ſous-preſſe en 1778 : j'en ai lu la traduction allemande avec beaucoup de plaiſir, il a eu un libre accès aux archives de l'empire ; il cite toujours ſes autorités, & l'on a rendu toujours juſtice à ſon exactitude & à ſon amour pour la vérité. RUSSIE.

Je ne puis m'empêcher de parler à cette occaſion de l'hiſtoire de Pierre-le-grand par Voltaire ; cet ouvrage a été regardé preſque par tout comme méritant une confiance d'autant plus grande, que l'auteur dans ſa préface prétend ne l'avoir écrit que ſur des autorités inconteſtables, & ſur des documens que la cour de Pétersbourg elle-même lui avoit fait parvenir.

Mais les Ruſſes inſtruits prétendent que ce n'eſt qu'une production très-imparfaite & très-inexacte, & un panégyrique plutôt qu'une hiſtoire ; qu'un grand nombre de faits importans y ſont omis ou mal repréſentés, & que l'auteur n'ayant écrit que pour faire ſa cour à l'impératrice Eliſabeth qui l'avoit engagé à ce travail par des préſens conſidérables, il a diſſimulé avec ſoin tout ce qui pouvoit être déſavantageux à Pierre & à Catherine. Son génie ne brille pas même beaucoup dans cette production ; il n'y a pas plus de feu que de vérité dans le portrait de Pierre I ; &

RUSSIE. de tous ses ouvrages historiques, c'est le moins intéressant & le plus inexact. (1)

A l'égard de la poésie des Russes, ils n'avoient autrefois que des chansons & un recueil de pseaumes composés par un moine. Les Muses, comme dit le poëte Cheraskof, attendoient le règne de Pierre-le-grand pour paroître en Russie. Lomonosof & Sumorokof furent les premiers qui se

(1) Il ne se servit pas même de la plupart des mémoires qu'on lui envoya de Russie. « Tout le monde est » d'accord (dit le savant Muller dans un mémoire inséré » dans le recueil de Busching) que l'histoire de Pierre-» le-grand de Voltaire n'a point rempli l'attente qu'on » en avoit avant qu'elle parût au jour. On s'en apperçut » même avant la publication par les échantillons que » l'auteur envoyoit à St. Pétersbourg en manuscrit. Je » fus prié de faire là-dessus des remarques. Je le fis : » mais M. de Voltaire n'eut pas la patience d'en pro-» fiter, tant il se hâta de faire imprimer le premier tome. » Après la publication, je continuai mes remarques. » Tout cela fut envoyé à l'auteur. C'est à l'aide de ces » remarques que M. Voltaire dans la préface du second » tome vient de corriger quelques légères fautes qu'il » avoit commises dans le premier. Il en a excusé d'au-» tres. Il m'a payé de duretés. Il a pris garde surtout » de ne point toucher à des faits qui le feroient rougir. » Voilà ce que c'est qu'un auteur qui ne veut point » avoir tort ». *Voyez Busching, magasin historique, Tome XVI, page 352.*

distinguèrent; le premier perfectionna beaucoup la langue russe. Né pauvre en 1711, ce fut par un grand bonheur qu'il apprit à lire; son talent se développa à la lecture du cantique de Salomon, qui tout mal traduit qu'il étoit, lui inspira une telle passion pour la poésie qu'il s'enfuit de chez son père, & se refugia dans un couvent de Moscow où il trouva le moyen de faire quelques études & d'apprendre le grec & le latin. L'académie des sciences informée de ses succès, l'envoya à ses frais à l'université de Marbourg, où il étudia 4 ans sous le célèbre Wolf. Il s'appliqua ensuite avec plus de succès encore à la chymie, & étant retourné en Russie en 1741, il fut aggrégé à l'académie & fait professeur de chymie. L'impératrice régnante lui donna en 1764 le titre de conseiller d'état dont il jouit peu, étant mort la même année.

RUSSIE.

Lomonosof s'est distingué dans divers genres de composition, mais ce sont surtout ses poésies qui lui ont assuré le premier rang entre les auteurs Russes. Les plus belles sont ses odes dans lesquelles il a pris Pindare pour modèle. On y trouve sa force, sa sublimité, & quelquefois un peu d'enflure, mais ce défaut est racheté par de grandes beautés, & M. l'Evesque qui est très-versé dans la connoissance de la langue Russe

RUSSIE. prétend qu'*il est peut-être le seul émule qu'ait eu Pindare*. Lomonosof a enrichi sa langue de plusieurs genres de poésie & de mesures de vers nouvelles qui lui ont mérité le *nom de père de la poésie Russe*. On trouve dans le recueil de ses œuvres, en 3 vol. in-8°. des odes, des tragédies, des épîtres, un poëme sur Pierre-le-grand, une poétique, une rhétorique, des panégyriques, des morceaux d'histoire, des traités sur la physique, la chymie, l'astronomie, &c. Ce qui prouve l'universalité de ses talens & de ses connoissances.

Alexandre Sumorokof, qu'on a appellé avec raison le fondateur du théâtre russe, n'a pas moins contribué à perfectionner la poésie russe. Mais pour apprécier son mérite dramatique il ne sera pas inutile de dire auparavant en quel état il trouva le théâtre de sa nation lorsqu'il entra dans cette carrière.

Avant Pierre-le-grand des étudians jouoient quelquefois dans les monastères de Kiof & de Moscow des drames empruntés de l'écriture-sainte. Démétrius Tooptalo, archevêque de Rostof s'étoit distingué dans ce genre de composition. On avoit de lui le *Pécheur*, *Esther & Assuerus*, *la naissance de Christ*, *la résurrection de Christ*. Ces drames étoient encore représentés au com-

mencement de ce siècle, & jusques sous le règne d'Elisabeth ces farces pieuses furent à la mode. RUSSIE.

Les élèves de chirurgie de l'hôpital de Moscow furent les premiers laïques qui montèrent un théâtre. Ils se servirent pour cela de la grande salle de l'hôpital, & des paravens tinrent lieu de décorations. M. *Stæhlin* qui a écrit en allemand une histoire du théâtre russe, raconte qu'il assista à une de ces représentations. On jouoit une pièce dont Tamerlan étoit le héros. Rien, selon lui, n'étoit plus ridicule que tout ce spectacle, & souvent les scènes les plus indécentes se trouvoient cousues à des événemens empruntés de l'écriture-sainte. Il dit avoir vu les femmes de l'impératrice jouer la comédie dans un grenier à foin au-dessus des écuries de la cour, ou dans des maisons sans meubles. D'autres troupes ambulantes jouoient dans les places publiques pour l'amusement du peuple. Ordinairement ces pièces choquoient également le bon sens & l'honnêteté. Tel étoit le théâtre russe, lorsque Sumorokof fit paroître sa tragédie de Koref. Un acteur excellent montoit en même-temps un théâtre à Yaroslaf. Il se nommoit Feodor Volkof, c'étoit le Garrick de la Russie. Après avoir donné pendant quelque temps des drames pieux à ses compatriotes, il fit jouer devant

RUSSIE. eux les pièces de Lomonosof & de Sumorokof. On raconte que cet homme industrieux & passionné pour la comédie peignoit lui-même les décorations de son théâtre, travailloit à faire les habits, & qu'il donna pendant quelque temps la comédie *gratis*.

En 1752, l'impératrice Elisabeth ayant entendu parler de lui, le fit venir à Pétersbourg avec sa troupe, & il y joua sur le théâtre de la cour les tragédies de Sumorokof. Afin de perfectionner cette troupe, Elisabeth envoya quatre des principaux acteurs à l'école des cadets où ils restèrent quatre ans. Au bout de ce temps-là on établit à la cour un théâtre russe complet & régulier, dont Sumorokof fut fait directeur, & on assigna 1000 liv. sterl. aux acteurs. Outre cela, il leur fut permis de jouer une fois pour le public & à leur profit. La cour faisoit d'ailleurs tous les frais du spectacle.

On y jouoit les pièces de Sumorokof, & des traductions de Moliere & d'autres comiques françois. Ce théâtre continue à jouir de la faveur du public & de l'impératrice qui a successivement porté les gages des acteurs à 2200 livres sterl. par an. Volkof & son frère ont été ennoblis, & on leur a donné des terres. Il joua pour la dernière fois à Moscow dans la tragédie de

Zemire, & mourut peu après âgé de 35 ans. Il jouoit également bien la tragédie & la comédie, & étoit un peu muſicien & aſſez bon poëte.

RUSSIE.

Sumorokof, fils d'un gentilhomme ruſſe, étoit né à Moſcow en 1727. Il avoit fait ſes études dans la maiſon des cadets à Pétersbourg, & y avoit donné de bonne heure des preuves de ſes talens & de ſon génie poétique. Il ſacrifioit tous ſes momens de loiſir à l'étude des bons auteurs latins & françois. Ses premières productions furent des chanſons galantes qui furent fort admireés. Le comte Ivanovitch Shuvalof le prit ſous ſa protection, & introduit par ce Mecène à la cour d'Eliſabeth, il y obtint celle de l'impératrice.

A l'âge de 29 ans il ſe donna tout entier à la tragédie, ce fut le fruit de l'enthouſiaſme que lui avoit inſpiré Racine, dont il aimoit les ouvrages avec paſſion. Il donna alors ſa tragédie de Koref qui eſt en quelque ſorte la première pièce ruſſe.

Ce phénomène littéraire excita l'attention d'Eliſabeth. Koref n'avoit d'abord été joué que par les amis de Sumorokof. Elle voulut qu'on le repréſentât en ſa préſence ſur un petit théâtre de la cour. Les applaudiſſemens qu'obtint l'auteur l'encouragèrent à ſe livrer à ſon génie. Il

RUSSIE.

fit paroître ſucceſſivement Hamlet, Ariſtona, Sinaf & Truvor, Zemira, Dimiſa, Vitzelaf, le faux Démétrius, & Micislaf. Sa muſe comique ne fut pas moins féconde. On a de lui pluſieurs comédies, Triſſotinus, le Juge, les Epoux déſunis, le Tuteur, le Bien mal acquis, l'Envieux, Tartuffe, le Cocu imaginaire, la Mère rivale, le Compère, les trois Frères rivaux. Il a fait auſſi les opéra d'Alceſte, & de Céphale & Procris.

« Elégant comme Racine, dit M. l'Eveſque, „ il tâcha d'imiter la conduite de ſes plans, „ mais il ne put pénétrer le ſecret de notre „ inimitable poëte. Il voulut être ſage comme „ lui, il fut froid, & ſa ſcène manqua de mou- „ vement „. M. Le Clerc en porte un jugement aſſez ſemblable, en rendant juſtice à l'harmonie & à l'élégance de ſes vers. Ses tragédies ſont en vers alexandrins rimés. Ses comédies ſont en proſe. On a de lui beaucoup d'autres poéſies eſtimées. Ses odes ont plus de douceur, mais moins de force & de ſublimité que celles de Lomonoſof qui lui cède pour le théâtre. On lit avec plus de plaiſir ſes idylles & ſurtout ſes fables, que des critiques ruſſes & françois ne craignent pas de comparer à celles de La Fontaine.

Sumorokof n'eut pas à ſe plaindre de ſon ſiècle

& de ſon pays. Eliſabeth l'éleva au rang de brigadier, le fit directeur de ſon théâtre, & lui donna une penſion de 400 liv. ſterl. Catherine II le fit conſeiller d'état, lui donna l'ordre de Ste. Anne, & le combla d'honneurs & de bienfaits juſques à ſa mort qui arriva en 1777 à Moſcow dans la 51e. année de ſon âge. Avec tant d'avantages il ne ſut pas être heureux. Il eut le caractère d'un poëte comme il en avoit le talent. Senſible à l'excès, paſſionné, imprudent, il ne pouvoit rien ſupporter, & s'étoit fait une idée très-exagérée de lui-même & de ſon art.

RUSSIE.

L'exemple & les ſuccès de ces deux poëtes ont répandu parmi les Ruſſes le goût de la poéſie & des lettres, & un nombreux eſſaim de poëtes a eſſayé de ſuivre leurs traces. Je ne parlerai que d'un ſeul qui s'eſt diſtingué par la compoſition du premier poëme épique qui ait paru en langue ruſſe.

Michel Kheraskof d'une famille noble a excellé dans pluſieurs genres, poëmes, odes, tragédies, comédies, fables, idylles, ſatyres. Mais ſon principal ouvrage eſt un poëme épique en douze chants en vers ïambes & rimés, intitulé *la Roſſiade*. Le ſujet en eſt la *conquête de Caſan* par Ivan II. L'exorde en fera mieux connoître le but & l'objet. " Je chante la Ruſſie

RUSSIE.

„ délivrée du joug des barbares, le pouvoir des
„ Tartares abattu, leur orgueil humilié, les
„ ſanglans démêlés de nos anciens combattans,
„ le triomphe de la Ruſſie & la ſoumiſſion de
„ Caſan „.

Les Ruſſes admirent beaucoup ce poëme, & il fait époque dans l'hiſtoire de leur poéſie. Le plan en eſt bien conçu, les événemens ſe ſuivent avec rapidité, mais avec ordre, l'attention du lecteur eſt ſoutenue par des ſcènes de terreur pour leſquelles l'auteur a un talent particulier. Le ſujet eſt d'un grand intérêt pour les Ruſſes, & le poëte s'eſt ſervi habilement du reſpect religieux de la nation pour ſes ſaints & ſes martyrs, & en a fait le fondement du merveilleux de ſon poëme.

Les encouragemens & les récompenſes ont ſuivi les efforts heureux de M. Kheraskof. Il a été fait ſucceſſivement vice-préſident du collége des mines, conſeiller d'état, & curateur de l'univerſité de Moſcow.

Lomonoſof eſt peut-être le ſeul ruſſe de baſſe naiſſance qui ſe ſoit diſtingué dans la carrière des lettres ſans avoir été eccléſiaſtique Mais il eſt probable que ces exemples ne ſeront bientôt plus ſi rares. Les écoles fondées par Catherine II dans toutes les provinces de ſon vaſte empire

faciliteront à toutes les claſſes du peuple les moyens de s'éclairer, & les encouragemens donnés à ceux qui ſe diſtinguent, répandront, comme cela eſt déjà arrivé, une émulation générale. En effet, cette grande princeſſe protège les talens & favoriſe les ſciences avec tant de zèle, qu'il ne paroît pas un ouvrage de quelque mérite que l'auteur ne reçoive d'elle auſſitôt une marque de diſtinction ou de libéralité.

RUSSIE.

Elle a encore créé dans le même but une commiſſion qui eſt chargée de faire faire des traductions en langue ruſſe des meilleurs livres, anciens & modernes ; & elle a aſſigné une ſomme annuelle de 1000 liv. ſterl. pour en faire les frais. Depuis 1768, époque de la création de cette commiſſion, juſques 1774 il a paru par ſes ſoins 83 ouvrages dont les traductions ſont imprimées ou ſous-preſſe. On travaille à la traduction de 78 autres, & il y en a 63 qu'on ſe propoſe de traduire une fois.

Voici les titres de quelques-uns des livres qui ont été traduits. Les caractères de Théophraſte, Ælien, Hérodien, Diodore de Sicile, Térence, Ciceron *de finibus*, Cæſar, métamorph. d'Ovide, Tacite ſur les Germains, Voyages de Pallas, de Gmelin, Monteſquieu de la grandeur des Romains, la Chalotais ſur l'éducation ; une partie

RUSSIE.

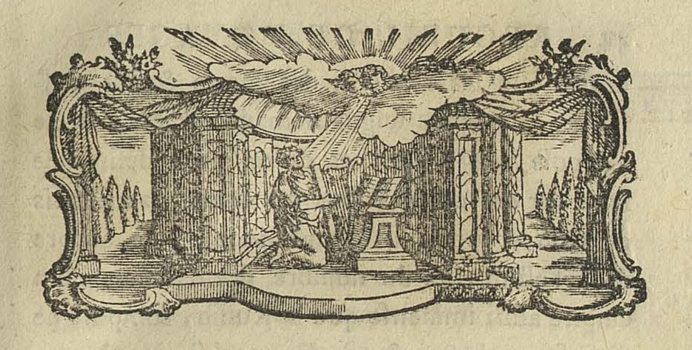
de la Géographie de Busching, Candide de Voltaire, Dialogue de St. Evremond; divers articles de l'Encyclopédie, le Taſſe, Gulliver, Joſeph Andrews, Jonathan Wild le grand, Amélie, traité des études de Rollin, Dictionnaire de l'académie françoiſe, &c. &c.

J'ai reçu depuis mon départ la liſte ſuivante des autres traductions nouvellement publiées.

La Henriade, le Diable boiteux, les œuvres de Gellert, l'hiſtoire du Commerce par Anderſon, l'hiſtoire de Charles-Quint par Robertson, Pallas ſur les nations Mongoles, Grammaire Angloiſe, l'Iliade & l'Odyſſée, Dialogues de Lucien, Milton, hiſtoire de Sobiesky par l'abbé Coyer, l'Eſprit des loix, hiſtoire de Dannemarc par Mallet, hiſtoire des Voyages, Eglogues & Géorgiques de Virgile, Ciceron de la nature des dieux, Platon, Héſiode, découvertes des Ruſſes par Coxe, les Incas de Marmontel, Inſtitutions politiques de Bilefield, hiſtoire de la maiſon de Brandenbourg, Mémoires de Sully, Commentaires de Blackstone, Ecrivains de l'hiſtoire Auguſte, Pope eſſay ſur l'homme, Locke ſur l'éducation, Tive-Live, une partie d'Horace, Voyages de Young, traduits par ordre exprès de l'impératrice dans la vue de répandre en Ruſſie la connoiſſance de l'agriculture pratique, &c. &c.

On n'enſeigne en Ruſſie la langue grecque que dans un petit nombre d'écoles. Les laïques l'ignorent preſque tous, & c'eſt une diſtinction pour les eccléſiaſtiques que de la ſavoir. Le latin eſt plus commun chez les premiers, & ſurtout dans le clergé. Un grand nombre d'auteurs claſſiques ſont traduits en ruſſe, & on a imprimé les plus eſtimés en original à Moscow & à Pétersbourg. Les éditeurs ſont la plupart des étrangers encouragés par des ſeigneurs Ruſſes qui cultivent la littérature ancienne. On doit diſtinguer dans ce nombre, entre les Ruſſes, Platon, archevêque de Moscow, qui eſt très-ſavant dans ce genre, & parmi les étrangers naturaliſés Eugene, archevêque de Slavensk & de Kherſon, qui a traduit dans le véritable eſprit original en hexametres grecs les Eglogues & les Géorgiques de Virgile. Cet ouvrage, imprimé *in-folio* aux dépens du prince Potemkin eſt un chef-d'œuvre de typographie. Le même auteur s'occupe à préſent à traduire l'Eneïde & ſon ouvrage eſt déjà fort avancé.

RUSSIE.



VOYAGE EN RUSSIE.

LIVRE SIXIÈME.

CHAP. I.

Conjectures sur la population & les revenus de l'empire de Russie — Banque — Papier monnoie.

SI l'on se rappelle les calculs qui ont été publiés dernièrement en Angleterre, sur le nombre des habitans de ce royaume, & la différence étonnante qui se trouve entre les résultats du docteur Price d'un côté, & ceux de MM. Wales & Howlet de l'autre, dans un pays où l'on peut

RUSSIE. croire que les régiſtres des morts & des naiſſances ſont tenus ſoigneuſement, & où rien ne s'oppoſe aux recherches qu'on peut déſirer de faire ſur cet objet, nous ne ſerons pas ſurpris de trouver une plus grande incertitude encore dans l'eſtimation du nombre des habitans d'un empire auſſi immenſe que la Ruſſie, compoſé de diverſes nations, & où divers obſtacles s'oppoſent aux recherches qu'on voudroit faire pour ſe procurer des informations exactes. On ne doit donc pas trouver extraordinaire ſi quelques auteurs ont eſtimé la population de la Ruſſie de 28 millions d'ames, & d'autres ſeulement de 14 millions.

En conſéquence de cette réflexion on peut croire qu'il y a de la préſomption à un étranger qui n'a demeuré que quelques mois dans la capitale, de vouloir donner quelque choſe de précis ſur un ſujet ſi difficile; comptant cependant ſur l'indulgence du lecteur, je ſoumettrai à ſon examen une eſquiſſe d'après laquelle il pourra former quelques conjectures ſur la population de cet empire.

Par le dernier dénombrement fait en 1764, les hommes payant la capitation ſe montoient au nombre de 7,363,348, en doublant ce nombre pour les femmes nous aurons pour les habitans

des provinces ſoumiſes à cet impôt.	14,726,696.
Dans les nouveaux gouvernemens de Mohilef & Polotsk dernièrement démembrés de la Pologne & qui contiennent 730,000 h. payant la capitation, on a par le même calcul. .	1,460,000.
Dans l'Ukraine qui contient neuf cent cinquante mille deux cent vingt-huit hommes, il y a . . .	1,910,456.
Le gouvernement de Révél. . . .	176,000.
Celui de Riga ou la Livonie. . .	447,360.
Celui de Wibourg.	117,998.
	18,838,510.

Dans ce calcul on ne comprend ni la nobleſſe, ni le clergé, ni l'armée, ni la marine impériale, ni les coſaques de Sibérie, ni les tribus errantes de Calmouks, ni les Lapons, ni les Samoyedes, ni les habitans des provinces cédées à la Ruſſie par les Turcs, ni d'autres qui ſont exemptes de la capitation. Toutes ces perſonnes enſemble forment bien certainement le nombre de 4 millions, enſorte que ſuivant ce calcul, la population totale de l'empire ſe monte à 22,838,510.

Je ne puis diſſimuler ici une objection qu'on a faite contre ce calcul. On prétend que quoique par le dernier dénombrement fait en 1764, le

RUSSIE.

nombre des têtes soumises à la capitulation fût de 7,363,348, il a considérablement diminué depuis cette époque par les guerres contre les Turcs & les Polonois, par la rebellion de Pugatschef & par la peste, qui a fait de grands ravages à Moscow & dans les provinces du midi de l'empire. L'auteur de l'essai sur le commerce de Russie croit pouvoir en conclure que la population de la Russie ne passe pas les 14 millions. Il est difficile de répondre à une objection fondée sur des faits énoncés d'une manière aussi générale, & dans laquelle on tient bien compte des pertes que la Russie a souffertes, & nullement de l'acquisition qu'elle a faite de nouveaux sujets.

On peut estimer en effet, par voie de conjecture, que la guerre & la peste ont emporté environ 600,000 sujets ; mais on peut prouver en même-temps par des faits positifs, que leur accroissement depuis le dénombrement a beaucoup surpassé cette diminution. L'acquisition des provinces polonoises a valu au moins quinze cent mille sujets à l'empire, outre ceux des pays voisins de la mer Noire qui ont été cédés par les Turcs. Plusieurs milliers de familles grecques & arméniennes ont quitté la Crimée & formé des colonies sur les bords du Dnieper. On doit remarquer de plus que la population s'est accrue consi-

dérablement dans plusieurs provinces de l'empire, depuis que la paix y est solidement établie, que la sûreté & le bon ordre y sont les fruits d'une législation plus stable, qu'on a établi des médecins & des chirurgiens dans les nouveaux gouvernemens, & que l'impératrice a accordé de nouveaux priviléges aux marchands, aux bourgeois, & aux paysans de la couronne.

Toutes ces considérations refutent pleinement les objections que l'on a pu faire contre le calcul général qui fait monter la population de l'empire de Russie à 22 ou 23 millions.

Quand je parle des accroissemens de la population dans plusieurs provinces je puis en citer des preuves incontestables.

Suivant une liste publiée en 1781, par autorité, dans le journal de Pétersbourg, le nombre des naissances dans le gouvernement de Tver étoit, en 1780, de 20961, celui des morts de 7928, ce nombre n'étoit en 1776 que de 14844 naissances, & de 6781 morts. Ainsi la différence étoit de 6117 naissances dont la population s'étoit augmentée dans cet intervalle; & ce qui n'est pas moins remarquable c'est la prodigieuse supériorité du nombre des naissances sur celui des morts. Dans l'année 1780 on voit qu'elle est de 13033 naissances. On pourroit alléguer des

RUSSIE.

faits à-peu-près ſemblables ſur le gouvernement de Novogorod.

Busching dans ſa géographie eſtime que la population de la Ruſſie eſt de 20 millions d'habitans, Susmilch de 24. M. Le Clerc ſe fonde ſur le même calcul que l'auteur de l'Eſſai ſur le commerce de Ruſſie, & tombe dans la même erreur en ne tenant compte que des cauſes qui ont diminué la population, & non de celles qui l'augmentent. M. l'Eveque la porte à 19,050,000. mais il eſt évident qu'il ſe trompe quand il ſuppoſe que les habitans de l'Ukraine, de la Sibérie & les Coſaques ne font que 300,000 ames. Il ajoute à la vérité, « mais la plupart des ſeigneurs » áſſurent que la population eſt augmentée conſi- » dérablement dans leurs villages depuis la der- » nière reviſion. »

L'article important des finances ne préſente pas moins de difficultés que celui de la population, & tout ce que j'ai pu apprendre ſur ce ſujet ſe réduit aux particularités ſuivantes.

Les revenus de la Ruſſie, outre les impôts payés par l'Ukraine & les provinces conquiſes ſur la Suède, découlent de la capitation, des droits d'entrée & de ſortie, de la gabelle, du revenu des terres de la couronne & de l'égliſe,

de

de la monnoie, du monopole des liqueurs ſpiritueuſes, &c. RUSSIE.

La capitation fut établie en 1721 par Pierre I, & à l'avènement de l'impératrice régnante tout le monde y fut aſſujetti à la réſerve des nobles, des eccléſiaſtiques, des ſoldats, des matelots de la flotte, des coſaques, des habitans de l'Ukraine & des provinces conquiſes.

Les marchands, les bourgeois, les payſans étoient taxés différemment. Par le manifeſte publié en 1775, après la paix avec la Turquie, les marchands ont été exemptés de cet impôt, auquel il n'y a plus que les bourgeois & les payſans qui ſoient aſſujettis.

Tous les quinze ou vingt ans on fait un dénombrement général de tous les ſujets de l'empire, & on taxe tous les mâles, enfans ou adultes, compris dans les claſſes de bourgeois & de payſans. La manière d'aſſeoir cette taxe eſt fort compliquée, & j'avoue que malgré toutes les informations que j'ai reçues ſur ce ſujet, je n'en ai pas une idée parfaitement nette. Dans l'intervalle d'un dénombrement, ou comme on dit en Ruſſie, d'une *reviſion* à une autre, la ſomme à laquelle chaque diſtrict a été taxé doit ſe payer, ſoit que la population augmente ou diminue, ſans augmentation ni diminution. Les

RUSSIE.

possesseurs des terres doivent s'entendre pour suppléer au déficient s'il y en a, & ils répondent également pour leurs paysans.

Selon la dernière revision en 1764, la capitation devoit produire une somme nette de 1,363,935 livres sterl. Au commencement de la guerre contre les Turcs elle fut portée à près de 2,000,000 : mais à la paix on la réduisit de nouveau sur l'ancien pied qui peut donc être regardé comme son produit ordinaire, quoique dans le fait il passe cette somme depuis que les marchands au lieu de cette taxe payent un pour cent du capital qu'ils emploient dans le commerce.

Les gouvernemens de Mohilef & de Polotsk, démembrés de la Pologne, sont taxés à 74,460 livres sterl.

Les droits d'entrée & de sortie produisent 760,000 liv. sterl.

La gabelle dont le produit entre dans la bourse particulière de sa majesté, forme un revenu de 400,000 liv. sterl., quoique sa majesté ait baissé deux fois le prix du sel de près de 30 pour 100.

Les mines, la monnoie & les droits sur le fer forgé produisent 679,184 sans compter les profits sur l'or & l'argent étrangers que l'on convertit en monnoie.

Les terres de l'église qui sont à présent

annexées à la couronne produisent environ 400,000 livres sterlings dont une partie sert à payer les archevêques, évêques, le clergé régulier & les pensions des officiers & soldats réformés. Le reste entre dans la bourse particulière de sa majesté, & se monte à 30,000 liv. sterl. RUSSIE.

Le monopole des liqueurs spiritueuses forme à présent un tiers des revenus de la Russie ; il est établi dans toutes les provinces, excepté l'Ukraine & les pays conquis : on peut juger par les faits suivants du grand accroissement de cette branche de revenus. Ce droit a été affermé jusqu'à l'année 1752 pour 540,000 liv. sterlings ; jusqu'en 1770 pour 620,000 liv. sterlings, jusqu'en 1774 pour 900,000 liv. sterlings, jusqu'en 1778 pour 1,700,000 liv. sterlings. Par le nouveau bail passé en 1779, il fut affermé pour les quatre années suivantes sur le pied de 1,800,000 liv. sterl., & il sera probablement haussé à la première occasion. Les villes de Pétersbourg & de Moscow payent sur cette somme 460,000 liv.

Le droit de timbre, le monopole de diverses marchandises, les tributs payés en pelleteries & autres taxes omises, peuvent être estimés de 500,000 liv. sterl.

RUSSIE.

RÉCAPITULATION.

Capitation.	L. 1,362,935
Revenus de l'Ukraine.	49,381
Provinces conquiſes.	119,010
Provinces démembrées de la Polog.	74,460
Douanes.	760,000
Sel.	400,000
Or & argent des mines, cuivre, & profits de la monnoie, droits ſur le fer forgé.	679,182
Fermes des liqueurs ſpiritueuſes.	1,800,000
Terres de l'égliſe.	400,000
Droits de timbre & autres taxes omiſes.	500,000
	L 6,144,968

C'eſt une remarque curieuſe que l'accroiſſement graduel de la civiliſation en Ruſſie a été ſuivi d'un pareil accroiſſement dans ſes revenus. A l'avènement de Pierre-le-grand, ces revenus ne montoient qu'à un million ſterling, & à ſa mort à 1,600,000 livres. Sous Eliſabeth ils furent portés à 3,600,000 liv., quand l'impératrice régnante monta ſur le trône ils étoient de 4,400,000 livres ſterlings. A préſent ils paſſent les 6,000,000, & vont en croiſſant tous

les jours. Ce revenu eſt ſuffiſant pour les temps de paix : l'armée & la flotte coûtent environ 3,072,485 liv. ſterlings ; l'établiſſement civil 2,272,483, le reſte, c'eſt-à-dire, 800,000 livres, eſt affecté à la bourſe particulière de l'impératrice. Avec cela on comprend difficilement comment elle peut ſuffire à la magnificence de ſa cour, au grand nombre d'établiſſemens qu'elle a formés, à celui des bâtimens conſtruits à ſes dépens, & pour leſquels elle a aſſigné en temps de paix une ſomme annuelle de 200,000 liv. ſterl. à ſes libéralités, aux encouragemens qu'elle accorde aux arts & aux ſciences, aux achats qu'elle fait ſans ceſſe dans divers pays de l'Europe, aux préſens immenſes que reçoivent d'elles les perſonnes qu'elle favoriſe, &c.

RUSSIE.

Les revenus de la Ruſſie peuvent être conſidérablement augmentés en cas de beſoin, comme cela a bien paru dans la dernière guerre, par l'accroiſſement de la capitation & la création de nouveaux impôts. Il faut auſſi obſerver qu'en 1775 l'impératrice ſupprima cinquante-ſept taxes, & dix l'année ſuivante.

Ce qui contribua le plus à mettre le gouvernement en état de ſoutenir la dernière guerre, ce fut la nouvelle banque établie ſous le nom de banque *d'aſſignation*, dans un temps où l'on

RUSSIE.

ne pouvoit battre aſſez de monnoie de cuivre pour ſuffire aux dépenſes. On fit des billets de banque de la valeur de 10, de 15 & de 20 liv. ſterlings. On en paye la valeur dans les banques de Pétersbourg & de Moſcow. J'ai vu la première de ces banques qui eſt un bâtiment de brique ſous lequel il y a pluſieurs chambres voûtées, dont chacune peut contenir 400,000 liv. ſterl. en monnoie de cuivre dans des ſacs empilés les uns ſur les autres. Il eſt difficile de déterminer la quantité préciſe de billets en circulation. Les directeurs de la banque me dirent que chaque billet avoit ſon équivalent en monnoie de cuivre, que la banque avoit auſſi des bâtimens à Moſcow, que ceux de Pétersbourg contenoient 2,000,000 liv. ſterl. en monnoie de cuivre, & 100,000 liv. ſterl. en monnoie d'argent; que dans les bâtimens de la banque à Moſcow on avoit déjà dépoſé pour 1,200,000 liv. ſterlings de cuivre, & qu'on en battoit pour 200,000 liv. ſterlings. Suivant ce calcul il y auroit eu en 1779 des billets de banque en circulation pour une ſomme de 4,200,000 liv. ſterlings. On peut croire cependant que cette eſtimation eſt au-deſſous de la réalité, & pluſieurs perſonnes aſſurent qu'il y en a au moins pour 10,000,000.

Quand ces billets commencèrent à paroître, ils ne furent pas reçus ſans difficulté, ſurtout dans les provinces éloignées, & ils perdoient environ trois ½, & dans certains endroits ſix pour cent. Mais leurs avantages comparativement à la monnoie de cuivre les rendirent bientôt d'un uſage général. On les a même enſuite trouvés ſi utiles dans le commerce qu'ils ne perdent qu'un pour cent ſur la monnoie d'argent, & gagnent un ½ pour cent ſur celle de cuivre. RUSSIE.

A la fin de la dernière guerre les dettes contractées par la Ruſſie avec les étrangers ne ſe montoient qu'à 2,000,000 liv. ſterl., & elles ont été preſque acquitées. Mais on a emprunté dernièrement une pareille ſomme en Hollande, & probablement les armemens actuels contre les Turcs augmenteront beaucoup la dépenſe publique.



CHAPITRE II.

De l'amirauté — Promenade à Cronſtadt — Deſcription de Cronslot & de la citadelle — De l'isle Retuſari & de la ville de Cronſtadt, ſes ports & baſſins ou formes pour les vaiſſeaux — De la flotte — Remarques ſur la Ruſſie conſidérée comme puiſſance maritime — Obſervations générales ſur l'armée de Ruſſie.

RUSSIE.

LES bâtimens de l'amirauté ſont ſitués ſur la rive méridionale de la Neva, vis-à-vis de la fortereſſe de Pétersbourg (1). C'eſt un ouvrage de Pierre-le-Grand. Ils ſont en brique, environnés d'un foſſé & d'un rempart. C'eſt là que l'on envoie à Cronſtadt toutes les munitions navales, & tout ce qui eſt néceſſaire à l'équipement de la flotte. On conſtruit les vaiſſeaux dans une vaſte place qui eſt en face de ces bâtimens du coté de la Neva. Pendant que j'étois à Pétersbourg, il y avoit ſur les chantiers cinq vaiſſeaux de guerre & deux frégates (2).

(1) J'ai appris qu'on doit tranſporter l'amirauté à Cronſtadt, & qu'on y bâtit déjà dans cette vue.

(2) Les vaiſſeaux de guerre qu'on bâtit dans ce chantier ſont élevés dans leur paſſage de-là à Cronſtadt

J'ai dit ci-deſſus qu'en allant voir Peterhof & Oranienbaum nous étions allés à Cronſtadt. J'en ai réſervé la deſcription pour ce chapitre. RUSSIE.

Le port de Cronſtadt qui contient la plus grande partie de la marine ruſſe eſt dans l'isle de Retuſari. Pierre I le choiſit comme le plus sûr qu'il y eût dans cette mer, & comme étant propre par ſa ſituation à ſervir de boulevard à ſa nouvelle capitale. En effet le ſeul paſſage par où les vaiſſeaux d'une certaine grandeur puiſſent approcher de Pétersbourg eſt un canal étroit au ſud de l'isle, dont un coté eſt commandé par Cronſtadt, & l'autre par Cronslot & la citadelle.

Cronslot eſt ſur une petite isle ſablonneuſe. C'eſt un bâtiment de bois rond & environné de fortifications de bois qui s'avancent dans l'eau. On y tient une garniſon de cent hommes. La citadelle eſt auſſi un petit fort de bois bâti ſur un autre banc de ſable voiſin, où l'on peut tenir trente ſoldats. Tous les vaiſſeaux doivent

---

ſur des machines nommées *chameaux*, inventées par le célèbre de Witt pour les gros vaiſſeaux qui doivent paſſer ſur le Pampus pour ſortir d'Amſterdam. Pierre en obtint un modèle lorſqu'il travailloit dans les chantiers de Sardam. Cette machine peut élever un vaiſſeau de 11 pieds, ou, en d'autres termes, elle fait qu'un vaiſſeau tire onze pieds de moins.

RUSSIE. passer entre Cronstadt & ces deux forteresses, où ils sont exposés au feu des batteries opposées. Dans les autres passages il n'y a pas plus de onze pieds d'eau. Quand on construisit ces ouvrages ils pouvoient passer pour de bonnes fortifications. Aujourd'hui il ne paroît pas qu'ils soient suffisans pour arrêter une flotte puissante.

L'isle de Retusari est une langue de terre ou plutôt de sable, au milieu de laquelle il y a un rang de rochers de granite. Elle est à vingt milles de Pétersbourg par mer, à quatre des côtes de l'Ingrie, & à neuf de celles de Carelie. Elle a environ dix milles de tour, & on y voyoit ça & là des sapins & des pins, quand Pierre I la conquit sur les Suédois.

Aujourd'hui on y compte 30,000 habitans, en y comprenant environ 12,000 matelots & quinze cent hommes de garnison. On trouve dans cette isle des pâturages, des végétaux & quelques fruits, comme des pommes, des groseilles & des fraises, fruits qui réussissent bien dans les climats du nord.

La ville de Cronstadt est bâtie à l'extrémité orientale de l'isle; elle est défendue du côté de la mer par une jetée de piliers, & du coté de terre par des remparts. C'est une ville fort irrégulière, & qui occupe, comme toutes les villes

de Ruſſie, beaucoup plus de place que le nombre des habitans ne l'exige. Les maiſons ſont la plupart de bois, le petit nombre de celles qui ſont en face du port, ſont de briques enduites de plâtre. Parmi ces dernières on diſtingue l'hôpital de la marine, les caſernes, l'académie de marine. C'eſt une école où il y avoit en 1778 trois cent ſoixante-dix cadets, qui ſont inſtruits & entretenus aux dépens de la couronne. On les reçoit à l'âge de cinq ans, & ils peuvent y reſter juſqu'à dix-ſept. On leur enſeigne l'arithmétique, les mathématiques, le deſſin, la fortification & la navigation; ils ont auſſi des maîtres pour les langues françoiſe, allemande, angloiſe & ſuédoiſe. On leur apprend tout ce qui regarde la marine, ils font toutes les années une croiſière dans la Baltique pour s'exercer.

RUSSIE.

Cronſtadt a un port pour les vaiſſeaux de guerre & un autre pour les vaiſſeaux marchands. Les premiers contenoient vingt vaiſſeaux de ligne, & neuf frégates qui étoient démâtées, & dont les canons & les agrêts étoient dans les magaſins. Nous paſsâmes à bord de l'Ezéchiel qui eſt regardé comme le plus beau vaiſſeau de la marine ruſſe; il a été bâti ſous l'inſpection de

RUSSIE. l'amiral Knowles, & porte quatre-vingt canons & huit cent hommes d'équipage.

Près du port marchand, il y a un canal & plusieurs formes qui peuvent se mettre à sec pour réparer les vaisseaux de guerre; cet ouvrage fut commencé en 1719 par Pierre I, il fut négligé sous ses successeurs, & il n'a été achevé que du temps d'Elisabeth sa fille. Il a été encore perfectionné & embelli par l'impératrice régnante, & il sert à présent à la construction aussi bien qu'au carénage des vaisseaux de ligne.

A l'extrémité de ces formes il y a un grand réservoir qui contient assez d'eau & au-delà pour les remplir toutes. On pompe ensuite cette eau par le moyen d'une machine à feu, dont le cylindre a six pieds de diamètre. Depuis le commencement du canal jusqu'au bout de la dernière forme, on compte quatre mille deux cent vingt-un pieds; les côtés de ces formes sont revêtus de pierres, le fond en est pavé de granites; elles ont quarante pieds de profondeur, & cent cinq de largeur; elles peuvent contenir neuf vaisseaux de guerre sur le chantier.

Rien ne peut donner une plus haute idée de la grande habileté & du génie persévérant de Pierre-le-grand, que l'état dans lequel il trouva la marine russe, & celui où il la laissa; au com-

mencement de ſon règne il n'avoit pas un ſeul vaiſſeau ſur la mer Baltique, & dans le cours de peu d'années il y fit paroître une flotte de cinquante vaiſſeaux de ligne, qui fut maîtreſſe de cette mer. RUSSIE.

Sous ſes ſucceſſeurs la marine ruſſe fut fort négligée; elle étoit en ſi mauvais état à l'avènement de l'impératrice régnante, qu'on peut dire de cette princeſſe qu'elle a preſque auſſi créé une nouvelle flotte comme Pierre-le-grand. Elle a appellé en Ruſſie pluſieurs capitaines & conſtructeurs anglois, & en particulier l'amiral Knowles qui eſt renommé par ſes connoiſſances dans l'architecture navale. Sous ſes auſpices, l'Europe a vu il n'y a pas long-temps avec étonnement le pavillon ruſſe déployé dans l'Archipel, & la flotte turque anéantie à Tcheſmé par une eſcadre venue du nord.

La Ruſſie produit tout ce qui eſt néceſſaire pour la conſtruction & l'équipement des vaiſſeaux. On les conſtruit principalement à Cronſtadt, à Pétersbourg & à Archangel; ceux qui ſont conſtruits à Cronſtadt & Pétersbourg ſont de bois de chêne, ceux d'Archangel ſont faits de bois de méléſe, eſpèce de ſapin, & par cela même moins propres à ſoutenir un combat. Le chêne vient de la province de Caſan; l'Ukraine & la

RUSSIE.

province de Moſcow fourniſſent le chanvre; on trouve des mâts dans les vaſtes forêts qui ſont entre Novogorod & le golfe de Finlande, ou dans les provinces démembrées de la Pologne. Wibourg fournit la poix & le goudron; il y a dans différentes provinces des manufactures de toiles à voiles & de cordages. Enfin les magaſins de Pétersbourg & d'Archangel ſont toujours abondamment pourvus de ces divers articles.

Liſte des vaiſſeaux de guerre Ruſſes en Octobre 1778.

VAISSEAUX DE LIGNE.

Noms.	Canons.	Station.	Années de leur conſtruction.
1 Ezéchiel	80	Cronſtadt.	1773
2 Iſidore	74	Dit.	1772
3 St. André	74	Dit.	1770
4 Clément	74	Dit.	1770
5 Tcheſmé	74	Dit.	1770
6 Uladimir	66	Dit.	1771
7 Vekeslaf	66	Dit.	1771
8 De Neiſs	66	Dit.	1772
9 America	66	Dit.	1773
10 Perislaf	66	Dit.	1762
11 Uſevolod	66	Dit.	1779
12 Demitri Donski	66	Dit.	1771
13 Pam & Euſtatia	66	Dit.	1770
14 Victor	66	Dit.	1761
15 Europa	66	Dit.	1768
16 Saratof	66	Dit	1765
17 Pobeda	66	Dit.	1770

RUSSIE.

Noms.	Canons.	Station.	Années de leur construction.
18 Ratislof	66	Dit.	1769
19 Miranofitz	66	Dit.	1771
20 Pobidnazovitz	66	Dit.	
21 Count Orlof	66	Dit.	1770
22 Alexandre	66	Dit.	1772
23 Boris & Glebb	66	Dit.	1773
24 Ingermanland	66	Dit.	1773
25 Afia	66	Dit.	1773
29 Sans nom	66	Dit.	1777
27 Dit.	66	Dit.	1777
28 Dit.	66	Dit.	1777
29 Dit.	66	Dit.	1777
30 Dit.	66	Dit.	1777

Vaisseaux de ligne prêts à être lancés.

31 Prêt à être lancé.	74	Pétersbourg	
32 Dit.	74	Dit.	
33 En construction	74	Dit.	
34 Prêt à être lancé.	66	Dit.	
35 En construction	66	Dit.	
36 Dit.	66	Dit.	
37 Dit.	66	Dit.	
38 Dit.	66	Dit.	

FRÉGATES.

1 St. Michel	32	Cronstadt.	1774
2 Kaslevoi	32	Dit.	1774
3 Leeskoi	32	Dit.	1773
4 Popeskoi	32	Dit.	1774
5 Bohême	32	Dit.	1774
6 Hongrie	32	Dit.	1774
7 Nordeskoi	32	Dit.	1769

RUSSIE.

	Noms.	Canons.	Station.	Années de leur construction.
8	Eustasia	32	Dit.	1768
9	Pomosknoi	32	Dit.	1768

Frégates prêtes à être lancées.

10	Prête à être lancée.	28	Pétersbourg	
11	St. Marc	20	Dit.	
12	Prête à être lancée	20	Dit.	
13	En construction	20	Archangel	
14	Dit	20	Dit.	
15	Dit	20	Dit.	

Ainsi la marine russe dans les ports de la mer Baltique & à Archangel consistoit à la fin de l'année 1778 en trente-huit vaisseaux de ligne, quinze frégates, quatre prames & cent neuf galères. N'ayant pu obtenir un état exact des vaisseaux russes qui sont dans les ports de la mer Noire, je me borne à observer qu'on bâtit plusieurs vaisseaux de guerre & frégates à St. Demetri, Taurof, & Kherson.

Sur ce nombre il y a environ vingt-huit vaisseaux de ligne & dix frégates, y compris les vaisseaux construits en bois de mélése, qui sont en état de service. Mais dans le cas d'un danger pressant, la Russie produisant en abondance tout ce qui est nécessaire pour la construction & l'équipement des vaisseaux, sa marine peut être considérablement augmentée. Cependant malgré tous

tous les progrès que cet empire a fait à cet égard, quoiqu'il ſoit devenu en peu de temps plus puiſſant ſur mer que les autres états du nord, on peut dire que ſa marine eſt encore dans l'enfance & qu'il doit aux Anglois une partie de ce qu'elle eſt, ſoit à l'égard de la conſtruction, ſoit à l'égard des manœuvres & de la diſcipline de la flotte. Pluſieurs obſtacles s'oppoſent encore aux progrès ultérieurs de ſa force maritime, le défaut de ports dans l'Océan, le peu d'étendue des côtes que la Ruſſie poſsède & qui ſont d'ailleurs embarraſſées de glaces une partie de l'année, le petit nombre de mariniers expérimentés. La Ruſſie n'a en effet ſur l'Océan que le ſeul port d'Archangel qui ne peut ſervir qu'au commerce à cauſe de la grande diſtance où il eſt des autres mers de l'Europe, & de la néceſſité où l'on eſt pour communiquer delà aux autres mers, de doubler le cap nord ſitué ſous le ſoixante-douzième degré, & qui n'eſt ouvert que dans le milieu de l'été.

RUSSIE.

On a remarqué avec raiſon qu'une puiſſance qui ne poſsède qu'une petite étendue de côtes ne ſauroit avoir que difficilement une grande puiſſance ſur mer. Or la Ruſſie n'a guères que celles qui ſont depuis Riga & Wibourg juſques au fond du golfe de Finlande, ce qui n'eſt

RUSSIE.

qu'un point pour ûn ſi vaſte empire, & qui a d'autant moins de valeur que ce golfe ſerré entre les terres, privé des marées, inacceſſible au moins cinq mois de l'année (1), n'eſt pas fort au-deſſus d'un lac comparé à l'océan.

Je ne compte pas ici ce que la Ruſſie a acquis ſur la mer noire, ni les côtes preſques déſertes de la mer blanche & de la mer glaciale, ni les pays inabitables du Kamschatka.

Enfin la Ruſſie manque de mariniers expérimentés. Auſſi regarda-t-on dans la dernière guerre contre les Turcs la diſtance où eſt Pétersbourg de l'Archipel comme un avantage pour la flotte ruſſe, à cauſe de l'expérience que les officiers & les matelots acquirent dans ce trajet. Le gouvernement tient à la vérité à ſa ſolde 18,000 matelots, mais la plupart n'ont jamais ſervi. Un petit nombre en temps de paix fait quelques croiſières dans la mer Baltique, ou tout au plus juſques à la vue de l'Angleterre. Les autres ſont employés en été à conduire quelques vaiſſeaux de Cronſtadt à Pétersbourg. Mais ce n'eſt pas là un apprentiſſage ſuffiſant pour former un grand

(1) Les ports de la mer Baltique étant pris par les glaces pendant plus de ſix mois, aucun vaiſſeau n'en peut ſortir avant le mois d'Avril, & il faut qu'ils reviennent en Octobre.

nombre de mariniers, & on ne peut y ſuppléer en temps de guerre par les équipages des vaiſſeaux marchands, car la Ruſſie n'en a preſque point, ce qui vient principalement de l'état de ſervitude des payſans, & des ſévères défenſes de ſortir du pays ſans une permiſſion expreſſe. Un négociant qui expédie un vaiſſeau marchand doit premièrement s'adreſſer à l'amirauté pour obtenir la permiſſion de prendre ſur ſon bord un certain nombre de ſujets ruſſes. Quand il l'a obtenue, il faut qu'il donne une caution à l'amirauté en recevant leur paſſe-port ſur le pied de 30 liv. ſterlings par matelot, pour aſſurer leur retour. Ainſi, à moins d'enfreindre les loix fondamentales de l'empire & le code antique de la ſervitude, on ne ſauroit avoir en Ruſſie le nombre de matelots néceſſaires pour armer une grande flotte dans un cas preſſant. Enfin un état qui n'a point de colonies éloignées, point de pêches conſidérables, point de côtes étendues qui puiſſent familiariſer les habitans avec les dangers de l'océan, ne ſauroit ſe procurer une marine capable de ſe faire craindre des grandes puiſſances maritimes de l'Europe.

RUSSIE.

Celle de Ruſſie cependant, avec tous ſes défauts eſt bien ſuffiſante pour la défenſe de ſes côtes, pour eſcorter ſes vaiſſeaux marchands,

RUSSIE.

pour ſe faire reſpecter ſur la Baltique, & même pour envoyer en temps de guerre des vaiſſeaux dans l'Archipel. C'eſt un avantage pour cette puiſſance que d'entretenir une bonne intelligence avec les grandes puiſſances maritimes, à qui elle fournit les munitions navales, & qui ſont intéreſſées par cette raiſon à la ménager & à cultiver ſon amitié. Cet empire immenſe touche aux frontières de la Suède, de la Pologne, de la Turquie, de la Perſe, de la Chine, & ſa sûreté dépend autant de ſon armée que de ſa flotte.

Je n'ai pu me procurer un état exact de l'armée ruſſe, & il n'entre pas dans le plan de cet ouvrage de copier des relations vagues & incertaines que je n'ai pu vérifier par mes propres obſervations. Ainſi je ne préſenterai au Lecteur ſur ce ſujet que des faits généraux, que je tiens de perſonnes parfaitement qualifiées pour me procurer les lumières les plus sûres.

L'armée ruſſe eſt compoſée de troupes régulières & d'irrégulières.

Les troupes régulières conſiſtant principalement en infanterie comprennent toutes celles qui portent l'uniforme, & ſont diſciplinées à la manière d'Europe. Suivant l'établiſſement de 1778, en temps de paix, elles montoient à 130,000 h. effectifs. Les Ruſſes quand ils ſont diſciplinés &

exercés, ſont d'excellens ſoldats, braves, conſtans, obéiſſans, endurcis à la fatigue & à toute ſorte de travaux, & à peine connoiſſent-ils la déſertion. Depuis mon départ de Pétersbourg on a dit qu'on en avoit beaucoup augmenté le nombre, mais je ne ſais pas à quoi ſe monte cette augmentation.

RUSSIE.

A l'égard des troupes irrégulières, parmi leſquelles il y a des corps qui ne ſont encore armés que d'arcs & de flèche, le nombre en eſt très-conſidérable, mais il eſt difficile de le déterminer. Elles ſont toutes compoſées de cavalerie, & ſont très-bonnes contre les Turcs, les Perſans, les Chinois; mais dans une guerre contre des armées européennes, elles ajouteroient peu de choſe à la force de celles des Ruſſes. Les coſaques ſont eſtimés les meilleurs de ces ſoldats irréguliers, & les plus reſſemblans aux troupes reglées. Voici la deſcription qu'en fait le colonel Floyd dans ſon journal.

« Les coſaques ſont en général de petite taille;
» ils portent de petites mouſtaches, ſe raſent la
» tête, excepté au ſommet où ils laiſſent un
» peu de cheveux. Leur habillement conſiſte
» dans un manteau fourré, une longue & ample
» robe à la manière des aſiatiques, de grands
» pentalons, des bottes ou des bottines, ſans

RUSSIE.

» éperons, & un fouet pendu au poignet de la » main droite. Leurs armes font une lance d'en- » viron douze pieds de longueur, une paire de » piſtolets au côté gauche, une cartouche à la » droite, un petit cimeterre ſans garde, ou » même une ſimple barre de fer en forme de » croix. Leurs chevaux ſont des bidets forts & » vifs, mais qui ne font pas beaucoup de che- » min. Ils ſe ſervent d'une eſpèce de ſelle à la » houſarde, d'un petit filet au lieu de bride atta- » ché à la ſelle, & qui ſert au beſoin de licol. » Ils ne pouſſent jamais leurs chevaux en droite » ligne, mais en galopant il leur font prendre » diverſes directions, & tournant ſans ceſſe à » droite & à gauche ils décrivent une ligne qui » ſerpente. Quand ils ſont en repos, ils tiennent » leurs lances appuyées ſur le pied, dans le » combat ils la préſentent à l'ennemi en la tenant » preſque par le milieu, & en l'aſſurant par- » deſſous leur bras. Un exercice continuel les » met en état de s'en ſervir avec beaucoup » d'adreſſe. Dans une retraite ils poſent leur lance » ſur l'épaule pour qu'elle ſerve à parer les » coups, & ils en tournent quelquefois la pointe » contre l'ennemi qui les pourſuit.

» L'averſion des coſaques pour toute diſci- » pline ne permet pas de les former en eſcadrons,

» ils ne ſont qu'eſcarmoucher, & y excellent. RUSSIE.
» On les lâche ſur l'ennemi quand il fuit, & font
» alors merveille. Ils font avec le même ſuccès
» des patrouilles, à cauſe de leur grande vigi-
» lance & parce qu'ils connoiſſent bien le pays.
» Leur ſagacité à cet égard, dûe à une longue
» habitude, a quelque choſe d'étonnant. En exa-
» minant les lieux traverſés depuis peu par une
» troupe ennemie dans le plus grand déſordre,
» ils peuvent découvrir aſſez exactement le nom-
» bre des chevaux qui y ont paſſé. Quelques-
» uns obſervent les mouvemens d'un corps à une
» diſtance extraordinaire, d'autres en appliquant
» leur oreille ſur la terre diſtinguent de très-loin
» le bruit de la marche des hommes & des che-
» vaux. Ils peuvent reſter ſous les armes tout
» le jour ſans relâche, & ſont infatigables pour
» haraſſer un ennemi. Ils ſavent auſſi ſe contenter
» de très-peu de nourriture, & n'ont pas beſoin de
» porter avec eux du fourrage pour leurs chevaux.

» Il y a huit régimens de coſaques dont chacun
» eſt de cinq eſcadrons, & chaque eſcadron de
» cent hommes outre les officiers. Il y a auſſi
» ſix régimens de cavalerie, appelés piquiers
» réguliers; ils ſont armés & équipés comme les
» coſaques, & n'en ſont diſtingués que par une
» légère différence dans l'habillement. »

CHAPITRE III.

Du commerce des Anglois en Ruſſie — Des marchandiſes qu'on y porte & qu'on en exporte.

RUSSIE.

LE commerce de la Ruſſie avec le pays du nord a d'abord appartenu en entier aux villes anſéatiques qui avoient déjà établi des factoreries en 1276 à Novogorod & à Plescof. Elles en jouirent pendant long-temps. La découverte fortuite du port d'Archangel en 1553 le leur ôta en grande partie, & le fit paſſer aux Anglois. Cette année-là trois vaiſſeaux aux ordres du chevalier Hugues Willoughby furent envoyés pour reconnoître les mers du nord. Deux de ces vaiſſeaux s'élevèrent jusques au 72ᵉ. degré ſur la côte du Spitzberg, & leurs équipages périrent de froid dans la Laponie.

Chanceler qui commandoit le troiſième, découvrit le pays voiſin de la mer blanche, & débarqua à l'embouchure de la Dwina près du port d'Archangel. Ivan II, informé de ſon arrivée le fit venir à Moscow, le reçut avec beaucoup d'empreſſement, & de marques d'affection, auſſi bien que la lettre qu'il lui préſenta de la part

d'Edouard VI & permit aux Anglois d'ouvrir un commerce avec ses sujets. Chanceler étant de retour la reine Marie établit une compagnie pour faire ce commerce, & en 1555 il retourna à Moscow avec plusieurs marchands qui devoient former cette société. Entr'autres priviléges considérables que le Tzar leur accorda, " ils obtinrent une „ entière liberté de faire le commerce dans toute „ l'étendue de ses états sans payer aucun droit „ d'entrée ni de sortie, & sans être sujet à aucune „ espèce de contrainte, péage & imposition quel- „ conque. „

RUSSIE.

Les liaisons d'Ivan avec la reine Elisabeth, le désir qu'avoit le premier de se ménager au besoin un asyle & un appui dans les Etats de cette princesse, l'engagèrent à augmenter encore ces priviléges. Ainsi la compagnie des marchands anglois obtint un vrai droit de monopole, Ivan ayant défendu expressément à toute autre nation qu'aux Anglois de faire aucun commerce sur les côtes septentrionales de la Russie.

Ce commerce devint très-considérable sous ce règne. La compagnie établit des comptoirs à Kolmogori, à Novogorod, à Vologda; son precipal établissement étoit à Moscow. Elle exportoit des fourrures, des peaux, des mats, du lin, du chanvre, des cordages, du suif, de l'huile

RUSSIE.

de baleine, du goudron, de la poix, des cuirs. Elle faiſoit venir d'Angleterre des draps, des étoffes, du coton, de l'étain. Bientôt elle eut une occaſion imprévue d'étendre encore ſon commerce, Ivan ayant ſoumis les Tartares de Caſan & d'Aſtracan pouſſa ſes conquêtes juſques à la mer Caſpienne, & établit ainſi une communication avec la Perſe & la Bucharie. La factorerie angloiſe ſe fit donner le privilége excluſif de ce commerce, & pluſieurs marchands anglois allèrent négocier dans ces contrées.

La mort d'Ivan les priva de leur plus zèlé protecteur; ſon ſucceſſeur Féodor refuſa même d'abord de leur confirmer leurs priviléges, cependant ils en recouvrèrent dans la ſuite une grande partie, mais Boris Godunof ne voulut pas leur rendre leur privilége excluſif. Il admit au commerce de ſes états les Hollandois, & les villes Anſéatiques rentrerent dans leur ancien droit de commercer à Novogorod & Pleſcof. Les troubles qui déſolerent la Ruſſie après la mort de Démétrius ſuſpendirent le commerce des Anglois. Il ſe releva ſous Michel ſon ſucceſſeur, & fut anéanti ſous ſon fils Alexis qui bannit les marchands anglois de ſes états. C'étoit, à ce qu'on a dit, un effet de l'indignation qu'avoit cauſée à ce prince le meurtre de Charles I, avec lequel

il avoit des liaisons d'amitié & des traités d'alliance. Mais la vérité est que cette expulsion des Anglois a précédé d'une année la mort de Charles, & que le vrai motif en étoit les offres faites par les Hollandois de payer un droit de 15 pour cent de leurs marchandises, si on vouloit les mettre à la place des Anglois. Car peu de temps après le Tzar reçut un agent de Cromwel à Archangel, & permit aux anglois de commercer dans ce port sur l'ancien pied. Mais ni eux ni aucune nation ne purent obtenir d'Alexis de faire le commerce ailleurs que dans cette ville.

RUSSIE.

Charles II essaya d'obtenir pour ses sujets le rétablissement d'un commerce entiérement libre. Il envoya pour cet effet en Russie le comte de Carlisle en qualité d'ambassadeur, mais cette négociation échoua par la faute de ce ministre pointilleux & hautain. Tout ce qu'il obtint fut que les Anglois pourroient négocier dans toute lá Russie, en payant comme les autres nations les droits d'entrée & de sortie. Depuis cette époque, leur commerce n'a souffert aucune interruption.

Archangel continua à être le seul port où se faisoit ce commerce jusques à ce que Pierre le

RUSSIE.

transporta à Pétersbourg & aux autres ports de la mer Baltique (1).

Les marchands anglois que ce prince favorisoit extrêmement en toute occasion, s'établirent dans la nouvelle capitale qui devint en peu de temps le principal entrepôt de tout le commerce de Russie. Les priviléges de la factorerie angloise furent confirmés par un traité de commerce & de navigation conclu en 1734 entre George II & l'impératrice Anne, & renouvelé en 1766 entre George III & Catherine II.

Tout le commerce de Pétersbourg en marchandises exportées & importées pendant l'année 1777 avec les Anglois & les autres nations est comme suit.

Exportations	L. sterl.	2,400,000
Importations		1,600,000
Balance en faveur de la Russie . .		800,000

(1) Pierre ôta même à Archangel ses priviléges & ses anciennes immunités, mais elles lui ont été rendues par Elisabeth, & cette ville fait aujourd'hui un commerce assez considérable. Elle verse dans les provinces d'Archangel, du bas Novogorod & de Casan les marchandises de l'Europe, & en exporte du grain, du chanvre, du lin, de grosses toiles, des mats, du suif qui descendent par la Dwina, & elle est aussi l'entrepôt des productions d'une partie de la Sibérie, comme les pelleteries & le fer.

La part que les Anglois ont dans ce commerce eſt

En exportations environ	L. ſt.	1,508,782	6
Importations		423,942	12
Gain.		1,084,839	14

Conſéquemment le commerce avec les autres nations, les Ruſſes compris, eſt

En exportations de . . .	L.	891,227	11
Importations		1,176,057	8
Perte. . . . . . . , . . .		284,829	17

D'où il réſulte que la Ruſſie gagne annuellement par ſon commerce avec les Anglois environ	1,084,829	17
& qu'elle perd par ſon commerce avec les autres nations. . . .	284,829	17
Reſte un gain annuel d'environ. . .	800,000	0

Mais ſi l'on y comprend le commerce de contrebande, dans lequel la valeur des importations excède de beaucoup celle des exportations, & auquel les Anglois n'ont que peu ou point de part, cela diminuera conſidérablement la balance qu'on vient de ſuppoſer.

Suivant cette eſtimation la moitié du commerce de Pétersbourg eſt entre les mains des Anglois,

RUSSIE.

mais comme leur commerce en 1777 a été plus considérable cette année-là que les précédentes & les suivantes, on doit la regarder comme trop forte, & conclure d'un calcul plus modéré que la factorerie angloise ne fait que le tiers de ce commerce.

Le nombre des vaisseaux marchands qui arrivent annuellement à Cronstadt d'Angleterre est comme suit.

En 1767	200
1768	237
1769	322
1770	306
1773	319
1774	318
1776	320
1777	366
1778	252

Le commerce total de Pétersbourg en 1778 étoit en exportations de liv. sterl. 2,042,097
En importations. 1,318,428

3,360,526

La même année il entra dans le port de Cronstadt

RUSSIE.

Vaiſſeaux Anglois	252
François	1 (1)
Eſpagnols	6
Ruſſes	12
Portugais	2
Suédois	47
Hollandois	147
Danois	39
Pruſſiens	26
de Lubeck	38
de Roſtock	29
de Dantzick	2
da Hambourg	2
de Stralſund	1
de Brême	3
Total	607

Le commerce de Ruſſie ſe fait auſſi par les ports de Riga, Revel, Narva, Wibourg. On exporte par Riga une grande quantité de grains que les Anglois, les Suédois, les Hollandois y

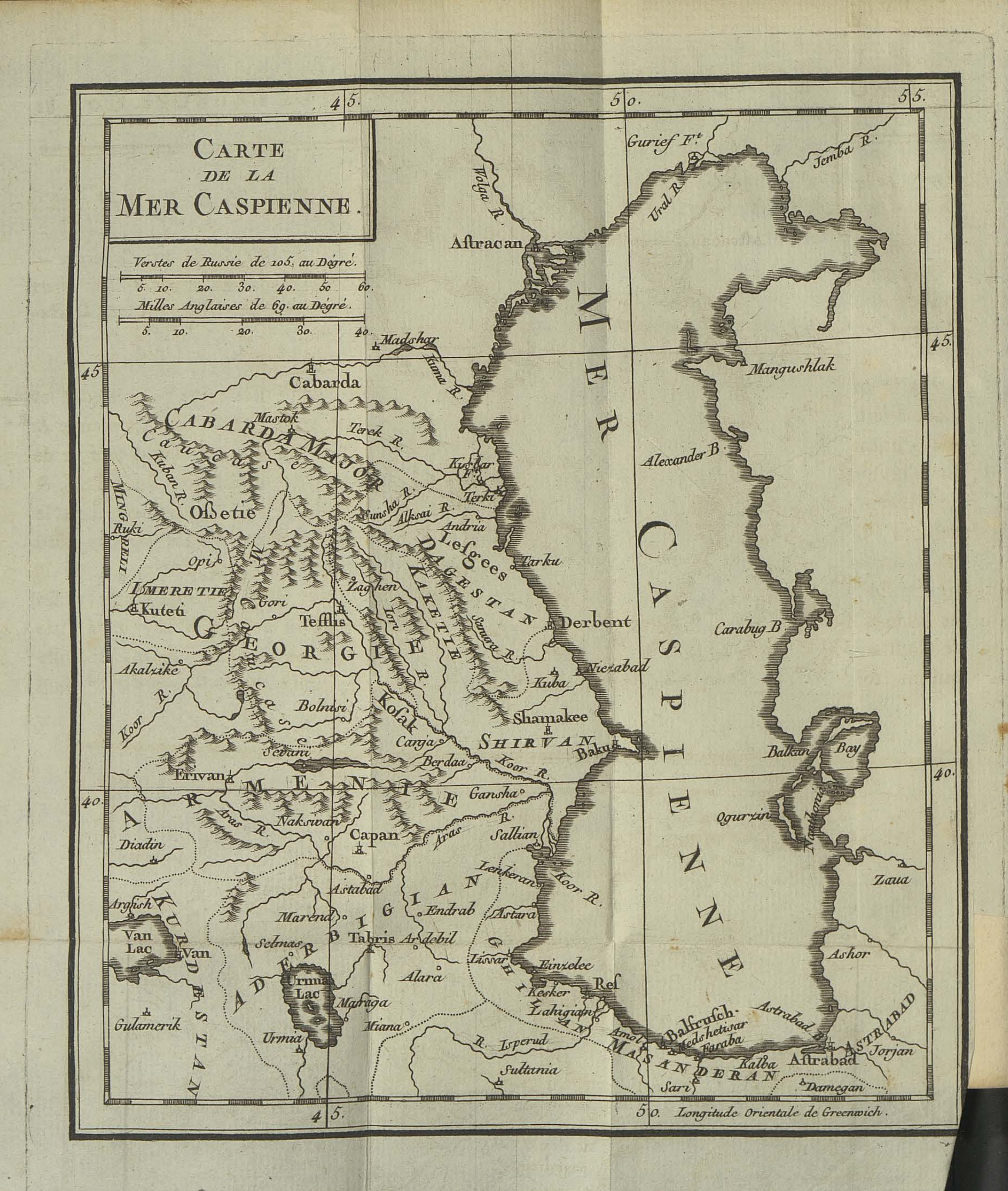
(1) En temps de guerre les marchandiſes de France & celles qui ſont exportées de Ruſſie pour la France ſont chargées ſur des vaiſſeaux hollandois, ce qui fait que cette année on ne voit qu'un vaiſſeau arrivé à Cronſtadt, quoique la valeur de ces marchandiſes fût de liv. ſterl. 148,753.

RUSSIE.

viennent charger & qui y eſt amené par la Duna des provinces de Pleskof, de Smolensko, & de Novogorod. Il en ſort auſſi des mâts en petite quantité. Les autres marchandiſes exportées de ces divers ports ſont les mêmes que celles de Pétersbourg, c'eſt-à-dire, du chanvre, du lin, des cuirs, de la cire, du ſuif, du goudron, des crins, des cordages, de la rhubarbe, de groſſes toiles, toutes ſortes de peaux & de pelleteries, du caviar, de la potaſſe, des grains, &c. &c.



CHAPITRE



CARTE DE LA MER CASPIENNE.
Verstes de Russie de 105. au Dégré.
Milles Anglaises de 69. au Dégré.
MER CASPIENNE
Astracan
Derbent
Baku
Tefflis
Cabarda
GEORGIE
ARMENIE
KURDESTAN
ADERBIGIAN
GHILAN
MASANDERAN
SHIRVAN
DAGESTAN
CABARDA MAJOR
IMERETIE
Erivan
Tabris
Astrabad
Longitude Orientale de Greenwich.

CHAPITRE IV.

Du commerce des Anglois sur la mer Caspienne — De celui des Russes sur la même mer — Des divers ports de cette mer — Du commerce avec la Bucharie & la Chine.

RUSSIE.

Dès le quatorzième siècle les Vénitiens & les Génois faisoient venir par la mer Caspienne & par Astracan dans leurs comptoirs d'Azof & de Caffa les marchandises de l'Inde, de la Perse & de l'Arabie, & de-là ils les versoient dans le midi de l'Europe, tandis que les pays du nord les recevoient par la route d'Astracan, & la rivière de Volkof, d'où les marchands russes de Ladoga les envoyoient à Wisby dans l'isle de Gothlande sur les côtes de Suède. Cette ville qui en étoit le grand entrepôt appartenoit à la Ligue Anséatique; mais les ravages exercés par Tamerlan & les Tartares vers la fin du quatorzième siècle changèrent la route de ce commerce. Il ne se fit plus que par Alep & par Smyrne. Ces villes étoient d'ailleurs plus à portée de recevoir les marchandises d'Arabie, aussi cette branche de commerce leur restera-t-

RUSSIE. elle pendant qu'une partie de celui de Perse rentra dans ses anciens canaux.

Ce commerce ne se fit d'une manière sûre que depuis la conquête de Casan & d'Astracan par Ivan II en 1554. Alors il y eut une communication facile entre Moscow & la mer Caspienne. Il fit de cette dernière ville un entrepôt général, & le rendez-vous des marchands russes & persans. Les Anglois qui venoient de découvrir le port d'Archangel, & d'établir une factorerie à Moscow obtinrent du tzar la permission de passer par ses états pour aller négocier en Perse, & pour faire exclusivement le commerce de la mer Caspienne.

Jenkinson fut le premier Anglois qui navigea sur cette mer. Il se rendit en partie par mer, en partie par terre jusques à Casbin où résidoit le Sophi qui lui permit en 1561 de commercer dans ses états. Ce commerce se continua jusques en 1597, que divers accidens causés par des naufrages & des guerres en dégoûtèrent les Anglois. Pendant plus d'un siècle & demi on ne vit aucun de leurs vaisseaux sur la mer Caspienne. Enfin en 1741 les marchands anglois de Pétersbourg, à la persuasion du capitaine Elton, qui étoit au service de la Russie, recommencèrent à trafiquer avec la Perse par la mer

Caſpienne, & ils établirent une factorerie à Reshd dans la province de Ghilan. Mais Elton étant entré au ſervice de Kouli-Kan, & l'ayant aidé à bâtir des vaiſſeaux ſur la mer Caſpienne, la cour de Ruſſie en prit de l'ombrage, & en 1746 Eliſabeth défendit aux Anglois de traverſer ſes états pour faire ce commerce. Nadir Shah étant mort en 1747, & le capitaine Elton ayant perdu tout crédit par ſa mort, la factorerie fut livrée au pillage par un des concurrens au trône, & tout le commerce fut anéanti. RUSSIE.

Les Ruſſes continuèrent à marcher dans la route que les négocians Anglois leur avoient ouverte. Ils firent encore un commerce important ſur la mer Caſpienne, & ils l'auroient étendu plus loin ſi leurs caravanes n'avoient été ſouvent pillées par des coſaques vagabonds ſur le chemin d'Aſtracan.

Alexis Michælovitch ayant dompté les coſaques, les chemins devinrent plus ſûrs, & le commerce de Perſe qui avoit été ſouvent interrompu ſe ranima, & Aſtracan en devint le centre. Des marchands de Bucharie, de Crimée, d'Arménie, de Perſe, & de l'Inde même, y venoient trafiquer; & comme les vaiſſeaux des Ruſſes étoient groſſièrement conſtruits & ſujets aux naufrages, il fit venir des conſtructeurs d'Amſterdam pour

RUSSIE.

avoir des vaiſſeaux plus propres à réſiſter aux tempêtes de cette mer orageuſe.

Mais tous ces projets s'évanouirent par une ſuite de la rebellion des coſaques du Don; leurs dévaſtations anéantirent ce commerce, & quand cette révolte fut appaiſée, ce fut des marchands Arméniens établis à Aſtracan qui le renouvellèrent au moyen des factoreries qu'ils établirent en Ruſſie & en Perſe.

Le principal établiſſement étoit à Schamaki, capitale de la province de Schirvan; mais cette ville ayant été priſe en 1711 par les Lesgis, & la factorerie ayant été entiérement détruite, il fallut que Pierre I rétablît ce commerce à nouveaux frais, & voici à quelle occaſion.

Ce prince s'étant approché de la Perſe avec une armée conſidérable, s'empara des provinces, du Dageſtan, Schirvan, Ghilan & Maſanderan, dans leſquelles ſont compriſes toutes les côtes à l'eſt & au ſud de la mer Caſpienne: elles furent cédées formellement à la Ruſſie en 1723, & l'empereur ayant alors une parfaite connoiſſance de la navigation de cette mer, établit une compagnie de marchands ruſſes pour en faire le commerce. Ses principaux facteurs étoient à Aſtracan & à Kislar, mais leurs fonds étoient peu conſidérables puiſqu'ils ne conſiſtoient qu'en

400 actions, chacune de la valeur de 30 liv. sterl. On s'apperçut bientôt que la possession de ces provinces étoit beaucoup plus onéreuse qu'utile à la Russie, & l'impératrice Anne consentit en 1732 & 1735 à les rendre au roi de Perse aux conditions suivantes : RUSSIE.

Que les marchands russes conserveroient la liberté de négocier dans tous les ports de la mer Caspienne sans payer aucun droit. Qu'ils pourroient bâtir des maisons & des magasins par-tout où il leur conviendroit. Qu'ils ne seroient sujets en aucune façon aux loix du pays, & que tous les effets des vaisseaux russes naufragés, qu'on pourroit sauver, leur seroient rendus. Les priviléges de la compagnie furent confirmés par Anne & par Elisabeth, mais ce commerce continua à languir jusques au présent règne. En 1762 l'impératrice supprima le privilége exclusif de la compagnie, & permit à tous ses sujets de commercer avec la Perse. Deux consuls russes furent établis à Baku & à Einzelli. Elle ne put empècher cependant la contrebande qui se fait à Shamaki, & dans les autres villes de l'intérieur de la Perse par les marchands Arméniens qui connoissant le pays & sachant la langue, ont un avantage considérable sur les Russes.

RUSSIE.

La ville d'Aſtracan qui eſt bâtie dans une isle que le Volga forme à ſon embouchure dans la mer Caſpienne peut être conſidérée comme le grand entrepôt du commerce qui s'y fait. Par le moyen du Volga on y amène aiſément les marchandiſes des ports de la Baltique. Quoique cette ville ne ſoit qu'au 47e. degré, le froid y eſt extrêmement rude en hiver, & pendant deux mois le Volga eſt gelé au point de pouvoir porter des traîneaux fort chargés. Il y a ſur les bords de ce fleuve de grandes forêts dans la province de Caſan qui fourniſſent abondamment des chênes pour la conſtruction des vaiſſeaux deſtinés à naviger ſur la mer Caſpienne.

Cette mer a environ 680 milles (d'Angleterre) de longueur, de Gurief à Medshetiſar, & elle n'a nulle part plus de 260 milles de largeur. Elle n'a point de marées, & les bas fonds qu'on y trouve en quantité ne permettent pas d'y naviger avec des vaiſſeaux qui tirent plus de 9 à 10 pieds d'eau. Elle a des courans très-forts, & eſt ſujette à de violentes tempêtes, comme toutes les mers environnées de terres. Les vaiſſeaux ruſſes mal conſtruits, comme ils ſont, les ſoutiennent difficilement. Ses eaux ſont ſaumâtres.

Les pêches en ſont importantes & fourniſſent

beaucoup de matelots. Les coſaques d'Ural jouiſſent du droit de pêche ſur les côtes à quarante-ſept milles de diſtance des deux côtés du fleuve Ural, & les habitans d'Aſtracan ſur tout le reſte des côtes qui appartiennent à la Ruſſie. Les œufs de l'eſturgeon & du beluga fourniſſent une quantité de caviar, & le poiſſon ſec & ſalé eſt un article très-important dans la nourriture des Ruſſes. La mer Caſpienne abonde en chiens marins, & l'on en prend une grande quantité.

RUSSIE.

Les côtes ſont partagées entre trois nations, les Ruſſes, les Perſans & les Tartares.

Les ports des Ruſſes ſont Gurief & Kislar. Gurief eſt à l'embouchure du Yaik ou de l'Ural. C'eſt une forteresse petite, mais bien défendue, qui ſert à couvrir les frontières de la Ruſſie du côté des Tartares Kirghis. On n'y compte qu'une centaine de maiſons, & outre la garniſon il n'y a que quelques marchands d'Aſtracan qui font un commerce aſſez conſidérable avec les Tartares voiſins.

Kislar eſt ſur la côte orientale & couvre les frontières du coté de la Perſe. Autrefois les vaiſſeaux pouvoient entrer dans le bras du Terek qui coule au ſud, mais il eſt aujourd'hui bouché par les ſables, & on décharge les marchandiſes à trente-quatre milles de la forteresse.

RUSSIE.

Kislar reçoit d'Aſtracan les marchandiſes d'Europe, outre une quantité de grains pour l'uſage des colonies que les Ruſſes ont ſur les bords du Terek, & pour les habitans de la chaîne voiſine des monts Caucaſe. Les habitans commercent avec les ports des Perſans, & font de plus la contrebande avec Shamaki, Derbent, & même Tefflis en Georgie, mais ce commerce eſt fort ſujet aux inſultes & au pillage, de la part des nombreuſes troupes de bandits qui errent dans ces contrées.

Il eſt difficile de rien dire de poſitif du commerce des Perſans dans ces mêmes pays, vu l'état où eſt depuis long-temps cette malheureuſe nation. Les provinces de Shirvan, de Maſenderan, de Ghilan, d'Aſtrabad ſont gouvernées par des Khans qui relèvent du Sophi & s'en rendent ſouvent indépendans. Ces viciſſitudes font leur effet ſur le commerce qui fleurit ou languit au gré de ces petits ſouverains. Les principaux ports des Perſans ſur la mer Caſpienne ſont Derbent dans le Shirvan avec une fortereſſe; Niezabad autrefois très-fréquenté par les Ruſſes, Baku, le port le plus commode de toute cette mer. On y charge de la naphte, du ſel, des ſoies crues & des étoffes de ſoie qui viennent de Shamaki, ville du Shir-

van à soixante-six milles de Baku. On sait que cette province est très-fertile en soies qu'on porte dans l'intérieur de la Perse, en Turquie, Georgie & Russie. RUSSIE.

Einzelli est un mauvais bourg sur la côte de sud-ouest, où se fait cependant un assez grand commerce avec la Perse. Il n'est qu'à quelques milles de Reshd, capitale de la province de Ghilan. Les Russes ont conservé le droit d'y avoir un consul avec trente soldats & une église de leur nation. Ils y débitent avantageusement les marchandises d'Europe. La soie & les étoffes du Ghilan sont estimées les meilleures de Perse.

Les ports des Tartares sont la baie de Balkan & Mangushlak où les vaisseaux sont en sûreté. Les Russes vont charger dans le premier de la naphte, du ris & du coton. Et à Mangushlak où il se fait un beaucoup plus grand commerce, ils achètent les productions des pays voisins, & même de la Bucharie que les Tartares y apportent, comme du coton, de la laine filée, des fourrures, des peaux, de la rhubarbe.

Le commerce d'Astracan pour les autres ports de la mer Caspienne consiste principalement en draps & étoffes de laine d'Angleterre, de Hollande, de France, de Silésie, vitriol, sel, alun, sucre, cuirs de Russie, aiguilles, toiles grossiè-

RUSSIE.

res de Russie, velours, verres & miroirs, papier, quelques peaux & pelleteries, un peu de thé, des grains, du beurre, des vins, des eaux de vie, des meubles de bois, des dents de cheval marin, du fer, du cuivre, de l'étain, du plomb, de la quincaillerie, des montres &c. En 1775 la valeur des draps exportés se montoit à 52,600 livres sterlings, la cochenille à 4,600, l'indigo à 7000.

On débarque à Astracan des soies écrues & travaillées, mais surtout des premières, venant des provinces de Shirvan & de Ghilan, (cet article se montoit en 1775 à une somme de 43,800 liv.) des peaux d'agneaux de Bucharie, du ris, des fruits secs, des épiceries, des drogues, du safran, du soufre, de la naphte. Les Indiens & les marchands de Khiva portent quelquefois à Astracan de l'or & de l'argent en barres, de la poudre d'or, des pierres précieuses & des perles (1).

(1) Tel étoit l'état général de ce commerce quand j'étois en Russie, mais il doit devenir plus sûr & plus avantageux si, comme on l'a dit, l'impératrice a conclu un traité avec le Sophi actuel, Aly Murad Khan qu'elle a soutenu contre ses compétiteurs. Suivant ces relations les troubles de la Perse sont, en grande partie, appaisés, le Sophi a envoyé un ambassadeur à Pétersbourg pour

Le commerce de la mer Caſpienne étoit fort déchu ſous les règnes précédens. Mais la ſuppreſſion des monopoles, & divers autres réglemens utiles l'ont tellement augmenté, que dans l'eſpace de quinze ans la ſomme des importations & des exportations a preſque triplé, comme on peut le voir par le tableau que je joins ici. RUSSIE.

1760	Exportations. L. ſt.	36,100	Total. 78,200
	Importations. .	42,100	
	Balance contre la Ruſſie	6,000	
1768	Export. Liv. ſterl.	87,700	151,400
	Import. . . .	63,700	
	Balance en faveur de la Ruſſie.	24,000	
1775	Export. Liv. ſterl.	125,400	189,520
	Import. . . .	64,120	

ratifier le traité de commerce avec la Ruſſie ; il a augmenté les priviléges des marchands ruſſes, & ceux-ci ſe ſont déjà procuré un commerce plus étendu dans l'intérieur de la Perſe, dans l'Arménie, & dans les provinces voiſines de l'Aſie. Voyez le Journal polit. de Hambourg pour l'année 1782. (*Note de l'Auteur*).

J'obſerverai ici une fois pour toutes que les détails qu'on vient de lire ſur le commerce de la mer Caſpienne ſont tirés principalement des relations de Hanway, de Pallas, de Gmelin & de Guldenſtædt, dont on a parlé plus haut. (*Remarq. du Traduct.*)

RUSSIE.

Balance en faveur de la Ruſſie.	61,280
Commerce avec les Georgiens & les habitans du Caucaſe.	10,000
Total en 1775.	199,520

Le commerce de contrebande n'eſt pas compris dans ce calcul.

Commerce avec les Tartares de Bucharie & les Chinois.

Je comprends ſous ce titre de commerce avec la Bucharie celui que les Ruſſes font avec les Calmouques & les autres Tartares au-delà des frontières de Sibérie, à cauſe que ce dernier eſt trop peu important pour mériter un article à part.

Les Buchariens qui habitent la partie ſud-oueſt de la Tartarie indépendante ſont un peuple fort adonné au commerce, leurs caravanes traverſent tout le continent de l'Aſie, & négocient avec le Thibet, la Chine, l'Inde, la Perſe & la Ruſſie. Il y a dans ce dernier empire pluſieurs colonies de Buchariens qui ſont établies dans les grandes villes des provinces méridionales, & qui entretiennent une communication avec les marchands de leur pays. Les principaux

marchés qu'ils fréquentent ſont Tomsk, Kiatka & Orembourg; ce dernier eſt le plus conſidérable, & le commerce s'y fait ſurtout avec Kaskar, Taslhkent & Khiva. Dans les chemins qui mènent à ces villes leurs caravanes ſont expoſées à être inſultées par les Tartares Kirghis dont elles ſont obligées de traverſer le pays; elles portent en Ruſſie de l'or & de l'argent, particulièrement des monnoies de Perſe & des roupies des Indes, de la poudre d'or (1), des pierres précieuſes, & ſurtout des rubis, du lapis Lazuli, du coton filé & non filé, une grande quantité d'étoffes de coton des Indes & de Bucharie, des étoffes mi-ſoie, du nitre, du ſel ammoniac, des peaux d'agneaux, un peu de ſoie écrue, de la rhubarbe, de grands troupeaux de brebis & des chevaux (2); elles

RUSSIE.

(1) Cette poudre d'or ſe trouve dans le ſable des rivières de Bucharie; ce fut le déſir de s'en procurer qui engagea principalement des marchands anglois à entreprendre de naviger ſur la mer Caſpienne pour aller en Bucharie. Pierre-le-grand y envoya des marchands ruſſes dans le même but.

(2) M. Pallas (tome I) nous apprend dans ſes voyages que les brebis & les chevaux y ſont conduits par les tartares kirghis, & qu'il ſe vend annuellement à Orembourg plus de 60,000 brebis & de 10,000 chevaux.

RUSSIE.

exportent de la Ruſſie, du drap, des cuirs de rouſſi, des grains de collier, des bijoux, de la quincaillerie, de l'indigo, de la cochenille, &c.

Le commerce avec la Chine eſt ſans doute la branche la plus importante de celui que la Ruſſie fait avec l'Aſie; l'entrepôt en eſt aujourd'hui à Kiatka qui eſt ſitué ſur les frontières des deux empires; j'ai rendu compte dans un autre ouvrage de cette branche de commerce (1), ainſi je me contenterai d'obſerver ici qu'en 1777, la ſomme totale des importations & exportations enregiſtrées dans les douanes, ſe montoit à 573,666 liv. ſterl. Mais ſi l'on y comprend la contrebande qui eſt très-conſidérable, on peut évaluer la valeur totale du commerce de la Chine en exportations & importations à une ſomme de près de 800,000 liv. ſterlings.

---

(1) Voyez la relation des tranſactions & du commerce entre la Ruſſie & la Chine dans l'hiſtoire des découvertes des Ruſſes, page 197 & ſuivantes.

CHAPITRE V.

Du commerce de la mer noire — De ses ports — Exportations & importations — Ports & territoire cédés par les Turcs à la Russie — Cosaques Zaporogiens — Productions des provinces méridionales de la Russie — Navigation du Don & du Dniéper — Tentatives des Russes pour commercer par les Dardanelles avec la méditerranée — Fréquentes interruptions & état précaire de ce commerce.

PIERRE-le-grand est le premier souverain de la Russie qui a tenté de s'ouvrir la navigation de la mer d'Azof & du pont Euxin, & d'exporter les productions de ses états par ce canal. Ce projet favori sembloit sur le point de se réaliser au moyen des victoires qu'il avoit remportées sur les Turcs, de la conquête d'Azof, & de la construction de la forteresse de Taganrog ; lorsque tous ces grands desseins furent anéantis par la malheureuse campagne de 1711, qui se termina par la paix du Pruth, paix achetée par la cession d'Azof & de Taganrog, & par l'abandon du commerce de la mer Noire. Dès-lors

RUSSIE.

RUSSIE.

les Turcs ont refusé aux Ruſſes avec une grande jalouſie de partager avec eux la navigation de leurs mers, & cette interdiction a ſubſiſté juſques au règne de Catherine II, qui a terminé une guerre heureuſe contre les Turcs, par la paix glorieuſe de 1774. Cette paix a valu aux Ruſſes la libre navigation dans toutes les mers de la Turquie, le droit de paſſer par les Dardanelles, toutes les franchiſes relatives au commerce que les Turcs accordent aux nations qu'ils favoriſent le plus, la poſſeſſion d'Azof, de Taganrog, des trois fortereſſes de Kinburn, Kertsh, & Yenicalé, & un terrain très-étendu entre le Bog & le Dniéper.

On a fait beaucoup de ſpéculations ſur l'étendue & la valeur du commerce que la Ruſſie pourra faire dans la mer Noire, & ſur la révolution qui ſera la conſéquence de ce déplacement d'une partie du commerce de la Baltique en faveur des ports de la Méditerranée. On regarde comme une choſe ſûre que les provinces méridionales de Ruſſie vont avoir par ce moyen un débouché pour exporter le ſuperflu de leurs productions, que les vaiſſeaux Ruſſes s'ouvriront un commerce avantageux avec la Crimée, avec les provinces autrichiennes par le moyen de Kilia Nova, avec les Turcs à Conſtantinople,

avec

avec les Grecs dans Levant ; que les fers de Sibérie, les grains, le chanvre, le lin de l'Ukraine & des provinces voisines arriveront dans les ports de la mer Noire, & de-là par les Dardanelles dans ceux de la Méditerranée, & qu'ainsi la France & l'Espagne se fourniront de munitions navales bien plus aisément & à meilleur marché que par la route de la mer Baltique & de l'océan du Nord. RUSSIE.

Mais comme l'accomplissement d'un projet si vaste ne peut être que l'ouvrage du temps, & qu'il dépend d'un grand nombre d'accidens qu'il est difficile de calculer, nous ne prétendons point décider de la probabilité de son succès ; mais seulement répandre une plus grande lumière sur un sujet aussi compliqué, en proposant des observations empruntées principalement de l'essai de Guldenstædt sur les ports des mers Noire & Blanche & de la mer d'Azof.

I°. Du commerce de la mer de Turquie avant la paix, avec un état des ports & des marchandises qu'on en exporte.

Ce commerce étoit principalement entre les mains des Grecs, des Arméniens & des Turcs, & comme les Russes n'avoient point de port, ni sur la mer d'Azof, ni sur la mer Noire, Tcherkask, capitale des Cosaques du Don, étoit

RUSSIE.

le lieu où les productions de la Russie & de la Turquie étoient échangées. Les marchands Grecs & Arméniens alloient par mer à Taganrog, où ils faisoient la quarantaine. De-là ils se rendoient avec leurs marchandises à Tcherkask. Cette ville étoit aussi le marché où se rendoient les marchands du Kuban, de la Crimée & de la Russie. On y portoit surtout des vins grecs, des raisins, des figues, des amandes, de l'huile, du ris, du safran, des toiles peintes, des étoffes de coton. On y achetoit des peaux, des cuirs, des toiles grossières, de la quincaillerie, du caviar. En retournant à Constantinople les Grecs & les Arméniens fournissoient les ports d'Azof & de la mer Noire des marchandises de la Russie & de l'Europe.

Les ports de la mer Noire les plus fréquentés par les marchands Grecs & Arméniens étoient ceux de la Crimée, Yenikalé une des forteresses cédées à la Russie, Balaklava, Koslof, & Caffa. Cette dernière ville avec toute la péninsule avoit été déclarée indépendante des Turcs par un article de la dernière paix, & soumise à son Khan qui devoit être élu par les Tartares & confirmé par l'impératrice & le Sultan. Caffa est la capitale de la Crimée. Elle a un port capable de contenir plusieurs centaines de vais-

ſeaux marchands; les habitans ſont riches & font un commerce étendu dans la mer Noire. On y charge des vins, des grains, de la laine, de belles peaux d'agneaux noires & griſes, & du ſel. On y porte toutes ſortes de marchandiſes de la Ruſſie & de l'Europe.

RUSSIE.

Le port de Taman eſt ſitué vis-à-vis de celui de Yenikalé à l'extrêmité du détroit de Caffa, ſur une petite isle qui eſt à l'embouchure du Cuban. Il appartient au Khan de la Crimée (*). Il ſe fait dans ce port un commerce étendu avec les Circaſſiens du mont Caucaſe, les Coſaques habitans des bords des rivières qui ſe jettent dans le Cuban, & les Tartares du déſert entre le Cuban & le Don. On y porte les mêmes choſes qu'à Caffa, & on y achète du miel, de la cire, du ſel, de la laine, des peaux de renard, de martres, de brebis.

Les ports des côtes orientales & méridionales de la mer Noire ſont dans les provinces turques de Mingrelie, de Georgie, d'Anatolie. Les principaux ſont Poti, où ſe rendent les mar-

(*) Il n'eſt pas beſoin d'avertir le lecteur combien tout ceci eſt changé, depuis la ſoumiſſion des Tartares de la Crimée & d'une partie du Cuban à l'impératrice de Ruſſie. (*Note du Traduct.*)

RUSSIE.

chands de Georgie, Trebizonde, Cherſon (*) qui n'eſt qu'à ſoixante milles de Tokat, & où les caravanes de Perſe s'aſſemblent & ſe ſéparent pour ſe rendre par différentes routes à Smyrne & à Conſtantinople. Sinope port le plus voiſin d'Angora, ſeul endroit connu où l'on trouve ces beaux poils de chèvre dont on fait ces excellens camelots qui égalent s'ils ne ſurpaſſent pas ceux de Bruxelles. Ce poil filé s'achète principalement à Tokat, d'où les caravanes l'apportent à Smyrne. Tios ou Tilios, où les Turcs ont un chantier pour le radoub de leurs vaiſſeaux, ce qui fait qu'on y vend avantageuſement des voiles, des cordages, des ancres & d'autres munitions navales.

Sur la côte occidentale de la mer Noire il y a outre Kinburn, Varna dans la Bulgarie, à environ cent milles d'Andrinople, Kilia-Nova dans la Valachie à l'embouchure du Danube, & Akkermen à l'embouchure du Dnieſter dans la Beſſarabie à ſoixante milles environ de Bender. Ces ports ſont fournis de laine, de fruits ſecs, de vins de Hongrie & de Moldavie, de peaux

(1) Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de Cherſon, dont il ſera parlé dans la ſuite, & qui eſt ſituée ſur le Dniéper. (*Note du Traduct.*)

de buffles. Le commerce de Varna & d'Akkermen peut être augmenté considérablement par une communication plus régulière avec Andrinople & Bender, & celui de Kilia-Nova pourroit devenir d'une grande importance, par la vente des productions de la Hongrie & de l'Autriche, si la jalousie des Turcs ne gênoit pas la navigation du Danube. RUSSIE.

Constantinople & Gallipoli sont les principaux ports de la mer de Marmora. Les Russes y portent des pelleteries & des cuirs, des toiles à voile, des cordages, des ancres, du goudron, de la poix, de l'acier, du fer, du poisson salé, du caviar, du beurre, des dents de chevaux marins, de la cire, du thé, du musc, de l'huile de castor, des couleurs, du papier, de la grosse toile, du linge, des grains. Ils y achètent de la soie crue & travaillée, des étoffes de coton, des mousselines, des étoffes de Turquie & des tapis, du poil de chèvre d'Angora, des vins grecs, de l'huile, toute sorte de fruits, des limons, des oranges, du tabac, des pipes, des épices, du safran, de l'opium, & d'autres drogues, des perles, des pierres précieuses, de l'or & de l'argent.

II. Des ports & des territoires cédés à la Russie,

RUSSIE.

& des villes bâties depuis cette époque par ordre de l'impératrice.

Les Turcs ont cédé à la Russie. 1°. Le pays autour de la mer d'Azof. 2°. Kertsch & Yenikalé dans la Crimée. 3°. La forteresse de Kinburn. 4°. Le pays entre le Dniéper & le Bog.

1°. Le district situé le long de la mer d'Azof comprend outre une grande étendue de pays à l'est & à l'ouest d'Azof, les forteresses d'Azof, de Taganrog, & de Petrofsk. La première n'est plus de la même conséquence dont elle étoit sous Pierre I. La branche du Don sur laquelle elle est bâtie est à présent tellement embarrassée de sables, que les plus petits vaisseaux ont de la peine à y entrer. On débarque ordinairement à Taganrog & à Petrofsk les marchandises qui étoient autrefois portées à Azof, & on construit les bâtimens à St. Démétri ou à Rostof, d'où ils descendent le Don par une autre branche de ce fleuve. Le port de Taganrog n'a que sept pieds d'eau. Il faut que les vaisseaux destinés pour ce port n'en tirent que cinq ou six. La ville a été rendue plus commode par la construction de plusieurs magasins & autres bâtimens, pendant la dernière guerre, & on fait cas de la salubrité de son air.

Petrofsk a été bâti pendant la dernière guerre

à l'embouchure de la rivière Broda, & ce fort commande les frontières de Turquie. La ſituation de ſon port eſt très-avantageuſe, parce qu'il a une communication directe avec les ports de la Crimée, & qu'il eſt plus profond que celui de Taganrog. Ces fortereſſes aſſurent parfaitement la navigation de la mer d'Azof. Les frontières du pays cédé par les Turcs, ſont gardées par une chaîne de petits forts qui s'étend de Petrofsk au Dniéper. RUSSIE.

2°. Les fortereſſes de Kertsch & de Yenikalé ſur la côte orientale de la Crimée & près de l'entrée ſeptentrionale du canal de Caffa, ſont de la plus grande importance, parce qu'elles commandent le paſſage de la mer Noire à la mer d'Azof.

3°. Kinburn eſt le ſeul port que les Ruſſes poſsèdent ſur les côtes de la mer Noire. Il touche aux frontières actuelles du territoire ruſſe, & eſt ſitué à l'embouchure du Dniéper, vis-à-vis la fortereſſe turque d'Otchakof.

Cette place étant extrêmement forte pourra gêner la navigation du Dniéper en cas de rupture avec les Turcs, auſſi long-temps qu'elle ſera entre leurs mains. Kinburn étoit deſtiné à être le principal dépôt des marchandiſes envoyées des provinces que parcourt le Dniéper, mais le port

RUSSIE. n'offrant aucun mouillage assuré à cause des sables mouvans, la nouvelle ville de Kherson est actuellement le grand entrepôt de ce commerce.

4°. La possession du territoire entre le Bog & le Dniéper ouvre une communication assurée entre la mer Noire & les grandes & riches provinces au travers desquelles coule le Dniéper ; ce territoire important & si essentiel à l'existence de ce nouveau commerce étoit habité principalement par des hordes de Tartares errans, & par les cosaques Zaporogiens qui habitoient près du Dniéper & en rendoit la navigation très-dangereuse par leurs pirateries.

III°. Les provinces russes les plus intéressées à ce commerce sont celles qui touchent au Dniéper & au Don : sous cette dénomination on comprend les provinces de Smolensko, de Mohilof, d'Ukraine, de la nouvelle Russie, de Bielgorod, de Voronetz, d'Ukraine-Slobodskaia, & d'Azof. Ce vaste pays fournit en grande abondance toute sorte de grains, du chanvre, du lin, des cuirs, des mâts, des planches, du miel, de la cire, du tabac. L'impératrice a déjà fait bâtir plusieurs villes dans les pays qui lui ont été cédés par les Turcs ; les principales sont Kherson, Catharinen-Slaf, & Marianopoli.

Kherson est située sur le Dniéper, à environ

10 milles au-deſſous de l'embouchure de l'Ingulec & elle eſt bâtie principalement de pierres de-taille. On la deſtine à être le principal marché de ces provinces; mais ſi ce commerce devient étendu, ce marché ſeroit mieux placé dans quelqu'endroit au-deſſous de la barre du Dniéper, c'eſt-à-dire, à 12 milles environ au ſud de Kherſon. Il y a dans cette ville un chantier pour la conſtruction des grands vaiſſeaux & l'on y a déjà lancé pluſieurs vaiſſeaux de guerre & frégates, auſſi bien que des vaiſſeaux marchands. RUSSIE.

Catharinenslaf, ou la gloire de Catherine, eſt bâtie près du lieu où la petite rivière de Kiltzin tombe dans la Samara, & elle doit être la capitale du gouvernement d'Azof. Il y a une colonie de Grecs & d'Arméniens qui ſont venus de la Crimée; il y en a auſſi des autres nations qui ont ſervi dans la dernière guerre contre les Turcs.

Marianopoli a été bâtie ſur les bords de la mer d'Azof entre les rivières Mius & Calmius; ces trois villes auſſi bien que les nombreux villages qu'on a vu s'élever rapidement dans un pays qui n'étoit habité que par des bandits & des hordes vagabondes, ſont aujourd'hui remplies de Ruſſes, de Tartares qui ont abandonné leur vie errante & de nombreux colons la plupart Grecs & Armé-

RUSSIE.

niens qui ont quitté pour s'y établir, la Crimée & les provinces turques limitrophes. Il faut dire quelque chose ici du Don & du Dniéper qui forment la communication entre ces provinces & les mers de Turquie.

Le Don prend sa source dans le petit lac de St. Jean, près de Tula dans le gouvernement de Moscow; & après avoir traversé une partie des provinces de Voronetz, de l'Ukraine Slobodskaia, & toute la province d'Azof, il se partage en trois bras près de Tcherskask qui se perdent dans la mer d'Azof. Cette rivière fait tant de détours, & est tellement remplie de bas-fonds qu'on n'y peut guères naviger qu'au printemps à la fonte des neiges. Son embouchure est aussi tellement embarrassée de sables, qu'excepté dans cette saison, il n'y a que des bateaux plats qui puissent passer dans la mer d'Azof. Les pays que le Don traverse sont couverts de vastes forêts, dont les bois sont flottés jusques à St. Démétri & à Rostof, où l'on construit des frégates pour la mer d'Azof.

La navigation du Don deviendra très-avantageuse, si l'on peut par son moyen transporter dans la mer Noire les fers de Sibérie & les marchandises de la Chine & de la Perse. C'étoit par ce même canal qu'elles y arrivoient autre-

fois, auſſi bien que les productions de l'Inde. (1)

Depuis que les Ruſſes ont acquis une partie de la Lithuanie, & le pays entre le Don & le Dniéper & que les coſaques Saporogiens ont été totalement diſperſés, le Dniéper coule depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure dans les provinces de l'empire Ruſſe. RUSSIE.

Quoique ſon cours ſoit de plus de 800 milles, ſa navigation n'eſt interrompue qu'une ſeule fois par une ſuite de cataractes qui commencent au-deſſous de l'endroit où ce fleuve reçoit le Samara, & s'étendent dans une longueur de 40 milles. Elles ne ſont cependant pas ſi dangereuſes qu'on les a repréſentées, & l'on peut les paſſer au printemps ſans beaucoup de danger, même avec des barques chargées. Dans les autres ſaiſons de l'année on décharge les marchandiſes à Kemensk vis-à-vis de l'embouchure du Samara; on les tranſporte par terre juſques à Kitchask qui eſt à environ 40 milles de-là, & on les embarque de nouveau dans cet endroit d'où elles deſcendent

(1) On envoie quelquefois le fer de Sibérie & les marchandiſes de la Chine par le moyen de divers canaux juſques au Volga; celles de Perſe ſont tranſportées auſſi juſques à ce fleuve, au travers de la mer Caſpienne; du Volga juſques au Don il n'y a plus qu'un trajet de 40 milles.

RUSSIE.

sans interruption jusqu'à Cherson. Si ce commerce prenoit de grands accroissemens, on pourroit avec des frais considérables rendre ce fleuve navigable malgré les cataractes, dans toutes les saisons de l'année.

IV°. A l'égard des progrès que les Russes ont fait jusqu'ici dans l'établissement d'un commerce entre les ports de la mer Noire & de la Méditérranée, j'observerai que l'impératrice pour l'encourager a diminué les droits d'entrée & de sortie, & contribué à former une compagnie pour le commerce de la mer Noire.

D'abord après la paix de 1774, 4 vaisseaux marchands firent voile pour Pétersbourg avec une cargaison consistant en fer, en lin, en chanvre, en toiles à voiles, en peaux, &c. Cet armement se fit aux frais de l'impératrice qui en abandonna tous les profits à la nouvelle compagnie. Mais la jalousie des Turcs fit échouer cette entreprise; ils empêchèrent sous divers prétextes ces vaisseaux de passer les Dardanelles; les cargaisons furent vendues dans le Levant & dans la Méditerranée, & les vaisseaux s'en retournèrent sans avoir rempli leur principal objet. Des nouveaux troubles qui s'élevèrent au sujet de la Crimée, empêcherent jusqu'en 1779 qu'on ne formât de nouvelles entreprises de ce genre; mais depuis

la paix conclue cette année-là entre les Ruſſes & les Turcs, pluſieurs vaiſſeaux grecs portant pavillon ruſſe & venant d'Azof & de la mer Noire ont paſſé librement les Dardanelles. RUSSIE.

Un vaiſſeau ruſſe dont l'équipage étoit au ſervice du gouvernement, chargé de bœuf ſalé, eſt parti en 1780 de Kherſon pour le port de Toulon, & on l'a laiſſé paſſer aux Dardanelles. Bientôt après, 5 autres vaiſſeaux, chargés de fer ont fait des voyages heureux juſques à des ports de l'Archipel. Enfin, au mois de Novembre 1781 un pareil nombre de vaiſſeaux devoit partir de Kherſon pour la France avec des chargemens de chanvre & de tabac. Tel étoit encore en 1781 ce commerce naiſſant, que quelques auteurs ont repréſenté comme capable de cauſer une prompte révolution dans le commerce général de l'Europe (1); & il reſtera encore dans cet état

---

(1) " Catherine II va donc ouvrir une ancienne route „ du commerce *le plus vaſte & le plus riche qui ſe ſoit* „ *fait ſur la terre.* Ses ports dans la mer d'Azof & ſur „ la mer Noire peuvent devenir le centre de tous les „ échanges du nord & du midi, & les provinces méri- „ dionales de ſon empire jouiront d'un débouché avan- „ tageux & facile, dont elles ont manqué juſqu'ici pour „ l'écoulement de leurs productions „. *Voyez l'Eſſai ſur le commerce de Ruſſie*, page 109.

RUSSIE.

d'enfance auſſi long-temps que les Turcs conſerveront la domination ſur leurs mers. Ce peuple jaloux s'oppoſera ouvertement ou ſecrètement aux progrès des Ruſſes, & ne leur accordera jamais volontiers le libre paſſage des Dardanelles, quoiqu'ils y aient conſenti par le traité humiliant de 1774. Ce ſera probablement une ſource de diſſentions perpétuelles qui ne pourront finir que par des guerres ſanglantes & opiniâtres, &

“ Concluons que de quelque manière que la Ruſſie „ exploite ſon commerce de la mer Noire, ſoit par elle-„ même, ſoit par le ſecours des étrangers, ſon avantage „ le plus ſolide & le plus réel doit conſiſter dans un „ écoulement facile & rapide de ſes productions méri-„ dionales. Ces productions ſont les ſuifs, les cires, „ les chanvres, le lin, les cordages, les tabacs, le fer „ & le cuivre. La plus grande partie ne fera plus le „ tour de l'Europe pour parvenir en Eſpagne, en Italie, „ & dans les ports de la Méditerranée; & le petit „ nombre des autres formera de nouveaux objets de „ débit pour ces pays qui n'ont pas eu juſqu'ici l'uſage „ de s'en fournir, comme le fer & le cuivre „ *p.* 127.

Ces vaſtes projets ſont anéantis par la réflexion ſuivante.

“ Au reſte, les beſoins & les facultés d'une nation „ étant naturellement bornés, le gouvernement ruſſe „ devra mettre des limites à ſes communications par „ la mer Noire, afin qu'elles ne préjudicient point à „ celles de la Baltique. Ces deux commerces doivent

pendant tout ce temps-là un commerce ſoumis à ſi grand nombre d'accidens, ne ſauroit être jamais bien étendu. RUSSIE.

Ce ſont ces événemens qui pourront ſeuls nous apprendre ſi la pacification ſignée le 9e. Janvier 1784 ſera plus durable que les traités précédens, ou ſi les mêmes cauſes ne continueront pas à produire les mêmes effets. En un mot le commerce des Ruſſes dans ces contrées, ne peut

---

„ ſe balancer ſans ſe nuire, enſorte que la prééminence „ reſte toujours attachée au plus ancien. „ *p.* 127 & 128.

Pluſieurs perſonnes penſent que ce n'eſt pas un grand mal pour la Ruſſie qu'il y ait des obſtacles au progrès de ſon commerce dans la mer Noire. Ses denrées ſont de néceſſité & non des objets de luxe. On les conſommera toujours lors même qu'on n'augmentera pas la facilité de les exporter, & l'accroiſſement du commerce de la mer Noire ſera la diminution de celui de la Baltique. Les charriages ſont à ſi bon marché en Ruſſie, & la navigation intérieure y a été tellement facilitée, qu'on peut tranſporter les productions de ſes provinces les plus éloignées dans les ports de la mer Baltique ſans en hauſſer beaucoup le prix. Il n'y a donc pas de mal qu'elles paſſent ainſi par beaucoup de mains, puiſque la Ruſſie les vend encore à meilleur marché qu'on ne pourroit ſe les procurer par-tout ailleurs. Rendre cette exportation plus facile & moins coûteuſe encore, ce ſeroit évidemment faire gagner le marchand étranger à ſes propres dépens.

RUSSIE. avoir de base solide que quand l'impératrice aura une flotte sur la mer Noire supérieure à celle de ses rivaux. L'accomplissement d'un projet si grand & si utile à la nation sera peut-être le fruit de l'acquisition qu'elle vient de faire de la Crimée & du Cuban, qui lui a valu celle d'une grande étendue de côtes & du port avantageux de Caffa.



CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Des mines de Russie qui appartiennent à la couronne, & à des particuliers — De celles d'argent & d'or, de cuivre & de fer — Estimation du revenu que le gouvernement tire des mines, des fonderies & des droits sur le cuivre & sur le fer.

LA couronne possède toutes les mines d'or & d'argent qui sont en Russie, & un petit nombre de mines de cuivre & de fer. RUSSIE.

1°. La plus ancienne mine d'or qu'il y ait en Russie est celle de Voetsk près d'Olonetz, entre le lac Onega & la mer Blanche. Son produit ne dédommageant pas des frais de l'exploitation, elle a été négligée pendant plusieurs années, mais en 1772 on a recommencé à y travailler, & depuis cette époque elle a fourni annuellement environ 250 pouds (1) de cuivre, & deux ou trois livres de poudre d'or.

2°. Les mines d'or découvertes après celle-là, sont celles de Catharinenbourg dont le produit

(1) Un poud pèse 40 liv. de Russie, ou 30 liv. d'Angleterre.

RUSSIE.

annuel n'a jamais ſurpaſſé 200 liv. & eſt ordinairement beaucoup moindre.

3°. Les plus riches mines d'argent ſont celles de Colivan entre l'Oby & l'Irtish, près des montagnes qui forment les frontières de la Sibérie, du côté du pays des Calmoucks chinois. Ces mines furent découvertes en 1728 par Nikitich Démidof, & il les fit valoir pendant quelque temps à ſon profit comme des mines de cuivre. On ſoupçonne qu'il en extrayoit l'argent en ſecret juſques en 1774, que craignant ſans doute d'être trahi, il communiqua cette découverte à l'impératrice Eliſabeth qui en mit la couronne en poſſeſſion. Ces mines ſont connues ſous le nom général de Colivan du nom d'un village où l'on fondoit autrefois la mine. Elles peuvent être appelées avec juſtice le Potoſi de la Ruſſie. Elles ont produit en effet de 1749 à 1762, de 8000 juſques à 16000 livres d'argent. De 1763 à 1769 20,000 à 30,000, & depuis cette année juſques à 1778 40,000 juſques à 48,000. Cet argent eſt mêlé de 3 pour 100 de parties d'or, dont l'on fait la ſéparation dans les fourneaux de la forteresse de Pétersbourg. Le produit total de ces mines depuis leur découverte juſques en 1771 ſe montoit à 400,000 liv. d'argent & à 12,720

livres d'or, & depuis 1771 on peut compter que leur produit annuel va au-delà de 44,000 livres d'argent, & d'environ 1200 livres d'or. RUSSIE.

Les mines & les fonderies de Colivan occupent environ 40,000 ouvriers, outre les paysans des districts de Tomsk & de Kusnetz qui au lieu de payer la capitation en argent, coupent du bois, font du charbon, & portent la mine dans les fonderies.

Les dépenses de l'exploitation qui se payoient autrefois par la couronne, & qui diminuoient beaucoup les profits ont été supprimées en 1765, & tout le produit des mines est pur profit. La même année on a établi une monnoie à Suzunsk où l'on frappe des espèces avec le cuivre que fournissent les mines de Colivan, cuivre dont la plus grande partie avoit été inutile jusques alors. Les pièces qu'on y bat sont d'un, deux, cinq & dix copecks, & se montent annuellement à une somme de 50,000 liv. sterl. qui est suffisante pour payer tous les frais. On fond aussi l'argent sur les lieux, d'où on l'envoie sur de grands traîneaux à Pétersbourg, au commencement & au milieu de l'hiver.

4°. Les mines d'argent de Nershinsk ouvertes en 1704, sont situées dans la Daurie ou la province située au sud-est de la Sibérie, entre

RUSSIE.

les rivières Shilka & Argoun. Elles ſont en grand nombre. Leur revenu annuel peut être eſtimé de 16,000 liv. Sur 400,000 liv. d'argent on tire près 500 livres d'or, dont le départ ſe fait à Pétersbourg. La mine étant fort riche en plomb, & contenant très-peu d'argent, ce dernier métal en eſt aiſément ſéparé

Pluſieurs millions de pouds de plomb reſtent ſur les lieux ſans qu'on en faſſe uſage, à la réſerve d'environ 14 ou 18000 dont on a beſoin chaque année pour extraire l'argent du cuivre dans les fonderies de Colyvan. Il en coûteroit trop pour voiturer ce plomb dans l'intérieur de l'empire, & il eſt défendu de le porter à la Chine.

Ces mines & les fonderies occupent environ 1900 ouvriers étrangers libres, entre 1000 & 1800 criminels, & 11000 payſans ruſſes du diſtrict de Nershinsk. La dépenſe annuelle eſt eſtimée de 14,800 liv. ſterlings.

5°. On a découvert quelques mines qui donnent de l'argent dans le diſtrict de Kraſnoyark près de la Lena, entre les rivières de Yins & de Yeniſei.

L'or de Catharinenbourg coûte 40 guinées par livre d'exploitation, & quand il eſt monnoyé, il produit 68 liv. ſterl. 5 ſchel. enſorte

que le produit n'eſt pas conſidérable. Celui qu'on fait ſur l'argent des mines de Nershinsk l'eſt beaucoup plus, & l'or & l'argent de celles de Colyvan eſt pur profit, comme je l'ai obſervé. La couronne ne poſsède à préſent que peu de mines de cuivre & de fer.

RUSSIE.

Les forges du diſtrict ſeptentrional d'Olonetz fourniſſent annuellement entre 8 à 10,000 pouds de fer pour l'artillerie, & 15,000 de fer en barres. Celles des monts Ural occupent annuellement au-delà de 1700 ouvriers & de 26,800 payſans. Elles rendirent en 1772, 423,987 pouds de fer deſtiné principalement au ſervice de terre & de mer. Celles de Kamensk donnèrent la même année 93,000 pouds de fer pour l'artillerie, & 8172 de fer en barres.

Quatre fonderies de cuivre à l'oueſt des monts Ural, & trois dans la Permie ne produiſirent en 1772 que 13,868 pouds de cuivre. La couronne a une monnoie à Catharinenbourg où l'on bat des pièces courantes en Ruſſie avec le cuivre provenant des mines de la couronne & des particuliers. Cette monnoie eſt tranſportée par eau à Moſcow, Pétersbourg & ailleurs.

A l'égard des mines qui appartiennent à des particuliers, elles ſont la plupart dans les monts

RUSSIE. Ural, & produisent une immense quantité de cuivre & de fer.

Ces montagnes contiennent 105 fonderies dont 56 pour le fer, 37 pour le cuivre, & le reste pour l'un & l'autre de ces métaux. Une partie des paysans appartient aux propriétaires, une partie à la couronne. Le nombre employé aux mines est de 95,000. En 1772 elles rendoient 130,169 pouds de cuivre, & 4,558,718 de fer. On prend toujours cette année pour faire cette estimation, parce qu'elle a précédé immédiatement la révolte de Pugatschef qui détruisit une partie des forges & des fonderies, & il a fallu du temps pour les rétablir.

Les propriétaires des mines payent 4 copeks à la couronne pour chaque poud de fer fondu, outre cinq copeks pour les droits de sortie. A l'égard du cuivre, ils sont obligés d'en vendre la moitié à la couronne au bas prix d'une liv. sterl. 2 s. par poud. Ils vendent le reste à la couronne, ou sur les lieux, sur le pied d'une livre sterling 14 sols par poud, ou à Moscow pour 2 liv. 2 s. ou à Pétersbourg pour 2 liv. 4 s.

On bat annuellement à Catharinenbourg de la monnoie de cuivre pour la valeur de 400,000 liv. sterl. Un poud de ce métal coûte à la couronne une liv. sterl. 6 den. & il lui vaut en monnoie 3 liv. 4 sols.

Il résulte de ces calculs que le revenu que la couronne tire annuellement des mines & des droits sur le fer est comme il suit : RUSSIE.

Profits sur la monnoie de Catharinenbourg . . . Liv. sterl.	257,627	0
44,000 livres d'argent, & 1200 livres d'or qui sont le produit annuel des mines de Colyvan en monnoie rendent	282,164	4
16,320 liv. d'argent & 160 d'or des mines de Nershinsk . . .	71,194	8
Forges de la couronne	32,529	16
Droits sur 4,558,718 pouds de fer fondu	36,469	5
	679,182,	13

On transporte le fer & le cuivre par les rivières Kosva, Tchussovaya, Bielaya & Kama dans le Volga. Quelques barques descendent ce fleuve pour en porter aux provinces situées sur ses bords, mais le plus grand nombre le remontent jusques au bas Novogorod, & à Tver, & par le canal de Vishnei-Voloshok jusques à Pétersbourg. Ces barques partent d'abord au printemps quand les glaces sont fondues, & arrivent ordinairement avant la fin de l'automne à leur destination.

CHAPITRE VII.

Description du canal de Vishnei-Voloshok qui joint la mer Caspienne avec la mer Baltique — Du canal de Ladoga — Projet pour joindre le Don & le Volga.

RUSSIE.

Il n'y a point ſans doute d'état ſur la terre où la navigation intérieure ait une étendue égale à celle qu'elle a en Ruſſie. En effet, on peut tranſporter des marchandiſes par eau à une diſtance de 4472 milles, depuis les frontières de la Chine juſques à Pétersbourg, ſans autre interruption que celle d'un eſpace d'environ 60 milles. On peut auſſi tranſporter les marchandiſes ſans les débarquer une ſeule fois depuis Aſtracan juſqu'à Pétersbourg dans une étendue de 1434 milles (1).

(1) J'ai donné dans un ouvrage précédent (les découvertes des Ruſſes, p. 245) une courte deſcription de la navigation intérieure de Tobolsk aux frontières de la Chine. Pour ne pas me répéter, je me contenterai donc de dire ici qu'à Tobolsk les barques remontent le Tobol, le Tura & le Tigil qui a ſa ſource dans les montagnes qui ſéparent la Sibérie de l'Europe. Du Tigil on tranſporte les marchandiſes au travers d'un terrain élevé qui



Mastino
Lac
Schlina Fl.
WISCHNEI=
WOLOTSCHOK
Chemin de Moskau
Ecluse du Twerza
Canal
Twerza Fl.
Schlina Fl.
nouveau Chemin de St: Petersbourg
Ecluse
Klutschina
Klutschina
Lac
Zna Fl.
Ecluse des 7 ailes
Canal
Gorodolub
Lac
Canal
PLAN DU CANAL
de
WISCHNEI-WOLOTSCHOK,
qui joint la mer Caspienne avec
la mer Baltique.
1 2 3 Werstes
1 2 3 4 500
1 2 Milles Angl.
1/4 1/2 3/4
Zna Fl.
CANAL DE LADOGA
Werstes
5 10 15
LADOGA LAC
CANAL
Manrina
Kargoda
Dubna
Tschernoje
Nouveau Ladoga
Lesneva
Lanna
Neva Fl.
Forteresse de Schlüsselbourg
Selenz I.
Kabona Fl.
Gornaja
Kabona
Lemosar
Saezou I.
Surga
Solowjeva
Ancien Ladoga
Schasti
Litsa
Kolosar
Wislav
Lava
Lava
Fl.
Nau Wislav
Borki
Kaselni
Wolch Fl.
Nasja
Schaldicha
Poletsko
Clausner Sc. Zug.

La communication par eau entre Aſtracan & Pétersbourg, ou, ce qui eſt la même choſe, entre la mer Caſpienne & la mer Baltique eſt formée par le moyen du fameux canal de Vishnei-Voloshok que j'ai examiné ſur les lieux, & dont je vais donner une courte deſcription. RUSSIE.

Ce grand ouvrage commencé & fini ſous le règne de Pierre I a été tellement perfectionné par les ordres de l'impératrice régnante que les vaiſſeaux employent la moitié moins de temps que ci-devant à faire le trajet d'Aſtracan à Pétersbourg.

Pour opérer cette jonction des deux mers, il a été queſtion d'établir une communication entre la Tvertſa qui ſe jette dans le Volga, & par conſéquent dans la mer Caſpienne, & la Slina, qui ſous le nom de Maſta, de Volcof & de Néva, coule dans la mer Baltique; c'eſt ce qu'on a obtenu par le moyen du canal de Vishnei-Voloshok.

Je n'entrerai point dans le détail des écluſes,

---

a environ 52 milles de largeur juſques à la rivière de Tchuſſovaia; là, on rembarque les marchandiſes: on deſcend cette rivière juſques là où elle ſe jette dans le Kama qui ſe joint avec le Volga un peu au-deſſus de Caſan.

RUSSIE.

des réſervoirs, & des terrains qu'il a fallu couper pour conſommer ce grand ouvrage. Quelques lacs qui ſe ſont trouvés ſur la route en ont facilité l'exécution; comme le lac Ilmen, par exemple, près de Novogorod, &c.

On a projeté dernièrement de couper un canal du lac Ladoga juſques à la Duna, & de joindre ainſi la mer Blanche avec la mer Baltique pour faciliter le commerce intérieur entre Archangel & Pétersbourg, & l'on a même déjà mis la main à l'œuvre.

Le grand projet de joindre la mer Caſpienne & la mer Baltique avec la mer Noire par le moyen du Don & du Volga étoit un des plans de Pierre-le-grand. Ces deux fleuves s'approchent tellement l'un de l'autre dans la province d'Aſtracan, qu'ils ne ſont plus qu'à 40 milles de diſtance, & deux ruiſſeaux dont l'un ſe jette dans le Don & l'autre dans le Volga, ne ſont ſéparés que par un intervalle de 5 milles. Si l'on pouvoit les rendre navigables & les joindre par un canal, il exiſteroit dès-lors une communication entre les trois mers. Pierre I envoya dans cette vue Perry, ingénieur anglois, ſur les lieux, & on commença à travailler ſous ſon inſpection : mais après avoir coupé les terres dans l'étendue d'un mille & demi, on aban-

donna ce projet dans la ſuppoſition qu'il étoit impraticable. L'impératrice régnante l'ayant repris, & ayant chargé le profeſſeur Lewitz de ſon exécution, on alloit commencer à y travailler, lorſque cet infortuné fut maſſacré inhumainement par le rebelle Pugatſchef. La diſtance des deux ruiſſeaux n'étant que de 5 milles, la plus grande difficulté ſeroit de creuſer leur lit, & d'y conduire aſſez d'eau pour les rendre navigables; mais le Don étant peu éloigné du Volga, & les charriages par terre étant à très-bon marché & faciles dans ce pays, on peut croire que les avantages qu'on retiroit de ce canal dédommageroient difficilement de la dépenſe.



CHAPITRE VIII.

Service divin en langue esclavonne & grecque célébré par l'archevêque de Moscow — Bénédiction des eaux — Fête publique donnée à la populace, & ses fâcheuses suites — Description des bains de vapeurs — Départ de Pétersbourg — Voyage dans la Finlande Russe — Traîneaux — Manière de voyager — Vibourgh — Frédérikshamn.

RUSSIE.

Je vais rendre compte à présent de quelques cérémonies & de quelques usages particuliers à la nation russe qui me paroissent trop remarquables pour être passés sous silence.

Pendant que nous étions à Pétersbourg nous nous rendîmes un dimanche matin avec notre envoyé le chevalier Harris & le prince Potemkin chez l'archevêque de Moscow, pour assister à un service en langue sclavonne & grecque, pendant lequel il devoit officier. Ce savant prélat, nommé Platon, nous reçut avec beaucoup de politesse, & nous conduisit à l'église. Lorsqu'il entra, les choristes entonnèrent une hymne qu'ils finirent au moment où il s'avança vers le sanctuaire. Il y récita une courte prière, & alla se placer sur un siège élevé dans le milieu de l'église. C'est

un privilége réſervé aux évêques ſeuls que de s'y vêtir. Il y quitta ſon mandyas, ou vêtement ordinaire, & à meſure que les prêtres qui l'environnoient lui remettoient les différentes pièces qui compoſoient ſes riches habits pontificaux, ils lui baiſoient la main, & le prélat portoit ces vêtemens à ſa bouche pour baiſer la croix, qui y étoit brodée par-tout. Il poſa auſſi ſur ſa tête une couronne enrichie de perles & de pierres précieuſes. On nous apprit que cet habillement eſt le même que la robe impériale dont les empereurs grecs faiſoient autrefois uſage, & dont ils permettoient aux grands dignitaires de l'égliſe de ſe vêtir quand ils officioient. Cette même robe ſert encore aujourd'hui à diſtinguer les prélats ruſſes des prêtres d'un ordre inférieur. Ainſi vêtu l'archevêque paſſa dans le ſanctuaire, & alors commença l'office, dont une partie fut récité par différens prêtres en langue ſclavonne, & l'autre partie par l'archevêque en langue grecque, qu'il prononçoit avec l'accent des grecs modernes. Conformément aux ordonnances de l'égliſe il n'y avoit ni orgues, ni aucun autre inſtrument de muſique, mais on chantoit des hymnes, & cette mélodie étoit extrêmement agréable. Les cierges & l'encens ne ſont pas dans l'égliſe ruſſe moins en uſage que chez les

RUSSIE.

catholiques. Quand les prières furent ſur le point de finir, l'archevêque & le clergé paſsèrent dans le ſanctuaire pour y recevoir la communion. Les grandes portes qui ſont au-devant ſe fermèrent auſſitôt, & aucun laïque ne participa à cette cérémonie. (Les laïques ne communient ordinairement qu'une ou deux fois par an.) En qualité d'étrangers nous eûmes la permiſſion de voir cette cérémonie par une porte qu'on avoit laiſſée ouverte dans cette intention. Les communians ſe tenoient debout, & on leur préſentoit du vin mêlé avec de l'eau chaude. Le pain coupé par petits morceaux étoit trempé dans le vin, on leur ſervoit les deux élémens à la fois avec une cuiller.

Le ſervice entier dura une heure. L'archevêque ayant donné la bénédiction finale, s'aſſit de nouveau au milieu de l'égliſe, quitta ſes habits pontificaux, & reprit ſa robe ordinaire. Nous le ſuivîmes chez lui où nous trouvâmes un déjeûner conſiſtant dans un pâté d'anguilles, un ſterlet, des harengs & diverſes ſortes de liqueurs & de vins. Après avoir joui quelque temps de la converſation ſpirituelle & agréable du prélat qui parloit couramment le françois, nous fîmes nos remercîmens & nous nous retirâmes.

Avant que de quitter Pétersbourg nous eûmes

occaſion d'aſſiſter à une autre cérémonie religieuſe, mais plus publique, c'eſt-à-dire, à la fête de la bénédiction des eaux. Elle eut lieu le 6me. Janvier, vieux ſtyle, mais non pas avec toute la pompe & la magnificence qui étoient d'uſage anciennement. La Neva eſt le lieu de la cérémonie. Le ſouverain ſe rend en perſonne ſur ce fleuve alors gelé, & tous les régimens des gardes y paroiſſent en grande pompe. Cependant on en a beaucoup rabattu depuis quelques années.

RUSSIE.

On avoit élevé un bâtiment octogone en bois ſur la glace d'un petit canal qui eſt entre l'amirauté & le palais. On l'avoit décoré de branches de ſapin; il étoit ouvert par les côtés, & couronné d'un dôme ſupporté par huit piliers; ſur le faîte étoit une figure de St. Jean tenant une croix, quatre tableaux autour de lui repréſentoient des miracles de notre Sauveur. Dans l'intérieur étoit ſuſpendue une colombe ſculptée en bois, emblême du St. Eſprit, comme c'eſt l'uſage dans les ſanctuaires des égliſes grecques. On avoit étendu des tapis ſur tout le parquet, à la réſerve d'une place quarrée au milieu de laquelle on avoit fait un trou & rompu la glace pour y placer une échelle au moyen de laquelle on pouvoit deſcendre dans l'eau. Ce bâtiment

RUSSIE.

étoit environné d'une paliſſade ornée de branches de ſapin, & l'eſpace entre la paliſſade & le pavillon étoit également couvert de tapis. Un échaffaud étoit dreſſé devant le palais à la hauteur d'une des fenêtres, & couvert de drap rouge ; il s'étendoit juſques à un des bouts du canal. A l'heure fixée l'impératrice parut à cette fenêtre du palais. L'archevêque qui devoit faire la cérémonie de la bénédiction, paſſa ſuivi d'une nombreuſe proceſſion le long de l'échaffaud juſques à l'octogone. Après avoir prononcé quelques prières il deſcendit par l'échelle juſques au bord de l'eau dans laquelle il plongea une croix avec laquelle il fit une aſperſion ſur les drapeaux de chacun des régimens qui étoient en garniſon à Pétersbourg. Après cette cérémonie l'archevêque ſe retira, & le peuple ſe jeta ſur le pavillon octogone, but de l'eau avec avidité, en aſpergea ſes habits, & en emporta pour purifier les maiſons.

Le 6e. de Décembre nous fûmes auſſi témoins d'un divertiſſement ſingulier que donnoit au public un ruſſe qui avoit acquis une grande fortune en prenant à ferme pour quatre ans ſeulement, le droit de vendre des liqueurs ſpiritueuſes. A l'échéance de ſon bail il voulut témoigner ſa reconnoiſſance à la claſſe du peuple qui avoit le

plus

plus contribué à l'enrichir. Pour cela il lui donna une fête près du jardin du palais d'été, & il la fit annoncer par des billets diſtribués dans la ville. Déſirant de connoître les mœurs & les uſages de la nation, comme nous le faiſions, nous ne négligeâmes pas une occaſion ſi favorable. Étant arrivés ſur la place à 2 heures après midi, nous en fîmes le tour, & nous examinâmes les préparatifs de la fête. Une grande table en fer à cheval étoit couverte de toute ſorte de proviſions, entaſſées avec une extrême profuſion. C'étoit de grandes tranches de pain & de caviar, des eſturgeons ſecs, des carpes & d'autres poiſſons en grandes piles, qui figuroient des maiſons, des pyramides, des hangards; ces bâtimens étoient couverts d'écreviſſes, d'oignons, de confitures au ſel & au vinaigre. En divers endroits du jardin il y avoit des rangs de barils d'eau-de-vie & de liqueurs, & de tonneaux de vin, de bière & de quass. Une immenſe baleine de pâte, couverte d'une étoffe d'or & d'argent, attira mon attention. Elle étoit remplie de pain, de poiſſon ſec & de tout ce qui ſe mange en carême.

RUSSIE.

On avoit auſſi pourvu à l'amuſement du peuple au moyen de toute ſorte de jeux & de divertiſſemens, tels que ceux qu'on a décrits

RUSSIE.

ci-deſſus à l'occaſion des plaiſirs que le peuple ſe procure en hiver ſur la Neva. Le ſpectacle de cette fête étoit animé & fort gai. Plus de 40,000 perſonnes des deux ſexes y prenoient part.

Notre curioſité étant ſatisfaite, nous paſsâmes, & ce ne fut pas ſans difficulté, dans un pavillon du jardin où étoient aſſemblés celui qui donnoit la fête & pluſieurs perſonnes de la nobleſſe qui prenoient des rafraîchiſſemens.

On étoit convenu d'un ſignal auquel le repas devoit commencer, mais l'impatience du peuple ne lui permit pas de l'attendre. Il ſe mit en mouvement, & la baleine fut le premier objet ſur lequel il ſe jetta. Elle fut dépécée en quelques minutes avec tout ce qu'elle contenoit. D'abord on mit en lambeaux la riche étoffe qui la couvroit & on s'en empara. Enſuite les vivres qu'elle contenoit furent au pillage. Le reſte du peuple renverſoit les hangards, les maiſons, les pyramides, en mangeoit les débris, & les mettoit en poche en même-temps. D'autres s'attachoient aux barils & aux tonneaux, & armés de grandes cuillers de bois, ils avaloient à grands traits le vin, la bière & l'eau-de-vie.

La confuſion & le tumulte qui ſuivirent peuvent être mieux imaginés que décrits. Nous

jugeâmes qu'il étoit de la prudence de nous retirer. Le ſoir les jardins furent magnifiquement illuminés & on tira un ſuperbe feu d'artifice.

Mais le froid ayant tout-à-coup augmenté au point que le thermomêtre de Farenheit qui à midi n'étoit qu'à quatre degrés au-deſſous de la glace deſcendit vers le ſoir juſques à 15 ; pluſieurs perſonnes ivres furent gelées, & moururent ; d'autres, en aſſez grand nombre, prirent querelle & ſe portèrent des coups mortels ; d'autres furent volés & aſſaſſinés dans des quartiers de la ville peu habités, en ſe retirant dans la nuit. Et en combinant les diverſes relations, nous crûmes pouvoir conclure que 400 perſonnes au moins perdirent la vie à l'occaſion de cette fête déſaſtreuſe.

Les bains de vapeurs ont été décrits par tous les voyageurs qui ont publié des relations de la Ruſſie. Au lieu de les copier je vais rapporter ce que j'ai vu & obſervé moi-même.

Nous trouvant un jour dans un village, nous entrâmes dans une maiſon de bains, & nous l'examinâmes avec autant d'attention que l'extrême chaleur qu'on y éprouvoit put nous le permettre. C'étoit un bâtiment de bois d'une ſeule chambre avec de petites fenêtres, comme celles d'une chaumière ordinaire. Une vieille

RUSSIE.

femme préparoit le bain ; & comme une chaleur & une fumée insupportables ne nous permirent pas de rester dans la chambre une minute, nous nous tînmes à la porte, d'où nous observâmes tout le procédé. Elle fit d'abord du feu sous une arcade de grandes pierres de granit qui pouvoit avoir 4 pieds de hauteur, & quand ces pierres furent assez échauffées, elle jetta plusieurs fois de l'eau dessus, ce qui formoit au même instant une abondante vapeur. Alors elle retira avec deux bâtons plusieurs petits cailloux rougis au feu, & les jetta dans des auges pleines d'eau qui s'échauffèrent ainsi à différens degrés. Une demi-heure après, trois hommes entrèrent dans le bain où ils restèrent pendant que la vieille femme continuoit à jeter de l'eau sur l'arche de pierres, ce qui réchauffa la chambre à un degré prodigieux. Alors les hommes se couchèrent sur une espèce de table, & la femme les ayant savonnés, les frotta légèrement avec un faisceau de branches garnies de leurs feuilles. La chaleur excessive nous avoit fait sortir de la chambre, & bientôt après nous vîmes les trois hommes le corps couvert d'une écume d'un cramoisi très-vif qui étoit l'effet de la vapeur, se jeter hors de la chambre pour aller se plonger sur-le-champ dans la rivière.

Nous entrâmes auſſi une fois dans une maiſon de bains à Novogorod ; celle-là étoit plus large & plus commode, & nous pûmes y reſter quelque temps ; la chambre étoit garnie d'un rang de bancs larges & placés comme des degrés l'un ſur l'autre preſque juſques au plancher. Il y avoit dans cette chambre environ vingt perſonnes nues : les uns étoient couchés ſur les bancs, d'autres étoient aſſis, d'autres debout ; il y en avoit qui ſe frottoient le corps avec du ſavon ou avec de petites branches de chêne dont les feuilles étoient liées enſemble comme une verge. Quelques-uns ſe verſoient de l'eau chaude ſur la tête, d'autres de l'eau froide, un petit nombre épuiſé par la chaleur ſe tenoit en plein air ou ſe plongeoit à diverſes repriſes dans le Volcof. (1)

(1) Il arrive ſouvent aux voyageurs de ne pas diſtinguer avec aſſez de ſoin les uſages du commun peuple d'avec ceux des perſonnes d'un ordre ſupérieur. L'abbé Chappe eſt tombé ſouvent dans ce défaut en écrivant la relation de ſes voyages : le lecteur pourroit conclure de ſon récit que les perſonnes de la nobleſſe ſe baignent pêle-mêle en public comme les gens du bas peuple, qu'elles ſont également adonnées aux liqueurs, que leur conduite & leurs manières ſont également groſſières & rebutantes, mais tout cela eſt exactement contraire à la vérité, comme l'auteur de *l'antidote* contre la relation de ce voyageur n'a pas manqué de le faire obſerver ;

RUSSIE.

C'eſt avec raiſon qu'on a attribué généralement la force &, ſi je puis ainſi parler, la dureté du tempéramment des Ruſſes à cet uſage où ils ſont de paſſer ſubitement d'une chaleur extrême à un froid extrême lorſqu'ils ſe baignent ; cependant d'autres cauſes concourent à produire le même effet. Les payſans changent d'habits ſans faire la moindre attention au changement de la température ; on les voit le même jour vêtus d'une ſimple chemiſe & de caleçons, ou enveloppés dans les habillemens les plus chauds. Les lits ſont pour eux un luxe abſolument inconnu ; ils dorment quelquefois ſur le haut de leur poële, quelquefois ſur le plancher, habillés ou preſque

---

mais l'abbé ne s'eſt jamais plus trompé que dans la deſcription qu'il a faite des bains. Après avoir tourné cet uſage en ridicule, il ajoute : " Ces bains ſont en uſage „ dans toute la Ruſſie, chaque habitant de ce vaſte „ empire, depuis le ſouverain juſqu'au dernier ſujet „ ſe baigne deux fois la ſemaine & de la même ma- „ nière ; chaque individu, même le plus pauvre, a un „ bain particulier dans ſa maiſon, dans lequel le père, „ la mère & quelquefois les enfans ſe baignent enſem- „ ble : les bains des riches ne diffèrent de ceux des „ pauvres que parce qu'il y a plus de propreté. „ Ces fauſſetés révoltantes ne mériteroient pas qu'on en fît mention, s'il n'étoit néceſſaire d'empêcher qu'elles ne s'accréditent.

nuds; leurs chaumières ſont d'une chaleur exceſſive à cauſe du grand nombre de perſonnes qui y ſont raſſemblées dans un petit eſpace, & parce qu'ils chauffent leurs poëles continuellement, même au milieu de l'été, de manière que quand ils ſortent, c'eſt preſque comme quand ils paſſent d'un bain chaud en plein air; les enfans ſont élevés à la dure, & dès le plus bas âge accoutumés aux extrêmes oppoſés. Il nous arrivoit rarement de paſſer dans un village ſans y voir des enfans courir dans les rues; ou s'ils ne pouvoient encore marcher, ſe tenir à la porte de leur maiſon, ſans autre habillement que leur chemiſe, même lorſqu'il pleuvoit ou geloit; c'eſt ainſi que les Ruſſes s'endurciſſent à ſupporter toutes les viciſſitudes du chaud & du froid.

Le troiſième Février 1779 nous partîmes de Pétersbourg vers le ſoir, & ayant marché toute la nuit nous arrivâmes le jour ſuivant à Wibourg. Voici les précautions que j'avois priſes contre le froid. J'avois un habit complet de droguet de Bath doublé de flanelle, deux paires de bas de laine d'Angleterre, des pantoufles que je mettois dans des bottes doublées de flanelle lorſque j'étois en route & que j'ôtois en arrivant. Si le froid avoit été extrèmement rigoureux, je me ſerois ſervi d'une eſpèce d'étui de

RUSSIE.

peau de mouton tournée en dedans, dont je m'étois pourvu pour chacune de mes jambes, & qui étoit assez large pour les loger avec mes bottes, & assez long pour atteindre jusques à ma veste. Je m'enveloppois de plus d'un grand manteau doublé de peau de mouton, sur lequel je plaçois encore au besoin une large pelisse. J'avois un manchon de peau d'ours, & ma tête étoit couverte d'un bonnet de velours piqué de soie & de coton, qui descendoit sur mes joues, s'attachoit sous le menton, & pouvoit, s'il en étoit besoin, me couvrir tout le visage. Avec cet accoutrement j'aurois pu défier tous les frimats de la Laponie, vers laquelle nous dirigions notre course.

Notre équipage étoit composé de huit traîneaux, en y comprenant ceux qui étoient destinés au bagage. Les chemins étant fort étroits, chacun de nous avoit son traîneau particulier. Nos traîneaux étoient en partie ouverts, en partie fermés, ils avoient la forme d'un berceau. La banne qui les couvroit & projettoit de deux pieds sur le devant, étoit ouverte au bout, & pourvue de rideaux qu'on pouvoit fermer dans le mauvais temps. Elle étoit couverte en dehors de nattes & de peaux huilées. Au dedans c'étoit une grosse toile. Dans l'in-

térieur étoient un matelas, un lit de plumes, une couverture Je m'y couchois quelquefois entièrement, quelquefois je m'y tenois assis, les jambes croisées comme un turc. D'autrefois je pouvois m'élever sur un siége formé par deux coussins. Chaque traîneau étoit tiré par deux chevaux, que le peu de largeur des chemins obligeoit à atteler l'un devant l'autre. On fait ordinairement dans ces voitures six à huit milles par heure; à peine s'apperçoit-on d'aucun mouvement sur la neige battue qui forme les chemins, & jamais je n'ai voyagé avec autant de commodité.

RUSSIE.

Quoique nous allassions la nuit & qu'il n'y eût point de clair de lune, une aurore boréale & la blancheur de la neige nous procuroient une espèce de crépuscule fort agréable. Le sentier que nous suivions n'avoit guères plus d'une verge de largeur. (1) Le sol en étoit deux ou trois pieds plus bas que la neige des deux côtés, & il étoit durci par les chevaux & les traîneaux qui nous avoient précédé. Quand deux traîneaux se rencontrent, les che-

(1) La verge est une mesure égale à trois pieds de roi. (*Note du Traduct.*)

RUSSIE.

vaux qui fortent du chemin s'enfoncent jufques aux fangles.

Le 4 Février, nous arrivâmes à Wibourg à midi : à la recommandation du gouverneur nous fûmes logés chez un marchand qui nous reçut parfaitement bien.

La Finlande ruffienne qui appartenoit ci-devant aux Suédois fut cédée à la Ruffie, en partie par la paix de Nyftadt en 1721, en partie par le traité d'Abo en 1743. Cette province jouit encore de la plupart de fes anciens priviléges. Elle produit de bons pâturages, du feigle, de l'avoine, de l'orge, mais en trop petite quantité pour les befoins de fes habitans. Wibourg a confervé fes cours de juftice civile & criminelle. Lorfqu'elle prononce cependant des fentences de mort, la loi de Ruffie doit être fuivie par préférence à celle du code fuédois, & dans ces cas on fubftitue à la peine capitale le knout ou la tranfportation en Sibérie.

Les affaires fe traitent dans la cour du gouverneur en langue fuédoife, allemande & ruffe. Les payfans ne parlent que le finnois ou finlandois (*). Mais dans les villes on parle auffi

(*) Cette langue n'a aucune affinité, ni avec le ruffe, ni avec le fuédois, quoique la Finlande foit entre la

suédois & allemand. La religion du pays est la luthérienne; cependant les Russes y ont introduit leur culte. Le clergé luthérien y est bien payé, vu le peu de luxe qui régne dans le pays & le bas prix des denrées, puisqu'il y a des bénéfices qui valent 200 liv. sterlings par an, & que les plus petits en rendent 120.

Wibourg qui est la capitale de la Finlande russe est une place forte, & l'on y compte environ 9000 habitans. Il y a quelques maisons de briques, mais la plupart sont de bois. C'est là qu'est le principal commerce de la province. Le marchand chez qui nous logions m'apprit que ce sont les Anglois qui en font la plus grande partie, qu'ils y viennent charger des planches, du suif, de la poix, du goudron, qu'on y porte du vin, des épiceries, du sel; qu'en 1778 il y arriva quatre-vingt-dix-neuf vaisseaux dont soixante-cinq étoient anglois.

Le 5 Février nous dinâmes chez le gouver-

Russie & la Suède. Mais il paroît certain qu'elle a la même origine que la langue laponne. Les Lapons se nomment en leur langue *Same* & les Finlandois *Suomi*. Il est vraisemblable que c'est encore le même mot que celui de *Samoyèdes*, peuple qui parle une langue assez semblable à celle des Lapons, & a d'autres rapports avec eux. (*Note du Traduct.*)

RUSSIE.

neur où nous fûmes très-bien traités, & nous fîmes nos remercîmens à notre hôte qui s'obstina à ne vouloir aucune autre retribution de notre part. Après quoi nous nous remîmes en route & continuâmes à avancer toute la nuit.

Le gouverneur ayant eu l'attention obligeante qui étoit dans son caractère, d'envoyer des ordres aux maisons de poste, nous n'eûmes aucun délai à essuyer. Le pays que nous traversions offroit une succession de collines & de vallées couvertes de forêts de sapins & de hêtres, interrompues fréquemment par des lacs, & parsemées d'une grande quantités de rochers de granits brisés & qui avoient l'air de débris & de ruines de montagnes. Il n'y avoit cette nuit ni clair de lune ni aurore boréale; cependant la neige suffisoit pour répandre une grande clarté. Nos traîneaux faisoient l'effet le plus pittoresque lorsqu'ils tournoient autour d'une colline de neige, ou qu'ils pénétroient au travers d'une épaisse forêt, ou se suivoient en droite ligne sur la surface des lacs gelés. Le silence de la nuit étoit interrompu de temps en temps par les cantiques que nos postillons chantoient sur des airs fort simples mais agréables. Je charmois l'ennui d'une longue route en écoutant ces chants répétés au loin par les échos

des forêts, en admirant ce ſpectacle nocturne & ſingulier, ou en ſommeillant dans mon traîneau auſſi bien que j'euſſe pu le faire dans un lit. L'air étoit fort doux pour la ſaiſon. Le mercure étoit à peine à minuit à trois degrés au-deſſous du point de la congélation. RUSSIE.

Le 6 Février, nous arrivâmes à neuf heures du matin à Fredericshamn, où nous trouvâmes une très-bonne auberge.

Quand cette ville appartenoit aux Suédois ce n'étoit qu'un petit village. Les Ruſſes l'ont fortifiée pour aſſurer les frontières de la partie de la Finlande qui leur a été cédée par la paix d'Abo. La ville eſt petite & régulière. Dans le centre eſt une place à laquelle les rues aboutiſſent. Toutes les maiſons, à la réſerve d'une ſeule qui eſt de briques, ſont bâties de bois, mais très-proprement. Les fortifications ſont conſidérables. La garniſon & les troupes qui ſont en quartier dans les villages voiſins montent à près de ſix mille hommes. Les habitans font un petit commerce avec les Anglois & les Hollandois, ils leurs vendent des planches & du ſuif, & en reçoivent du ſel & du tabac.

Le gouverneur de Wibourg nous ayant déjà recommandés au commandant de cette place, celui-ci vint auſſitôt nous rendre viſite avec les

RUSSIE.

officiers de ſa troupe, & nous invita à dîner. Ces attentions ſont toujours fort agréables aux voyageurs, mais l'affreuſe ſaiſon dans laquelle nous étions rehauſſoit encore le prix des ſoins qu'on avoit de nous. Notre hôte étoit un vieux officier allemand qui avoit beaucoup de ſervice, homme plein de cette franchiſe qui caractériſe les anciens militaires, & qui en nous régalant à merveille, égayoit le repas par la vivacité de ſa converſation. Le plancher de l'appartement au lieu d'être couvert de tapis, l'étoit ſuivant l'uſage du pays, de petites branches de ſapins, qui quand on les broie répandent une agréable odeur, & donnent à une chambre un air de propreté.

Le 7 Février. De Fredericshamn nous continuâmes notre voyage à travers un pays de collines rempli de forêts & de lacs, & après avoir fait trente-quatre milles nous nous trouvâmes aux frontières de l'empire de Ruſſie.

Les payſans de Finlande diffèrent extrêmement des Ruſſes par leur air & par leur habillement. Ils ſont blonds pour la plupart, & pluſieurs ont les cheveux roux. Ils ſe raſent, portent leurs cheveux qui ſe partagent au ſommet de la tête & deſcendent de-là fort bas ſur leurs épaules; au lieu que les Ruſſes, comme

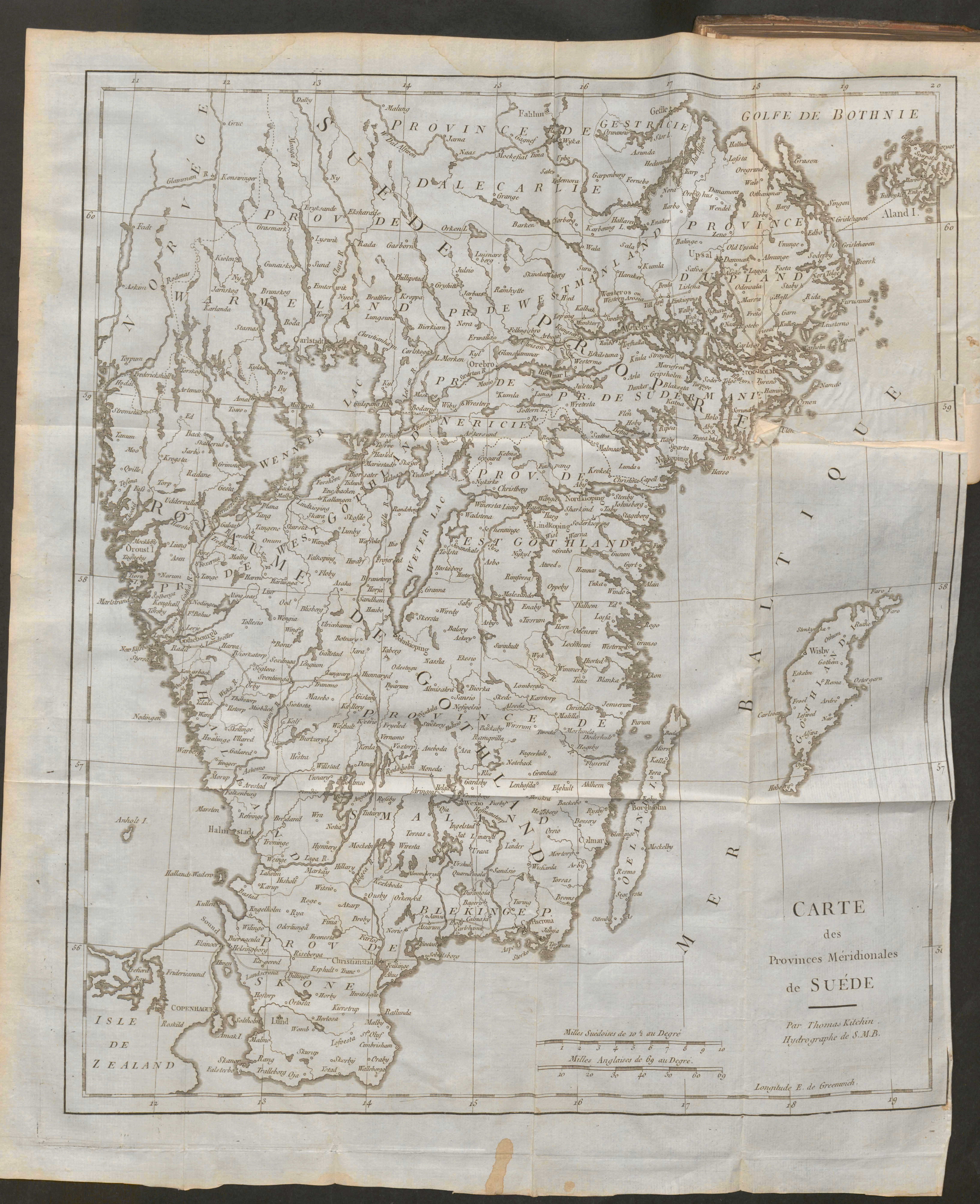
on l'a vu, ont en général le teint brun, les cheveux noirs qu'ils coupent fort courts, & portent la barbe. Ils ſont auſſi plus civiliſés en général que les Ruſſes. Dans les plus petits villages de Finlande nous pouvions plus aiſément nous procurer des commodités que nous ne l'avions pu dans les plus grandes villes de Ruſſie. Les Finlandois jouiſſent de priviléges conſidérables, & ils ont une autre religion. Il reſte à examiner à quel point ces deux choſes ont pu contribuer à les rendre plus éclairés. Mais ce n'eſt pas à nous qui n'avons vu ce pays qu'en paſſant à réſoudre cette queſtion.

Fin du Voyage de Ruſſie.

VOYAGE

EN

SUÈDE.



CARTE
des
Provinces Méridionales
de SUÉDE
Par Thomas Kitchin
Hydrographe de S.M.B.
Milles Suédoises de 10½ au Degré
Milles Anglaises de 69 au Degré
Longitude E. de Greenwich
GOLFE DE BOTHNIE
MER BALTIQUE
NORVÉGE
SUEDE PROPRE
PROVINCE DE GESTRICIE
DALECARLIE
PROV. DE WERMELAND
PR. DE WESTMANLAND
PROVINCE D'UPLAND
PR. DE SUDERMANIE
PR. DE NERICIE
PROV. DE OST GOTHLAND
PR. DE WEST GOTHLAND
ROYAUME DE GOTHIE
PROVINCE DE SMALAND
HALLAND
BLEKINGE P.
PROV. DE SKONE
ISLE DE ZEALAND
GOTHLAND
ÖELAND I.
Aland I.
WENNER LAC
WETER LAC
Anholt I.
COPENHAGUE
Stockholm
Upsal
Orebro
Carlstad
Gotheborg
Calmar
Christianstad
Lund
Wisby
Fahlun
Gefle



VOYAGE
EN
SUÈDE.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAP. I.

Entrée dans la Finlande Suédoise — Louisa ville & port de mer — Helsingfors, Abo — Voyage en traîneau sur la glace dans le golfe de Bothnie — L'isle d'Aland — Trajet de cette isle à la côte de Suède — Voyage à Stockholm.

Les limites établies par le traité d'Abo entre la Russie & la Suède sont la rivière de Kymen, au midi de laquelle il y a une maison de bois, un rempart de terre, & une petite batterie. SUÈDE.

SUEDE.

Une barrière que gardoit un ſoldat ruſſe s'étant ouverte nous paſsâmes ſur un pont dans une petite isle, d'où un autre pont nous conduiſit à une ſeconde barrière à laquelle étoit une ſentinelle ſuédoiſe. En ſortant de Ruſſie nos bagages furent viſités légèrement ; la même cérémonie eut lieu en entrant en Suède. Aſſez près de la frontière nous prîmes des chevaux à Lilla Abbors, & une heure après nous nous trouvâmes à Louiſa.

D'abord après notre départ de Wibourg le froid étoit devenu des plus vifs ; le mercure étoit deſcendu à vingt-deux degrés au-deſſous de la glace, & nous n'en étions pas fâchés. Nous étions vêtus de manière à défier le froid le plus rigoureux, & je n'avois pas été dans le cas de faire uſage de toutes les couvertures dont je m'étois pourvu. Le viſage ſeul étoit difficile à défendre, ſurtout de nuit, & quand je voulois dormir. Alors je m'enveloppois de mon bonnet ne laiſſant libre que la bouche & le nez pour reſpirer. Je les couvrois même de temps en temps de mon manchon ou d'un mouchoir, mais la reſpiration s'y gêlant bientôt, il falloit ſans ceſſe les changer de place, pour n'avoir pas ces parties collées ſur des glaçons.

Louiſa eſt une ville ouverte ſur une baie du golfe de Finlande. Elle eſt défendue du coté de la mer par un petit fort. Les maiſons ſont toutes de bois & à deux étages, peintes en rouge, & beaucoup plus jolies que celles des petites villes & des villages de Ruſſie. Nous nous rendîmes d'abord en arrivant chez le gouverneur, & nous lui demandâmes un ordre pour avoir des chevaux & des informations ſur notre route. En été les voyageurs qui vont de Pétersbourg à Stockholm vont d'abord par terre à Abo, ils s'y embarquent, paſſent au travers de quantité de petites isles juſques à celle d'Aland, traverſent cette isle & ſe rembarquent pour aller juſqu'à Stockholm par une mer plus ouverte. En hiver on ne peut pas toujours traverſer le golfe de Bothnie. Les canaux entre ces isles ſont la plupart pris par les glaces, & ils ne ſont pas aſſez gelés pour ſupporter des voitures. S'ils l'étoient même il reſteroit toujours le trajet de l'isle d'Aland aux côtes de Suède, que des glaces flottantes rendroient très-dangereux. Ainſi dans cette ſaiſon on fait ordinairement par terre le tour du golfe de Bothnie par Torneo & la Laponie ſuédoiſe. C'étoit auſſi notre projet, & nous nous réjouiſſions d'avance de paſſer quelques jours dans

SUEDE.

SUEDE.

cette ville, où le célèbre Maupertuis a mesuré un degré de la terre, de passer le cercle Arctique, de faire une excursion chez les Lapons, d'observer les mœurs de ce peuple & de nous faire traîner par des rennes. Mais hélas, notre curiosité ne put être satisfaite ! Le gouverneur de Louisa que nous consultâmes, nous apprit que la saison étoit trop avancée pour aller en Laponie; que s'il survenoit un dégel général, ce qui sembloit assez probable, nous ne pourrions pas continuer notre voyage en traîneau, & que ne trouvant point de voitures dans le pays, nous serions obligés d'aller par mer à Stockholm, navigation incertaine & dangereuse au printemps. Il ajouta que le passage au travers du golfe de Bothnie étoit heureusement praticable dans ce moment, les canaux entre les petites isles étant assez gelés pour porter des traîneaux, & l'autre partie du golfe n'étant pas embarrassée de glaces flottantes. Le gouverneur voyant que ces raisons ne pouvoient nous détourner de notre expédition en Laponie insista avec une nouvelle force, & nous obligea en quelque sorte à lui promettre que nous dirigerions notre route par Abo. L'officier à qui nous eûmes l'obligation de ce bon avis étoit un vieillard sensé & instruit, de famille écossaise,

qui avoit servi plusieurs années en France. Dans la suite de la conversation que nous eûmes avec lui : " Vous avez sans doute, dit-il, „ pris une mauvaise idée de la Finlande sur „ ce que vous en avez déjà vu; mais je vous „ assure que ce sont les cantons les plus stéri- „ les de la province; à quelques milles de la „ côte, c'est un pays fort agréable, & qui „ abonde en pâturages, en seigle, en avoine, „ & en orge; il s'y trouve tant de rivières & „ de lacs, qu'on pourroit y établir à peu de „ frais une navigation intérieure qui facilite- „ roit la communication entre les différens „ districts „.

SUEDE.

Février le 9. En conséquence de cet avis nous renonçâmes au voyage de Laponie, & nous prîmes le chemin d'Abo; nous partîmes à huit heures du soir & nous fûmes éclairés toute la nuit par une belle aurore boréale. Le thermomètre étoit à peine au-dessous du point de la congélation; nous suivions les côtes du golfe de Finlande, au travers d'un pays rempli de collines, de rochers & de bois. J'observai que la terre étoit comme jonchée d'une quantité de masses de granits, qui sembloient avoir été rompues par quelque violente secousse. Nous voyions souvent des vols de coqs de bruyère, & d'au-

SUEDE.

tres oiſeaux de ce genre; l'eſpèce nommée coq des bois n'y eſt pas rare, & eſt ici de la groſſeur d'un petit coq-d'inde. Tous les oiſeaux de ce genre y abondent tellement qu'on nous en régaloit preſque tous les jours à dîner, même dans les plus chétives auberges.

Après avoir paſſé pluſieurs grands lacs dont ce pays eſt rempli, & traverſé ſur la glace une baie du golfe de Finlande, nous arrivâmes au matin à Helſingfors, ville dont la ſituation eſt vraiment *romantique*, ſur un rivage élevé, environné de rochers & de maſſes énormes de granit. A une petite diſtance de la ville, & près du bord de la mer, on conſtruit une forteresſe qui ſera la meilleure de ces pays quand elle ſera achevée. Le port eſt le plus commode qu'il y ait en Finlande.

Nous nous adreſsâmes au gouverneur d'Helſingfors, pour avoir de plus grands éclairciſſemens ſur notre paſſage au travers du golfe; il nous invita à un bal auquel nous nous rendîmes dans la ſoirée; les hommes & les femmes y portoient tous le nouvel habit ſuédois; on danſa des menuets & des contredanſes angloiſes; la compagnie étoit fort polie & nous témoigna beaucoup d'attention. Pluſieurs perſonnes nous adreſsèrent la parole en françois.

Février le 11. Nous partîmes d'Helsingfors le matin, & nous arrivâmes à Abo le lendemain au soir; il y a cent cinquante milles d'une de ces villes à l'autre, le pays paroît plus peuplé & présente une agréable diversité de collines & de vallées. SUEDE.

Abo, capitale de la Finlande suédoise, est située dans l'endroit où les golfes de Finlande & de Bothnie s'unissent. La ville n'est pas mal bâtie, il y a quelques maisons de briques, mais la plus grande partie n'est que de bois peint en rouge. Les habitans font un commerce de toiles, de grains & de planches.

Nous étions à peine arrivés quand le bourguemestre de la ville vint obligeamment nous rendre visite. Le lendemain matin il nous conduisit à l'université fondée en 1640 par la reine Christine. On y comptoit alors environ trois cent étudians. Il y a aussi à Abo une école fondée par Gustave-Adolphe pour trois cent écoliers.

Février le 13. A quarante milles d'Abo nous arrivâmes sur les bords du golfe dans l'endroit où nous devions le passer. La mer étoit gelée, & le chemin marqué par deux rangs de perches plantées dans la glace. Nous suivîmes cette route laissant de côté plusieurs petites isles & rochers séparés par des bras de mer, de largeur

SUEDE.

très-inégale. A minuit nous nous arrêtâmes dans l'isle Varisala jusques au jour. Nous avions à craindre de grands trous qui se trouvent quelquefois dans la glace, & qui rendent le chemin très-périlleux pendant la nuit, & d'ailleurs nous aurions été dans le plus grand danger si nous nous étions écartés du sentier tracé, comme cela manqua d'arriver au colonel Floyd notre compagnon de voyage. A Varisala nous trouvâmes un assez bon village dont les habitans ne parloient que la langue finlandoise. Le 14 Février, nous repartîmes de bon matin. Le temps étoit couvert & un vent frais souffloit avec force. La poste étoit de dix-huit milles. Nous passâmes plusieurs petites isles & écueils, quelques-uns couverts de broussailles, entre lesquelles on distinguoit nombre de villages, d'autres déserts & sans arbres, & jonchés de granits. Dans quelques endroits la glace se brisoit en petits feuillets; mais dans le plus grand nombre elle étoit raboteuse & formoit des masses comme des vagues gelées. La grande mer de glaces étoit souvent coupée par des lignes de glaçons rompus & escarpés, & la route qui n'étoit marquée que par des branches d'arbres, & bordée que de rochers qui sembloient s'élancer des deux cotés, présentoit un des spectacles les plus affreux qu'on puisse imaginer.

Nous changeâmes de chevaux à Brando, isle dans laquelle il y a six ou sept villages, une église, des terres labourables & de petits bois. Vers les trois heures nous arrivâmes à l'isle de Cumlin à trente-six milles de Varisala; & comme la première poste étoit à trente milles de-là, nous restâmes prudemment dans la chaumière d'un paysan, plutôt que de nous exposer au danger de voyager de nuit. Les paysans étoient bien habillés, ils portoient de longs manteaux de toile doublés de peaux de moutons, les femmes une étoffe de laine rayée de différentes couleurs, ordinairement verte, blanche & rouge; ils paroissoient tous fort honnêtes, & nos domestiques n'avoient pas besoin de garder le bagage avec la même vigilance qui étoit nécessaire en Russie. Leurs maisons sont bâties comme celles des paysans russes, c'est-à-dire, d'arbres entiers entassés l'un sur l'autre, & liés dans les bouts par des mortaises & des tenons; dans quelques maisons, ces arbres étoient sciés en dehors en forme de planches; on y trouve ordinairement deux ou trois chambres petites, mais fort propres; elles ont toutes des cheminées de briques, avec un foyer en demi-cercle élevé & étroit, on y place le bois de bout & on l'allume dans un instant avec des écorces de bouleau; on trouve

SUEDE.

SUEDE.

chez ces villageois beaucoup de commodités que nous n'avions pas vues chez les payſans ruſſes, & en particulier des lits & une grande variété d'uſtenſiles.

Pendant qu'on préparoit notre dîner, nous allâmes en nous promenant juſques à un moulin à vent, ſitué ſur une hauteur, d'où la vue s'étend ſur toute l'isle qui nous parut n'être qu'un énorme monceau de rochers de granit rouge & gris. Près du village nous vîmes trois ou quatre champs ſemés de ſeigle, & un peu plus loin un petit bois de ſapins & de bouleaux; dans le reſte de l'isle nous ne pûmes découvrir que des genièvres & de la mouſſe. Outre la chaumière dans laquelle nous logions, il y en avoit un petit nombre d'autres & une égliſe; les habitans parlent ſuédois. Au froid aigu du jour précédent ſuccéda un dégel ſubit accompagné de pluie mêlée de neige, & le ſoir il y eut une violente tempête. Nous entendions de tous les côtés les craquemens de la glace, qui reſſembloient à des coups de tonnerre & qui nous faiſoient craindre que nous ne fuſſions arrêtés dans ce triſte ſéjour. En effet, ſi la glace s'étoit rompue, nous n'aurions plus pu paſſer en traîneau, & il eût fallu au moins quinze jours de dégel avant que de pouvoir en ſortir.

SUEDE.

Le vent croiſſant à chaque inſtant juſqu'à minuit, & les craquemens de la glace augmentant, nous nous perſuadâmes qu'un long ſéjour dans cette isle étoit inévitable, & nous commençâmes à nous informer ſi les habitans avoient des proviſions ſuffiſantes pour nous & pour eux. Nous nous trouvâmes heureux quand ils nous dirent qu'ils avoient quatre vaches, quelques cochons, de la volaille, & une grande proviſion de ce pain dur qu'ils font deux fois l'année. Mais nous fûmes plus heureux encore de n'avoir pas beſoin de toutes ces reſſources : vers le matin le vent s'appaiſa, les crevaſſes de la glace ne parurent pas dangereuſes & nous pûmes nous remettre en chemin au lever du ſoleil. La journée fut des plus belles. Au matin le thermomètre marquoit deux degrés au-deſſus de la congélation. A midi il étoit à cinq. Le ſoleil étoit ſi brillant, le temps ſi clair & ſi doux que nous aurions cru être en été ſi nous n'avions pas eu une mer gelée ſous nos yeux. La neige ayant fondu, toute la ſurface étoit devenue une ſeule glace unie. Nous avions trente-cinq milles à faire pour gagner le premier relais. Cette route étoit bien moins diverſifiée que celle que nous avions faite pour arriver à Cumlin. Nous traversâmes une fois ſur une glace parfaitement unie, un eſpace

SUEDE.

de dix milles de longueur ſans rocher & ſans isle; mais comme le dernier orage avoit fait diverſes crevaſſes, & que le dégel augmentoit, nous n'avancions qu'avec précaution. Un habitant de Cumlin nous précédoit muni d'une hache & d'une ſonde; avec ces inſtrumens il coupoit la glace quand il le falloit & en meſuroit l'épaiſſeur. Quelquefois il nous faiſoit faire un grand détour pour éviter des trous, ou il crioit aux poſtillons de ſe tenir à quelque diſtance les uns des autres, & les avertiſſoit de ſuivre la trace de ſes pas. De cette manière il nous conduiſit pendant huit heures, & nous fit arriver ſans le plus léger accident à l'isle d'Aland.

Cette isle donne auſſi ſon nom à toutes les petites isles qui l'avoiſinent. Elle peut avoir quarante milles de longueur & douze à ſeize de largeur. On y compte quinze villages & environ neuf mille habitans. On y parle la langue ſuédoiſe quoiqu'elle relève du gouvernement de Finlande. Le terrain paroît avoir pour fondement des rocs de granit de la même eſpèce que ceux des côtes de Finlande & des isles que nous avions traverſées. Il ſemble qu'il y ait eu autrefois une chaîne de rochers qui joignoit ces isles & le continent ſans interruption, & qui a été minée & rompue par les efforts de la mer.

Nous changeâmes de chevaux à Varyat, Scarpatz, Harolsby, Enkerbý & Trebenka. Entre Scarpats & Harolsby nous descendîmes dans une plaine plus large & mieux cultivée qu'aucune que nous eussions vue, depuis que nous avions quitté la Finlande. Il y avoit des champs, des prairies, un lac, une rivière. Au milieu de cette plaine on voit sur un rocher de granit rouge isolé les ruines d'un ancien château appellé Castelholm, dont il est question dans l'histoire. Nous nous arrêtâmes par cette raison pour le considérer. La vue quoique bornée en est agréable; elle offre deux petits lacs, dont les bords s'élèvent doucement & sont couronnés d'un bois. Le château est bâti en partie d'un beau granit rouge, en partie de briques. C'est sur ce rocher solitaire qu'Eric XIV fils & successeur de Gustave-Vasa, fut enfermé en 1571 par son frère Jean III. On y voit encore dans le dongeon un appartement qu'on nomme la chambre d'Eric; pour y entrer nous fûmes obligés de nous traîner sur les mains & sur les genoux, sous une arcade à moitié enterrée dans un monceau de ruines. Nous pénétrâmes ainsi dans une grande sale voûtée d'où nous passâmes dans une petite chambre, & étant montés au moyen d'une échelle en fort mauvais état, &

SUEDE.

SUEDE.

qui avoit déjà ſervi probablement au roi priſonnier, nous arrivâmes enfin par une trappe dans la chambre de ce prince. Elle a environ vingt pieds de longueur ſur onze de largeur, elle eſt baſſe & voûtée. Une ſeule ouverture qui n'a que deux pouces de largeur tout au plus, permet au jour d'y pénétrer. Je parlerai une autre fois des ſouffrances & du triſte ſort de ce malheureux ſouverain.

Après avoir vu Caſtelholm nous continuâmes notre route pendant la nuit. La neige étant toute fondue, elle fut fort ennuyeuſe & déſagréable. Nos traîneaux ne pouvoient avancer que lentement ſur un chemin plein de ſable & de rocs; ainſi nous n'arrivâmes qu'à cinq heures du matin à la côte de l'oueſt où nous devions nous embarquer. Le vent étant directement contraire, nous allâmes loger à la poſte où nous nous reposâmes à regret. Mais à dix heures du matin on nous réveilla avec l'agréable nouvelle que le vent avoit changé, & que nous pourrions traverſer le golfe. Le ſeul vaiſſeau couvert qu'il y eût dans ce lieu étoit pris par les glaces. Il ne nous reſta d'autre reſſource que deux bateaux ouverts, montés d'un pilote, de cinq ou ſix pêcheurs, & d'environ dix payſans; mais le temps étant beau nous n'héſitâmes pas

à

à nous embarquer à midi. Nous avions quarante-neuf milles à faire pour gagner la côte opposée. D'abord nous vîmes plusieurs écueils dont un parut habité. Mais depuis la dernière de ces isles qui est à trente-cinq milles environ de la côte de Suède, la mer est entièrement libre & ouverte. Le vent ayant varié, nous ne pûmes arriver de jour qu'à six milles de la côte; là nous fûmes surpris par la nuit & par un gros temps. La mer étoit très-agitée, la côte couverte d'écueils, notre barque n'étoit qu'un misérable bateau de pêcheurs découvert; la plus grande partie de notre équipage n'avoit aucune expérience. Nous commençâmes donc à craindre très-sérieusement de ne pouvoir résister à la tempête, & notre inquiétude ne fit que s'accroître jusqu'à minuit, avec la tempête, quand enfin à force de ramer & de faire des bordées nous nous trouvâmes sous le vent d'une côte très-élevée. Nous pliâmes sur le champ nos voiles & nous ramâmes long-temps sans pouvoir trouver un endroit propre à débarquer, à cause des brisans dont cette côte étoit hérissée. Après plusieurs tentatives inutiles nous poussâmes enfin le bateau contre la côte, & débarquant avec beaucoup de peine sur une éminence de glace voûtée, nous nous traînâmes sur les mains avec

SUEDE.

SUEDE.

une extrême difficulté jufqu'à la terre. Là nous échappâmes à un autre danger que nous ne connoiffions pas; car on nous apprit dans la fuite que ces fortes de monticules de glace font d'ordinaire remplis de trous, dans lefquels on ne peut tomber fans y trouver une mort inévitable. Après avoir échappé à tous ces périls, un guide nous conduifit à Grislehaven, à trois milles de-là, par un chemin très-rude, au travers des bois, dans la neige à moitié fondue, quelquefois dans l'eau jufques à la cheville, chancellant & tombant à plufieurs reprifes. Mais enfin nous nous trouvions extrêmement heureux d'être fur terre, car le vent foufloit avec une extrême violence, & la mer mugiffoit avec furie entre les rochers de la côte. A trois heures du matin nous fûmes à l'auberge, & à cinq heures l'autre bateau avec nos domeftiques & notre bagage arriva après avoir couru de plus grands dangers encore que nous. Nos matelots n'avoient prefque ceffé de pouffer des cris, tant leur frayeur avoit été grande, & notre courier de faire des fignes de croix & de s'écrier: „ *Domine, non fum dignus mori* „.

Février le 18. La neige ayant totalement difparu, il fallut avec nos traîneaux voyager fur la terre, ce qui rendit notre marche fi pénible

& si lente, que depuis dix heures du matin jusqu'à la nuit nous ne pûmes qu'à peine faire les vingt milles qu'il y a entre Grislehaven & Staby, quoique nous passassions souvent sur des lacs & des marais qui étoient encore assez gelés pour nous porter.

SUEDE.

L'expérience que nous fîmes ce jour-là nous fit sentir à quoi nous aurions été exposés si nous avions voulu faire le tour par la Laponie, & combien nous avions d'obligation au gouverneur de Louisa, pour ses salutaires avis.

Nous passâmes la nuit à Staby, ne pouvant pas aller plus loin en traîneau. Nous prîmes des chariots découverts faute d'autres voitures pour continuer notre route; & c'est ainsi que nous arrivâmes le lendemain au soir à Stockholm.

De Grislehaven où nous débarquâmes, jusques à Stockholm il y a plus de quatre-vingt milles. Cependant le pays est si mal peuplé que nous ne vîmes pas une seule ville. Les villages sont petits & en petit nombre; ils ont quelque chose de pittoresque à cause de leur situation sur des rochers escarpés, le plus souvent suspendus sur le bord d'un lac. L'œil s'y promène sur des cabanes & des maisons éparses çà & là & sur un pays plein de collines, de rochers & de forêts, entremêlées de champs & de prai-

SUEDE.

ries. Après avoir été si long-temps fixé sur des glaces & des neiges, la verdure ne pouvoit que le surprendre agréablement, quoique l'herbe & le bled eussent pris une teinte jaunâtre sous la neige où ils avoient été si long-temps ensevelis, comme s'ils eussent été exposés à un soleil brûlant.

En approchant de la capitale le pays devenoit plus sauvage, plus rempli de rochers, & moins peuplé. Je ne crois pas avoir vu une région plus sauvage & plus pittoresque en même-temps que les environs de Stockholm. Nous y arrivâmes le 20 Février vers le soir, & nous allâmes loger au centre de la ville, dans une excellente auberge, où nous trouvâmes tout ce que nous pouvions désirer pour nous remettre des fatigues de notre voyage.




PLAN
DE
STOCKHOLM
Renvois
A. La Ville.
B. Fauxbourg de Nordermalm.
C. — de Sudermalm.
a. Nouveau Chateau du Roy.
b. Vieux Chateau.
c. Hôtel de Ville.
d. La Banque.
e. St. Nicolas.
f. Egl. de Ritterholm.
g. Marché aux grains.
h. Ecuries du Roy.
i. Egl. de Ste. Claire.
k. — de St. Olaüs.
l. — de St. jean.
m. Observatoire.
n. Maison des Orphelins.
o. Egl. d'Ulrique Eleon.
p. — d'Hedwige Eleon.
q. — de Stockholm.
r. Arsenal.
s. Egl. de Ste. Marie Magd.
t. — de Ste. Catherine.
u. Le Marché.
w. Le Poid du Fer.
Bruns Lac
Karlberg Chateau
Isle du Roy
Friderichshof
Parc Royal
Amirauté
Chateau
Ritterholm
LE LAC MELER
Hessingen I.
Lang Holm Isle
Rakningholm
Lac des 3. Cornes
Arsta
du Lac Meler
Hammarby Lac
Hamarby
1 2 3 4 5 6 7 8 9 1000
2000. Aunes de Suède.
Mille Angloise.
1 2 3 4 5 6 7 8
Clausner Sc. Zug.

CHAPITRE II.

Description de Stockholm — Présentation au roi — Cour — Nouvel habit suédois — Soupers en public — Famille royale — Tombeaux & caractères de quelques rois de Suède — Académie des sciences — Ses mémoires — Ecoles — Conversation avec un Lapon sur l'état de son pays — Affinité de la langue laponne avec le hongrois.

LES meilleurs historiens de Suède attribuent la fondation de Stockholm au comte Birger, régent du royaume, dans le milieu du treizième siècle. Mais ce n'a été que dans le siècle passé que la résidence des rois y a été transportée d'Upsal, où elle avoit été jusqu'alors. SUEDE.

Je n'ai vu dans tout le cours de mes voyages aucune ville dont la situation singulière & *romantique* m'ait autant frappé que celle de Stockholm. Cette capitale longue & de forme irrégulière occupe deux presqu'isles, plusieurs isles qui ne sont que des rochers épars dans le lac Meler, dans le courant par lequel ce lac se décharge, & dans une baie de la mer Baltique. On y découvre par-tout des points-de-vue variés & charmans, formés par une multitude de

SUEDE.

rochers de granit qui s'élèvent du ſein de l'eau, les uns nuds & eſcarpés, les autres couverts de maiſons, d'autres ornés de forêts. Le port communique avec la mer Baltique; l'eau en eſt claire comme du cryſtal, & ſi profonde que les plus gros vaiſſeaux peuvent aborder juſques au quai qui eſt ſpacieux & bordé de grandes maiſons & de vaſtes magaſins. A l'extrémité du port, pluſieurs rues s'élèvent l'une ſur l'autre en amphithéâtre, & le ſommet de la colline eſt couronné par le palais royal qui eſt un bâtiment magnifique. Du côté de la mer, à deux ou trois milles de la ville le port ſe retrécit, & n'eſt plus qu'un détroit qui ſe courbant entre des rochers échappe à la vue bornée au loin par des collines & des forêts. Il eſt bien au-deſſus du pouvoir des paroles ou même du pinceau de décrire ce beau & ſingulier ſpectacle. L'isle du milieu (proprement Stockholm) & celle de Ritterholm ſont les plus belles parties de la ville (*).

(*) Le mot de *holm*, ſi commun dans les langues ſuédoiſe, norvégienne & danoiſe, ſignifie proprement un écueil ou petite isle. La ville de Stockholm en contient ſept, dont celui nommé Stockholm, c'eſt-à-dire, *Holm des bâtons ou des pieux* eſt le plus anciennement habité.


GUSTAVE III. ROI
de Suede,
Töpffer Sculpsit

SUEDE.

La plus grande partie des maiſons ſont de pierres ou de briques, excepté dans les fauxbourgs où il y en a pluſieurs de bois, peintes en rouge. Le palais qui eſt au centre de Stolckholm & dans le lieu le plus élevé, fut commencé par Chales XI. C'eſt un grand bâtiment de pierre de forme quarrée dont l'architecture eſt tout à la fois élégante & magnifique.

Février le 23. A ſept heures du ſoir nous accompagnâmes le chevalier Wroughton, miniſtre d'Angleterre à la cour, & nous eûmes l'honneur d'être préſentés à Guſtave III. Tous ceux qui étoient préſens dans la ſalle d'audience, excepté les miniſtres étrangers & nous, portoient l'habit qui a été depuis peu mis en uſage par le roi. Celui des hommes reſſemble à l'ancien habit eſpagnol; c'eſt un juſte-au-corps, une veſte, un manteau, un chapeau à la Henri IV, une ceinture autour de la veſte, une épée, de grandes & amples culottes, des nœuds de ruban aux ſouliers. Le manteau eſt de drap noir bordé de ſatin rouge. Le juſte-au-corps & le haut de chauſſes noirs, ornés de rayes rouges & de boutons

On peut voir dans l'hiſtoire de Suède par Dalin les diverſes conjectures qui ont été faites ſur l'origine de cette dénomination. Tom. II. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.

de même couleur. La veste, la ceinture, les boutonnieres aux genoux, & les nœuds des souliers de satin rouge. L'habillement des femmes est une robe de soie noire avec des manches ouvertes & bouffantes de gaze blanche, une ceinture & des rubans de couleur ; tel est l'habit de cour ordinaire. Dans les grandes fêtes les hommes portent l'habit de satin ou de drap blanc doublé de satin rouge ; les femmes une robe d'étoffe de soie ou de satin blanc, avec des rubans & une ceinture de couleur. Les hommes qui n'ont pas été présentés sont vêtus de noir, sans doublure rouge & sans parure, & les femmes qui sont dans ce cas ne peuvent pas paroître avec les manches de gaze blanche. A d'autres égards elles sont vêtues comme je viens de le dire.

A sept heures & demie le roi & la reine entrèrent dans la salle, vêtus l'un & l'autre de l'habit national. Le roi passa successivement d'un bout de l'appartement à l'autre, parlant avec beaucoup de vivacité aux différentes personnes qui s'y trouvoient, & saluant, suivant l'étiquette de la cour, les femmes des sénateurs. Ayant été présentés au roi & à la reine, le roi nous fit l'honneur de converser avec chacun de nous pendant long-temps avec beaucoup de bonté &



Gentilhome Suedois, en habit de Cour.



Dame Suedoise, en habit de Cour.

d'affabilité. Cette cérémonie étant finie, leurs majeſtés ſe retirèrent dans un appartement voiſin, où la plus grande partie de la compagnie les ſuivit. Le roi joua au trente & quarante avec environ vingt perſonnes, & la reine fit une partie d'hombre. A neuf heures leurs majeſtés quittèrent le jeu, & paſsèrent dans un autre appartement où elles ſoupèrent en public. La princeſſe Sophie Albertine fut la ſeule perſonne qui ſoupa avec eux; cet honneur étant réſervé dans ces occaſions à la famille royale. Vis-à-vis de leurs majeſtés, & près du bas de la table, il y avoit un rang de tabourets & de placets pour les femmes des ſénateurs & des ambaſſadeurs, aucune autre femme n'ayant la permiſſion de s'aſſeoir dans ces occaſions, ce qui fait qu'il n'y a que celles de ce rang qui y paroiſſent.

SUEDE.

L'étiquette eſt obſervée très-ſcrupuleuſement dans cette cour. Pendant que pluſieurs ſouverains de l'Europe ont retranché du cérémonial & de la pompe de la royauté, Guſtave III au contraire a introduit dans ſa cour l'étiquette de celle de Verſailles, & une pompe juſques alors inconnue aux Suédois. Ce prince a sûrement trop d'eſprit pour n'avoir eu en vue que d'imiter une cour étrangère; il eſt donc plus probable qu'il faut chercher ſes motifs dans des conſidé-

SUEDE. rations politiques, & que l'accroiſſement des prérogatives royales lui a paru devoir être ſuivi d'un nouveau degré de ſplendeur qui relevât la majeſté du trône. Pendant le ſouper le roi parla preſque ſans interruption aux ſeigneurs Suédois, & aux miniſtres étrangers, & autres perſonnes qui ſe trouvoient près de ſa perſonne.

Le mardi ſuivant, jour de cour & de ſouper en public, le roi me fit l'honneur de converſer avec moi pendant plus d'une demi-heure ſur divers points de l'hiſtoire de Suède. Ses remarques ingénieuſes & ſes judicieuſes réflexions ſur les caractères de quelques rois de Suède me firent un grand plaiſir. Il peignit avec le plus grand feu les éminentes qualités de Guſtave-Vaſa & de Guſtave-Adolphe qui paroiſſent être ſes héros. Il me parla auſſi des propoſitions de mariage qu'Eric XIV adreſſa à notre reine Eliſabeth, & de la brillante ambaſſade du prince Jean ſon frère, à la cour de cette reine; cette négociation, ajouta-t-il, a été inconnue à pluſieurs hiſtoriens anglois, & Hume lui-même qui s'étend d'ordinaire aſſez au long ſur les affaires étrangères, n'en a parlé qu'en paſſant: mais Celſius, dans ſon excellente hiſtoire d'Eric XIV, en a rendu un compte détaillé, auſſi bien que de la correſpondance entre Eric & Eliſabeth.

Notre séjour à Stockholm fut trop court pour que je pusse retrouver l'occasion de jouir encore de ces conversations aussi agréables qu'instructives que la rare affabilité de S. M. eût pu faire naître. SUEDE.

La reine douairière, à laquelle nous eûmes l'honneur d'être présentés, & qui est morte depuis, se nommoit Louise Ulrique, & étoit sœur du roi de Prusse auquel elle ressembloit par les traits, & par le génie & les talens qui distinguent la maison de Brandenbourg. Une malheureuse mésintelligence a subsisté pendant quelque temps entre la mère & le fils. On l'attribuoit principalement aux vues ambitieuses de la reine douairière, trop accoutumée à régner avec empire sur son époux pour avoir pu renoncer à en exercer un pareil sur son fils. Mais ce prince qui venoit de rompre les fers de l'aristocratie, avoit trop d'élévation & de courage pour se laisser donner la loi par une femme. Les reproches, les plaintes amères de cette princesse lassèrent sa patience, & d'autres circonstances d'une nature trop délicate pour être rendues publiques s'y étant jointes, il en résulta enfin une rupture ouverte. Louise Ulrique mourut à Stockholm en Juillet 1782.

Je suivis en Suède mon usage ordinaire de

SUEDE.

visiter les tombeaux des souverains. Ils sont ici dans l'église de Ritterholm. Le premier des monarques qui y sont enterrés est Magnus Ladulas qui commença à régner en 1274. Sa tombe est de pierre vis-à-vis de l'autel. A ses côtés est celle de Charles Canutson qui fut élu roi lorsque les Suédois rompirent l'union de Calmar qui devoit mettre les trois couronnes du nord sur une même tête. Charles ne put jouir un moment en paix de celle qu'il avoit acquise. Les rois de Dannemarc la revendiquoient sans cesse à main armée & avec le secours du parti qu'ils avoient en Suède. Charles étoit roi pendant un moment, & le moment d'après un proscript. C'est une question s'il fut jamais plus qu'un roi titulaire. Ce ne fut du moins qu'au moment de sa mort en 1470.

La plupart de ses successeurs ont été enterrés à Upsal jusques à Gustave-Adolphe dont les restes furent apportés dans cette église. C'est ce monarque dont les grandes qualités civiles & militaires élevèrent la Suède au plus haut degré de gloire, & qui par une vertu rare chez les plus grands héros, ne fit jamais que des guerres justes. Il fut le plus grand général d'un siècle fertile en grands généraux, le défenseur de la liberté & de la tolérance contre la tyrannie des

despotes & la tyrannie bien plus redoutable des bigots intolérans. C'est lui qui jetta les premiers fondemens de cet équilibre de pouvoirs que la paix de Westphalie régla & affermit après sa mort. Il termina sa glorieuse carrière à la bataille de Lutdzen, en 1632, âgé seulement de 38 ans.

Il y a quelques années que le prince Henri de Prusse étant à Stockholm descendit dans la voûte où est le cercueil de Gustave, & qu'il le fit ouvrir. Un gentilhomme Suédois qui l'accompagnoit m'a assuré que son corps étoit très-bien conservé, qu'il ressembloit encore parfaitement aux peintures & aux médailles qu'on a de lui, & qu'on reconnoissoit très-bien les moustaches & la petite barbe pointue que ce prince portoit, suivant la mode du temps. Si un observateur ordinaire est frappé d'un sentiment d'admiration & de respect à la seule vue du portrait d'un héros renommé, quel ne dût pas être celui qu'éprouva le prince Henri en considérant les restes de Gustave-Adolphe lui-même dont il est l'admirateur & l'émule.

Avec ce monarque finit la ligne masculine de la maison de Vasa. Tous ceux de la ligne féminine, sont enterrés dans cette même église, à la réserve de Christine qui ternit l'éclat des

SUEDE.

talens & du ſavoir dont elle étoit douée à un degré extraordinaire par une vaine affectation de ſingularité, qui abandonna ſa religion pour en adopter une qu'elle tournoit ſans ceſſe en ridicule, qui déſiroit ſur le trône le ſort d'un particulier, & qui après avoir ſans néceſſité abdiqué la couronne n'eut plus que le regret d'en être privée & le déſir de recouvrer, même aux conditions les plus humiliantes, ce qu'elle n'avoit cédé que par caprice (& peut-être par vanité.)

Charles Guſtave, en faveur duquel elle avoit abdiqué étoit fils d'une ſœur de Guſtave-Adolphe mariée à un prince Palatin. Sa conduite avec Chriſtine fut un chef-d'œuvre de politique. Il lui propoſa de l'épouſer dans l'eſpérance d'être refuſé. Il lui fit des remontrances publiques contre ſon projet d'abdication, & ſut l'y affermir en ſecret, paroiſſant toujours moins rechercher la couronne lorſqu'il la déſiroit le plus. Élevé dans les camps en Allemagne il hérita plutôt du génie guerrier de ſon oncle Guſtave que de ſes vertus civiles. Il fut un de ces grands hommes ennemis du repos qui croyent que la guerre doit être la ſeule occupation des rois, & qui ne ſongeant qu'à acquérir des lauriers, détournent leurs regards de la miſère & des ſouffrances de leur peuple. Sous ſon adminiſtra-

tion la Suède parvint au plus haut degré de gloire, & il ne fallut pas moins que la présence des flottes Angloises & Hollandoises dans la mer Baltique pour arrêter les progrès de ses armes, pour sauver le Dannemarc qu'il avoit presqu'entièrement conquis, & pour rétablir un équlibre convenable entre les puissances du nord. Frappé au milieu de sa carrière par une mort prématurée, il expira à Gothenbourg, le 23 Février 1660, après un règne de 6 ans seulement. « Il » n'avoit (dit l'historien de Dannemarc) que » 36 ans, & ses dernières années avoient été » aussi occupées, ou plutôt aussi agitées, que » les précédentes avoient été tranquilles & » oisives. Quand on considère tout ce que ce » prince avoit fait pendant ce court période de » sa vie; sa passion, ses talens pour la guerre, » son activité, son ambition sans bornes, le respect & la terreur qu'il avoit inspirés au-dedans » & au-dehors de ses états, on ne peut s'empêcher de regarder sa mort prématurée, comme » un de ces événemens auxquels étoit attaché » le sort d'une grande partie de l'Europe. Et » pour ne parler que de la Suède, à quel degré » de gloire & de misère ne l'eût-il pas sans doute » portée, s'il eût fourni la carrière que la nature » accorde à la plupart des hommes, mais que

SUEDE.

„ le ciel dans sa pitié refuse d'ordinaire aux con-
„ quérans. Quelques revers & la vue d'une
„ fin prochaine, avoient donc éclairé Charles
„ Gustave sur la vanité de tous ses ambitieux
„ desseins : en recommandant à ses successeurs
„ de faire promptement la paix, il donnoit une
„ grande leçon à ses pareils ; & c'est là sans doute
„ le trait de son histoire le plus précieux aux
„ yeux de la raison & de l'humanité. (1)„

Auprès du tombeau de ce prince est celui de Charles XI son fils & son successeur. Plusieurs historiens étrangers se sont plû à le représenter comme un tyran, mais si on examine cette accusation sans préjugés, on trouvera que bien loin de la mériter, nous lui devons à plusieurs titres de l'estime & du respect. On a attribué à des principes despotiques la réunion qu'il fit au domaine de la couronne de plusieurs terres qui en avoient précédemment fait partie, réunion qui réduisit plusieurs familles à l'indigence. On lui reproche encore sa manière d'acquitter la dette de l'état en haussant le titre des monnoies. Quelques-unes de ses mesures furent sans doute violentes & oppressives. Mais si l'on considère l'épuisement, extrême dans lequel les prodigalités de Christine

(1) Mallet, Histoire de Dannemarc, T. III, p. 432.

avoient

avoient plongé l'état, l'avidité des principaux ſeigneurs qui s'étoient prévalu de la foibleſſe du gouvernement pendant la minorité de Charles pour achever d'uſurper les domaines de la couronne dont Chriſtine n'avoit pas diſpoſé, les guerres ruineuſes de Charles Guſtave, & les déſordres d'une longue minorité, nous ne pourrons que ſouſcrire à l'opinion des Suédois les plus judicieux qui penſent que quoique les réformes de Charles XI fuſſent nuiſibles à l'intérêt de quelques particuliers, elles étoient en général ſalutaires à la Suède, & que ces meſures violentes étoient devenues néceſſaires pour la tirer de l'état déplorable auquel elle étoit réduite.

Sous un autre aſpect, Charles XI mérita & obtint l'amour & l'eſtime de ſon peuple. Malgré l'ardeur qui le portoit à déſirer la gloire des armes, il perſiſta invariablement dans ſon ſyſtême pacifique (*) & pendant qu'il préſervoit ſon

(*) On pourroit conclure de ce que dit ici l'auteur que Charles XI ne fit jamais la guerre. Cependant dès l'année 1672, c'eſt-à-dire, peu de temps après être parvenu à ſa majorité, il attaqua l'électeur de Brandenbourg, & ſe trouva engagé dans une guerre fâcheuſe contre ce prince, le roi de Dannemarc, les Hollandois & pluſieurs princes d'Allemagne, juſques en 1679. Cette guerre fut très-ruineuſe pour la Suède, & ſi Louis XIV n'eût ſauvé

SUEDE.

pays des horreurs de la guerre, il étoit le médiateur de la paix de l'Europe. On pouvoit dire de lui avec plus de juſtice ce que Boileau diſoit de Louis XIV.

— Qui ſeul ſans miniſtre, à l'exemple des dieux,
Soutient tout par lui-même, & voit tout par ſes yeux.

Il étoit ſon meilleur miniſtre, réglé dans ſes mœurs, tempérant, économe, vigilant, actif, il protégea les lettres, il fut ſévère ſans être implacable; prompt à s'irriter il s'appaiſoit aiſément.

Dans ſon adminiſtration intérieure Charles XI

ſon allié, elle lui eût été bien plus funeſte encore. On dira peut-être qu'il ne put l'éviter. C'eſt une autre queſtion que je n'entreprendrai pas de décider, mon deſſein n'étant que d'éclaircir un fait, & non d'affoiblir les louanges que l'auteur donne à Charles XI.

L'évêque Robinſon dans ſa relation de Suède dit " que la conduite pacifique de ce prince peut être plutôt attribuée à l'état de ſes affaires qu'à ſon propre „ naturel qui le portoit au métier des armes. „ Mais un prince eſt très-pacifique, & l'eſt par un motif infiniment honorable & bien peu commun chez ſes pareils quand il conſulte plutôt l'état de ſon royaume que ſes inclinations guerrières & le déſir de s'illuſtrer par des conquêtes. Ni le père ni le fils de Charles XI ne donnèrent un ſi bel exemple, malgré le triſte état où furent ſouvent leurs affaires. (*Note du Traduct.*)

ſe montra un des rois les plus ſages qu'ait eu la Suède. Le royaume lui doit d'excellens établiſſemens qui ſubſiſtent encore. Il fut pour ſon fils ce que Philippe fut pour Alexandre, il jetta les fondemens de ſa grandeur, & ſans les armées nombreuſes & bien diſciplinées & les tréſors qu'il lui laiſſa, ce prince n'eût jamais pu réſiſter aux efforts combinés de toutes les puiſſances du Nord, & jouer le rôle brillant qui jetta toute l'Europe dans l'étonnement. Charles XI mourut en 1697 âgé ſeulement de 42 ans, regrettant dans ſes derniers momens de n'avoir pu ſe rendre aſſez maître de ſon humeur violente, & ne ſe faiſant que ce ſeul reproche.

Charles XII a dans cette égliſe une tombe de marbre noir avec ſon nom ſeul pour toute épitaphe. Au-deſſus eſt un ornement en bronze figurant une maſſue & une peau de lion, ſymboles plus expreſſifs que tout ce qu'on pourroit dire *de ſes indomptables volontés, & de ce courage qui n'a jamais ſu céder ni ſe ſoumettre*, pour me ſervir des expreſſions de Milton. Il ſeroit inutile de s'étendre ſur un caractère auſſi connu dont l'ambition fut pouſſée juſqu'à l'égarement & la valeur juſques à la férocité. Je me bornerai donc à rapporter ici une anecdote que je tiens de la plus reſpectable autorité, celle du roi de Polo-

SUEDE. gne lui-même qui l'avoit apprise de son père le comte Poniatowski.

Entr'autres conversations dans lesquelles Charles XII s'ouvroit avec confiance à ce comte, il s'en rappelloit une dans laquelle Charles après diverses réflexions sur ses brillans succès qu'il attribuoit modestement à sa bonne fortune plutôt qu'à sa bonne conduite, lui témoigna qu'il avoit dessein de se marier & de finir sa vie tranquillement dans ses états, où il donneroit toute son attention à l'administration de ses affaires intérieures & s'occuperoit des vrais intérêts de ses peuples. Cette anecdote inconnue à tous ceux qui ont écrit la vie de ce prince, prouve que cet esprit altier & sauvage qui sembloit ne respirer que la guerre, n'étoit pas toujours inaccessible à des sentimens plus doux, & que la perspective d'un bonheur domestique avoit des charmes pour lui. On ne sauroit dire si ce n'étoit-là qu'une idée fugitive ou un projet qu'il eût sérieusement intention de réaliser, mais il est certain du moins qu'il en renvoyoit l'exécution à un temps encore bien éloigné, puisqu'au moment où il mourut il attendoit avec impatience la conclusion d'un traité avec Pierre-le-grand, non pour rendre la paix à ses malheureux sujets, mais pour travailler de concet avec la Russie & l'Espagne à

détrôner le roi de Pologne, à mettre le prétendant ſur le trône d'Angleterre, & à allumer plus que jamais le feu de la guerre dans l'Europe. Charles XII fut tué au ſiége de Fredericshall en Norwege, le 30me. Novem. 1718, dans la 36me. année de ſon âge, & il reſte douteux juſqu'à ce jour s'il fut tué d'une balle des batteries ennemies, ou d'un coup porté par quelque main perfide. (*)

SUEDE.

Outre les ſouverains de Suède l'égliſe de Ritterholm contient les cendres de Banner ou Bannier, général qui n'a pas moins mérité cet honneur que les plus illuſtres monarques, ſi l'on meſure ſon mérite ſur les ſervices qu'il a rendus à ſon pays.

Jean Bannier d'une illuſtre famille de Suède naquit en 1601. Il profita ſi bien de l'excellente éducation qu'il reçut & fit tant de progrès dans les ſciences que Guſtave-Adolphe avoit accoutumé de l'appeller ſon ſavant général. Il n'étoit encore qu'un enfant lorſque ſon courage attira l'attention de ce prince qui prédit ſes grands ſuccès, & qui l'employa avant qu'il eût atteint ſa vingtième année dans pluſieurs entrepriſes diffi-

(*) On verra dans le chapitre ſuivant qu'il n'eſt guères vraiſemblable que cette main perfide ait exiſté. (*N. du T.*)

SUEDE.

ciles qui n'exigeoient pas moins d'habileté que de valeur. Après la mort de Gustave il soutint comme généralissime des armées Suédoises toute la gloire qu'elles s'étoient acquises & l'augmenta même par une suite de victoires qui le firent regarder comme le plus grand capitaine de son siècle. Sa réputation se soutint dans tout son éclat jusqu'à sa mort, (*) en 1641, dans la 40e. année de son âge. Il n'étoit pas insensible à la gloire que lui avoient méritée ses grandes actions, mais il en parloit avec beaucoup de modestie. Il disoit qu'il n'avoit jamais hasardé une action qu'il n'eût eu une espérance bien fondée de succès. Craint & chéri du soldat il avoit su lui inspirer une confiance sans bornes. A la tête d'une armée il agissoit selon ses idées & avec une entière indépendance, & auroit plutôt résigné le commandement que d'être contraint à suivre les ordres du cabinet. „ Pourquoi, disoit-il à „ ses amis, Gallas & Piccolomini n'ont-ils „ aucun avantage sur moi ? c'est parce qu'ils

(*) Cela n'est pas tout-à-fait exact. La dernière année de la vie de Bannier ne soutint pas le grand éclat des précédentes, & il succomba à une foiblesse trop ordinaire aux héros, qui lui fit négliger le soin de son armée au point que privée des choses les plus nécessaires une partie périt ou se débanda. (*Note du Trad.*)

„ n'ofent agir fans être autorifés par les minif- „ tres de l'empereur. „ Il difpofoit des commiffions d'officiers dans fon armée, & conféroit les grades fuivant une règle qu'il s'étoit prefcrite. Humain avec les vaincus, très-attentif à ne point expofer fes troupes fans néceffité, il condamnoit ces généraux qui prodiguent le fang des foldats pour fe faire un nom. Il n'étoit libéral que du fien propre; car perfonne ne s'expofoit plus que lui, & c'étoit fouvent même avec une témérité qui peut être blâmée dans un général, mais dont il avoit reçu l'exemple à l'école du grand Guftave.

SUEDE.

Dans les vifites que nous eûmes occafion de faire à des perfonnes de la nobleffe, nous trouvâmes en Suède autant de politeffe & d'hofpitalité que chez les feigneurs Polonois & Ruffes, quoiqu'il y eût dans leurs maifons beaucoup moins de magnificence, & de luxe dans leur train & leurs affemblées. Cette différence tient à une caufe qui ne peut qu'être agréable aux amis de l'humanité. Le droit de pofféder des terres n'appartenant pas exclufivement en Suède à aucun ordre de la fociété, comme en Pologne & en Ruffie; elles font plus également partagées, & on n'y voit pas de fi vaftes domaines & de fi grandes richeffes s'accumuler & fe concentrer entre un petit nombre de perfonnes.

SUEDE.

Pendant notre séjour à Stockholm, à la réserve d'un seul jour de neige, nous eûmes un aussi beau temps que j'en aie jamais vu en Angleterre pendant le printemps. C'est un phénomène bien rare dans le temps & sous le climat où nous étions, c'est-à-dire, à la fin de Février, & au 59e. degré 20 minutes de latitude. Souvent les neiges n'y fondent qu'au mois d'Avril. Nous étions d'autant plus satisfaits de ce beau temps qu'il nous donna la facilité de faire quelques excursions dans le pays qui, tout sauvage & stérile qu'il est dans la plupart des environs de Stockholm, a toujours quelque chose de singulier, & (pour parler avec les Anglois) de *romantique*. Au milieu d'un magnifique entassement de rochers on y rencontre souvent des lacs, des forêts, d'agréables prairies, des champs, des fermes, de nombreux villages.

L'académie royale des sciences de Stockholm doit son établissement à six hommes d'un savoir distingué, au nombre desquels étoit le célèbre Linnæus. Ils s'assemblèrent d'abord en Juin 1739, & formèrent une société particulière, où on lisoit des dissertations qu'ils publièrent à la fin de la même année. Cette société s'étant accrue, le roi en fit un corps en 1741 sous le nom d'académie royale. Elle ne tient du roi

SUEDE.

que sa protection, sans aucune pension, & comme notre société royale de Londres, elle est dirigée par ses propres membres. A présent elle a un fond considérable qui provient de legs & d'autres donations qui lui ont été faites. Le professeur de physique expérimentale & les deux secrétaires sont les seuls membres qui soient pensionnés. Chaque membre demeurant à Stockholm est président à son tour pendant trois mois. Il y a aussi des associés étrangers. On ne paye rien lorsqu'on est reçu. Les mémoires lus dans chaque séance sont publiés quatre fois par an, *in*-8°., en langue suédoise, & forment un volume par an. Le roi assiste quelquefois aux assemblées ordinaires, & particulièrement à l'assemblée annuelle qui se tient en Avril pour l'election des membres. Toute personne qui envoie un traité qu'on juge digne de l'impression reçoit en présent les mémoires de l'académie pour ce trimestre, & une médaille d'agent. Tous les mémoires relatifs à l'agriculture se vendent séparément sous le titre d'*Actes économiques.* On en a déjà publié trois volumes pour les années 1775 à 1779. L'académie distribue aussi des prix toutes les années consistant en sommes d'argent, ou en médailles d'or pour l'encouragement de l'agriculture & du commerce intérieur. Les

SUEDE.

fonds en ont été faits par la libéralité de quelques particuliers.

Il y a trois universités en Suède, celle d'Upsal, celle de Lunden en Scanie & celle d'Abo en Finlande. Il y a de plus douze colléges, nommés Gymnases, pour l'instruction de la jeunesse, dont la moitié a été fondée par la reine Christine. Dans toutes les villes d'une certaine grandeur il y a aussi une école établie par la couronne, où l'on élève les enfans jusques à l'age de onze ans; alors ils passent dans les gymnases, & de ceux-ci à l'age de seize ans dans les universités. On enseigne dans les gymnases & dans les plus grandes écoles le grec, le latin, l'hébreu. Les évêques ont l'inspection sur les colléges & les écoles de leurs diocèses.

Avant que de quitter Stockholm on me fit connoître M. *Œhrling*, né en Laponie dans le village d'Arieploy, à l'ouest du golfe de Finlande. Il a été élevé à l'université d'Upsal, & c'est un homme très-instruit. Il s'occupoit alors à composer un dictionnaire lapon, suédois, & latin qui a été imprimé en 1780 à Stockholm, avec une savante préface du célèbre professeur Ihre, & une grammaire laponne de M. Lindahl. C'est un ouvrage fort utile & extrêmement curieux pour tous ceux qui s'appliquent à l'étude

des langues. M. *Œhrling* parle latin & françois très-coulamment. J'ai eu le plaisir de m'entretenir avec lui, & c'est de lui que je tiens les détails suivans sur les Lapons & le pays qu'ils habitent.

SUEDE.

Les Lapons se nomment eux-mêmes *Salme-Same* (*) & *Samen-Almatieh.* Ils appellent leur pays *Same-Landa* ou *Same-Ædnam.* Les Suédois l'appellent *Lap-land*, ou *Lap-Marken*, & les habitans *Lappar*, Lapons. Ceux qui sont sous la domination des Suédois & des Danois sont luthériens ; un grand nombre de Lapons qui relèvent de la Russie sont encore payens. La Laponie suédoise contient environ huit églises qui sont pour la plupart si éloignées les unes des autres qu'il faut quelquefois qu'un Lapon soit trois jours en route pour aller entendre le service divin. La Laponie en général est un vaste pays, mais peu peuplé. Autour du golfe de Finlande ce ne sont presque que des rochers de granit ou des fragmens détachés de ces rochers.

(*) Je soupçonne ici une faute d'impression dans l'original anglois, tous les auteurs s'accordant à dire que le nom que les Lapons se donnent à eux-mêmes est Same. Ce que M. Coxe ajoute, qu'ils nomment leur pays Same-Landa, n'est peut-être pas non plus exact, car le mot de *Landa* est sans doute suédois & signifie pays. (*N. du Tr.*)

SUEDE.

L'intérieur du pays eſt couvert d'immenſes forêts de pins, de ſapins, & de petits bouleaux, coupées par un grand nombre de lacs très-poiſſonneux. On y trouve d'aſſez bons pâturages, & on y cultive un peu de ſeigle & de bled ſarrazin, & on y en recueilliroit davantage ſi on pouvoit engager les habitans à renoncer à leur vie errante & à cultiver la terre. L'hiver y dure près de neuf mois, la neige commence ſouvent vers la fin du mois d'Août, & couvre la terre juſqu'au milieu de Mai. Une partie des Lapons a des domiciles fixes, une autre eſt ſauvage & errante. Ceux-ci vivent dans des tentes faites de groſſe toile; les premiers habitent dans de petits villages au bord des lacs, & vivent principalement de leur pêche. Leurs huttes ont la forme d'un cône; elles ſont formées par un cercle de grands arbres ou de pieux enfoncés dans la terre très-près les uns des autres, & inclinés de manière à laiſſer au ſommet une iſſue pour la fumée. Ils étendent ſur la terre des branches d'arbre. En été ils ſont vêtus d'une toile groſſière, en hiver de peaux de rennes. (1) Au printemps ils ſe

(1) On peut être étonné, dit Linnæus, de ce que le Lapon peut ſoutenir le froid affreux de l'hiver pendant que la plupart des oiſeaux & même des bêtes ſauvages

nourrissent principalement d'œufs d'oiseaux aquatiques qui sont très-abondans dans leur pays. En été & en automne ils prennent ces oiseaux mêmes, & plusieurs autres du genre des perdrix. En hiver le lait & la chair de leurs rennes, & le poisson sec sont leur nourriture. Le pain depuis quelque temps leur est connu & en fait aussi partie. En hiver ils voyagent dans de petits traîneaux, en forme de bâteau, traînés par leurs rennes. Ces animaux marchent presque tout le

SUEDE.

---

sont obligés de le quitter dans cette saison. Cependant le Lapon est obligé d'errer jour & nuit dans ce temps-là, de forêts en forêts pour conduire ses troupeaux de rennes, car les rennes ne peuvent souffrir aucune étable; elles ne font usage d'aucun fourage, & ne vivent que d'une espèce de mousse. Il faut donc que le Lapon les suive & les garde pour les empêcher d'être dévorées par les bêtes sauvages.... Pour se préserver du froid il porte des culottes de peaux de rennes, dont le poil est tourné en-dehors qui tombent jusques sur ses talons, & des souliers de la même peau. Il remplit ces souliers d'une espèce d'herbe coupée & séchée en été (*Carex vesicaria.*) Il en couvre ses pieds & ses jambes, & avec cette précaution il brave le froid. Il n'est pas même sujet, comme nous, aux engelures. Il remplit ses gands de la même herbe. Elle le tient chaud en hiver, en été elle tient ses pieds au frais, & le garantit de l'impression des pierres qui seroit dangereuse avec des souliers d'une simple peau crue.

SUEDE.

jour ſans manger, ils humectent ſeulement de temps en temps leur bouche avec de la neige. Mais ce qu'on a dit de leur vîteſſe eſt exagéré; ils ne font à l'ordinaire que quatre milles par heure (1). En été les rennes ſe nourriſſent d'herbes & de plantes du genre de celles qui croiſſent dans les Alpes. En hiver d'une ſorte de *Lichen* qui eſt propre au pays & qui abonde tellement que quelquefois on trouve une étendue de terrain de pluſieurs milles qui en eſt abſolument couverte. Cet animal ſait le découvrir ſous la neige au moyen de ſon odorat qui eſt très-fin.

Mon auteur ajoutoit que les Lapons avant que d'avoir été obligés d'embraſſer le chriſtianiſme, qu'ils ne connoiſſent que depuis peu de temps, n'avoient ni livres ni manuſcrits, quoiqu'il ſe fût conſervé parmi eux des traditions &

(1) La plupart des rennes deſtinées à traîner ſont châtrées quand elles ſont fort jeunes, alors elles ſont plus grandes & plus graſſes qu'un chevreuil. En hiver, les Lapons s'en ſervent pour aller en traîneaux au moyen d'une bride attachée à leurs cornes. Une renne ne peut traîner plus d'une perſonne : ſi on la preſſe beaucoup, elle fera 70 à 80 milles par jour, mais une pareille fatigue la fera bientôt périr. Il arrive ſouvent cependant qu'elle marche 50 milles ſans s'arrêter & ſans manger. Elle a les reins foibles, & le poids d'une ſelle ſuffit pour la laſſer, &c. *V. Holberg. Amænit. Acad. T. I.*

des chanſons de leurs anciens héros & des princes qui les avoient gouvernés, mais ces traditions étoient mêlées de beaucoup de relations fabuleuſes. Aujourd'hui ils ont le nouveau Teſtament dans leur langue, & pluſieurs ſavent lire & écrire. Il croyoit très-vraiſemblable que la langue finnoiſe ou finlandoiſe & la langue laponne avoient la même origine; mais ce qui eſt bien plus digne d'attention c'eſt que, ſelon lui, la langue laponne avoit une affinité inconteſtable avec le hongrois; & le père Sainowitz, Hongrois de naiſſance qui accompagna le père Hell lorſque celui-ci alla en Laponie obſerver le paſſage de Vénus, prouva que ces deux langues ſont les mêmes (*), & écrivit ſur ce ſujet une diſſertation qui a été imprimée. J'eus beaucoup de regret de ce que le temps ne permit pas au ſavant Lapon de me faire connoître les raiſons qui lui ont fait embraſſer cette hypothèſe. Mais le témoignage de ces deux ſavans, tous les deux très-profonds dans la connoiſſance de la langue de leur pays, & qui ſans s'être commu-

(*) Cette affinité avoit été obſervée bien long-temps auparavant par des miſſionnaires Danois, comme on peut le voir dans les mémoires de la ſociété royale des ſciences de Copenhague. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.

niqué leurs idées tombent d'accord de la même chofe, ne peut qu'être d'un très-grand poids. Je poffède les ouvrages de l'un & de l'autre, & comme ils font extrêmement rares, j'en extrairai en peu de mots les raifons fur lefquelles ils fondent la reffemblance des deux langues.

Je n'ai pas befoin d'obferver que les deux nations ayant été fans doute féparées dans un temps où elles n'avoient point l'ufage des lettres, elles n'ont pu conferver chacune de leur côté tous les caractères primitifs de leur langue originale, qu'elles ont emprunté des mots de leurs voifins; qu'enfin leurs idiômes refpectifs ont dû fouffrir quelques altérations par le cours du temps. Ainfi il ne faut pas prétendre qu'un Lapon & un Hongrois puiffent s'entendre d'abord & fans étude, pas plus qu'on ne peut prétendre qu'un Anglois, un Hollandois, un Allemand, un Danois, un Suédois ne s'entendent entr'eux, quoiqu'il foit inconteftable que la langue que parle chacune de ces nations eft dérivée de la même fource.

Il fuffit donc pour établir cette affinité que la prononciation en général foit fort reffemblante dans les deux langues, qu'il y ait beaucoup de mots communs à l'une & à l'autre, & une même conftruction

construction grammaticale, & c'est ce qui paroît être le cas du lapon & du hongrois. SUEDE.

1°. La prononciation du lapon est si extrêmement singulière & si difficile, que jamais un étranger qui n'aura pas été élevé en Laponie n'y parviendra. Sainowitz au contraire l'imita sans la moindre difficulté, quoiqu'avant son arrivée dans le pays, il n'eût jamais ouï parler de cette langue. Il assure que quand il entendit parler des Lapons pour la première fois il crut être dans son pays.

2°. Un grand nombre de mots sont évidemment dérivés d'une source commune. Sainowitz en a donné un vocabulaire qui contient cent-cinquante mots, dont la ressemblance n'est pas douteuse. Il en fit la remarque pendant un très-court séjour en Laponie, & il est bien probable que s'il y eût resté plus long-temps il en auroit observé plusieurs autres.

Une troisième preuve bien forte est fondée sur l'étonnante conformité qu'on observe dans la déclinaison des noms, les comparatifs des adjectifs, une manière particulière de compter, dans les pronoms, les affixes, les suffixes, les prépositions, la manière de conjuguer, les verbes auxiliaires. A tous ces égards les deux nations diffèrent autant de leurs voisins, qu'elles ont

SUEDE.

de rapports entr'elles. « Enſorte que nous pou» vons affirmer, dit M. Œhrling, que l'alle» mand n'approche pas plus du ſuédois, ou le » chaldéen de l'hébreu, que le lapon du hon» grois. Il faut donc, continue-t-il, que les » Lapons deſcendent des Huns, quoique l'épo» que de la ſéparation de ce peuple d'avec les » autres branches de cette nombreuſe nation, ne » puiſſe pas être déterminée avec certitude. » Il haſarde cependant de conjecturer que quelques Huns ſe ſéparèrent & pénétrèrent dans la Laponie, long-temps avant qu'Attila & ſes ſucceſſeurs euſſent conduit & établi d'autres peuplades dans la Pannonie ou la Hongrie d'aujourd'hui; que ces Huns qui vinrent en Suède en occupèrent les parties méridionales, qu'Odin avec les Goths les en chaſſa & les repouſſa dans les contrées du Nord, où un climat rigoureux & des lieux preſque inacceſſibles leur offroient un aſyle, qu'ils adoptèrent dans la ſuite quelques termes de leurs voiſins, mais que leur langue, quoique diviſée en pluſieurs dialectes, conſerve toujours des rapports indubitables avec celle des Huns dont ils ne ſont qu'une tribu (*).

(1) Avant que de pénétrer en Hongrie, les Huns habitoient dans l'intérieur de la Sibérie, d'où ils paſſè-

rent probablement dans la Russie Européenne, la Livonie, l'Esthonie, la Finlande & la Suède. On parle encore en Livonie & en Esthonie une langue assez semblable au Finlandois, & il y a plusieurs peuplades en Sibérie qui en ont conservé une fort analogue au Hongrois. SUEDE.



CHAPITRE III.

Arsenal de Stockholm — Habits & chapeau que portoit Charles XII lorsqu'il fut tué au siége de Fredericshall — Recherches sur cet événement.

SUEDE.

L'ARSENAL de Stockholm contient un nombre immense de drapeaux & de trophées de tout genre, fruits des victoires des Suédois sur les Impériaux, les Polonois, les Russes, les Danois, & dûs pour la plupart à Gustave-Adolphe, à Bannier, Torstenson, Wrangel, Charles Gustave, mais surtout à Charles XII qui illustra & ruina si bien son pays. Je ne pouvois m'empêcher de remarquer lorsqu'on me montroit les trophées de Narva, qu'aujourd'hui les Russes possèdent Narva même, avec toute la Livonie & bien d'autres pays qui appartenoient à la Suède.

Entr'autres choses curieuses, j'observai la peau du cheval que montoit Gustave-Adolphe à la bataille de Lutzen, au moment où il reçut le coup mortel; un bateau construit à Sardam par Pierre-le-grand, & pris par un vaisseau suédois comme on le conduisoit par mer à Pétersbourg, & les habits & le chapeau que portoit Charles XII

lorſqu'il fut tué à la tranchée devant Fredericshall. On a voulu tirer de l'état où ſont cet habit & ce chapeau, des concluſions ſur le genre de mort de ce prince qui m'engagèrent à les examiner avec une attention particulière.

SUEDE.

L'habit eſt un uniforme bleu, ſemblable à celui d'un ſimple ſoldat, les bottes ſont épaiſſes & grandes, les gands d'une peau de buffle très-forte, & montant preſque juſques au coude. Celui de la main droite eſt fort taché de ſang, le gauche n'en a que quelques goutes. Le ceinturon qu'il portoit autour de ſa veſte eſt auſſi enſanglanté. Ces circonſtances peuvent faire croire ce qu'on a dit, qu'en recevant le coup fatal le roi porta dans l'inſtant la main droite à la tempe où il étoit bleſſé, & enſuite à ſon épée.

Le chapeau paroît avoir été légèrement effleuré par la balle, dans l'endroit qui couvroit la tempe. Quelqu'un qui a eu ſouvent occaſion de l'examiner m'a dit que cette marque étoit d'abord peu ſenſible, mais qu'à force de la toucher les curieux l'avoient conſidérablement aggrandie. Mais comme le chapeau n'eſt que légèrement effleuré & nullement percé, on n'en peut rien conclure ſur la groſſeur de la balle qui a ſervi de fondement à beaucoup de raiſonnemens. Il

SUEDE.

fuit de cette defcription dont j'ai pris fur les lieux les détails, que ni les habits ni le chapeau ne fourniffent abfolument aucune lumière fur la queftion, fi Charles a été tué par un affaffin ou par les batteries des Danois.

Voici quelques anecdotes relatives à ce fujet curieux qui pourront peut-être y répandre plus de jour.

Le 30 Novembre 1718, Charles vifitoit la tranchée au fiége de Fredericshall en Norvège. Il s'approcha d'un ouvrage fur lequel il monta, & s'accoudant fur le parapet, il parut occupé à examiner les progrès des travaux qu'il avoit ordonnés. Les batteries des Danois faifoient un feu continuel de groffe & de petite artillerie auquel le roi s'expofoit, fuivant fa coutume, fans la moindre précaution. Etant dans cette attitude il reçut une balle dans la tempe, tomba fur le parapet, & expira dans l'inftant. Il avoit avec lui deux officiers françois, Maigret ingénieur qui dirigeoit le fiége, & Siquier fon aide de camp. Derrière lui, à quelque diftance, étoient avec d'autres officiers, le comte Schwerin qui commandoit la tranchée, le comte Poffe capitaine des gardes, & Culbert aide de camp. Suivant le récit de Voltaire qui peut-être tenoit le fait de Siquier lui-même, les deux officiers

françois voyant le roi tomber en poussant un profond soupir, s'approchèrent de lui & le trouvèrent mort. La Motraye raconte que Maigret avoit inutilement tenté de détourner le roi de rester dans un endroit si dangereux; & qu'ayant délibéré là-dessus avec Schwerin & Culbert, il retourna pour essayer par un stratagême de faire retirer le roi. L'ayant trouvé appuyé sur le parapet il crut qu'il étoit endormi, mais enfin voyant qu'il restoit toujours sans mouvement il donna l'allarme aux officiers, qui s'approchant avec une lumière s'apperçurent qu'il étoit mort. Le récit du chapelain Nordberg s'accorde en général avec celui de la Motraye. « La résolution » de cacher ce fatal accident ayant été prise par » ces officiers, Siquier qui étoit attaché au » prince de Hesse ôta le chapeau du roi, lui » couvrit la tête de sa perruque & de son pro- » propre chapeau, & enveloppant le corps d'un » manteau gris le fit transporter dans son quar- » tier comme celui d'un officier qui venoit » d'être tué. Siquier vola ensuite au quartier du » prince de Hesse qui étoit à plus d'une lieue » de-là. Philgren, page de ce prince, qui étoit » de service ce jour-là, raconte que le prince » soupoit avec quelques généraux & officiers; » que Siquier sans se faire annoncer s'approcha

SUEDE.

SUEDE.

» du prince & lui parla à l'oreille; que celui-ci » en fit autant à ſon voiſin, & que la nouvelle » ayant ainſi paſſé à tous ceux qui étoient à ta- » ble, le prince ſe leva de table & demanda des » chevaux.

« Je ſuivis, ajoute le page, les officiers juſques « à l'endroit où le roi avoit été tué. Le prince » ordonna aux généraux & officiers qui étoient » préſens de mettre le corps dans une litière, » & de le faire porter au quartier général, avec » une eſcorte de 21 ſoldats tenant des cierges » à la main. Nous obſervâmes que le roi au » moment de ſa mort avoit tiré à moitié ſon » épée hors du fourreau, & qu'il l'empoignoit » avec tant de force qu'on eut de la peine à la » dégager. Auſſitôt que le corps eut été tranſ- » porté, le prince tint conſeil avec les officiers, » on réſolut de lever le ſiége, & d'envoyer le » feld-maréchal Ducker à Sandsborg pour em- » pêcher que perſonne ne paſsât chez l'ennemi » & n'y portât la nouvelle de ſa mort. Mais » cette précaution étoit tardive, & cette nuit » même un lieutenant ſuédois ſuivi d'un tam- » bour paſſa la Glomma, & informa l'ennemi » de la mort du roi (*).

(*) J'ai eu occaſion d'apprendre en Norvège d'un officier général qui ſervoit dans Fredericshall comme

Ces circonſtances éloignent toute idée que le roi ait été aſſaſſiné. Il ne reſte donc plus qu'à examiner les raiſons qui ont pu faire croire à beaucoup de perſonnes qu'il avoit été tué par trahiſon, & que le prince de Heſſe-Caſſel qui avoit épouſé la ſœur cadette de Charles, & qui peu de temps après, monta ſur le trône de Suède n'étoit pas à l'abri de tout ſoupçon d'avoir eu part à ſa mort.

SUEDE.

Le duc de Holſtein, fils de la ſœur aînée de de Charles XII, étoit inconteſtablement l'héritier du trône, & s'il en faut croire ſon miniſtre Baſſevitz, il auroit ſuccédé à Charles s'il s'étoit montré ſur-le-champ à ſon armée. " Le duc étoit „ au camp, Charles l'avoit amené avec lui pour

---

lieutenant pendant le ſiége, divers détails qui confirment ce récit. Il ſe nommoit M. Huuſman & étoit généralement eſtimé comme un homme d'honneur & digne de la plus grande confiance. Il étoit perſuadé que Charles XII avoit été tué d'un coup tiré de la forteresſe, & il ajoutoit que vu le feu terrible de cette nuit & la ſituation du roi, il étoit bien difficile qu'il pût éviter d'être frappé. Selon cet officier, Fredericshall ne pouvoit tenir encore long-temps; auſſi dès que les aſſiégeans s'apperçurent que les Suédois ceſſoient leur feu, & qu'il y avoit des mouvemens extraordinaires parmi eux, ils ne doutèrent pas que le roi n'eût été bleſſé ou tué. (*Note du Traducteur*.)

SUEDE.

„ faire cette rude campagne, & en faire un guer-
„ rier; à la première nouvelle de la mort du
„ roi, le jeune prince se retira dans sa tente
„ accablé d'affliction; les généraux qui lui étoient
„ attachés, demandèrent en vain d'être admis.
„ Ducker conjura son favori Rœpstorf de lui
„ persuader de se montrer aux troupes, & lui
„ fit offrir de le proclamer roi sur-le-champ.
„ Rœpstof eut accès auprès de son maître, mais
„ il revint bientôt avec la réponse, que le prince
„ étoit trop affligé pour parler à personne. *S'il*
„ *ne veut pas agir*, dit alors Ducker, *les affaires*
„ *iront comme elles pourront.* Ce délai procura
„ aux Suédois leur liberté; car comment la
„ nation auroit-elle osé proposer d'abolir l'au-
„ torité absolue, en opposition à un roi qui
„ auroit été proclamé par l'armée, & déjà en
„ possession de toutes les prérogatives dont son
„ prédécesseur avoit joui? „

Une autre relation nous apprend que « plu-
» sieurs généraux Suédois offrirent la couronne
» au duc, à condition qu'il renonceroit au pou-
» voir absolu, mais qu'il refusa de se soumettre
» à aucune restriction. » (1)

---

(1) Voyez Correspondance de Schlœtzer, Tome I, pag. 151.

La conduite du prince de Hesse fut beaucoup plus politique; après avoir disposé du corps du roi, il donna des ordres pour faire arrêter tout de suite le baron Gœrtz, principal ministre de Suède, & attaché au duc de Holstein, & il envoya Siquier à sa femme la princesse Ulrique-Eléonore à Stockolm. Cette princesse ne fut pas plutôt informée de la mort de son frère, qu'elle convoqua le sénat, & ayant consenti à renoncer à tout droit de succession héréditaire à la couronne, & à se soumettre à des limitations de la prérogative royale, elle fut bientôt après élue reine, & en 1721, elle céda la couronne à son mari.

La relation de la mort de Charles publiée par ordre de la cour d'abord après cet événement, n'entre dans aucun détail, elle l'attribue seulement à une balle partie d'un fauconneau. La Motraye assure que cette relation est probablement vraie, parce que la blessure étoit large de quatre doigts; Voltaire, d'après Siquier, prétend que la blessure devoit avoir été faite par une balle du poids de demi-livre, & qu'on pouvoit y enfoncer trois doigts. Tous les deux sont d'accord que l'œil gauche avoit été emporté par la violence du coup, & que le droit avoit été déplacé. Cependant deux personnes qui ont vu

SUEDE.

le corps, affirment positivement que la blessure étoit trop petite pour avoir été causée par une balle de fauconneau ou de demi-fauconneau : l'une de ces personnes est le comte Lieven qui avoit eté page du roi, & de service la nuit de sa mort (1); l'autre est un capitaine Carlsberg qui aida à emporter le corps du roi hors de la tranchée, & qui affirma constamment comme le comte Lieven, que le roi avoit été tué d'un coup de mousquet ou de pistolet.

Mais on peut demander si ces deux personnes ont eu occasion d'examiner la blessure avec l'attention nécessaire, & si le plus ou moins de grandeur d'une pareille blessure ne dépend pas beaucoup de la vîtesse de la balle & de la place qu'elle frappe. Il paroît par le récit de la Motraye qui avoit visité la forteresse de Fredericshall, que le roi n'étoit qu'à 180 verges du rempart, & à environ 800 de la batterie, d'où il conjecture qu'est parti le coup qui l'a tué. Or une balle de mousquet pouvant atteindre à 800 & même 1000 verges, le roi peut avoir été tué de cette manière, ou, ce qui est bien plus probable encore, par une balle d'un canon

(1) C'est M. Wraxal qui raconte ce fait dans ses Voyages. Il prétend le tenir du comte Lieven lui-même.

tiré à cartouche. Les ſoupçons élevés ſur Siquier ne paroiſſent pas mieux fondés, la conduite qu'il tint étoit celle que la politique lui auroit dictée quelle qu'eût été la cauſe de la mort du roi. Ceux qui en ont accuſé Maigret, & le général Renshold n'ont donné aucune preuve ſolide de leur ſentiment; il paroît ſeulement par un paſſage des mémoires de Bruce, que l'opinion générale a été pendant quelque temps que le roi avoit été aſſaſſiné, & que c'étoit par la main d'un Suédois; mais on ne nous apprend point le nom du colonel ſuédois ſur lequel on jette des ſoupçons; toutes les circonſtances ajoutées depuis pour confirmer le ſoupçon de l'aſſaſſinat portent le même caractère d'incertitude, & ne prouvent que l'inclination naturelle à tous les hommes d'attribuer à des cauſes extraordinaires la mort des perſonnages extraordinaires. Il faut penſer auſſi que ceux qui ont formé une ſuppoſition veulent toujours faire ſervir tous les événemens à l'appuyer, & qu'à moins d'avoir des preuves abſolument ſans replique, on ne doit point admettre des imputations injurieuſes à la mémoire de perſonnes qui ont vécu d'ailleurs d'une manière irréprochable. Concluons donc que Charles XII a été probablement la victime, non de la trahiſon, mais de la témé-

SUEDE.

SUEDE.

rité avec laquelle il s'exposoit aux coups de l'ennemi ; c'étoit aussi l'opinion d'une personne d'une très-grande autorité, du comte Poniatowski l'ami & le confident de Charles XII, comme j'ai eu l'honneur de l'entendre dire à S. M. le roi de Pologne.

Addition du Traducteur.

J'AI cru devoir abréger cette discussion qui est extrêmement étendue dans l'original anglois, & je crois que le lecteur ne pourra y avoir beaucoup de regret, puisqu'après avoir lu tout ce qui a été dit sur ce sujet ; c'est-à-dire, beaucoup de conjectures, de bruits vagues & incertains, & de raisonnemens peu démonstratifs, il seroit forcé de conclure que la cause de la mort de Charles XII ne pourra jamais être connue avec une parfaite certitude, mais qu'il n'y a en même temps aucune raison solide de l'attribuer à un assassinat.

Les bruits qui favorisent cette opinion, & qui ont été pendant quelque temps fort accrédités, ne doivent point surprendre, & c'est une remarque dans laquelle je suis surpris que l'auteur ne m'ait pas prévenu. A la mort de Charles XII il se forma deux partis en Suède, l'un qui auroit voulu le duc de Holstein pour

Roi & surtout la continuation du pouvoir dont la couronne avoit joui ; l'autre Ulrique Eléonore & son époux le prince Fréderic de Hesse-Cassel, en partageant avec ce prince l'autorité royale. L'animosité de ces deux partis devint bientôt extrême ; & quoique ce dernier triomphât pleinement, le parti opposé subsista toujours, gémit, se vengea, comme c'est l'ordinaire, en chargeant des imputations les plus odieuses ses principaux adversaires. Il faut avoir vécu dans des états déchirés par des factions pour comprendre avec quel art & quelle activité la haine & la vengeance savent inventer, accréditer, & rendre vraisemblables les faits les plus étranges & les plus calomnieux. C'est ainsi qu'en Suède tous ceux à qui la mort de Charles XII fut utile en furent accusés, sans qu'on épargnât les personnes les plus respectables, & son successeur lui-même, prince rempli d'honneur, de probité & de vertu, qui avoit tant de fois exposé sa vie au service de Charles XII, qui ne pouvoit avoir presque aucune espérance de lui succéder, & dont toute la vie atteste la modération & la droiture.

SUEDE.

Ce que l'auteur rapporte des discours tenus dans la diète de 1772, & d'autres faits qui semblent fonder l'opinion de l'assassinat, me

SUEDE.

paroît toujours porter l'empreinte de ce même esprit de parti, & dès-lors il me devient extrêmement suspect. Ceux qui répandoient ces bruits étoient toujours des ennemis violens de l'aristocratie suédoise & de ses chefs. Ils vouloient les rendre odieux, & pouvoient-ils mieux y réussir qu'en persuadant à tout le monde, & surtout au peuple suédois encore enthousiaste de la gloire de Charles, qu'il avoit été la victime d'une trame formée par les grands pour élever leur autorité sur les débris du trône de ce prince ?

J'allois terminer cette note déjà trop longue peut-être, lorsque j'ai reçu de M. Coxe lui-même de nouveaux éclaircissemens sur ce sujet qui m'obligent d'ajouter encore quelques mots. « Ayant eu, dit-il, occasion dans un second » voyage à Stockholm de faire de nouvelles » recherches sur la mort de Charles XII, il » s'est toujours plus convaincu que les soupçons élevés sur Frederic I sont totalement » dénués de preuves; que les anecdotes répandues pour les appuyer n'ont aucun fondement, & que par plusieurs autres circonstances qu'il a apprises, & dont il fera part au » public, il s'est plus affermi que jamais dans » l'opinion que Charles XII n'a point été assassiné, mais qu'il a été tué par une balle des » batteries ennemies. »

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Révolutions du gouvernement de Suède — Recherches ſur la nature de celui qui a été établi par la révolution de 1772 — L'autorité du roi eſt limitée & non abſolue — Diète composée du roi & des états — De l'ordre de la nobleſſe — Du clergé — Des bourgeois — Des payſans — Forme de la législation.

LA forme du gouvernement Suédois à fréquemment varié. Avant l'avènement de Guſtave I, fondateur de la maiſon de Vaſa, c'étoit une monarchie purement élective, & affligée par cela même de tous les maux inſéparables de cette eſpèce de gouvernement la plus vicieuſe de toutes. Le Traité d'union conclu à Calmar en 1397 ordonnoit que le Dannemarc, la Suède & la Norwège n'euſſent qu'un même roi qui ſeroit élu par les députés des états des trois royaumes aſſemblés à Calmar. Pendant que ce traité fut obſervé, la Suède ne fut qu'un état tributaire des rois de Dannemarc, ou ſi elle réuſſiſſoit pendant quelque temps à ſecouer ce joug, elle ſe plongeoit dans toutes les horreurs qui ſuivent les guerres civiles & étrangères. SUEDE.

SUEDE. Gustave Vasa la délivra de cet état alternatif d'oppression & d'anarchie, & la reconnoissance des Suédois lui valut la royauté. Ils la poussèrent jusques à renoncer en sa faveur au droit d'élire leurs rois, & déclarèrent la couronne héréditaire en faveur de ses descendans mâles. La forme du gouvernement établie à cette occasion paroissoit laisser l'autorité suprême à l'assemblée des états, mais elle accordoit en même-temps au roi les prérogatives les plus étendues.

Ce pouvoir de la couronne lui resta à-peu-près en entier jusques à Gustave-Adolphe qui l'accrut encore, & qui fit assurer en même-temps la succession à sa fille Christine. Mais pendant la minorité de cette princesse, le sénat ayant réussi à étendre son autorité, la balance commença à pencher du côté de l'aristocratie ou du pouvoir de la noblesse, & par des usurpations successives ce pouvoir devint si exorbitant que les trois autres ordres du clergé, des bourgeois & des paysans en furent alarmés & indignés. Enfin Charles XI se servant habilement de leurs dispositions, obtint des états que la souveraineté absolue lui fût expressément déférée, & il la transmit sans aucun trouble à son fils Charles XII. A la mort de ce prince, Charles-Fréderic duc de Holsteim, fils de sa sœur aînée, auroit

dû monter ſur le trône en vertu de l'ordre de ſucceſſion établi par Charles XI. Mais les Suédois, au mépris de cette loi, donnèrent l'excluſion à ce duc, & couronnèrent Ulrique-Eleonore, ſœur cadette de Charles XII, qui n'ayant aucun titre que la volonté de la nation, paya cette faveur de l'abandon de l'autorité abſolue, & en confirmant toutes les limitations qu'il plut aux états d'apporter à la prérogative royale. Son époux Fréderic I, en faveur duquel elle réſigna la couronne, s'aſſura l'approbation des états par un ſemblable ſacrifice.

La nouvelle forme de gouvernement établie à cette occaſion étoit compoſée de 51 articles qui tendoient tous à reſtreindre le pouvoir du roi, & à en faire le ſouverain le plus limité de l'Europe.

L'autorité ſuprême légiſlative appartenoit excluſivement à la diète ſeule qui devoit s'aſſembler, ſoit que le roi la convoquât ou non, tous les trois ans, & ne pouvoit être diſſoute que quand elle y conſentoit. Pendant qu'elle étoit aſſemblée, l'autorité du roi & celle du ſénat reſtoient ſuſpendues. Dans l'intervalle d'une diète à l'autre, le pouvoir exécutif appartenoit au roi & au ſénat, mais le roi étoit obligé de ſouſcrire à la pluralité des voix des ſénateurs.

SUEDE.

il n'avoit que deux voix dans le ſénat, & il en dépendoit tellement qu'il ne pouvoit en être conſidéré que comme le préſident. En même-temps le ſénat lui-même dépendoit abſolument des états, car quoique les ſénateurs fuſſent élus pour leur vie, ils étoient tenus de rendre compte à cette aſſemblée qui pouvoit à ſon gré les continuer dans leurs offices ou les deſtituer. Ainſi l'autorité ſuprême réſidoit dans une aſſemblée tumultueuſe compoſée de quatre ordres, dans leſquels on admettoit des nobles qui ne poſſédoient rien, des marchands & des payſans du plus bas état. Par cela même auſſi pluſieurs de ces gens-là étoient ſujets à la corruption, ou aux préventions que la pauvreté & l'ignorance rendent inévitables. Le roi ne pouvoit s'oppoſer à rien. Quoiqu'il ſignât toutes les expéditions, pour qu'il ne pût uſer de ce droit contre la volonté du ſénat, la diète de 1756 avoit ordonné que ſa ſignature y ſeroit miſe au moyen d'une eſtampille, quand il la refuſeroit. En un mot le roi n'en avoit preſque que le nom, il n'étoit qu'un inſtrument oſtenſible entre les mains des chefs de l'un ou de l'autre parti qui ſe partageoit alors l'autorité, & qui gouvernoit le royaume, ſuivant que l'un ou l'autre avoit la ſupériorité dans la diète.

On ne peut s'empêcher de remarquer à cette occasion que les Suédois qui ſous le règne de Charles XI & de Charles XII s'étoient ſoumis au deſpotiſme de leurs ſouverains *avec tant de répugnance*, ne ſavoient plus uſer de la liberté depuis qu'ils l'avoient recouvrée. (*) Ils ſe jettèrent aveuglement dans l'extrême oppoſé, & voulant ôter au roi tout moyen de ſe remettre en poſſeſſion du pouvoir arbitraire, ils le dépouillèrent de ces prérogatives qui dans les conſtitutions monarchiques ſont abſolument néceſſaires pour oppoſer une barrière aux uſurpations de l'ariſtocratie & aux factions turbulentes du peuple; comme s'ils euſſent ignoré qu'il y a un milieu à prendre entre le deſpotiſme & l'anarchie, entre la licence & la ſervitude.

Les vices de cette nouvelle forme de gou-

(*) Cela ne ſeroit pas étonnant ſi en effet les Suédois s'étoient ſoumis *avec tant de répugnance* à l'autorité abſolue, puiſque cette répugnance extrême ſuppoſeroit chez eux une paſſion ſi grande pour la liberté qu'il leur eût été difficile d'en uſer modérément. Mais l'hiſtoire de Suède ne prouve point, ce me ſemble, cet extrême éloignement de *toute* la nation pour l'autorité d'un ſeul. Elle fournit au contraire plus d'un exemple de la facilité avec laquelle elle a adopté cette forme de gouvernement toutes les fois qu'elle lui a été préſentée par un prince habile & aimé. (*Note du Traduct.*)

SUEDE. vernement firent naître des débats, des conteſtations perpétuelles entre les rois de Suède & leurs ſujets, les uns voulant accroître leur pouvoir, les autres le reſtreindre encore, juſques à la révolution opérée en 1772 par le roi régnant.

Il ſeroit inutile d'entrer dans aucun détail ſur cet événement extraordinaire, M. Shéridan qui étoit alors ſécretaire du miniſtre d'Angleterre à Stockholm en ayant donné au public une relation très-détaillée & très-exacte. Des perſonnes de tous les partis ſe réuniſſent pour louer cette hiſtoire & pour la préférer à toutes les autres, & le roi lui-même a ſouvent rendu juſtice à la fidélité avec laquelle elle eſt écrite. Cet ingénieux auteur a développé avec autant de préciſion que de vérité les terribles abus qu'entraînoit le ſyſtème de gouvernement établi en 1720, & il a peint de main de maître la conduite judicieuſe & courageuſe que tint le roi dans ce moment critique.

Mais dans ce tableau du nouveau gouvernement, tout admirable qu'il eſt, il s'eſt malheureuſement gliſſé une erreur capitale qui mérite une diſcuſſion particulière, parce qu'une autorité auſſi reſpectable n'a pu manquer de l'accréditer dans les pays étrangers; je veux parler de cette

assertion de l'auteur, que le roi de Suéde n'est pas moins absolu à Stockholm que le roi de France à Versailles, & le grand seigneur à Constantinople, quoique dans la vérité le roi de Suède, avec toutes les grandes prérogatives qu'il possède, ne jouisse dans plusieurs points importans que d'une autorité limitée, comme cela paroîtra certain si l'on examine la constitution actuelle de l'état. Tout le pouvoir exécutif appartient effectivement au roi, car quoiqu'on dise qu'il ne lui est confié que conjointement avec le sénat, comme le roi nomme & destitue à son gré tous les sénateurs, & que dans l'administration des affaires il leur demande leur avis sans être obligé de le suivre, on peut dire qu'il est le maître absolu du sénat. (1) Le

(1) Par l'article IV de la nouvelle forme de gouvernement, lorsqu'il est question de négociations pour la paix, des trèves ou des alliances, le roi est obligé de se conformer à l'avis des sénateurs, s'ils sont unanimes, mais comme il n'est guères possible que 17 sénateurs choisis par le roi, & qui dépendent de lui s'opposent unanimément à ses volontés, il faut convenir que le roi a le commandement du sénat.

On peut en dire autant des cours de justices supérieures, quoique le roi n'y ait que deux suffrages, & le droit de départager quand il y a égalité de voix. En effet, il choisit & destitue les juges à son gré, ensorte qu'on peut bien croire qu'il dispose entiérement des suffrages.

SUEDE.

roi a le commandement de l'armée & de la flotte, il en nomme tous les officiers, il pourvoit auſſi à tous les emplois civils; il a ſeul le pouvoir de convoquer & de diſſoudre les diètes, & il n'eſt pas obligé de les aſſembler à aucun temps fixé; il a rendu les impôts ordinaires perpétuels, il jouit d'un revenu fixe & il diſpoſe entièrement du tréſor public. Telles ſont les prérogatives attachées à la couronne; mais quelque énormes qu'elles puiſſent paroître, ſurtout quand on les compare avec celles dont elle jouiſſoit avant la révolution, je ne crois pas cependant qu'on puiſſe en aucune manière regarder le gouvernement comme deſpotique.

Ce qui caractériſe principalement cette eſpèce de gouvernement, c'eſt ſans doute un droit illimité de faire & d'abroger les loix, & celui d'établir des impôts ſans le conſentement des ſujets. Or ni l'un ni l'autre de ces pouvoirs n'appartient au roi de Suède. L'autorité légiſlative eſt partagée entre ce prince & les états, (1)

(1) M. Sheridan ſe trompe quand il avance dans ſon hiſtoire de la révolution, que les états ne peuvent délibérer que ſur les matières que le roi ſoumet à leur connoiſſance. En effet, ils ont le droit de propoſer des loix auſſi bien que celui de rejeter celles que le roi leur propoſe (Voyez l'article 42). Il ſe trompe auſſi ſur l'article

& par le quarantième article, il eſt expreſſément ſtatué que le roi n'a aucun pouvoir de faire de nouvelles loix ni d'abroger les anciennes ſans la connoiſſance & le conſentement des états.

SUEDE.

A l'égard des impôts il eſt de même ordonné que le roi ne pourra en établir aucun ſans le conſentement des mêmes états, excepté dans le cas *où le royaume ſeroit actuellement attaqué par un ennemi*, & alors à la fin de la guerre le roi eſt obligé de convoquer les états & les les nouveaux impôts ſont abolis. A ces deux reſtrictions importantes il faut ajouter celle de ne pouvoir déclarer la guerre, ni altérer les monnoies ſans le concours des états, & d'être obligé de leur rendre compte de l'emploi des revenus publics, ſi les états aſſemblés ſont d'avis de l'exiger.

Cependant comme le revenu ordinaire du roi lui appartient à perpétuité, & que la convocation des états dépend de ſon bon plaiſir on peut objecter que ſon gouvernement n'eſt point reſtreint auſſi long-temps qu'il ne demande point de nouveaux ſubſides. Mais il ne ſuit point de-là qu'il jouiſſe d'une autorité abſolue,

---

des impôts, quand il ſuppoſe que le roi peut les établir arbitrairement.

SUEDE.

puiſqu'il ne peut ni faire des loix, ni déclarer la guerre, ni lever de nouveaux impôts ſans le conſentement de la diète, & qu'il peut arriver des événemens qui l'obligent à l'aſſembler, & à lui laiſſer ainſi le moyen de redreſſer les griefs & de remédier aux abus qui peuvent s'être gliſſés dans la conſtitution de l'état.

Auſſi le roi, quoiqu'il n'y fût obligé ni par une guerre étrangère ni par aucune néceſſité bien preſſante, jugea-t-il devoir convoquer les états ſix ans après avoir obtenu le droit de ne les convoquer que quand il le jugeroit à propos. Et il éprouva dans cette aſſemblée l'oppoſition qu'on doit toujours attendre de la part des repréſentans d'un peuple libre. Dans l'ordre de la nobleſſe, par exemple, il lui fut préſenté un mémoire où l'on ſe plaignoit de ce qu'il n'y avoit point de loix fixes & préciſes, & de ce qu'après avoir ſuivi quelque temps la forme de gouvernement établie en 1772, pluſieurs des perſonnes attachées au roi en appelloient à celle de l'année 1616, comme devant ſervir de règle & de modèle. On demandoit laquelle de ces deux loix devoit être conſidérée comme étant en force. On diſcutoit dans ce mémoire d'autres matières très-propres à offenſer les oreilles d'un roi, & on ſe propoſoit d'en faire

SUEDE.

une lecture publique dans la prochaine assemblée de l'ordre, lorsque le roi pour prévenir ce dessein appela les états dans son palais & les congédia. Dans le discours qu'il leur prononça à cette occasion, il déclara qu'il avoit été affligé des plaintes injustes qu'on faisoit de sa conduite, que la loi de 1772 seroit toujours regardée par lui comme la loi qui avoit fixé la constitution de l'état, qu'il n'avoit jamais désiré de s'en écarter le moins du monde; mais que puisqu'il y avoit des personnes qui s'efforçoient de faire naître de la mésintelligence entre lui & les états, il avoit par ce motif pris le parti de les dissoudre. Tel fut le langage de ce prince qui n'est point sans doute celui d'un monarque absolu.

Il n'est pas question d'examiner ici si la forme actuelle de ce gouvernement sera d'une longue durée, si elle ne peut pas être renversée aussi subitement qu'elle a été établie, si avec le temps elle ne se résoudra pas en monarchie arbitraire, ou si elle ne retombera pas dans l'anarchie à laquelle elle a succédé. Il s'agit uniquement de ce qu'elle est aujourd'hui, & cet examen, quand il sera approfondi, nous fournira des raisons de prononcer sans crainte que le roi de

SUEDE. Suède ne jouit que d'une autorité limitée & nullement d'un pouvoir despotique.

La diète à laquelle appartient l'autorité suprême législative est composée du roi dont on a fait connoître ci-dessus les prérogatives, & des états que le roi seul peut convoquer, & qui se forment par la réunion des quatre ordres de la noblesse, du clergé, des bourgeois & des paysans.

I. *De l'Ordre des Nobles.*

Il y a dans cet ordre des comtes, des barons & des gentilshommes non titrés. Une famille qui a été une fois admise dans l'ordre de la noblesse reste noble à perpétuité, non-seulement dans la ligne directe, mais encore dans toutes les branches collatérales dont les individus possèdent tous également les mêmes priviléges généraux, comme de pouvoir être sénateurs, chambellans, &c. & d'être exempts de la capitation. Le roi seul peut créer de nouveaux nobles, mais le nombre en est limité. Sous le père du roi régnant la diète fit une loi qui ne permettoit pas au roi de conférer la noblesse jusques à ce que le nombre des familles nobles fût réduit à 1200; & en 1772 le roi

obtint le privilége de porter ce nombre à 150 de plus. SUEDE.

Le chef de chaque famille noble en ligne directe est par sa naissance membre de l'ordre, & représente tous les cadets de sa branche & toutes les branches collatérales. S'il ne peut être chargé de cette représentation ou s'y refuse, le premier après lui dans l'ordre de la succession prend sa place dans les séances de l'ordre.

Puisqu'il y a environ 1200 familles nobles, si chaque chef y assistoit, les membres de l'ordre seroient au nombre de 1200, mais rien ne les obligeant à y être tous présens, le nombre des représentans varie. Sous le dernier règne, le droit de voter étant de plus grande conséquence qu'aujourd'hui, l'on comptoit ordinairement 5 à 600 membres présens. Et il y en eut jusques à mille dans une circonstance remarquable, c'est-à-dire, lorsque le roi Adolphe-Frédéric déclara son dessein d'abdiquer la couronne. Dans la dernière diète de 1778 on n'en compta que 700.

II. *De l'Ordre du Clergé.*

Les représentans de cet ordre sont les quatorze évêques, & un certain nombre d'ecclé-

SUEDE. ſiaſtiques élus de la manière ſuivante. Les lettres du roi pour la convocation étant parvenues au conſiſtoire ou à la cour eccléſiaſtique de chaque diocèſe, elle adreſſe une lettre circulaire à l'archidiacre des diſtricts qui ont droit d'élection. Il les fait paſſer aux eccléſiaſtiques de ſes diverſes paroiſſes. Toute perſonne qui poſsède un bénéfice, tout maître ou ſous-maître d'une école royale a droit d'élire, & peut-être élu pour repréſenter ce diſtrict. Les électeurs s'aſſemblent dans quelque endroit voiſin du centre de l'archidiaconat, & le repréſentant ou député à la diète y eſt élu à la pluralité des voix. Les évêques ſont chargés de leur propre dépenſe; les autres ſont défrayés par leurs commettans. Leur nombre n'eſt pas fixe, parce que chaque archidiaconat peut envoyer un ſeul député ou lui en aſſocier un ſecond. Rarement ils ſont moins de 50 & jamais il n'ont paſſé celui de 80.

III. *De l'Ordre des Bourgeois.*

La Suède a 104 villes qui ont le droit de députer aux diètes. Tout bourgeois de ces villes qui eſt marchand ou commerçant, homme libre, payant les charges de la ville, & âgé

de 21 ans a droit de suffrage dans l'élection des députés. Dans quelques villes, ceux qui contribuent aux charges publiques pour de plus grandes sommes ont même plusieurs suffrages. A Gothembourg, par exemple, il y a environ 1000 électeurs, & quelques riches marchands y ont à eux seuls quelques centaines de suffrages. Tout bourgeois, fût-il le plus petit marchand possible, s'il a été libre depuis sept ans, ou alderman durant trois ans, & qu'il ait l'âge de vingt-quatre ans peut être élu député. Les gouverneurs des provinces font passer l'ordre d'élire aux maires & aux aldermans de chaque ville de leur province qui a droit de députer à la diète. Le maire assemble les électeurs dans la maison-de-ville où l'élection se fait à la pluralité. Les députés reçoivent pour leur dépense une petite contribution qui varie suivant la faculté des constituans.

SUEDE.

Le nombre des députés de cet ordre a toujours varié. Chaque ville de commerce a droit d'envoyer deux députés. Les plus grandes, comme Gothembourg, Nordkæping, Geffle, &c. en envoient trois, & Stockholm dix; mais quelquefois deux petites villes nomment le même député pour éviter la dépense. En général cet

SUEDE.

ordre n'a pas moins de 100 députés ni plus de 200.

Le quatrième ordre est celui des paysans ou cultivateurs. Ce qui caractérise les personnes de cet ordre, c'est d'être employées à l'agriculture, de posséder une certaine étendue de terre, de n'avoir jamais fait aucun commerce, ni exercé aucun emploi civil. On n'y comprend que ceux dont les ancêtres ont vécu dans le même état, & ne prennent aucun titre de nobles, ni de bourgeois; on n'y admet pas même des hommes aisés, vivant noblement dans des terres qu'ils auroient achetées d'un paysan.

Les paysans qui ont droit d'élire & d'être élus peuvent être partagés en trois classes. 1°. Ceux qui ont en ferme des terres de la couronne pour leur vie & à qui on ne peut les ôter sans les avoir juridiquement convaincus d'en négliger la culture. A leur mort elles sont presque toujours laissées au fils aîné. 2° & 3°. Les paysans qui ont acheté, soit de la couronne, soit de la noblesse, la perpétuité de leurs fermes sous la redevance d'une cense.

Le gouverneur de la province ayant reçu l'ordre d'élire, l'adresse aux juges des divers districts qui les notifient aux paysans de leur jurisdiction, & les assemblent à un jour fixé. L'élection

L'élection se fait à la pluralité des voix ; & les électeurs se cottisent pour défrayer ceux qu'ils ont élus députés. Rarement y a-t-il dans chaque district plus de 100 électeurs & moins de 30. Quant au nombre des députés il varie beaucoup parce que quelquefois deux districts se réunissent pour élire le même ; mais le nombre ordinaire peut se monter à environ 100.

SUEDE.

Les possesseurs des terres vivant noblement, mais qui ne sont ni nobles ni paysans ne sont point représentés aux diètes, & cela est singulier dans une constitution aussi libre que celle de Suède ; mais quand elle fut formée cet ordre de personnes n'existoit pas en Suède, & comme dans la plupart des autres états de l'Europe, on n'y connoissoit que des nobles, des bourgeois & des paysans. Il n'en doit pas moins paroître extraordinaire aujourd'hui que cette partie la plus saine peut-être & la plus respectable du corps politique n'ait pas la moindre part à la législation pendant que des artisans & des fermiers ignorans & corruptibles jouissent de cette important privilége. En 1720, lorsqu'on établit une nouvelle forme de gouvernement, les personnes de cette classe s'adressèrent à la diète pour demander d'y avoir entrée, mais la législation nouvelle venoit d'être

SUEDE.

consommée, & on se contenta d'en gratifier un certain nombre des priviléges de la noblesse.

Les états du royaume, composés comme on vient de le voir, s'assemblent à Stockholm dans différens lieux. Les nobles dans leur hôtel, le clergé dans la cathédrale, les bourgeois à l'hôtel-de-ville, les paysans dans une sale paticulière de ce même hôtel.

Quand ils ont ouvert leurs séances & choisi leurs orateurs respectifs, les quatre ordres se rendent à la sale du palais où le roi dans ses habits royaux, assis sur son trône, leur communique par une courte harangue les motifs de leur convocation, en les invitant à l'aider de leurs conseils & à s'occuper du bien du royaume. En réponse à ce discours les quatre orateurs complimentent sa majesté au nom de leurs ordres respectifs, après quoi tous les députés se retirent.

Voici de quelle manière se font les loix. Pendant les séances de la diète chaque député a le droit de faire à l'ordre dont il est membre une proposition dont il délibère. Cette proposition est acceptée ou rejetée à la pluralité. Si elle est agréée, l'ordre envoie une députation aux trois autres pour la leur présenter, & si trois ordres l'approuvent les quatre orateurs

vont la préſenter au roi. S. M. après cela appelle les quatre ordres au palais & leur communique ſa réſolution ſur cette propoſition. Si elle eſt négative, la propoſition tombe; ſi le roi l'approuve, elle devient une loi de l'état. SUEDE.

Si la propoſition vient du roi, S. M. commence par l'adreſſer aux ſénateurs qui donnent leur avis par écrit. Du ſénat elle eſt portée à la délibération des états. S'ils l'approuvent, les quatre ordres ſe rendent au palais pour l'annoncer au roi. S'ils la rejettent, ils chargent leurs orateurs de lui remettre un mémoire dans lequel ils expoſent les motifs de leur diſſentiment.

Lorſque le roi juge à propos de mettre fin à la diète, il appelle les états au palais & les congédie par un diſcours qu'il leur adreſſe.



CHAPITRE V.

Remarques générales ſur la population, les revenus, les établiſſemens militaires & les loix pénales de la Suède.

SUEDE.

LA population de ce royaume eſt connue avec plus de certitude peut-être que celle d'aucun autre état de l'Europe. C'eſt une ſuite du ſoin particulier qu'a pris le gouvernement de ſe procurer des regiſtres exacts des mariages, naiſſances & morts. Pour cet effet on a établi à Stockholm en 1749 une commiſſion nommée *commiſſion des tabelles*, chargée du ſoin de ces regiſtres, & qui eſt en correſpondance avec toutes les villes & les paroiſſes du royaume. Elle diſtribue à tous les magiſtrats & curés des modèles de regiſtres dans leſquels ils doivent inſcrire les mariages, les naiſſances & les morts de leurs diſtricts, & marquer le nombre des habitans qui s'y trouvent, & on prend des précautions extraordinaires pour qu'il ne s'y gliſſe point d'erreurs.

Ce regiſtre eſt diviſé en pluſieurs tables. La première eſt une table générale des naiſſances,

morts & mariages. La ſeconde eſt une table des morts, la troiſième une table du nombre des habitans. Les deux premières ſont remplies par les curés, & envoyées annuellement à la commiſſion. La dernière par les curés dans la campagne & par les magiſtrats dans les villes, & on ne les envoie que tous les trois ans. (1) SUEDE.

On joint à ces deux premières tables le nombre des enfans légitimes & illégitimes, le mois où ils ſont nés, les doubles ou triples accouchemens, l'âge des femmes qui accouchent, l'âge de ceux qui ſe marient, le nombre des divorces, le ſexe & l'âge de ceux qui meurent, les cauſes de leur mort accidentelles & naturelles, le mois où ils ſont morts, les maladies qui ont le plus régné dans chaque ſaiſon, le nombre total des morts, &c. Rien de mieux imaginé que ces tables qui ſeroient infiniment utiles dans tous les états.

---

(1) Ce qui facilite beaucoup le calcul du nombre des habitans, c'eſt la capitation, & le ſoin auquel les curés ſont obligés de tenir des regiſtres exacts. Il y a environ trente ans qu'on fit en Suède une loi qui ordonnoit que tous les enfans appriſſent à lire. Ce réglement eſt regardé comme faiſant partie de la diſcipline eccléſiaſtique, & les curés, en examinant les enfans de leurs paroiſſes, font une grande attention à ce qu'il ſoit obſervé.

SUEDE.

Le célèbre astronome Wargentin qui étoit membre de cette utile commission, a publié dans les mémoires de l'académie des Sciences une relation claire & exacte de la manière dont la commission remplit son objet & se procure toutes les informations nécessaires, & il a formé en dépouillant ces registres une estimation du nombre annuel des morts.

Sur neuf années consécutives il a calculé qu'à la campagne la proportion des naissances aux morts est comme de 1 à 35, ou si l'année est extrêmement saine à 36 & même à 37; & qu'à Stockholm cette proportion est de 1 à 20. Il ajoute que pendant le même période il y a eu 2036 hommes, & 3540 femmes au-dessus de l'âge de 90, desquels 212 hommes & 328 femmes étoient âgés de 100 à 105, 31 hommes & 76 femmes entre 106 & 110 ans, 22 hommes & 19 femmes entre 111 & 120 ans, un homme âgé de 122 ans & une femme de 127. A la suite est une table des mariages, naissances & morts depuis 1755 jusques en 1763.

Dans l'état de la Suède par Cantzler (ouvrage excellent par l'exactitude & le savoir qui y régnent) on trouve qu'en 1760 la population de la Suède se montoit à 2,383,113 habitans; que sur ce nombre il y en avoit 160,888 demeurant

dans des villes, outre la nobleſſe & le clergé, & 2,220,225 demeurant dans les campagnes, la nobleſſe & le clergé compris, & qu'on pouvoit eſtimer, ſans beaucoup ſe tromper, que le nombre total des habitans pouvoit être diviſé comme il ſuit : 10,645 perſonnes nobles, 18,197 eccléſiaſtiques avec leurs familles, les étudians compris, 162,888 habitans des villes & leurs familles, 2,191,383 habitans de la campagne, y compris ceux qui travaillent aux mines, &c. SUEDE.

J'ajouterai à cette liſte celle des morts & des naiſſances & du nombre des habitans. Le lecteur ne doutera pas de ſon exactitude quand il ſaura que je la tiens de M. Wargentin lui-même.

Liſte des naiſſances & des morts dans tout le Royaume.

	NAISSANCES.			MORTS.		
Années.	Mâles.	Femelles.	Total.	Mâles.	Femelles.	Total.
1749	38,647	37,639	76,286	29,869	31,302	61,171
1750	41,698	40,242	81,940	28,887	29,958	58,845
1751	44,771	43,370	88,141	28,231	29,146	57,377
1752	42,915	41,453	84,368	30,592	30,275	68,867
1774	47,082	45,380	92,462	37,966	29,249	57,215
1775	47,492	46,030	93,522	32,254	33,158	65,412
1776	46,280	44,583	90,863	31,982	32,437	64,419
1777	47,122	45,334	92,456	35,227	35,830	71,957

Nombre des habitans en Suède.

	Mâles.	Femelles.	Total.
1752	1,045,622	1,170,017	2,215,639
En 1776	1,284,987	1,386,962	2,671,949
1781	Environ	———	2,767,000

SUEDE.

En comparant la population de la Suède à ces trois différentes époques, le lecteur verra que ce royaume a réparé graduellement les pertes immenſes qu'il avoit faites pendant les guerres ruineuſes & continuelles du règne de Charles XII. Dans un période de trente ans le nombre des habitans s'eſt accru de 551,361 ; c'eſt-à-dire, d'un cinquième de ſa population actuelle.

II. *Des revenus de la Suède.*

Ils dérivent principalement des domaines de la couronne, & après cela des dixmes, de la capitation, des droits d'entrée & de ſortie ſur les marchandiſes, ſur les mines & les forges, ſur les liqueurs diſtillées, des impôts ſur les penſions, appointemens & emplois, de la taxe ſur les cheminées, & le monopole du ſalpêtre.

Le revenu net en 1772, avant la révolution, ſe montoit à 908,434 liv. ſterl., & par le moyen de quelques réglemens faits enſuite avec le conſentement de la diète à l'époque de la révolution, ce revenu eſt monté à environ un million ſterl. Mais il faut bien obſerver que les dépenſes publiques ne ſont pas toutes priſes ſur cette ſomme, parce que la plus grande partie de

l'armée, & une petite partie de la flotte, objets des plus onéreux dans les autres états, ſont entretenues en Suède ſans qu'il en coûte rien à la couronne. A la diète de 1778 les états accordèrent au roi un don gratuit de 175,000 liv. ſterl. à l'occaſion de la naiſſance du Prince-Royal. SUEDE.

Aucun pays peut-être n'a éprouvé à un plus grand degré tous les maux attachés au manque d'eſpèces d'or & d'argent, à la rareté des eſpèces même de cuivre, & à une fluctuation perpétuelle dans la valeur des billets de banque qui, pendant un certain temps, étoit le ſeul effet qui eût cours. Ces maux dont on trouve la peinture dans les ouvrages de pluſieurs voyageurs, & qui menaçoient l'état d'une banqueroute totale, n'exiſtent plus aujourd'hui. Le Roi y a entièrement remédié, conformément au vœu des états qui lui avoient confié en 1772 cette tâche difficile. S. M. ayant emprunté en Hollande 750,000 liv. ſterl. ſupprima un grand nombre de billets de banque, & fit circuler une telle quantité de monnoies d'argent d'une grande pureté & très-commodes, qu'en voyageant en Suède nous n'eûmes aucune peine à changer notre or & nos billets de banque contre de la monnoie d'argent, même dans les provinces éloignées & dans les plus petites villes.

SUEDE.

Le Roi a aussi aboli en grande partie les diverses méthodes compliquées & embarrassantes de compter l'argent qui varioient dans les divers lieux & dans les différentes circonstances, & il a prescrit une manière fort simple de compter qui doit être générale dans tout le royaume, & être observée dans toutes les occasions.

III. *ÉTABLISSEMENT MILITAIRE.*

L'armée suédoise est divisée en milice nationale & troupes réglées ou *régimens de garnison.* Ces derniers qui sont sur le pied allemand, sont composés de Suédois & d'étrangers enrôlés, suivant l'usage; ils sont dans diverses garnisons, & payés en argent. A l'égard de la milice nationale, son établissement fixe est dû à Charles XI. Ce prince s'étant remis en possession des domaines de la couronne prodigués par ses prédécesseurs, il en restitua quelques-uns à condition que ceux qui posséderoient une certaine étendue de terres fourniroient un soldat. Il assigna d'autres terres à l'entretien des officiers. Il fut réglé par une loi que les terres assignées ainsi à l'entretien de la milice resteroient à perpétuité affectées à cet usage, & ces réglemens furent encore confirmés & étendus

en 1723, avec la clauſe qu'ils ſeroient cenſés faire une partie fondamentale de la conſtitution, & qu'ils ne pourroient jamais être révoqués. SUEDE.

Pour comprendre la nature de cet établiſſement, il eſt néceſſaire d'obſerver que le royaume eſt diviſé en diſtricts qui ſont tenus à fournir & à entretenir un nombre déterminé de ſoldats. Tout homme qui tient une certaine étendue de terres de la couronne, appellée *Hemman*, entretient un ſoldat au moyen d'une portion de terre qu'il lui aſſigne avec une petite maiſon & une grange ou étable, outre une paye annuelle de 100 dollars de cuivre, ou 1 liv. ſt. 7 ſ. 8 $\frac{3}{4}$ d. un habit complet d'étoffe groſſière & deux paires de ſouliers. Quand le ſoldat eſt abſent, ou parce qu'il eſt à l'armée en temps de guerre, ou à l'occaſion des revues annuelles, le tenancier doit cultiver ſa terre à ſes frais pour l'entretien de ſa femme & de ſa famille. Quand il eſt préſent, il peut l'occuper pour ſon compte en lui payant ſa journée comme à un autre laboureur ou journalier. A la mort du ſoldat, ſa femme & ſes enfans ſont obligés de céder la terre & la maiſon à ſon ſucceſſeur que le tenancier doit ſous peine d'amende y établir dans l'eſpace de trois mois.

On réunit un certain nombre de *hemman*

pour l'entretien d'un cavalier & de ſon cheval.

SUEDE.

Outre les 4 ſchellings 2 d. que paient les propriétaires de chaque *hemman* pour les uniformes des ſoldats, il y a des domaines de la couronne aſſignés au même objet; mais ils ſont en ſi petit nombre qu'ils ſuffiſent à peine à habiller deux régimens. Par cette raiſon les troupes nationales n'étant pas ſous les armes en temps de paix, plus de trois ſemaines par an, on leur donne rarement des uniformes neufs plus d'une fois dans l'eſpace de huit ou neuf ans.

De même les officiers de ces troupes, au lieu de ſolde en argent, ſont entretenus au moyen de certaines terres, nommées *boſtælle*, qu'on leur aſſigne dans les provinces auxquelles le régiment appartient. On leur accorde de plus une certaine quantité de grains provenant des dixmes royales. Chaque province contient le nombre de *hemman* ſuffiſant pour l'entretien d'un régiment; les petites provinces tiennent un régiment d'infanterie, les grandes un régiment de cavalerie. La terre aſſignée à un colonel eſt ſituée au centre de la province & des terres de ſon régiment; celle d'un capitaine au milieu des terres qui appartiennent à ſa compagnie, & ainſi de ſuite juſques au caporal.

Tous les ans, avant ou après la moiſſon, lorſque les payſans ſont le moins occupés, les compagnies de chaque régiment ſont aſſemblées ſéparément pendant quinze jours ou trois ſemaines. Le tenancier eſt obligé de faire aller à ſes fraix le ſoldat & ſon bagage au lieu du rendez-vous, & de l'y entretenir pendant le temps de la revue. Il y a outre cela une revue générale de tout le régiment tous les trois ans. On exerce auſſi les ſoldats par petits pelotons tous les dimanches après le ſervice divin, & en plus grandes troupes avant les revues & ſurtout au printemps. En temps de guerre, ſi ces troupes marchent hors du pays, la couronne ſe charge de recevoir les contributions ordinaires des tenanciers, & pourvoit le ſoldat d'habits & de tout ce qui lui eſt néceſſaire.

Au printemps de 1779 l'armée ſuédoiſe étoit compoſée comme il ſuit.

Troupes régulières.

Neuf régimens d'infanterie. . . .	9, 000
Deux de cavalerie.	800
Artillerie.	2, 900
Total. .	12, 700

SUEDE.

Milice nationale.

Vingt-un régimens d'infanterie, environ	24,000
Sept de cavalerie.	7,400
Dragons.	3,400
Total de la milice nationale. . .	34,800
Total des troupes régulières & nationales.	47,500

IV. *Remarques sur les Loix Pénales de Suède.*

Il y a en Suède quatre cours de justice supérieures ; (en suédois Hofrœtt) une à Stockholm pour la Suède propre ; une à Jonkœping pour le royaume de Gothie ; une à Abo pour la Finlande méridionale ; une à Vasa pour la Finlande septentrionale. Aucune sentence de mort prononcée par les cours inférieures n'est exécutée que quand elle a été confirmée par l'un de ces quatre tribunaux.

Les tribunaux inférieurs s'assemblent quand le besoin l'exige dans les principales villes, & on tient des assisses tous les trois ans sous la présidence des juges provinciaux. Dans ces dernières on appelle une sorte de jurés, qui sont douze paysans choisis par le district & confirmés par le gouverneur de la province ; ils sont à vie, & la réunion de sept jurés

forme la cour de juſtice. Dans tous les cas criminels le juge leur demande leur avis qui prévaut ſur le ſien lorſqu'ils ſont unanimes. Mais cette inſtitution dans le fait n'eſt qu'une pure formalité. Ces jurés ſont ſi ignorans & ſi pauvres que la plupart ſuivent aveuglement l'avis du juge ; d'ailleurs leur opinion n'eſt comptée que quand ils ſont unanimes, & ils ne ſont pas obligés de l'être comme en Angleterre. Leur négligence, leur nullité ſont ſi notoires que c'eſt une comparaiſon uſitée en Suède que de dire : *endormi comme un juré.*

SUEDE.

On décapite & l'on pend les criminels en Suède. Tout homme condamné à mort peut préſenter requête au roi pour demander que ſon procès ſoit revu, ou pour ſolliciter ſa grâce. Les loix ſont ſi peu ſévères que pluſieurs crimes conſidérés ailleurs comme capitaux, ne ſont punis ici que par la peine du fouet, de la priſon au pain & à l'eau, de la ſimple priſon ou des travaux publics. On ne donne jamais plus de 120 coups de verge, & on ne condamne à vivre de pain & d'eau que pour vingt-huit jours au plus. (*)

(*) L'air eſt ſi vif dans les pays du Nord & particulièrement en Suède, & la nourriture y eſt ſi peu ſubſ-

SUEDE. Le roi a réformé plusieurs abus très-graves qui s'étoient glissés dans les tribunaux. Dans tous les cas de haute-trahison il est ordonné d'instruire le gouvernement avant que de commencer aucune enquête, ordonnance qui a prévenu plusieurs accusations frivoles & plusieurs vexations auxquelles les sujets étoient exposés. Avant l'avénement du roi régnant il étoit très-ordinaire que des personnes accusées, & non convaincues, restassent plusieurs années en prison en attendant leur jugement. On a aboli sous ce règne plusieurs formalités superflues, & les criminels sont jugés dans un terme beaucoup moins long au grand soulagement des malheureux. Le roi a augmenté les salaires des juges, & la part qu'ils avoient dans les amendes leur a été ôtée, mais elle est apliquée à d'autres usages. Par cette judicieuse réforme le roi a considérablement diminué la corruption &

---

tantielle, que condamner les criminels à ne vivre que de pain & d'eau pendant un plus long terme, ce feroit les condamner à la mort. Et en général les hommes y sont obligés de consommer une beaucoup plus grande quantité d'alimens que dans les pays plus méridionaux. Je tiens cette première observation de Suédois très-instruits, & j'ai eu occasion de m'assurer de la seconde plus d'une fois par mes propres yeux. (*Note du Traduct.*)

prévenu

prévenu les injuſtices trop communes auparavant dans les tribunaux. Le roi a encore vengé & aſſuré les droits de l'humanité en ſupprimant en 1773 l'uſage abſurde & barbare de la queſtion, par laquelle on prétendoit arracher des aveux de leur crime à des perſonnes ſimplement ſuſpectes. Un autre excellent réglement ſuivi dans les cours de juſtice en Suède, mériteroit d'être adopté par-tout, c'eſt que le procès d'un accuſé ſe pourſuit ſans qu'il lui en coûte rien; c'eſt à l'officier de juſtice chargé de pourſuivre d'office le criminel qui lui eſt dénoncé à faire aux fraix du public toutes les dépenſes néceſſaires. SUEDE.



CHAPITRE VI.

Départ de Stockholm — Description d'Upsal — Ancien palais de cette ville — De la famille de Sture & de sa chûte — Folie d'Eric XIV — Cathédrale — Tombeau & caractère de Gustave Vasa — De ses descendans — Tombeau de Jean III — Catherine Jaghellon — Université d'Upsal — Bibliothéque — Codex argenteus *— Du professeur Bergman — Société royale — Morasten, lieu où l'on proclamoit anciennement les rois de Suède.*

SUEDE.

QUOIQUE le temps de mon séjour en Suède fût limité, je ne voulois pas quitter ce pays sans voir Gothembourg, la ville du royaume la plus commerçante après Stockholm, & le canal de Trolhetta qu'on m'avoit représenté comme un ouvrage étonnant. Mes compagnons préférant de voir les mines de Fahlun & de Danamora je les quittai à Stockholm & les rejoignis à Carlserona. M'étant pourvu d'un chariot ouvert qui est la voiture ordinaire du pays & l'ayant rendu plus commode par le moyen de deux fauteuils suspendus sur des ressorts, je partis le quatrième Mars de bon matin, accompagné d'un domestique suédois qui

parloit françois, & j'arrivai le même jour à Upſal qui eſt à 45 milles environ de Stockholm. SUEDE.

Cette ville ſituée à l'entrée d'une plaine ouverte, fertile en grains & en pâturages, eſt petite, mais fort jolie & contient environ 3000 habitans outre les étudians. Le plan en eſt fort régulier. Elle eſt partagée en deux parties preſque égales par un ruiſſeau, & les rues ſe coupent à angles droits. Au milieu eſt une grande place. Le plus petit nombre des maiſons eſt de brique. Les autres ſont formées de grandes pièces de bois taillées en forme de planches & peintes en rouge. Les toîts ſont couverts de gazons. (*) Chaque maiſon à une cour ou un jardin.

Le vieux Upſal qui eſt d'une grande antiquité, & dont il eſt fait mention dans les plus anciennes annales du Nord, doit avoir été à peu de diſtance de la ville qui porte à préſent ce nom. C'étoit là que dans le temps du paganiſme on voyoit un temple célèbre par les ſacrifices qui s'y faiſoient & par la réſidence du grand prêtre d'Odin. Le nouvel Upſal a été fondé bien long-temps avant Stockholm.

(*) On poſe ces gazons ſur des écorces de bouleau. (*Note du Traducteur*).

SUEDE. On ne ſait, à la vérité, par aucune autorité certaine l'époque préciſe de ſon origine; mais la plupart des antiquaires ſuédois ont conjecturé avec beaucoup de vraiſemblance que cette ville avoit d'abord été un fauxbourg de l'ancien Upſal, & qu'elle s'étoit élevée ſur ſes ruines lorſque celle-ci tomba en décadence ou fut abandonnée.

Upſal étoit autrefois la capitale de la Suède & la réſidence de ſes rois. Le palais fut commencé en 1549 par Guſtave Vaſa & achevé par ſon fils Eric XIV. C'étoit un bâtiment vaſte & magnifique, mais il a été brûlé en grande partie en 1702. Ce qui en reſte eſt élevé ſur une colline d'où la vue eſt fort belle & fort étendue. C'eſt une aîle, une partie d'une autre, & la principale façade a été réparée & peinte en rouge. Une ancienne entrée, beaucoup de ruines, des arcades, des voûtes ſont des preuves & des reſtes de ſon antique magnificence. La ſalle où la diète s'aſſembloit a été convertie en grenier, & ſa vaſte étendue eſt la ſeule choſe qui réponde encore à la dignité de ſon ancienne deſtination, car elle a 140 pieds de longueur ſur 90 de largeur. Le peu d'appartemens qui reſtent dans l'aîle de ce bâtiment à demi ruinée ſert de priſon ordinaire. Au-deſſous ſont trois

voûtes qui servoient autrefois de prisons d'état. C'est-là que fut enfermé, entr'autres personnes illustres, le comte Svante-Sture issu d'une ancienne maison qui avoit donné plusieurs régens à la Suède, & qui étoit le plus près du trône avant que Gustave Vasa fût appellé à y monter. On voit encore sur la porte quelques caractères confus que, suivant la tradition, le comte Sture traça au moment où la mort de son fils le plongeoit dans le désespoir. La vue de ces caractères & le nom de Sture me rappella la fin tragique de cette malheureuse famille, & la sombre démence d'Eric XIV qui causa cette terrible catastrophe. La défiance & les soupçons que ce prince avoit conçus contre la noblesse de Suède croissant avec les malheurs de son règne le jettèrent enfin dans la démence. Il voyoit des complots dans les choses les plus simples, & adoptoit tous les bruits de révolte les plus absurdes que ses favoris avoient soin de répandre quand ils vouloient l'effrayer ou l'irriter.

SUEDE.

La famille de Sture étant la principale du royaume, fut aussi le principal objet de sa jalousie: le comte Svante-Sture & ses fils Eric & Nicolas furent accusés sur les soupçons les plus mal fondés & sur la parole de quelques

SUEDE.

témoins subornés, d'avoir conspiré contre la vie du roi. On les fit arrêter & enfermer dans le palais d'Upsal ; pendant qu'on faisoit leur procès, le roi se rendit dans la prison où étoit Nicolas, & l'ayant appellé traître, lui donna un coup d'épée dans le bras, pendant que le jeune comte prosterné à ses pieds s'efforçoit d'appaiser sa furie. Tirant ensuite le poignard de sa blessure, il le baisa & le présenta au roi qui peu touché de cette marque de fidélité & de soumission, recommença à le frapper, & ordonna à son domestique d'achever de le faire mourir. Saisi ensuite d'un remords subit, il s'enfuit dans la prison où étoit enfermé le comte père de celui qu'il avoit assassiné, & se jettant à ses pieds il s'écria dans son désespoir: *Je vous conjure au nom de Dieu de pardonner ce que j'ai fait contre vous. Volontiers*, repliqua le comte en fondant en larmes, *mais si la vie de mon fils est en danger, vous en répondrez devant Dieu. J'étois bien sûr, repliqua le roi furieux, que jamais je n'obtiendrois votre pardon.* Ensuite ayant fait resserrer le comte plus étroitement, il sortit du palais habillé en paysan, & accompagné d'un petit nombre de gardes, il erra long-temps dans le pays comme un homme aliéné. Denys Bury son précepteur

l'ayant rencontré dans cet état, ſe jetta à ſes pieds, & le conjura d'épargner la vie de ſes illuſtres priſonniers ; mais cette demande lui fut fatale à lui-même, auſſi bien qu'à ceux pour qui il intercédoit. Eric fit tuer Denys ſur ſur le champ par un de ſes gardes, & il envoya auſſitôt des ordres pour qu'on exécutât promptement les priſonniers, ordres qui, quoiqu'ils fuſſent ceux d'un prince en démence, ne furent que trop fidellement ſuivis, & qui détruiſirent juſqu'aux derniers rejettons de l'ancienne famille des Sture.

SUEDE.

Pendant qu'Eric erroit dans les bois, livré au déſeſpoir & aux remords, il fut enfin découvert par ſa femme Catherine, plus ſemblable, dit Dalin, à une bête féroce qu'à un homme. La préſence de cette femme chérie opéra ſur lui comme par enchantement, elle calma ſes tranſports, l'engagea à prendre de la nourriture & du repos, & l'accompagna juſqu'à Stockholm où il reprit peu-à-peu l'uſage de ſa raiſon. Mais bientôt après retombant dans ſon état ordinaire de défiance & de ſoupçons, il ſe rendit ſi mépriſable & ſi odieux, qu'il fut dépoſé par ſes deux frères, dont l'aîné Jean monta ſur le trône dont il s'étoit rendu ſi indigne.

Upſal eſt le ſiége d'un archevêque & l'un

SUEDE.

des plus anciens établiſſemens chrétiens qu'il y ait eu en Suède. Evérinus en fut le premier évêque ; il étoit anglois de naiſſance, & paſſa en 1026 dans ce pays, pour travailler à la converſion des habitans du vieux Upſal. On rapporte dans ſon hiſtoire que la conformité de l'anglois & du ſuédois fut un des motifs qui détermina Evérinus & enſuite pluſieurs de ſes compatriotes à aller prêcher l'évangile en Suède; il étoit encore plus qualifié pour cette tâche, par la douceur de ſon caractère ; il ne forçoit point les naturels du pays, comme cela n'étoit alors que trop ordinaire, à embraſſer la doctrine chrétienne par la violence & les perſécutions, mais il tâchoit de la leur faire aimer par la perſuaſion & par l'exemple.

C'eſt dans le centre de la ville qu'eſt la cathédrale, grand bâtiment de briques d'une architecture gothique ; il en faut excepter deux tours plus modernes, ornées de petits piliers de marbre doriques qui défigurent la ſymétrie générale de cette égliſe. Elle a été commencée dans le milieu du treizième ſiècle ſous la direction d'Etienne Bonneville, architecte françois, qui prit pour modèle l'égliſe de Notre-Dame de Paris; elle a ſouvent été endommagée par le feu, mais on l'a toujours réparée avec ſoin.

En entrant dans cette cathédrale, je contemplai avec le plus grand respect, & même avec une admiration qui tenoit de l'enthousiasme, le sépulcre où sont déposés les restes vénérables de Gustave Vasa. Il est dans une chapelle particulière construite en marbre, avec quatre pyramides de bois à chaque angle; mais il en manque une aujourd'hui. La statue en marbre est sur sa tombe entre celles de ses deux premières femmes qui sont enterrées avec lui. SUEDE.

Né simple particulier, & élevé à l'école de l'adversité, Gustave obtint la couronne au premier de tous les titres, celui de la reconnoissance de ses concitoyens, pour de longs & de fidelles services. La Suède lui dut d'être délivrée d'un joug étranger, & de l'oppression d'un tyran, l'abolition de la monarchie élective, l'établissement de la succession héréditaire, & l'introduction de la religion protestante.

L'inscription qui est sur sa tombe nous apprend qu'il naquit en 1490, qu'il fut nommé administrateur de Suède en 1520, élu roi en 1523, couronné en 1528 & qu'il mourut en 1560, après un règne glorieux de 40 ans. Egalement grand, soit qu'on le considère comme législateur, guerrier, ou politique, il se distin-

SUEDE.

gua dans toutes les ſtations de la vie par ſa froide intrépidité, par ſon activité, par ſon intrégrité, par ſa prévoyance, par ſon habileté dans la législation, par la protection qu'il accorda aux lettres & aux ſciences, par ſon affabilité pour les perſonnes de tout rang, par ſa piété ſolide & éclairée. Ces grandes qualités étoient relevées par un air majeſtueux & plein de grâces, & ſurtout par une éloquence irréſiſtible qui lui attiroit l'admiration & la confiance de tout le monde. On peut dire de lui avec juſtice, que le monarque le plus arbitraire n'exerça jamais une plus grande autorité ſur ſes eſclaves, que celle que Guſtave devoit à l'affection volontaire de ſes concitoyens. En un mot il fut eſtimé par les étrangers, autant que par ſon peuple; par ſes contemporains auſſi bien que par la poſtérité, & regardé comme le plus ſage & le meilleur des princes qui ont jamais orné le trône.

Outre pluſieurs inſcriptions & épitaphes en vers & en proſe dont la tombe de ce prince eſt chargée, on y trouve deux tables généalogiques qui le font deſcendre des anciens rois de Suède, comme ſi la gloire de Guſtave n'illuſtroit pas plutôt ces anciens rois, qu'elle ne peut emprunter de l'éclat de cette deſcendance

équivoque. Sa postérité a occupé le trône de Suède de mâle en mâle jusques à Gustave-Adolphe. Après Christine fille de ce dernier, la branche de Deux-Ponts, formée par le mariage d'une princesse de la maison de Vasa avec un prince Palatin de Deux-Ponts a régné jusqu'à la mort de Charles XII ou plutôt jusques à l'abdication de sa sœur Ulrique-Eléonore en faveur de son époux le Landgrave Fréderic de Hesse-Cassel. A la mort de ce prince les états déférèrent la couronne à Adolphe-Fréderic, d'une branche cadette de la maison de Holstein-Gottorp, (qui est elle-même une branche de celle de Dannemarc ou d'Oldenbourg.) Adolphe-Fréderic père du roi régnant appartenoit aussi à la maison de Vasa, par une fille du roi Charles IX qui étoit sa bisaïeule.

Dans la chapelle voisine est le tombeau de Jean III qui monta sur le trône de Suède en 1568. Il ne dut son élévation qu'à l'état de démence où étoit son frère Eric XIV, & qui lui fournit les moyens de le déposer. Ce fut encore un fils du grand Gustave peu digne d'un tel père. Dévoué servilement à sa femme, il perdit bientôt l'affection de ses sujets par sa foiblesse & son imprudence, & surtout par les efforts qu'il fit pour rétablir la religion Catho-

SUEDE.

lique en Suède. Quoiqu'il n'eût pas été affez fcrupuleux pour craindre d'empoifonner fon frère Eric, il fe fit une religion de jeûner un jour de la femaine parce que le pape l'avoit condamné à expier par cette pénitence le meurtre de fon frère. Bigot dans toutes les fectes, il n'avoit aucun principe fixe de religion, & il fe montra tour-à-tour proteftant ou catholique, fuivant la croyance des perfonnes qui le gouvernoient.

Pendant le règne de fon père, il fut zèlé luthérien, Il fut catholique auffi long-temps qu'il vécut avec fa première femme; il redevint luthérien en époufant une dame fuédoife qui étoit luthérienne, du moins il témoigna à fa mort, beaucoup d'indifférence pour la nouvelle lithurgie qu'il avoit voulu introduire en Suède, au rifque d'y exciter une guerre civile. Une courte épitaphe où l'on exagère fes qualités militaires nous apprend que ce prince poffédoit à un degré éminent la connoiffance de plufieurs langues; on auroit pu ajouter que fon érudition étoit très-étendue, & peut-être plus grande qu'il ne convient à un fouverain, que fa figure étoit des plus agréables, & fes manières très-engageantes & très-affables. Il mourut en 1592, fans être

ni estimé ni regretté, laissant à son fils Sigismond roi de Pologne aussi peu aimé & aussi superstitieux que lui, le trône de Suède sans autorité, possession précaire qui lui fut bientôt enlevée par Charles IX troisième fils de Gustave Vasa, prince de mérite, mais principalement connu dans l'histoire pour avoir été le père du grand Gustave-Adolphe.

Un monument superbe est élevé près de-là à Catherine Jaghellon, princesse polonoise aussi belle qu'aimable, & qui sut prendre un ascendant absolu sur le roi Jean III son époux, ascendant qui fut la source des guerres civiles & religieuses qui déshonorèrent le règne de ce prince & firent le malheur de ses peuples & le sien. Gouvernée elle-même par des moines ambitieux & fanatiques, Catherine voulut par leurs conseils forcer les Suédois à embrasser la religion catholique, & ce ne fut qu'après sa mort, en 1583, que ce projet étant abandonné par son époux le calme fut rétabli en Suède.

La sacristie de cette cathédrale contient diverses reliques & monumens de l'antiquité. Dans ce dernier genre on remarque un vieux tronc d'arbre grossièrement sculpté en forme de tête à-peu-près humaine. On lui donne le nom d'image du Dieu Thor, autrefois adoré

SUEDE.

dans ces contrées, & auquel on offroit des ſacrifices humains au vieux Upſal. La groſſièreté de cet ouvrage ne permet pas de douter de ſa haute antiquité, & ç'a été probablement une des idoles auxquelles les peuples ſuperſtitieux de ces temps rendoient un culte public, puiſqu'en général dans ces âges reculés, & chez les peuples barbares, les idoles ſont ordinairement des ſtatues auſſi informes & auſſi mal travaillées. (*)

(*) Je remarquerai ſur ce que dit ici M. Coxe qu'il eſt très-incertain ſi cette ancienne ſtatue eſt celle du Dieu Thor. *Peringskiold* très-ſavant antiquaire Suédois qui l'avoit examinée & qui l'a fait graver avec ſoin, paroît en douter; elle a pu repréſenter quelque autre divinité, mais elle eſt ſans doute fort ancienne.

A l'égard de ce que dit M. Coxe que Thor étoit une divinité autrefois adorée en Suède, il eſt certain que ſon culte étoit bien plus étendu, puiſqu'on ne peut douter que toutes les nations de la Scandinavie & de la Germanie n'adoraſſent ſous ce nom le dieu de l'air, des météores & ſurtout de la foudre. Les Celtes ou Gaulois lui rendoient auſſi probablement un culte ſous le nom de *Taranis*, c'étoit le Jupiter de toutes ces nations; auſſi le même jour qui, dans le calendrier romain, étoit conſacré à Jupiter, au dieu tonnant (le Jeudi) le fut à Thor, & porte encore dans le Nord le nom de Thorſdag en danois, Donnerſtag en allemand, Thursday en anglois, &c. (*Note du Traduct.*)

Une pierre à aiguiser qui a plusieurs pieds de longueur attira ensuite mon attention. La tradition porte qu'Albert de Mecklenbourg roi de Suède en 1434, envoya cette pierre par dérision à Marguerite de Valdemar (*), en lui recommandant de s'en servir pour aiguiser son épée & toutes celles de son armée ; mauvaise plaisanterie à laquelle il eut sans doute regret lorsqu'il fut battu & fait prisonnier par cette même femme qu'il avoit voulu tourner en ridicule. SUEDE.

La troisième curiosité est un lambeau déchiré

(*) Marguerite, reine de Dannemarc & de Norvège, surnommée la Sémiramis du Nord, princesse célèbre dans l'histoire par ses grandes actions & son génie supérieur. Tous les historiens modernes & étrangers lui donnent, comme M. Coxe, le nom de Marguerite *de Valdemar* qui n'est point son nom, & qui est aussi impropre que si on appeloit la reine d'Angleterre Elisabeth, *Elisabeth de Henri*, parce qu'elle étoit fille de Henri VIII. Ce qui a donné lieu à cette méprise tant de fois répétée, c'est que dans une des éditions des *Révolutions de Suède, par l'abbé de Vertot*, on lit *Marguerite de Valdemar* pour *Marguerite, fille de Valdemar*, & cette faute d'impression est corrigée à l'errata. M. de Voltaire, à qui on en avoit fait la remarque, & qui avoit vu cet errata de ses yeux, n'a pas laissé d'accréditer cette dénomination inexacte, en la répétant constamment dans son histoire universelle. (*Remarque du Trad.*)

SUEDE.

d'une chemise de femme attaché à un bâton en guise de drapeau, qu'on nomme la chemise de Marguerite. Ce singulier étendart fut, dit-t-on, déployé dans un jour de bataille pour ranimer le courage de l'armée (danoise apparemment.) On ne nous dit d'ailleurs aucune circonstance de cet événement qui paroît assez incertain & mérite peu d'être approfondi.

Les rois de Suède étoient anciennement couronnés dans la cathédrale d'Upsal. Ulrique Eléonore est la dernière qui y ait reçu la couronne; cette cérémonie s'est faite à Stockholm depuis ce temps-là.

L'université d'Upsal est ce qui fait le plus grand lustre de cette ville. C'est la plus ancienne de Suède. En 1246 le comte Birger, régent du royaume, fonda une école à Upsal. En 1478 Stenon-Sture autre régent jetta les fondemens de l'université. Eric de Poméranie roi de Suède, avoit eu le même dessein, mais il n'avoit pu l'exécuter. On adopta les réglemens de l'université de Paris, & les états du royaume leur donnèrent force de loi la même année. Gustave Vasa la protégea avec zèle; il y avoit été élevé, & comme cette université étoit fort déchue il lui accorda de nouveaux priviléges, & la dota si richement qu'il peut

en

en être regardé comme le second fondateur. Elle souffrit encore beaucoup durant les guerres de Charles IX & de son concurrent au trône Sigismond roi de Pologne, mais elle fut de nouveau rétablie par Gustave-Adolphe, prince très-éclairé & ami des lettres qui seroit plus célèbre à ce titre si son mérite comme ami des muses ne se perdoit en quelque sorte dans l'éclat de ses grands exploits guerriers. Il bâtit à ses frais un grand édifice à l'usage de l'université, il lui fit présent des biens patrimoniaux de la maison de Vasa, & par-là il augmenta les salaires des professeurs & pourvut à l'entretien de 150 étudians. Ses successeurs & plusieurs particuliers suivirent cet exemple. Les fonds de l'université s'accrurent, & le nombre des étudians qu'elle entretenoit augmenta considérablement.

SUEDE.

A la tête de l'université est un chancelier élu par les professeurs & confirmé par le roi. C'est toujours un homme du premier rang & des plus considérables du royaume. Il explique les statuts & réglemens, termine les différends de quelque importance, fait parvenir au roi les demandes & requêtes de l'université. En son absence c'est l'archevêque d'Upsal qui fait les fonctions.

La présidence est exercée tour-à-tour par un

SUEDE.

des professeurs à qui on donne le titre de *recteur magnifique*. C'est une espèce de juge de paix. Il punit les petits délits des étudians en les envoyant en prison, & juge les différends de peu d'importance. L'université a sa propre cour de justice, nommé le *petit consistoire* pour juger ceux qui relèvent d'elle; elle est composée d'un certain nombre de professeurs. Il y a appel de ses jugemens devant le *grand consistoire* composé de tous les professeurs, & de celui-ci en dernier ressort devant le chancelier.

Il y a vingt-quatre professeurs à Upsal. Les principaux sont ceux de théologie, d'éloquence, de botanique, d'anatomie, de chymie, d'histoire naturelle, d'astronomie, d'agriculture. Leurs apointemens annuels sont de 70 à 100 liv. sterl. Quand une chaire vient à vaquer, le corps présente trois candidats au roi qui en choisit un. Les professeurs donnent *gratis* quatre leçons par semaine, pendant le terme que durent les leçons, & le même nombre de leçons particulières pour le prix de cinq schellings par chaque écolier. Un professeur qui a servi trente ans peut se retirer avec le titre d'émérite & jouit de sa pension le reste de sa vie.

On reçoit les jeunes gens à Upsal à l'âge d'environ 16 ans; ils ne demeurent pas comme

SUEDE.

dans nos universités d'Angleterre dans des colléges, mais dans des maisons de particuliers, & vont prendre leurs leçons chez des professeurs ou dans des salles destinées à cet usage. Les pauvres étudians sont défrayés par ce qu'on appelle *stipendia*, petites pensions dont le fond a été fait ou par la couronne ou par des particuliers, & ordinairement affectées aux habitans de certaines provinces. Les degrés que cette université confère sont celui de *candidat de philosophie* qui répond à notre *bachelier des arts*, & celui de *maître de philosophie ou de maître-ès-arts.* Il faut subir plusieurs examens & soutenir des thèses pour acquérir ces degrés, de même que pour être reçu docteur en droit, & en médecine. Il faut aussi passer par ces épreuves pour être reçu docteur en théologie, à moins que, comme il arrive ordinairement, ils ne soient reçus par l'université sur un ordre du roi. Le nombre des étudians varie chaque année, comme dans tous les corps de cette espèce, mais on peut l'estimer année commune d'environ cinq cent.

Cette université a été appelée avec justice par Stillingfleet, *la grande, la première des écoles pour l'histoire naturelle..* C'est en effet la meilleure des académies du Nord, & dès le temps

SUEDE.

de son institution elle a produit des hommes distingués dans toutes les sciences. Les savans ouvrages que divers de ses membres ont publiés depuis peu prouvent assez avec quel succès on y cultive en particulier les sciences naturelles, & les thèses seules que les étudians d'Upsal ont soutenues en diverses occasions formeroient une collection très-intéressante. J'ai eu aussi occasion de lire plusieurs morceaux sur des sujets de littérature, sur les antiquités, les langues, &c. où j'ai trouvé un goût & une érudition qui font honneur à leurs auteurs. Le recueil intitulé *Aménités Académiques* est un de ceux qui ont le plus étendu la réputation de cette savante société. C'est un choix de thèses sur des sujets d'histoire naturelle soutenues sous la présidence du célèbre Linnæus. Voici ce que dit de cet ouvrage le docteur Pulteney, dans l'examen qu'il a fait des écrits de Linnæus. « Ce recueil commença à paroître en 1749 sous le titre » d'*aménités académiques*, ou dissertations sur » des sujets de physique, de médecine & de » botanique. On peut les regarder comme des » ouvrages approuvés par ce savant professeur » & ayant la même autorité que les siens; ils » sont même souvent destinés à les éclaircir & à » en confirmer diverses propositions. On y trouve

„ diverſes obſervations curieuſes qui ſont ex- SUEDE.
„ poſées avec beaucoup d'exactitude & de
„ ſavoir. „

La bibliothéque de l'univerſité contient pluſieurs manuſcrits & livres de prix. Olaüs Celſius qui a écrit ſur cette collection nous apprend qu'elle doit ſon origine à la libéralité de Guſtave-Adolphe qui donna à l'univerſité ſa propre bibliothéque, très-conſidérable pour le temps, & pluſieurs autres bibliothéques qui faiſoient partie des dépouilles des pays où il avoit porté ſes ſes armes victorieuſes. Il s'étoit réſervé toujours pour ſa part du butin dans les villes priſes d'aſſaut les livres qui pouvoient s'y trouver. C'eſt ainſi qu'il fit paſſer à Upſal la bibliothéque des jéſuites de Riga, & celle de pluſieurs autres villes de Pologne & d'Allemagne. Ses ſucceſſeurs ſuivirent cet exemple, ainſi les armées ſuédoiſes enrichiſſoient par leurs conquêtes les bibliothéques de leurs pays. *Celſius* nous repréſente auſſi Chriſtine comme une des grandes bienfaitrices de la bibliothéque d'Upſal. Il joint à ces noms celui de quelques particuliers, & entr'autres ceux du comte Magnus de la Gardie, & du ſavant Sparwenfeld qui ramaſſa dans ſes voyages pluſieurs livres curieux, & entr'autres de rares manuſcrits Arabes, Syriaques & Cophtes.

SUEDE.

Un des plus précieux ſans doute de ceux qu'on voit ici eſt le manuſcrit des quatre évangiles nommé *Codex argenteus*, à cauſe des lettres d'argent dans leſquelles il eſt en partie écrit. On ſuppoſe que c'eſt une copie de la traduction que fit des évangiles en langue gothique l'évêque Ulphilas, l'apôtre des Goths, au 4me. ſiècle. J'ai examiné ce curieux manuſcrit avec beaucoup d'attention. Il eſt de format *in-quarto* Je ne ſais ſi je dois dire qu'il eſt écrit ſur du vélin, du parchemin, ou du papyrus. On diffère ſur ce point. Les feuilles ſont d'une couleur violette, & c'eſt ſur ce fond que les lettres qui ſont toutes capitales ont été enſuite *peintes* en couleur d'argent, excepté les initiales & quelques paſſages qui ſont de couleur d'or. Je me ſuis convaincu par un examen attentif que chaque lettre eſt *peinte*, & non *imprimée*, comme quelques auteurs l'ont aſſuré, au moyen d'un fer chaud appliqué ſur des feuilles d'or ou d'argent. Pluſieurs des lettres d'argent ſont devenues vertes avec le temps, mais les lettres d'or ſont bien conſervées. Ce manuſcrit eſt gâté en pluſieurs endroits, mais ce qui ne l'eſt pas eſt preſque toujours parfaitement liſible.

Observation du Traducteur.

Je demande à mes lecteurs la permission de placer ici quelques remarques sur un sujet plus intéressant qu'il ne semble d'abord devoir l'être, & à M. Coxe celle d'être d'un avis différent du sien après avoir examiné comme lui ce fameux manuscrit avec une grande attention.

C'est M. *Ihrè*, célèbre professeur d'Upsal qui a avancé le premier que le *codex argenteus*, quoique d'une très-grande ancienneté n'a point été écrit ni avec une plume ni avec un pinceau, mais que les caractères en ont été réellement imprimés, & qu'à cet égard c'est un manuscrit unique dans le monde, quoique l'on sache d'ailleurs qu'il y avoit une manière d'écrire connue des anciens sous le nom *d'encaustum*, à cause d'un fer chaud dont on se servoit pour imprimer les caractères, méthode oubliée depuis long-temps, & que par cette raison Pancirolle a mise dans le nombre des arts qui se sont perdus.

Quelque singulière que puisse d'abord paroître une assertion si contraire au préjugé général qui veut que les anciens ayent entièrement ignoré l'art de l'imprimerie, les raisons sur lesquelles elle est fondée ne peuvent, je pense, que pa-

SUEDE.

roître du plus grand poids ; & du moins on ne les détruit pas en affirmant ſimplement qu'à l'inſpection du manuſcrit on s'eſt convaincu que chaque caractère a été tracé avec un pinceau.

Je vais expoſer ces raiſons le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible, & le lecteur en jugera.

1°. Les caractères de ce manuſcrit ſont manifeſtement creuſés au folio recto, & relevés au folio verſo. Si cela ne paroît pas à l'œil on peut s'en convaincre par le toucher. Les doigts peuvent ſuivre diſtinctément tous les traits des lettres, & quoique la couleur ſoit perdue dans pluſieurs, on peut les reconnoître par le *ſillon* tracé d'un côté, & les bords ſaillans du côté oppoſé, ce qui ne peut certainement être l'ouvrage d'un pinceau ni d'une plume avec quelque force que le copiſte l'eût appuyée.

2°. Ce qui prouve que c'eſt avec un fer chaud que le caractère a été imprimé, c'eſt qu'on trouve très-ſouvent que ce caractère a percé le papier de part en part, au lieu qu'il eſt très-bien conſervé à la marge & dans l'intervalle des lignes des mêmes feuillets.

Cette partie détruite conſerve exactement la forme des lettres, & on ne peut pas dire que ce ſoit là l'ouvrage de la couleur, puiſque cette

couleur n'étant que de l'argent ou de l'or ne paroît pas avoir eu rien de corrosif. Il est donc bien plus probable que ç'a été le trop grand degré de chaleur du fer, ou un effort trop violent de l'imprimeur qui a produit cet effet. On pourroit même croire que la difficulté d'éviter cet accident qui devoit souvent arriver, & la lenteur du procédé ont pu contribuer à dégoûter de cette méthode, & cela seroit moins surprenant qu'il ne l'est peut-être que les anciens, ayant autant approché de notre manière d'imprimer, ne nous ayent pas prévenus dans la découverte entière de cet art admirable.

SUEDE.

3°. Tous les traits des lettres se ressemblent tellement qu'il n'y a dans aucune le plus petit trait irrégulier & superflu qui ne se trouve dans toutes les autres. Comment cela seroit-il arrivé si un copiste eût formé librement ces lettres, & comment ne pas reconnoître à cette extrême uniformité l'impression des mêmes caractères?

4°. On reconnoît en quelques endroits les traces d'un enduit de cire ou d'une espèce de colle qu'on y avoit mise sans doute pour fixer les feuilles d'or & d'argent. Or cette cire ou cette colle n'eut pu qu'être inutile ou même tout-à-fait contraire au travail de la plume ou du pinceau.

SUEDE.

5°. Les erreurs ou fautes qui ſe trouvent quelquefois dans le manuſcrit ſont de nature à confirmer encore cette opinion. Il y en a qu'un copiſte n'eût guères pu commettre, mais que la tranſpoſition d'un caractère explique fort naturellement. Ainſi quand on voit le mot *aibr* très-difficile à prononcer, à la place du mot *bair*, on ſent là l'erreur d'un imprimeur qui tranſpoſe des caractères, plutôt que d'un copiſte qui écrit ce qu'il n'a pas bien lu.

Il réſulte de-là que les anciens ſe ſervoient quelquefois pour des ouvrages précieux de la même méthode dont nos relieurs impriment les titres des livres. On ſait d'ailleurs que dans ces ſortes de manuſcrits on teignoit les feuillets de couleur de pourpre, enſorte que ſouvent les livres imprimés à *l'encauſtique* étoient déſignés par cette circonſtance. M. Ihrè obſerve que les empereurs ſe réſervèrent à eux ſeuls cette manière recherchée & diſpendieuſe d'écrire, & défendirent à toute autre perſonne de s'en ſervir. On vient de voir dans ce que rapporte M. Coxe que les feuilles du *codex argenteus* ſont encore de couleur violette. Ce ſont ſans doute les reſtes de cette couleur de pourpre. Mais il eſt temps de le laiſſer continuer ſon récit.

Ce manuſcrit fut découvert en 1597 dans la bibliothéque de l'abbaye des Bénédictins de Verden en Weſtphalie, par Antoine Marillon qui le fit connoître le premier au monde ſavant. De l'abbaye de Verden, il fut tranſporté à Prague pendant le peu de temps que cette ville appartint à l'électeur Palatin. Prague ayant été priſe d'aſſaut par les Suédois en 1648, il fit partie du butin du général Kœnigſmarck qui en fit préſent à la reine Chriſtine. On dit qu'elle le donna à Iſac Voſſius, mais il eſt bien plus probable que le ruſé Hollandois le prit ſans permiſſion avec beaucoup d'autres livres & manuſcrits rares de la bibliothéque de la reine, dont il s'empara à la faveur de la confuſion qui précéda l'abdication de cette princeſſe. Selon l'auteur des mémoires de Chriſtine, on conſerve encore dans la bibliothéque de l'univerſité de Leyde une collection précieuſe de livres qu'on croit avoir appartenu à Chriſtine, & à laquelle on a donné le titre ſingulier de *Furta Voſſiana* ou de *larcins de Voſſius*.

A la mort de ce ſavant, l'exécuteur de ſes dernières volontés, le comte Magnus de la Gardie, acheta ce manuſcrit qu'il paya 250 liv. ſterl. & il en fit préſent à l'univerſité d'Upſal où il eſt encore aujourd'hui.

SUEDE.

Il a été imprimé plusieurs fois, d'abord à Dordrecht, ensuite à Stockholm, & la troisième fois à Oxford. Cette dernière édition plus correcte que les précédentes est dûe aux soins de Benzelius, archevêque d'Upsal, & de M. Lye, savant d'Oxford, qui s'est distingué par une profonde connoissance des langues du Nord. Il y a ajouté des remarques très-instructives & très-curieuses & une grammaire gothique. Cet ouvrage estimable a été réimprimé à Oxford pour la troisième fois en 1750 (*).

Le *codex argenteus* a fait naître une dispute entre les savans. En l'examinant, différentes personnes ont cru trouver une ressemblance entre les caractères dans lesquels il est écrit, & les lettres grecques, ou latines, ou finlandoises, ou runiques, ou danoises, ou allemandes, ou go-

(*) Il est surprenant que M. Coxe ne fasse aucune mention du travail de M. Ihrè. Cet ouvrage excellent, & qui répand un jour nouveau sur ce manuscrit & sur toutes les questions auxquelles il a donné lieu, étoit imprimé long-temps avant qu'il voyageât en Suède; la première partie ayant déjà paru en 1752, & les autres en 1754 & 1755. Personne n'a peut-être poussé plus loin que ce savant la connoissance des anciennes langues du Nord. Et son grand Dictionnaire de la langue gothique a été admiré de tous ceux qui sont versés dans ces matières. (*Note du Traduct.*)

thiques, chacun adoptant l'opinion qui s'accordoit le mieux avec ſon ſyſtême favori ; & cela n'eſt pas ſurprenant, car les nations barbares qui furent converties par les Grecs & les Romains reçurent d'eux ou un nouvel alphabeth, ou du moins pluſieurs nouveaux caractères ; enſorte que pluſieurs des anciens caractères employés par ces divers peuples n'ont pu qu'avoir une grande affinité les uns avec les autres, & fournir un vaſte champ à l'imagination de ceux qui voyant de la reſſemblance dans certaines parties ſe plaiſent à en trouver dans le tout. Mais ſans entrer dans des recherches qui nous mèneroient trop loin, la queſtion ſur la langue originale du *codex argenteus* a donné lieu à deux ſyſtêmes principaux, le premier c'eſt qu'il eſt écrit dans la même langue & avec les mêmes lettres qui étoient en uſage au quatrième ſiècle chez les Goths de Mæſie, les ancêtres des Suédois d'aujourd'hui (*), & que c'eſt une véritable copie

SUEDE.

(*) Il eſt fort douteux que ces Goths ayent été les ancêtres des Suédois d'aujourd'hui. Il eſt poſſible qu'ils ſoient au contraire ſortis de Suède, mais l'hiſtoire ne nous fournit aucune preuve ſolide de ce fait, & la conformité du nom entre ces peuples & une partie de la Suède, comme auſſi celle des langues des deux nations ne ſuppoſe peut-être qu'une origine commune. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.

de la verſion faite par Ulphilas. Dans la ſeconde hypothèſe ce manuſcrit ne ſeroit qu'une traduction des évangiles dans l'ancien idiôme des Francs.

Junius, Stiernhelm, David Wilkins, Benzelius & Lye ont ſoutenu la première opinion; la ſeconde a été défendue avec autant de chaleur par Hickes, La Croze, Wetſtein & Michælis.

Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas de rapporter tous les argumens avancés de part & d'autre, & on ne pourroit les abréger ſans les affoiblir. Il paroît d'ailleurs qu'ils ne ſont fondés que ſur des conjectures plus ou moins ſpécieuſes, dont on ne peut conclure rien de certain. Après avoir peſé les raiſons des deux côtés, je croirois plus volontiers que le *codex argenteus* eſt en effet une copie de la verſion originale faite par Ulphilas en langue gothique. J'ai préféré cette opinion après avoir lu ce qu'ont écrit Benzelius & Lye, & ſurtout une diſſertation ingénieuſe de M. Ihrè, dans laquelle il rapporte différens fragmens découverts dernièrement en Italie, & qui ſont en langue oſtrogothique, fragmens qui reſſemblent parfaitement pour les caractères & pour la langue au *codex argenteus* (*).

(*) Le titre de cette diſſertation de M. Ihrè eſt

Mais quelque ſyſtême qu'on embraſſe, les deux idiômes Gothique & Franc étant des dialectes de la langue teutonique ou germanique, ce manuſcrit ne doit pas moins en être conſidéré comme le plus ancien monument qui ſubſiſte de cette langue, auſſi cette ancienneté eſt unanimément reconnue par tous les ſavans. Ce qui en relève encore le prix c'eſt que cette traduction d'Ulphilas a été faite inconteſtablement ſur un original grec, & non ſur aucune verſion latine. J'ajouterai qu'on en a trouvé encore à Wolfenbuttel un fragment qui contient quelques chapitres de l'épître de St. Paul aux Hébreux. Il eſt conſervé dans la bibliothéque de cette ville, & a été publié à Brunſwick par Knitell.

SUEDE.

La bibliothéque d'Upſal contient deux autres manuſcrits qui attirèrent mon attention. Ils ſont écrits en latin de la main de l'infortuné Eric XIV qui les compoſa dans les années 1566 & 1567, immédiatement avant ſa dépoſition. Ils contiennent ſes obſervations & prédictions aſtrologiques, écrites de ſa propre main, d'après

---

Monumentum veteris linguæ Oſtro-Goticæ Neapoli haud pridem repertum, & elle eſt inſérée dans les mémoires de l'académie d'Upſal, T. III. Il me paroît qu'elle décide abſolument la queſtion. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.

l'examen journalier qu'il faisoit de l'état des corps célestes. On y trouve fréquemment les noms de ses frères accompagnés de grandes marques de soupçon & de défiance contr'eux. Il y prédit aussi la mort de plusieurs personnes; tout cela est mêlé de faits historiques qui prouvent également l'aliénation d'esprit de ce prince, & son grand savoir. En examinant quelques-unes de ces notes, je fus frappé de la ressemblance de ce prince avec l'empereur Rodolphe II. Quand ces deux souverains montèrent sur le trône, tout sembloit leur promettre la plus heureuse destinée. Tous les deux étoient non-seulement de zélés protecteurs des savans, mais des savans eux-mêmes. Ils étoient tous les deux versés dans les belles lettres & dans les sciences les plus profondes. Tous les deux étoient fortement attachés à l'astrologie judiciaire, & ils tiroient des diverses combinaisons des corps célestes des présages sur leur bonne ou mauvaise fortune, même dans les affaires les plus communes de la vie. Tous les deux devinrent jaloux de leurs parens & de leurs sujets, & tourmentés par ce sentiment, ils obligèrent leurs frères à être sur leurs gardes & à conspirer contr'eux, & ils furent enfin tous les deux déposés par eux, avec cette seule différence

que

que Rodolphe forcé de céder le trône de l'empire à son frère Matthias, conserva celui de Bohême jusqu'à sa mort & ne fut pas comme Eric emprisonné & mis à mort. A la vérité Rodolphe quoiqu'aussi jaloux & aussi soupçonneux ne se rendit pas coupable des excès & des cruautés qui déshonorèrent le règne d'Eric, mais tous les deux étoient également incapables de gouverner, quoiqu'ils eussent beaucoup d'esprit & de savoir en partage. SUEDE.

On ne trouve que peu de manuscrits d'auteurs classiques de quelque importance dans la bibliothéque d'Upsal, mais il y a beaucoup de bons livres imprimés.

Ayant prié le bibliothécaire de me montrer le premier livre imprimé en Suède, il me fit voir le *dialogus créaturarum moralizatus*, publié à Stockholm en 1483 par Jean Snell imprimeur allemand, que l'administrateur Stenon-Sture avoit fait venir en Suède.

Avant que de terminer ma relation de cette bibliothéque, je dois faire mention d'un beau cabinet d'ébène & de cyprès orné de pierres précieuses, dont la ville d'Augsbourg fit présent en 1632 à Gustave-Adolphe. Entr'autres curiosités qu'il contient, on remarque une agathe qui a deux empans de longueur & un & demi

SUEDE.

de largeur. Sur l'un des côtés on a peint le jugement dernier, & ſur l'autre le paſſage de la mer rouge. Les figures ſont d'un très-beau coloris, ſemblable à celui des peintres allemands qui ont ſuccédé immédiatement à Albert Durer. L'artiſte s'eſt ſervi avec beaucoup d'art des teintes & des ombres de la pierre pour exprimer l'eau & les nuages, & il a rendu avec autant de naturel que de hardieſſe les eaux s'élevant comme un mur pour ouvrir un paſſage aux Iſraélites, & ſe jetant avec furie derrière eux pour engloutir l'armée de Pharaon. Cet artiſte qui ſe nommoit Jean King s'eſt peint lui-même aux pieds du pape au milieu des ſaints dans le ciel.

Je ne puis qu'exprimer ici tout ce que je dois à la politeſſe & aux attentions de Mr. E. M. Fant, ſous-bibliothécaire, qui me fit tout voir, & me procura tous les éclairciſſemens poſſibles. Il pouſſa la politeſſe juſques à me faire préſent de pluſieurs traités ſur les langues d'Islande, de Laponie, & d'autres pays du Nord, la deſcription de la bibliothéque d'Upſal par Celſius, & d'autres ouvrages rares dont j'ai tiré beaucoup de connoiſſances & de lumières.

J'allai préſenter une lettre de recommandation à M. Bergman, profeſſeur de chymie de

cette université qui jouit d'une grande réputation chez toutes les nations savantes & qui la mérite par ses utiles & profondes recherches en chymie & dans toutes les parties de l'histoire naturelle. Ce savant professeur me reçut avec une grande politesse, & me montra son cabinet qui est particulièrement riche en minéraux de Suède. Il m'apprit beaucoup de choses intéressantes dans une longue conversation que j'eus avec lui, & qui me fit regretter que mon séjour à Upsal fût si court. SUEDE.

Comme je lui fis des questions sur l'état des mines en Suède, il m'apprit qu'il y avoit dans ce royaume des mines d'or, d'argent, de cuivre & de fer; que le produit des premières étoit de très-petite conséquence; qu'elles étoient remarquables cependant parce qu'on y trouvoit l'or dans une matrice calcaire; que le produit des mines d'argent étoit un objet un peu plus considérable, mais qu'il avoit fort diminué pendant ces dernières années; que les mines de cuivre de Fahlun sont extrêmement riches; qu'à l'égard des mines de fer, la plus importante production de la Suède, celles de Danamora étoient les plus estimées pour la qualité du métal; qu'il y en avoit cependant de plus riches en Laponie, où l'on en trouve qui rendent

SUEDE.

quelquefois 90 livres de fer pur par quintal; que les plus pauvres mines de Danamora donnoient 30 livres & les plus riches 60 ou 70 livres par quintal; que le fer de cette célèbre mine est fort estimé & qu'on l'exporte principalement pour les fabriques d'acier d'Angleterre. Que ce fer se trouve dans une matière calcaire, ce qui est fort remarquable & une des causes peut-être de sa qualité supérieure. Il ajouta qu'en général les mines de fer de Suède ne sont pas distribuées par veines, à la réserve d'un petit nombre de mines en Laponie qui s'étendent pas en longueur, mais sont composées de masses immenses & isolées de minérai.

Je questionnai ensuite le savant professeur au sujet de cette énorme quantité de granit que j'avois observé en divers endroits de la Suède, soit en masses détachées, soit en chaînes de montagnes. Il me répondit que le granit forme la base du pays, surtout dans ses parties septentrionales; que les collines de gravier & de sable, & les pierres calcaires qui contiennent des pétrifications n'y sont pas rares, à la vérité, mais qu'elles reposent en général sur le granit; qu'il y en a du rouge & du gris; que le rouge est plus sujet à se décomposer par le laps de temps & à se réduire en poudre, & que presque

tous les monumens runiques anciens qu'on trouve en Suède ſont de granit gris qui eſt beaucoup plus durable. SUEDE.

La ſociété royale d'Upſal eſt la plus ancienne académie de cette eſpèce qu'il y ait dans le Nord. Elle fut formée en 1720 à l'occaſion ſuivante. Benzelius d'abord bibliothécaire de l'univerſité & enſuite profeſſeur de théologie, évêque de Gothembourg, de Lindkœping & enfin archevêque d'Upſal, entreprit avec quelques autres ſavans un examen de tous les livres publiés en Suède, de ceux que les Suédois avoient fait imprimer dans les pays étrangers, & de tous ceux qui y avoient été publiés & qui avoient quelque relation avec la Suède. Cet examen contenoit, outre une notice de ces livres, quelques actes originaux, ce qui lui fit donner le titre d'*acta litteraria Sueciæ*, & on ſuivit l'exécution de ce plan pendant dix ans. Alors, c'eſt-à-dire en 1730, les auteurs ne ſe bornèrent plus à rendre compte des ouvrages d'autrui, leur travail n'eut plus pour objet que des actes originaux & des diſſertations. La ſociété obtint la protection du roi, & prit dans une dédicace à S. M. le titre de *ſociété royale*, & ſes mémoires parurent annuellement ſous celui de *Acta litteraria & ſcientiarum Sueciæ*. On ſubſtitua enſuite en

SUEDE.

1740 au mot de *Sueciæ* celui d'*Upsaliensis* pour la distinguer de celle de Stockholm.

Elle cessa en 1750 de publier ses transactions sur le même plan, mais en 1773 elle les publia de nouveau sous le titre de *nova acta regiæ societatis scientiarum Upsaliensis*. Ils ne paroissent pas régulièrement, mais seulement quand il y a des mémoires en suffisante quantité, & que la société veut en faire la dépense, car elle n'a point de fonds. Ces mémoires sont tous en latin & imprimés *in-quarto*. Plusieurs sont fort estimés & méritent de l'être. On y traite une grande variété de sujets d'histoire, d'antiquités, de littérature du Nord, & d'histoire naturelle. Il y en a plusieurs de Linnæus & de Bergman.

Avant que de quitter Upsal j'allai visiter le lieu où se faisoit anciennement l'élection des rois de Suède. Il est à sept milles de cette ville dans le milieu d'une plaine appelée *Mora*, & il est encore remarquable par plusieurs des pierres brisées dont l'une est connue dans l'histoire de Suède sous le nom de *Morasteen*, ou pierre de Mora. C'étoit sur cette pierre comme sur un trône que les souverains qui venoient d'être élus recevoient les hommages de leurs sujets & les marques de la royauté. On gravoit sur une autre pierre leur nom & l'année où cette

cérémonie s'étoit faite. C'étoit-là un titre & un monument de leur élection. J'y remarquai dix pierres dont la plus grande n'avoit que six empans de longueur, deux de largeur & deux d'épaisseur, & que la tradition prétend être le morasteen. Les autres sont extrêmement petites. J'observai sur plusieurs de ces pierres une croix & un globe gravés grossièrement, & sur une en particulier qui étoit fort ancienne, les trois couronnes qui sont les armoiries de la Suède. J'y découvris aussi quelques traces d'inscriptions qui paroissoient être en lettres gothiques, mais elles étoient trop imparfaites pour que j'essayasse de les déchiffrer. Ces antiquités suédoises n'étoient couvertes il y a quelques années que d'une hutte de bois, mais à présent elles sont renfermées dans un bâtiment de briques que le roi régnant a fait construire à ses frais à l'honneur des rois ses prédécesseurs. Une inscription en langue suédoise gravée sur les murs intérieurs fait mention des rois qui ont été élevés sur le trône dans ce lieu.

SUEDE.

Olaüs Magnus ancien historien de la Suède assure que le *morasteen* ou la pierre sur laquelle on élevoit le roi nouvellement élu étoit au milieu de douze autres pierres rangées en cercle. *Camden* décrit un semblable monument qui se

SUEDE.

trouve près du village de St. Buriens dans le pays de Cornouailles. « Près de-là, dit-il, est „ un lieu nommé Biscaw-Wonne où l'on voit „ dix-neuf pierres rangées en cercle, à environ „ douze pieds de distance l'une de l'autre. „ Dans le centre il y en a une beaucoup plus „ grande que les autres. On peut conjecturer „ que c'est quelque trophée des Romains sous „ les derniers empereurs, ou d'Athelstan le „ Saxon lorsqu'il eut conquis la Cornouaille. „ Mais Olaüs Wormius conjecture avec beaucop plus de raison, fondé sur la ressemblance de ce monument avec celui de Morasteen & avec d'autres que l'on trouve en Suède & en Dannemarc, que c'étoit l'endroit où se faisoit l'élection des rois Anglo-Saxons. (*)

(*) Toutes les nations Germaniques & Celtiques ont eu dans les temps anciens la coutume d'élire & de proclamer leurs rois ou leurs chefs dans les assemblées des hommes libres de la nation qui se tenoient en plein air, comme encore aujourd'hui en Pologne. On sait quelle répugnance ces peuples avoient pour les lieux fermés qu'ils regardoient comme dangereux pour leur liberté, & de véritables prisons. D'ailleurs il leur eût été difficile d'assembler tant de monde dans une enceinte couverte, & même dans une ville, puisqu'ils n'avoient point de villes proprement dites. Il feroit aisé de trouver des traces de cet usage dans l'histoire ancienne de

toutes ces nations. Je me bornerai à obſerver qu'on montre auſſi en Dannemarc les lieux où ſe faiſoient les élections des rois, & que ces monumens préſervés des ravages du temps par leur maſſe & leur groſſiéreté ſont de grands rochers ordinairement au nombre de douze rangés en cercle & dreſſés ſur une des extrémités, au milieu deſquels s'élève un autre rocher qui ſervoit de ſiége au roi. Wormius rapporte qu'on en trouve près de *Lunden* en Scanie, à *Leyre* en Selande, & à *Vibourg* en Jutlande, parce que ces trois provinces ont ſouvent eu leurs rois particuliers. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.



CHAPITRE VII.

Jardin de Botanique à Upſal — Mémoires ſur la vie de Linnæus.

SUEDE.

Le jardin de botanique d'Upſal, que j'ai eu le plaiſir de viſiter, accompagné du fils de Linnæus, eſt petit, mais diſtribué avec intelligence, & les plantes, particulièrement les exotiques y ſont en grand nombre. Je ne pouvois m'empêcher de conſidérer avec une ſorte d'enthouſiaſme ce petit morceau de terrain rendu ſi célèbre par Linnæus, dont on peut dire ſans exagération qu'il a fait de toutes les parties de l'hiſtoire naturelle le ſujet de ſes profondes recherches.

Charles *Linné*, ou *Linnæus*, étoit le fils aîné de Nils Linnæus, miniſtre ou curé ſuédois. Il naquit le 24 Mai 1707 à Rœshult dans la province de Smolande. Son inclination pour les ſciences, dans leſquelles il a acquit un ſi grand nom, ſe manifeſta de bonne heure, & ce fut à l'occaſion ſuivante. Son père s'amuſoit à cultiver des plantes & des fleurs dans le jardin de ſa cure. Linnæus encore enfant prit part à cet amuſement, & il pouvoit à peine marcher qu'il

témoignoit une grande joie lorſqu'on le laiſſoit entrer dans le jardin. A meſure qu'il prenoit des forces, il prenoit plus de goût à remuer la terre: il obtint enſuite une petite portion de terrain pour lui ſeul qui fut appelée dans la maiſon le jardin de Charles.

SUEDE.

Il apprit bientôt à diſtinguer les différentes fleurs, & avant l'âge de dix ans il faiſoit déjà des courſes dans le voiſinage de ſon village, & rapportoit des plantes dans ſon petit jardin.

Ayant été envoyé en 1717 à l'école à Vexiœ, il employoit tout ſon temps à continuer ſes courſes, à raſſembler des plantes, & à en étudier les noms & les qualités. Il ne parloit que de plantes, & totalement abſorbé dans cette étude, il négligeoit toutes les autres; enſorte qu'ayant paſſé de l'école au collége de cette ville, ſon nouveau maître ne ceſſoit de ſe plaindre de ſa pareſſe. Sur ſes remontrances réitérées, ſon père ſe perſuada qu'il n'avoit aucun goût pour l'étude, & réſolut de le mettre en apprentiſſage chez un cordonnier, & il l'eût fait ſi un médecin du voiſinage nommé Rothman, frappé des preuves de génie que le jeune homme avoit données, n'avoit prédit ſes grands ſuccès. Cet obſervateur pénétrant ayant perſuadé au père de Linnæus de le laiſſer étudier, prit le

SUEDE.

jeune homme dans sa maison, lui procura des livres de botanique, & lui enseigna les élémens de la médecine dans laquelle il fit de grands progrès.

En 1727 il alla étudier à Lunden en Scanie sous le célèbre Stobæus les principes de l'histoire naturelle. Il logea chez ce professeur où il trouva toute sorte d'occasions de s'instruire, & entr'autres une collection curieuse de fossiles, de coquillages, d'oiseaux & de plantes. Ce fut alors aussi qu'il commença à former un herbier ; il recueilloit des plantes de tous les côtés, les observoit assidument, & les comparoit avec les descriptions de Tournefort, dont le médecin Rothman lui avoit fait présent.

Il passoit souvent les nuits à cette étude, pour lire avec plus de liberté des livres de son maître qu'il se procuroit secrètement.

Une fois le docteur ayant conçu de la défiance sur le motif de ces fréquentes veilles, le surprit bien avant dans la nuit, & fut bien étonné de ne trouver avec le jeune Linnæus que les ouvrages de Bauhin, de Cæsalpinus & de Tournefort. Ce zèle infatigable pour acquérir des connoissances causa beaucoup de plaisir à Stobæus, il lui donna un libre accès à sa bibliothéque, &

prit un ſoin particulier de le diriger & de l'inſtruire. SUEDE.

Linnæus ne s'occupa pas uniquement de la botanique, il s'appliqua à l'hiſtoire des animaux & en particulier à celle des reptiles & des inſectes. Ce qui l'y engagea eût été propre à en détourner un homme moins paſſionné que lui pour les ſciences. En travaillant à une collection d'inſectes, il fut piqué par celui que les naturaliſtes ont nommé *Furia infernalis* (1). Cette piquure lui cauſa d'horribles douleurs, & mit ſa vie en danger. Dès qu'il fut guéri, il voulut connoître l'inſecte venimeux qui l'avoit bleſſé, & cette recherche le conduiſit à celle des nombreuſes claſſes de vers & d'inſectes qui n'avoient été décrites juſques-là que très-imparfaitement. Il réſulta de ce travail de nouvelles lumières qu'il répandit ſur tout le règne animal, & une connoiſſance beaucoup plus complète & plus

(1) Cet inſecte ſe trouve aſſez ſouvent pendant la ſaiſon de l'automne dans les contrées marécageuſes des provinces du nord de la Suède. Il pénètre dans les chairs & y cauſe des douleurs qui vont quelquefois juſques à la mort. Il n'a qu'un ſixième de pouce de longueur, & s'élève en l'air. Le docteur Solander en a donné la deſcription la plus complète dans un mémoire de l'académie d'Upſal. (*Nov. Act. T. V.*)

SUEDE.

méthodique de l'hiſtoire des inſectes en particulier.

En 1728 Linnæus alla continuer ſes études à l'univerſité d'Upſal, où les bornes étroites de ſa fortune génèrent ſouvent l'exercice de ſes talens ſans pouvoir les étouffer. Sa pauvreté étoit telle qu'il manquoit ſouvent des choſes les plus néceſſaires à la vie, & qu'il étoit réduit à ſe ſervir des ſouliers que les autres étudians avoient rejetés comme hors d'uſage, en les raccommodant lui-même avec des morceaux de carton.

Linnæus étoit dans cet état d'indigence, & ſans aucun eſpoir d'être ſoutenu ni par ſes parens ni par des amis, lorſque le ſavant Olaüs Celſius, le reſtaurateur de l'étude de l'hiſtoire naturelle en Suède, qui s'étoit apperçu de ſes connoiſſances en botanique, & de la paſſion qu'il avoit pour cette ſcience, le reçut dans ſa maiſon & à ſa table, lui ouvrit ſa bibliothéque, & s'en fit aider à mettre la dernière main à un grand ouvrage auquel il travailloit ſur les plantes dont il eſt fait mention dans l'Ecriture-Sainte. Cette protection inattendue fit la fortune de Linnæus; auſſi ne parloit-il jamais de Celſius qu'avec les expreſſions de la plus vive & de la plus reſpectueuſe reconnoiſſance.

Bientôt après il acquit auſſi celle de Rudbeck, profeſſeur en médecine & en botanique. Un étudiant ayant lu dans les écoles publiques une diſſertation ſous le titre des *mariages des arbres*, Linnæus écrivit des remarques ſur cette matière, dans leſquelles il traitoit de la génération des plantes, ſujet dont il s'étoit beaucoup occupé.

SUEDE.

Rudbeck fut ſi frappé de la juſteſſe & de la ſagacité qui avoient dicté ces obſervations, qu'il voulut ſur-le-champ en connoître l'auteur; il lui confia l'éducation de ſes enfans, & quoique Linnæus n'eût encore que 23 ans, il le jugea très-capable de donner des leçons dans le jardin des plantes, ce qui lui procura quelque profit. Linnæus paſſoit ſes jours à cette occupation & à herboriſer, & une partie des nuits à jeter les fondemens de ſon nouveau ſyſtème. Il commençoit à mettre en ordre les matériaux de ſa *Bibliotheca Botanica*, de ſes claſſes & de ſes genres, c'eſt-à-dire, de cette nouvelle méthode de caractériſer les diverſes eſpèces de plantes, méthode qu'il a dans la ſuite portée à un ſi grand degré de perfection.

Ses connoiſſances s'étendirent encore par un voyage qu'il fit en Laponie en 1731. La ſociété royale d'Upſal l'avoit chargé de la commiſſion de rechercher tout ce qui appartient à l'hiſtoire

SUEDE.

naturelle de ces contrées inconnues. Mais comme elle ne lui donnoit qu'environ 8 liv. ſterl. pour le défrayer, il fut obligé de faire preſque tout ce voyage à pied, ce qui ne l'empêcha pas de le faire avec gaieté & avec courage.

Il partit d'Upſal en Mai 1772. Il parcourut plusieurs parties de la Laponie, eſſuya beaucoup de fatigues, fut expoſé aux plus grands dangers, & ne revint à Upſal qu'au mois d'Octobre de l'année ſuivante après avoir fait près de 4000 milles de chemin.

Pendant ce voyage il adreſſa à la ſociété royale des ſciences un ouvrage qu'il intitula *Florula Laponica* qui fut inſéré dans le recueil des mémoires de cette académie. Il diſtribuoit dans ce livre, le premier qu'il ait publié, les plantes de Laponie ſuivant le ſyſtême qui fut enſuite appelé *Sexuel.*

Après ſon retour, il continua ſes leçons de botanique; il en donna auſſi ſur la minéralogie & l'art d'eſſayer les métaux. Ce ſont les premières de cette eſpèce qu'on ait données à Upſal, & elles lui attirèrent beaucoup d'applaudiſſemens. Mais n'étant pas qualifié pour faire des cours dans l'univerſité, on lui interdit cette reſſource dont la privation le mit au déſeſpoir.

Heureuſement le baron de Reuterholm le chargea

chargea dans cette conjoncture d'accompagner ses fils dans un voyage qu'ils vouloient faire en Dalécarlie & en Norvège. Il acquit dans cette tournée de nouvelles connoissances en minéralogie, & surtout à Fahlun où il donna des leçons publiques de docimastique, qui furent suivies avec empressement. Il y fiança la fille du docteur More, médecin de cette ville, qui le mit en état par un présent de cent ducats d'aller prendre des degrés de docteur en médecine à *Harderwick*; mais chemin faisant ayant séjourné trop long-temps à Hambourg, Linnæus qui calculoit mal, ayant dépensé presque toute cette somme, se trouva de nouveau dans le plus grand embarras en arrivant en Hollande. Il prit alors le parti d'exposer au célèbre Boerhave sa passion pour la botanique, ses détresses & son désir d'acquérir le titre de docteur.

Boerhave s'étant assuré de ses grandes connoissances, se déclara son patron & le recommanda à M. Clifford qui lui confia la direction du magnifique jardin de botanique qu'il venoit d'établir à *Hartcamp* à trois milles de Harlem.

Rien ne pouvoit mieux lui convenir que cette commission. M. Clifford lui donnoit un ducat par jour, & il avoit à sa disposition un jardin abondamment pourvu de plantes choisies. Il

SUEDE.

n'étoit pas obligé de regarder à la dépense quand il s'agissoit de se procurer des plantes étrangères, ou les traités les plus estimés & les plus précieux de botanique. M. Clifford lui fit même faire à ses frais le voyage de France & d'Angleterre. Il passa deux ans dans cette maison pendant lesquels il publia plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle qui lui méritèrent une grande réputation par le talent étonnant qu'il y faisoit briller pour classer & distribuer les diverses productions des trois règnes de la nature. Il ne craignoit pas tout jeune & inconnu qu'il étoit d'y exposer son nouveau systême qui n'avoit pour défenseur que son mérite intrinsèque, & qui après quelques oppositions devint enfin dominant, & fut adopté par les hommes les plus distingués dans cette science.

Une maladie fâcheuse l'empêcha de rester plus long-temps en Hollande dont le séjour lui avoit été si utile. Il désira vivement de revoir sa patrie & d'y remplir les engagemens qu'il y avoit contractés, & sourd à toutes les propositions avantageuses qu'on lui faisoit pour le retenir, il retourna à Stockholm en 1738, s'y établit comme médecin, & épousa la demoiselle qui lui avoit fourni si généreusement des secours.

L'accueil qu'il reçut dans ſon pays ne répondit pas d'abord à ſes eſpérances. Malgré la recommandation de ſes patrons, il eut peu de pratiques, & il éprouva les effets ordinaires de l'envie. Cependant le plus puiſſant & le plus zélé de ſes protecteurs, le comte de Teſſin lui fit avoir la place de médecin de la flotte & une penſion, à la charge de donner un cours de minéralogie ſur une collection de foſſiles qui appartient à la commiſſion des mines. Il lui obtint même peu après la protection de Leurs Majeſtés qui l'employèrent à former & à mettre en ordre leur cabinet d'hiſtoire naturelle, dont il a donné une deſcription. SUEDE.

Pendant ſon ſéjour à Stockholm, il contribua, comme je l'ai obſervé, à former la ſociété littéraire qui eſt devenue enſuite l'académie royale des ſciences, & dont il a été le premier préſident.

En 1741 il obtint enfin ce qui faiſoit l'objet de toute ſon ambition, la chaire de botanique de l'univerſité d'Upſal, & la charge d'intendant du jardin des plantes. Il ouvrit des cours de botanique, d'hiſtoire naturelle, de médecine, de matière médicale, & paſſa dès-lors le reſte de ſa vie à Upſal.

Un des premiers objets dont il s'occupa fut

SUEDE.

le jardin des plantes. A peine contenoit-il 40 plantes étrangères lorſqu'il en prit la direction, & déjà en 1748 on y en comptoit 1100, ſans compter les plantes indigènes, & malgré toutes les difficultés que lui oppoſoit un climat rigoureux. Les leçons qu'il donnoit ne contribuèrent pas moins à accroître le luſtre & la réputation de l'univerſité d'Upſal, & à y attirer beaucoup d'étrangers. Il avoit toujours de nombreuſes audiences, & en inſtruiſant ſes diſciples, il s'en faiſoit aimer & eſtimer. On trouvoit dans ſes leçons la préciſion & l'exactitude qui rendent ſes ouvrages ſi recommandables. Il y répandoit un nouvel intérêt par celui qu'il y prenoit lui-même, par la facilité, le feu avec lequel il parloit de ſa ſcience, effet naturel de la profonde connoiſſance qu'il en avoit & de l'ardeur avec laquelle il l'avoit toujours cultivée.

Pendant les premières années de ſon ſéjour à Upſal il donnoit des leçons publiques ſur les plantes, & alloit herboriſer au printemps & en automne dans le voiſinage de cette ville. Dans ces promenades ſavantes, il étoit ſuivi de deux à trois cent étudians diviſés en différentes compagnies, & de trompettes & de cors de chaſſe. Lorſque Linnæus avoit quelque plante curieuſe, ou quelque oiſeau ou inſecte à faire

SUEDE.

voir, ou quelque remarque importante à communiquer, il faifoit appeler fes gens épars par le moyen de cette mufique bruyante, & ils couroient fe ranger en foule autour de lui pour l'écouter avec un refpectueux filence. C'eft ainfi qu'il répandit de plus en plus l'efprit de recherches & le goût de l'hiftoire naturelle dans fa patrie; & fa réputation paffant dans les pays étrangers, il en reçut les invitations les plus flatteufes, particulièrement de Gœttingen, de Pétersbourg & de Madrid, où le roi d'Efpagne lui offroit un établiffement très-avantageux, le libre exercice de fa religion, & des lettres de nobleffe.

Mais fon zèle pour fa patrie le rendit infenfible à ces offres. Il lui devoit de la reconnoiffance ainfi qu'à fon fouverain qui lui accordoient toute forte de marques d'eftime. On lui fit bâtir une maifon près du jardin des plantes; il fut envoyé plus d'une fois aux frais de la couronne pour étudier l'hiftoire naturelle de diverfes provinces, & il publia la relation de plufieurs de ces voyages qui font remplis d'obfervations curieufes, de réflexions philofophiques, & de vues économiques. Plufieurs de fes difciples furent auffi envoyés à fa recommandation dans diverfes parties du globe, dans le nord de l'Amérique, en Egypte, en Paleftine, à Suri-

SUEDE.

nam, à Batavia, au Japon. Les relations de leurs voyages ſont connues & eſtimées. Les correſpondances qu'ils avoient avec Linnæus lui fournirent beaucoup de faits nouveaux qu'il ſavoit mettre en œuvre, pour perfectionner & développer ſon ſyſtème de la nature.

Ce fut dans le cours de ces belles & utiles occupations que Linnæus fut frappé d'une attaque de paralyſie, dont les ſuites après une longue maladie l'emportèrent le 10me. Janvier 1778, dans la ſoixante-onzième année de ſon âge. Son corps fut dépoſé dans la cathédrale d'Upſal avec tous les honneurs que peuvent décerner la reconnoiſſance & le reſpect dûs à la mémoire d'un grand homme. Le roi de Suède lui fit élever un monument & frapper une médaille à ſon honneur. Il aſſiſta lui-même à l'aſſemblée de l'académie des ſciences où on lut ſon éloge, & dans le diſcours que ſa majeſté prononça ſur ſon trône dans la diète de 1778; elle parla de la perte irréparable que la Suède avoit faite par ſa mort.

C'eſt une choſe qui fait honneur à ſon ſiècle & à ſa patrie, qu'on n'attendit pas ſa mort pour rendre une juſtice éclatante à ſon mérite. En 1753 il fut fait chevalier de l'ordre de l'étoile polaire, & ennobli en 1756. Il fut auſſi récom-

pensé de ses travaux par une augmentation considérable de fortune. Il se vit bientôt dans une situation indépendante & très-aisée. Il acquit deux terres dans le voisinage d'Upsal, & laissa une fortune considérable à sa femme & à ses enfans. Il eut quatre filles & un fils, Charles Linnæus, qui obtint sa chaire après lui & qui est mort en 1783. SUEDE.

Son nom doit être inscrit dans la liste des grands philosophes qui ont été des amis de la religion, avec ceux de Newton, de Boyle, de Locke, de Haller, d'Euler. Il témoigna toujours le plus grand respect pour l'être suprême, & il avoit fait mettre sur la porte de son cabinet ce vers connu.

Innocui vivite, numen adest.

Le grand mérite de Linnæus comme naturaliste, est d'avoir tiré l'histoire naturelle de l'état d'imperfection où elle étoit avant lui, & d'y avoir répandu la lumière, l'ordre, la précision. Le seul catalogue de ses ouvrages feroit un petit volume, & il en faudroit beaucoup pour tracer seulement une esquisse de son système, connu aujourd'hui partout, sous le nom de *Système de Linnæus*, qui embrasse dans un nouvel ordre toutes les branches de l'histoire naturelle. En

SUEDE.

lisant ses ouvrages on ne sait ce qu'on doit le plus admirer, ou de ses profondes connoissances, ou de son génie fécond & inventif, ou de son application infatigable, ou de son exactitude étonnante dans les descriptions & les classifications des objets qui paroissent se ressembler le plus (1).

(1) Le lecteur qui désireroit de plus grands détails sur cet homme célèbre, son systême & ses ouvrages, les trouvera dans l'ouvrage anglois du docteur Pulteney, intitulé *Notice générale des écrits de Linnæus*; c'est une analyse excellente des ouvrages de Linnæus & de son systême. Les autres détails qu'on vient de lire sont tirés de l'éloge de ce savant que le docteur Bæck prononça dans l'académie de Stockholm en présence du roi, & d'une relation de sa vie, publiée en allemand par J. Chr. Fabricius, & insérée dans le *Musée allemand* des mois de Mai – Juillet, 1780. Fabricius étoit disciple de Linnæus, il est aujourd'hui professeur à Kiel, & est extrêmement versé dans l'étude des insectes.

CHAPITRE VIII.

De Wallerius, de Cronſtedt & de Bergman, célèbres chymiſtes Suédois.

SUEDE.

Ce ſera encore du docteur Pulteney que j'emprunterai ce que je vais dire de ces illuſtres ſavans, me bornant au ſeul mérite de communiquer ſes obſervations au public.

Les revenus publics & la proſpérité de la Suède étant principalement fondés ſur le produit de ſes mines & ſurtout de celles de fer, la minéralogie a été ſingulièrement cultivée & encouragée dans ce royaume. C'eſt à cette cauſe que nous devons principalement attribuer la ſupériorité des chymiſtes ſuédois ſur ceux des autres nations; car quoique les Allemands ſe ſoient auſſi diſtingués dans cette ſcience, c'eſt aux Suédois qu'eſt dû le premier ſyſtême raiſonné de minéralogie. Linnæus eſt un des premiers qui nous a appris la méthode de claſſer ces corps inorganiſés. Il a jetté les fondemens de cette diſtribution qu'il a cherchés dans leur analyſe chymique. Ce ſyſtème a été en grande partie adopté par Wallerius, mais c'eſt ſurtout à Cronſtedt que l'on doit un arrangement

SUEDE.

plus complet & plus précis de ces objets, conformément à leurs principes conſtitutifs, & il faut avouer que les découvertes des minéralogiſtes & chymiſtes ſuédois, on fait faire en peu d'années de grands progrès à cette branche des connoiſſances humaines.

Wallerius fit imprimer à Stockholm en 1747 la première eſquiſſe de ſon ſyſtème. Les nombreux ouvrages qu'il a publiés dès-lors l'ont étendu, développé & confirmé. Sa minéralogie traduite dans la plupart des langues de l'Europe, eſt un des meilleurs ouvrages qu'on ait ſur cette ſcience. Ce ſavant homme après avoir rempli une chaire de chymie pendant trente ans, fut décoré en la quittant de l'ordre de Vaſa. Il a à préſent plus de quatre-vingt ans, & vit honoré dans une paiſible retraite près d'Upſal.

Axel Fréderic *Cronſtedt*, qu'on nomme avec juſtice *l'excellent Cronſtedt*, eſt iſſu d'une famille noble d'Allemagne. Il naquit en Sudermanie l'année 1722. Il fit ſes études ſous Wallerius, Swab, & Tilas, & ſe fit connoître de bonne heure par la découverte d'un nouveau demi-métal, nommé *nickel*. Il en fit le ſujet de ſes expériences & de quelques diſſertations. Il découvrit auſſi, & nomma le premier la *zéolite*, ſur laquelle il écrivit un mémoire inſéré dans le

recueil de l'académie royale de Stockholm en 1756. Son *Essai sur un système de minéralogie* est entre les mains de tous ceux qui cultivent cette science. Il y classe les minéraux suivant leurs principes constitutifs, & s'est distingué dans ce travail.

SUEDE.

Ce fut une grande perte pour la science, que la mort prématurée de cet habile homme. Il mourut en 1765 à l'âge de quarante-trois ans.

Le professeur *Bergman* se distingua dès sa jeunesse par son grand amour pour les sciences, & il fut pourvu de très-bonne heure d'une chaire de professeur en mathématiques & en histoire naturelle à Upsal. Différens mémoires qu'il publia sur divers sujets intéressans de physique & d'histoire naturelle, étendirent sa réputation. Il succéda en 1767 à Wallerius dans la chaire de chymie & de métallurgie, & quelque temps après le roi l'honora de l'ordre de Vasa.

Le principal ouvrage de ce savant est sa *Sciagraphia mineralis*, ou Esquisse du règne minéral. Ce sont les principaux argumens d'un cours de minéralogie qu'il avoit fait, pour l'usage de M. Ferber, qui obtint de lui la permission de le publier. Ce traité abrégé mais excellent a été souvent réimprimé & traduit en plusieurs langues.

SUEDE.

Obſervation du Traducteur.

M. Coxe donne ici d'après le docteur Pulteney une très-longue analyſe de cet ouvrage, ou plutôt un petit traité de chymie qu'on n'attend point dans une relation de voyage, & que je crois devoir ſupprimer. Les lecteurs que la chymie intéreſſe ſe dédommageront facilement par la lecture de l'ouvrage même qui eſt déjà un abrégé, & qui eſt traduit dans la plupart des langues de l'Europe.



CHAPITRE IX.

Description générale du pays — Westeraas — Tombeau d'Eric XIV — De ce prince & de sa famille — Singulières aventures de son fils aîné — Kongsœr — Arboga — Orebro — Mariestadt — Lindkœping — Trolhœtta — De la rivière Gotha — Tentatives pour joindre le golfe de Bothnie avec l'Océan par des canaux — Efforts inutiles pour rendre navigables les cataractes de Trolhœtta — Description de ces travaux.

SUEDE.

Les provinces d'Uplande, de Westmanie, & de Nericie, que je traversai en allant à Gothembourg, sont regardées comme la partie la plus riche & la plus belle de la Suède (*), & en effet, je ne saurois me représenter un paysage plus varié ni plus agréable que celui que présente toute cette contrée. C'est un mèlange continuel & toujours charmant de collines, de vallées, de plaines, de lacs, de forèts, de champs & de prairies, interrompu fréquemment

(*) Il faudroit ajouter la Scanie, celle des provinces de Suède où le climat est le plus doux, & le terrain le plus fertile. (*Note du Traduct.*)

SUEDE.

par un grand nombre de villes, de villages, & de fermes éparses. Les voyageurs qui sur quelques districts qu'ils en ont vu en courant prononcent que la Suède n'est qu'une terre ingrate & stérile, ne rendent certainement pas justice à ses beautés champêtres, & aux sites pittoresques qu'elle offre en grande quantité.

Le 6 Mars je partis d'Upsal, & je traversai un pays plus ouvert & plus fertile que tout ce que j'avois vu jusqu'alors en Suède, & j'arrivai à *Endkioping* (*), petite ville située sur le lac *Mæler*, & presque toute composée de maisons de bois, peintes en couleur rouge. Elle est bâtie sur un terrain de gravier & de sable, qui formoit autrefois la rive du lac, & au-dessous on voit une plaine couverte anciennement par les eaux du lac, dans laquelle j'observai plusieurs morceaux de granit. Deux postes plus loin je me trouvai à Vesteraas ou Vesterôs, ville très-ancienne selon la tradition des habitans. Cette ville fait un commerce considérable avec

---

(*) Il faut lire *Enkiœping*, & prononcer *Enkieuping*, l'*œ* des Suédois & des Danois est l'équivalent de la diphtongue *eu* du françois. Le mot de *kœping* qui entre dans la composition du nom de tant de villes chez les deux nations signifie *marché*. (*Note du Trad.*)

Stockholm par le moyen du lac Mæler, particulièrement en cuivre & en fer des mines voisines dont la province de Westmanie abonde. SUEDE.

C'est une ville grande & irrégulière, composée de maisons de bois. On y voit les ruines d'un ancien palais, habité autrefois par les rois de Suède. C'est aussi le siége d'un évêque, & la cathédrale qui est en briques est renommée pour avoir la plus haute tour qu'il y ait en Suède. La partie inférieure de cette tour est quarrée, le haut est un clocher octogone qui se termine en pyramide & qui est revêtu de cuivre.

Dans cette cathédrale est la tombe du roi Eric XIV, dont j'ai déjà eu occasion de parler, & dont je rapporterai ici la triste fin. L'égarement de sa raison ne sauroit le mettre à l'abri de tout reproche, & ce fut sans doute un prince indigne du trône. Sa perte fut préparée par la libération de son frère Jean qu'il avoit tenu prisonnier pendant quatre ans, & par l'imprudence qu'il eut d'épouser publiquement une femme de la plus basse extraction, qui avoit été sa maîtresse. Il en avoit eu un fils, & il avoit forcé ses frères à le reconnoître comme héritier de la couronne. Ceux-ci se voyant ainsi déchus de l'espérance de lui succéder, se prévalurent du mécontentement général que la con-

SUEDE.

duite déréglée & les excès du roi avoient excité dans tous les ordres de la nation. Ils ſe mirent à la tête d'un parti qui groſſiſſant tous les jours, fut en état d'aſſiéger le roi dans ſa capitale, & de le forcer à capituler & à abdiquer la couronne en faveur de Jean (en 1568). Le monarque détrôné fut auſſitôt enfermé dans le château de Stockholm où on le traita indignement. Le détail des cruautés exercées contre lui & la deſcription qu'il nous a laiſſée de ſes ſouffrances, ne peuvent que cauſer autant d'horreur que de pitié.

Privé des choſes les plus néceſſaires à la vie, confiné dans un cachot ſale & obſcur, après avoir joui long-temps des plaiſirs, du faſte d'une cour & de l'autorité ſuprême, il lui reſta encore aſſez de force pour travailler à ſon apologie. Ce qu'il écrivit dans cette vue, ſoit contre ſon frère, ſoit pour ſe juſtifier d'avoir fait mourir les Sture, a été conſervé juſqu'à ce jour. On y voit que ce malheureux prince avoit conſervé aſſez de liberté d'eſprit, & ſe ſouvenoit fort bien en particulier des règles de l'argumentation qu'il avoit appriſes dans ſa jeuneſſe. Tout eſt diſpoſé dans cet écrit, ſelon la forme ſyllogiſtique, & les règles de la logique de ſon ſiècle, comme s'il eût été queſtion dans cette affaire de ſoutenir une thèſe ſur les bancs de l'école.

An

Au commencement de 1569 Eric fut cité devant l'assemblée des états du royaume, & comme ses sujets lui intentèrent un procès selon les formes ordinaires, comme les Anglois à Charles I, dans le siècle suivant, ses deux frères étant présens, on lui lut les chefs de l'accusation portée contre lui, & Eric qui avoit naturellement de l'esprit & des talens, animé par une circonstance si critique, les réfuta avec une éloquence si véhémente & une telle subtilité, que ses accusateurs en furent étonnés. Jean lui ayant reproché sa folie : *Je n'ai été*, dit-il, *insensé qu'une fois, c'est lorsque je vous ait fait sortir de prison.*

SUEDE.

On ne laissa pas que de rendre une sentence qui portoit qu'il s'étoit rendu indigne du trône, par sa mauvaise conduite & sa tyrannie, & qu'il devoit être renfermé à perpétuité dans sa prison. Là on le traita plus rigoureusement qu'on n'avoit fait encore. Non-seulement on l'y laissa souvent manquer du nécessaire ; mais ce qui lui fut plus sensible, on le priva de ses livres qui avoient fait tout son amusement, & on ne lui permit plus de voir sa femme ni ses enfans. Ce fut en vain qu'il se plaignit à son frère, & implora sa pitié. On ne fit pas la moindre attention à ses lettres & à ses sollicitations.

SUEDE.

Quelque tyrannique qu'eût été sa conduite pendant son règne, un traitement si cruel infligé par vengeance & sans la moindre nécessité, ne peut que déshonorer la mémoire de Jean, & faire presque oublier les torts d'Eric pour ne rappeller que ses malheurs. Le peuple en fut affecté, & y compatit enfin; il blâma hautement tant de barbarie, & un parti puissant étoit même sur le point de se déclarer en sa faveur; mais Jean sut le prévenir & étouffer la révolte, & dès ce moment il fit conduire son frère à Abo en Finlande, où il fut emprisonné avec une nouvelle rigueur. En 1570 on le transporta à Castelholm dans l'isle d'Aland, dans le château dont j'ai donné ci-dessus la description, & ensuite dans d'autres prisons jusqu'à ce qu'enfin la mort vînt mettre un terme à sa malheureuse existence, à Oreby-hus dans la province d'Uplande. Ces fréquens changemens étoient un effet des craintes bien fondées du roi Jean. Il savoit que la nation étoit touchée du sort d'Eric, & qu'on formoit de toutes parts des projets pour le délivrer. Ses inquiétudes allèrent si loin, qu'il conçut le dessein d'abréger les jours d'Eric, & il en fit secrètement la proposition au sénat en 1569; mais quoique le sénat eût la lâcheté de consentir à cette propo-

fition, Jean crut devoir différer encore de s'en prévaloir. Enfin Eric ayant une fois presque échappé de sa prison, & ses partisans devenant de jour en jour plus nombreux, le roi résolut de mettre en exécution la sentence de mort qu'il avoit prononcée avec l'approbation du sénat. En conséquence il envoya son secrétaire à Oreby avec un breuvage empoisonné, & un ordre précis de faire ouvrir les veines d'Eric, ou de l'étouffer sous des matelats s'il refusoit de le prendre. Mais on n'eut pas besoin d'user de cette violence. L'infortuné monarque apprit le sort qu'on lui destinoit avec une parfaite tranquillité. Il se prépara à la mort avec la plus grande résignation, & ayant communié avec une fervente dévotion, il avala le poison dans une soupe, & expira bientôt après dans la quarante-cinquième année de son âge, après une captivité de neuf ans. Son corps fut transporté dans la cathédrale de Vesteros, où on lui fit ériger un tombeau de pierre sans aucun ornement (1).

SUEDE.

Durant les premières années de sa captivité, Eric tint un journal de tout ce qui lui arrivoit

(1) Ces détails sur la déposition & la détention d'Eric sont tirés de l'excellente histoire de ce prince par Celsius, & de l'histoire de Suède par Dalin.

SUEDE.

dans sa prison. Il en résulte que sa femme occupoit continuellement son esprit, & que pendant son absence il lui écrivoit presque tous les jours. Ses lettres sont remplies des expressions du plus tendre & du plus vif attachement. La musique, l'étude remplissoient le reste de son temps. Il étoit très-habile musicien, & il ne lisoit presque aucun livre sans en remplir les marges de remarques. Il traduisit en suédois l'histoire des rois de Suède, de Jean Magnus, à laquelle il ajouta des vers latins sur le caractère de chaque roi. Il a composé aussi deux pseaumes pénitenciaux, qui sont insérés dans le psautier suédois. Ses mémoires sur la cause de la guerre entre lui & le roi de Dannemarc, Fréderic second; ses observations astronomiques ou plutôt astrologiques; son traité sur l'art de la guerre, ouvrages écrits en latin, prouvent son érudition, & lui assurent une place dans le catalogue des rois auteurs.

Cette Catherine qu'il avoit tant aimée étoit la fille d'un paysan. Elle n'étoit encore qu'un enfant lorsque le roi l'ayant vue par hasard, fut si frappé de sa beauté, qu'il la fit élever avec beaucoup de soin, & la plaça à la cour de sa sœur Elisabeth. Il en fit ensuite sa maîtresse, & elle prit bientôt un ascendant extraordinaire sur cet esprit capricieux. Elle le devoit unique-

ment à ses graces & à son esprit; mais suivant le préjugé du temps, on l'attribua à des filtres & des enchantemens. Eric n'ayant pu obtenir en mariage diverses princesses étrangères qu'il avoit recherchées, sentant sa passion s'accroître par la possession qui en est ordinairement le remède, se détermina à l'épouser après en avoir eu un fils naturel. Pendant sa captivité Catherine le paya constamment de retour, lui témoigna la plus grande tendresse, & contribua beaucoup par ses soins à adoucir son malheureux sort. Elle lui survécut plusieurs années, & sa conduite prudente lui concilia la faveur même de Jean & de Sigismond, dont elle obtint une pension considérable, avec la permission de passer le reste de sa vie en Finlande dans une parfaite tranquillité. De tous les enfans qu'elle eut d'Eric, deux seulement lui survécurent; Sigrida qui épousa le comte Tott & qui a perpétué cette illustre famille; & Gustave né en 1568, que son père avoit fait reconnoître pour son successeur au trône, mais qui fut arrêté & mis en prison lors de sa déposition.

SUEDE.

Lorsqu'on transféra Eric à Abo pour l'y tenir plus étroitement enfermé, on enferma Gustave encore enfant dans un sac, & on donna ordre de le faire mourir & de l'enterrer à l'extrémité

SUEDE.

de la ville. L'officier chargé de cette barbare exécution sortit dans ce dessein au point du jour, & le malheureux enfant alloit périr, lorsqu'un gentilhomme suédois l'ayant rencontré, se fit ouvrir le sac & se saisit de l'enfant. Les amis d'Eric le firent ensuite sortir de Suède & on l'envoya étudier dans diverses écoles étrangères où il fit de grands progrès. Il se distingua même tellement par son savoir en chymie, qu'on le nomma un *second Paracelse*. Il s'appliqua aussi à l'étude des langues, & son ardeur pour acquérir des connoissances ne put être rallentie par l'indigence à laquelle il étoit exposé, & qui étoit telle qu'il fut souvent obligé de faire les métiers les plus bas pour avoir de quoi vivre. Cependant il reçut dans la suite quelques secours de son cousin Sigismond, roi de Pologne; & après avoir été abandonné de ce prince, il fut bien reçu à la cour de Russie, qui le protégea d'abord d'une manière distinguée, & qui ensuite lui accorda une espèce de retraite, qui ne fut suivant d'autres qu'un exil & une prison, dans laquelle il termina en 1607 sa malheureuse existence.

Le 7e. Mars. Ayant changé de chevaux entre Vesteros & Arboga, dans le petit village de Kungsœr, je fus engagé à m'y arrêter par la beauté de la situation, & je me promenai dans les

environs & ſur le bord du lac Mæler. Ce lac eſt extrêmement beau, il renferme pluſieurs isles couvertes de bois & de prairies très-abondantes; ſes bords ſont élevés, bien plantés, & diverſifiés par un mêlange de châteaux & de maiſons de payſans. Toute la partie du lac que je voyois étoit encore couverte de glaces, mais elles ne pouvoient plus porter de voitures. Ce n'eſt ordinairement que pendant quelques ſemaines que la glace eſt aſſez forte pour cela, & qu'on peut aller en traîneaux juſques à Stockholm. SUEDE.

Kungſœr eſt à l'embouchure d'une petite rivière qui vient d'Arboga, & ſert à former la communication entre les lacs Mæler & Hielmer au moyen du canal d'Arboga. Il y a tout auprès une eſpèce de palais, autrefois habité par les rois de Suède, avec un harras. De-là juſques à Arboga on ſuit une plaine étroite & longue d'environ neuf milles qui appartient au roi, & qui eſt auſſi agréable que fertile en excellens pâturages. Elle eſt arroſée par la rivière d'Ulviſon, & couronnée de côteaux couverts de bois. De-là je traverſai le canal d'Arboga, commencé par Charles XI & fini par ſon fils Charles XII.

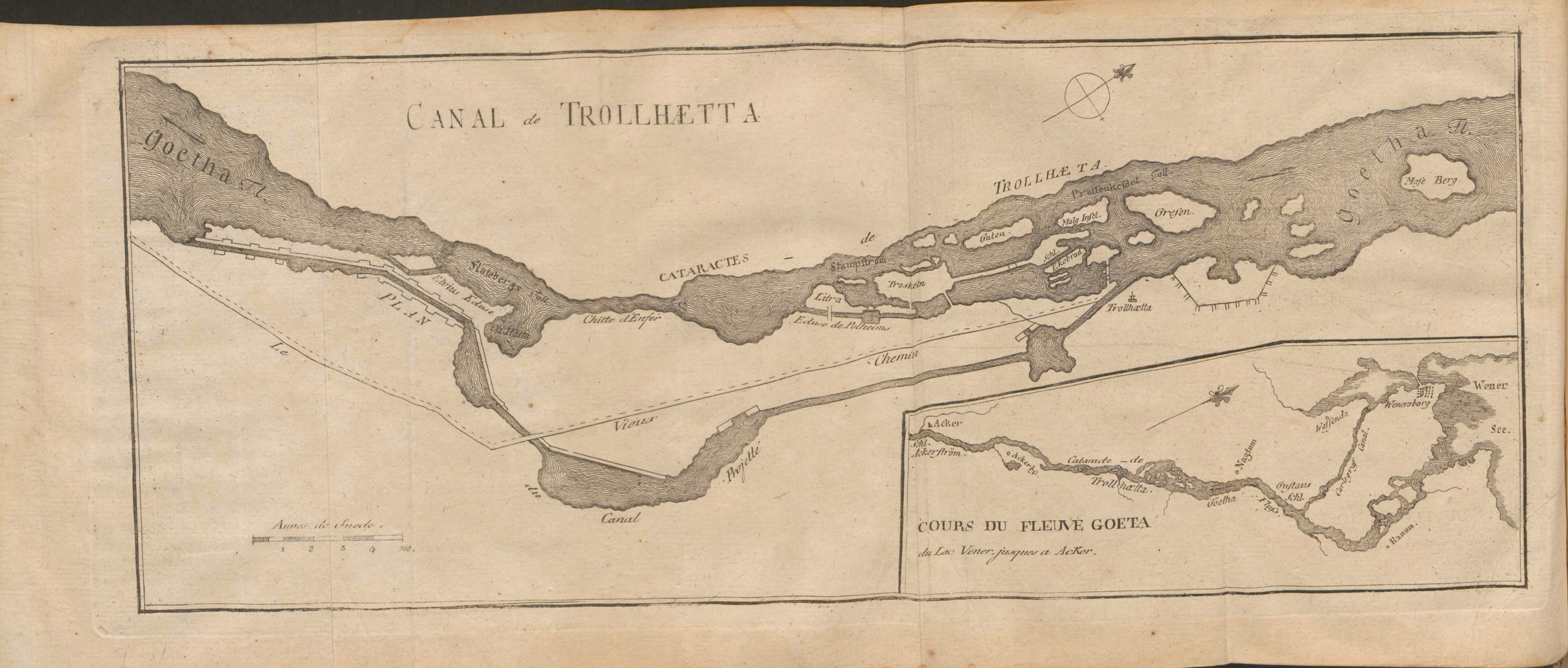
Ne trouvant rien de remarquable à Arboga, je me hâtai d'arriver à *Œrebro*, capitale de la

SUEDE.

Néricie, où je paſſai la nuit. Cette ville la plus grande que j'euſſe vue depuis que j'avois quitté Stockholm, eſt ſituée à l'extrémité occidentale du lac Hielmer. Les maiſons ſont preſque toutes de bois. Dans une isle formée par les deux branches de la Swart qui traverſe cette ville, eſt un château de briques & de pierres qui étoit autrefois une réſidence royale, & qui eſt aujourd'hui celle du gouverneur de la province. Les habitans fourniſſent Stockholm de fer, de vitriol, & de couleur rouge. Leur commerce favoriſé par les deux lacs que joint le canal d'Arboga eſt fort conſidérable. Il y a auſſi une fabrique d'armes à feu, de draps & de tapis.

Après avoir quitté cette ville je traverſai la partie de la Néricie qui eſt entre les lacs Hielmer & Venner; c'eſt un pays riche en pâturages, en champs & en bois. Vers le ſoir j'entrai dans la province de Veſtro-Gothie, & je paſſai la nuit dans la maiſon d'un payſan à Hofva.

Le 9ᵉ. Mars. J'arrivai à midi à Marieſtadt, ville bâtie ſur le lac Venner par Charles IX, qui lui donna le nom de ſon épouſe. La priſon qui eſt neuve & blanchie eſt le bâtiment de la ville qui a le plus d'apparence, les autres maiſons ſont de bois peintes en couleur rouge. De Marieſtadt je ſuivis pendant quelque temps les


CANAL de TROLLHÆTTA
Goetha Fl.
Goetha Fl.
TROLLHÆTA
CATARACTES – de
Pfaffenkesdet Fall
Mase Berg
Greßon
Malg Insel
Gulon
Schl.
Ekebrad
Stampström
Troskeln
Litra
Trollhætta
Edwe de Polheims
Chûte d'Enfer
Flateberg's Fall
Elvius Eclwse
PLAN
Le
Vieux
Chemin
du
Canal
Projetté
Aunes de Suede.
1 2 3 4 500.
COURS DU FLEUVE GOETA
du Lac Vener, jusques a Acker,
Acker
Schl.
Ackerström.
Ackerby
Cataracte – de
Trollhætta.
Göetha Fluss.
Nagtum
Gustavs Schl.
Carlgraf Canal.
Waßenda
Wenersborg
Wener See.
Ranum.

bords du lac Venner, le plus grand de la Suède. Il a près de quatre-vingt dix milles (Angl.) de longueur, ſur quarante de largeur. Ses bords dans le pays où j'étois ſont bas & unis, enſorte que la ſurface de ce lac paroît ſans bornes, comme celle de la mer.

SUEDE.

Je traverſai enſuite Lindkiæping, dont les habitans font un commerce conſidérable par le moyen du lac Venner & de la rivière Gotha, qu'ils deſcendent juſqu'à Gothembourg. Je paſſai la nuit dans le petit village de Malby, & le lendemain matin j'arrivai à Trolhætta. Le pays que je traverſai eſt extrêmement ſauvage; ce ne ſont que des bruyères ſtériles, coupées par des chaînes de rochers où l'on n'apperçoit preſqu'aucune trace de végétation.

Ce village ne contient qu'une douzaine de maiſons près des cataractes du fleuve Gotha; mais il eſt bien connu par les prodigieux travaux qu'on y a faits, pour ouvrir un paſſage aux vaiſſeaux, par le moyen du canal qui porte ſon nom.

Ce canal fait partie d'un vaſte plan formé depuis long-temps, pour établir entre la mer Baltique & l'Océan une navigation au travers des terres qui, en augmentant le commerce intérieur d'un grand nombre de provinces, auroit

SUEDE. dispensé de faire passer par le Sund une partie des marchandises de la Suède. Il eut encore, en temps de guerre avec le Dannemarc, mis une partie du commerce de la Suède à l'abri des corsaires danois, qui défendus par les batteries de Cronenbourg, sont maîtres du détroit du Sund, à moins que la Suède n'y entretienne une flotte supérieure.

Gustave-Vasa fut le premier roi de Suède qui comprit l'utilité de cette navigation intérieure, lorsqu'il fit de *Lodèse*, aujourd'hui Gothembourg, un port & une ville de commerce, afin que les vaisseaux marchands ne fussent pas toujours obligés de passer le détroit du Sund. Il se flatta qu'un jour les marchandises que la Suède importe ou exporte, pourroient passer par les lacs Venner, Hielmer, & Mæler jusques à Stockholm, si l'on réussissoit à rendre navigables les rivières & les lacs qui les unissent.

Eric XIV voulant exécuter le plan tracé par son père, donna ordre qu'on s'en occupât sérieusement, mais les troubles dont son règne fut agité ne permirent pas d'aller plus loin.

Plusieurs de ses successeurs reprirent ce grand projet; Charles IX fit dans cette vue creuser le canal de Calsgrav, & Charles XI celui d'Arboga. On s'apperçut cependant bientôt des

grandes difficultés qu'on trouveroit dans son exécution. Gustave-Adolphe ne put trouver en Suède personne qui osât s'en charger, & Charles XI y envoya des ingénieurs hollandois qui le jugèrent impraticable. La Motraye qui raconte ces faits, ajoute que Charles XII loin de se rebuter par ces difficultés, envoya sur les lieux Polheim ingénieur célèbre, qui lui remit un plan pour rendre navigables les cataractes de Trolhætta, & pour ouvrir entre Gothembourg & Stockholm, & même entre les lacs Venner & Vetter & la ville de Nordkæping, une navigation pour de grands vaisseaux. Charles XII approuva ces plans & ordonna qu'on travaillât à leur exécution; mais sa mort fit interrompre ces travaux, qui ne furent repris que sous Adolphe-Fréderic, père du roi régnant.

Ce plan renfermoit trois grands objets. 1°. La jonction des lacs Mæler & Hielmer. 2°. Celle du lac Hielmer avec le lac Venner. 3°. Celle du lac Venner avec l'Océan.

Le premier objet a été rempli au moyen du canal d'Arboga dont j'ai déjà parlé. Il appartient à une compagnie de marchands d'Œrebro qui sont chargés de son entretien; il est large & a huit pieds de profondeur. On y compte huit écluses, & il est navigable pour les mêmes

SUEDE.

vaiſſeaux qui navigent ſur les lacs. Ce ſont des vaiſſeaux du port de quarante-trois tonneaux, couverts, à un ſeul mât, qui ont ſoixante-ſeize pieds de longueur, & qui tirent ſix à ſept pieds d'eau.

Le ſecond objet, c'eſt-à-dire, la jonction des lacs Hielmer & Venner, a rencontré juſqu'ici des difficultés inſurmontables qui laiſſent peu d'eſpérance de ſuccès.

Le troiſième objet ſeroit, comme on l'a dit, de joindre le lac Venner avec l'Océan germanique par le moyen du fleuve Gotha qui ſort de ce lac, & ſe jette dans l'Océan près de Gothembourg. Mais le cours de ce fleuve étant embarraſſé par des bas-fonds & des cataractes; on a tenté de faciliter la communication par le moyen du canal de Carlsgraf, du canal de Trolhætta, des écluſes d'Ackerſtrœm & de Edit.

Les travaux entrepris dans cette vue ont ſouffert pluſieurs accidens. Sous Charles XII une écluſe conſtruite par Polheim avec trop peu de ſoin fut entraînée par les eaux au moment où elle venoit d'être achevée. En 1754 le roi Adolphe-Fréderic en fit faire une nouvelle à grands frais, qui ne répondit pas mieux au but qu'on s'étoit propoſé. Pour y remédier on en a conſtruit une

troisième par ordre du roi régnant, & qui porte le nom de Gustave. C'est un canal magnifique de quatre cent pieds de longueur, dont la moitié est taillée dans le roc, & où des barques de quatre-vingt tonneaux & plus peuvent passer aisément.

De l'extrémité de ce canal au village de Trolhætta, le cours de la rivière est libre dans un espace d'environ cinq milles, & la navigation en est aussi sûre qu'agréable.

Près de Trolhætta de nouveaux obstacles l'interrompent. La rivière resserrée entre deux montagnes se précipite tout à coup dans un endroit nommé *le goufre d'enfer*; ce qui rend toute navigation ultérieure impraticable. Le lit de la rivière est de roc, les bords en sont coupés à pic; des isles de granit la partagent en plusieurs bras où l'eau se jette avec une extrême impétuosité, & forme de grandes cataractes.

De ces cataractes au lieu où le fleuve redevient navigable, il y a environ deux milles. On compte quatre principales cataractes séparées par des tournans, où l'eau violemment agitée présente un affreux & sublime aspect. La hauteur totale de ces quatre cataractes est d'environ cent pieds.

SUEDE.

On conçoit ſur cet expoſé toute la difficulté de rendre le fleuve navigable dans cet endroit. On a tenté de creuſer dans le milieu de ſon lit un canal avec des écluſes. Je n'entrerai point dans le détail de ces immenſes ouvrages. Quelques-uns ſemblent avoir été mal conçus, & l'événement l'a prouvé. Un des principaux a été entraîné par l'impétuoſité de la rivière, & le travail de tant d'années a péri dans un inſtant.

Ce mauvais ſuccès a cauſé de grands mécontentemens à la nation, & le peuple n'a pas manqué de dire que les Danois avoient gagné par argent les entrepreneurs, pour engager la Suède dans des dépenſes dont ils ſavoient bien qu'elle ne pourroit retirer aucun fruit. Mais cet accident s'explique bien plus naturellement par des meſures mal combinées, & par le peu d'attention ou d'habileté de ceux qui conduiſoient ces travaux.

On les a dès-lors abandonnés comme inutiles, & on a formé le deſſein de creuſer un nouveau canal dans le roc qui forme les bords du fleuve. Il doit avoir quatre mille ſept cent pieds de longueur, trente-ſix de largeur, & en quelques endroits plus de cinquante pieds de profondeur. Il aura neuf écluſes, & ſi l'on refléchit qu'il

faudra percer pour cela un rocher de granit rouge qui s'étend dans tout cet eſpace, on conviendra que ce nouveau plan ne doit pas rencontrer moins de difficultés que l'autre. Cependant il ne faut pas prononcer qu'il eſt impraticable. D'autres ouvrages comme le canal du duc de Bridgewater en Angleterre, celui de Languedoc, le chemin creuſé dans le mont Gemmi en Suiſſe, prouvent que tout eſt poſſible à l'induſtrie humaine. SUEDE.

L'eſſentiel ſeroit de ſavoir ſi une dépenſe auſſi énorme ſera compenſée par les avantages qui en réſulteront. On croiroit pouvoir en douter ſi on n'y gagnoit que d'ouvrir une communication entre le lac Venner & Gothembourg; mais ſi on peut un jour faire communiquer le lac Venner avec le golfe de Bothnie, comme dans ce cas-là les cataractes de Trolhætta ſeroient la ſeule interruption qu'il y eût à la jonction des deux mers, l'accompliſſement d'un plan ſi beau & ſi utile ne ſauroit être payé trop cher.

Le roi régnant viſita les travaux de Trolhætta d'abord après ſon avènement au trône, & ordonna ſagement qu'ils fuſſent ſuſpendus, mais qu'on continuât d'autres écluſes commencées ailleurs.

Et pour faciliter le tranſport des marchandiſes du lac Venner à Gothembourg, il fit faire

SUEDE. un chemin ſur les bords du fleuve, d'un bout des cataractes à l'autre.

Un mille environ au-deſſous des cataractes, le cours du fleuve eſt encore interrompu par une autre ſaut, nommé *Akerſtrœm.* On a commencé dans cet endroit à creuſer dans le roc un autre canal qui aura cent quatre-vingt deux pieds de longueur avec une écluſe. Cet ouvrage a été commencé en 1774 & on comptoit qu'il ſeroit terminé en 1781.

D'Akerſtrœm le fleuve a un cours réglé juſqu'à Gothembourg, excepté à Edit où il y a une barre formée par un lit de rochers qui s'élèvent au milieu du fleuve. On a creuſé ſur le côté de ce roc un canal de ſix cent pieds de longueur qui a été mal exécuté, & qui étoit en mauvais état lorſque j'y paſſai. Mais il y a lieu de croire qu'on le réparera.

Le fer & les autres marchandiſes ſont à préſent tranſportés par le lac Venner juſqu'à Vennersbourg, de-là par le canal de Carlsgraf, & le fleuve Gotha juſqu'à Trolhætta. Arrivés près des cataractes on les décharge, & on les tranſporte par le chemin dont j'ai parlé juſqu'au-deſſous de ces cataractes. Là, on les embarque de nouveau, elles paſſent par les écluſes d'Akerſtrœm & d'Edit; (ſuppoſé qu'elles ſoient

achevées

achevées actuellement) & elles defcendent enfuite le fleuve fans obftacle jufqu'à Gothembourg. On envoye de cette ville de la même manière du fel, des épiceries, des grains, du thé & d'autres marchandifes jufqu'au lac Venner, d'où elles fe verfent dans les provinces qui le bordent. SUEDE.



CHAPITRE X.

Gothembourg — Son commerce — Compagnie des Indes — Pêche des harengs — Remarques générales ſur le commerce de Suède — Voyage de Gothembourg à Carlſcrona — Habitations, nourriture, manières des payſans.

SUEDE.

L'ASPECT du pays depuis Trolhætta juſqu'à Gothembourg eſt ſauvage & *romantique* au-delà de ce qu'on peut dire. D'innombrables chaînes de rocs ſtériles s'étendent dans tous les ſens, & dans l'intervalle ce ſont des plaines très-fertiles d'un mille au plus de largeur qu'arroſe le fleuve Gotha. Les montagnes ſont de granit & dépourvues d'arbres, & preſque de toute eſpèce de végétation. Mais je n'obſervai dans cette partie de la Suède aucun de ces blocs de granit rompus & iſolés, qui ſont comme ſemés dans les provinces intérieures & ſur les côtes du golfe de Bothnie.

Le fleuve forme en quelques endroits un beau courant & un canal aſſez étroit; dans d'autres il n'eſt navigable que pour de petites barques de vingt tonneaux. A dix milles de

Gothembourg il ſe partage en trois bras, dont deux ſe réuniſſent après avoir formé une petite isle de roc vif, ſur lequel eſt bâti le fort de Bohus. Ce fort dont l'aſpect eſt très-pittoreſque eſt ſouvent nommé dans l'ancienne hiſtoire du Nord, & dans ce temps-là on le regardoit comme imprenable. Ces deux bras réunis forment ce qu'on appelle la *rivière du Nord* qui ſe perd dans la mer à dix milles de-là. Le troiſième bras que je ſuivis juſques à Gothembourg conſerve ſon nom de Gotha. Le terrain enfermé par ces deux bras du même fleuve ſe nomme l'isle de Hiſingen.

SUEDE.

Gothembourg que la commodité de ſon port a rendu une ville conſidérable, occupe la place où étoit une ville ancienne, nommée *Lodèſe*, bâtie par Guſtave-Vaſa qui lui accorda de grands priviléges. Charles IX n'étant encore que duc de Gothie, fonda à peu de diſtance de Lodèſe une nouvelle ville dans l'isle de Hiſingen, & lui donna le nom de Gothembourg de celui de ſon duché. Lorſqu'il monta ſur le trône il établit dans ſa nouvelle ville une compagnie de commerce, il y attira pluſieurs étrangers & ſurtout des hollandois, auxquels il accorda pendant vingt ans une exemption de tous droits d'entrée & de ſortie. Il y mit en

SUEDE. garnifon un corps de troupes angloifes & écoffoifes, fous les ordres de Guillaume Stuart; enfin il accorda aux Calviniftes le libre exercice de leur religion. C'étoit le premier acte de tolérance de cette efpèce qui fe fût fait jufques-là en Suède. Par ce moyen Gothembourg devint bientôt une ville floriffante, & elle fut après Stockholm la ville la plus commerçante de la Suède.

La ville ayant été brûlée en 1611 par les Danois, Guftave-Adolphe la fit rebâtir telle qu'elle eft aujourd'hui, il lui confirma fes anciens priviléges & y en ajouta de nouveaux.

Sa fituation eft très-fingulière. A peu diftance de la mer eft une plaine marécageufe qui peut avoir au plus un mille de largeur, & qui eft bordée par les rivières de Gotha & de Mœldal, & prefque partout entourée de rochers élevés & fi nuds, qu'à peine y apperçoit-on un brin d'herbe. Gothembourg eft bâti en partie fur ces rochers, en partie dans la plaine, ce qui l'a fait divifer en ville baffe & ville haute. La première eft toute unie, coupée par des canaux comme les villes de Hollande, & bâtie fur pilotis. La ville haute eft bâtie fur la pente des rochers, & les maifons s'élèvent les unes fur les autres en amphithéâtre. L'une & l'autre font

fortifiées régulièrement. La ville peut avoir trois milles de tour ſans compter le fauxbourg de Haga qui eſt près du port. SUEDE.

Les rues ſont droites & régulières. Un petit nombre de maiſons eſt en briques, la plupart ſont de bois peint en rouge. Le port eſt formé par deux chaînes de rochers, & il peut avoir un quart de mille de largeur. L'entrée en eſt défendue par le fort du nouvel Elfsbourg qui eſt bâti ſur une petite isle de roc, & où l'on tient une garniſon de deux cent cinquante hommes.

On a depuis peu fondé à Gothembourg une ſociété royale des ſciences & de littérature ſur le plan de celle d'Upſal. Ses mémoires ſont en ſuédois & traitent de divers ſujets d'hiſtoire naturelle, d'antiquités, d'hiſtoire, de littérature.

J'obſerverai à cette occaſion qu'on a formé une ſociété ſemblable à Lunden en Scanie, en 1776, approuvée par le roi en 1778. Mais les ſujets que traite cette ſociété ſont tous relatifs à l'hiſtoire naturelle, à la chymie, & à l'agriculture.

Un marchand qui a demeuré vingt-deux ans à Gothembourg, m'a appris que pendant ce temps-là la population de cette ville s'eſt conſidérablement accrue, & qu'elle contient aujour-

SUEDE.

d'hui environ dix-huit mille habitans. Ces progrès sont dus sans doute à ceux de son commerce, à la compagnie des Indes qui y est établie, & à la pêche du hareng qui s'y fait avec beaucoup de succès.

En 1731 on y forma une compagnie de marchands à laquelle on accorda un privilége exclusif pour faire le commerce de l'Inde pendant quinze ans. Cet octroi souffrit diverses altérations, mais enfin il fut renouvellé dernièrement pour vingt ans, à condition que la compagnie prêteroit au gouvernement une somme de 124,980 livres sterlings, dont un tiers sans intérêts, & qu'elle payeroit 3,125 liv. sterl. pour chaque vaisseau qu'elle enverroit aux Indes. Cette compagnie n'est qu'une société de marchands qui envoyent toutes les années deux ou trois vaisseaux à la Chine.

Le port de Stockholm étant fermé trop longtemps par les glaces pour qu'on puisse en faire partir à temps les vaisseaux destinés au voyage l'Inde, de cette compagnie s'est fixée à Gothembourg, dont le port situé sur l'Océan germanique est presque toujours ouvert.

Voici en quoi consiste ce commerce. La Suède n'a presque point d'espèces ni d'ouvrages de ses manufactures à exporter; ainsi le capitaine

du vaisseau destiné pour la Chine relâche d'abord à Cadix où il emprunte, au nom de la compagnie 100,000 piastres à trente pour cent d'intérêt, de-là il fait voile pour Canton où il achète du thé, de la porcelaine, & d'autres marchandises de la Chine qu'il revend à son retour avec beaucoup de profit. Le gain ordinaire, tous frais faits, est de soixante-dix pour cent, & l'intérêt déduit, de quarante pour cent.

SUEDE.

En 1740, les harengs qui jusques-là n'avoient jamais approché des côtes occidentales de la Suède ayant paru en quantité dans le voisinage de Gothembourg, les habitans s'adonnèrent à à cette pêche qui leur a été très-avantageuse. On peut juger de ses progrès par la table suivante.

En 1752 elle ne produisit que mille barils. Le baril contient mille harengs.

En 1753	20,766
1754	52,828
1755	74,791
1761	117,212 1/4
1762	142,091
1763	186,614 1/2
1764	99,616 1/4
1768	151,483

SUEDE.

Il y a à Gothembourg un consul anglois & plusieurs marchands de notre nation, & une chapelle angloise.

Je n'ai pas fait un assez long séjour en Suède pour me procurer des informations exactes & détaillées sur le commerce de ce royaume, ainsi je me bornerai à ajouter quelques observations à ce que je viens de dire du commerce de Gothembourg.

Par l'acte de navigation passé dans la diète de 1772, les vaisseaux étrangers ne peuvent porter en Suède que les productions de leur pays, ni les transporter d'un port à un autre.

Les principales exportations de la Suède sont du cuivre, du fer, de l'artillerie, des mâts, des planches, de la poix, du goudron, de l'huile de baleine, de l'alun, de la potasse, du salpêtre, de la poudre à canon, du sel, du poisson salé, du savon, du vitriol. On y importe de l'étain, du plomb, du tabac, des vins, de la quincaillerie, des étoffes de soie & de la soie, du papier, du thé & du café, du sucre, des épiceries, des drogues, du fil, du chanvre, de la laine, &c. (*)

Cantzler dont on ne sauroit trop louer l'ou-

(*) Il faudroit ajouter des grains pour des sommes considérables. (*Note du Traduct.*)

vrage intitulé *Mémoires ſur les affaires politiques & économiques de Suède*, obſerve que la ville de Stockholm fait les $\frac{7}{13}$ du commerce d'exportation de la Suède, Gothembourg les $\frac{2}{13}$ & les autres villes les $\frac{4}{13}$, & que dans le commerce d'importation, Stockholm eſt pour la moitié, Gothembourg pour un quart, & les autres villes pour l'autre quart.

Le pays que j'ai traverſé en venant de Stockholm à Trolhœtta eſt eſtimé la partie de la Suède la plus belle & la plus peuplée. Celui que je devois voir en allant de Gothembourg à Carlſcrona, c'eſt-à-dire, la province de Smolande, eſt au contraire le plus ſauvage, le moins habité & le plus inculte du royaume. La diſtance de Gothembourg à Carlſcrona eſt de 38 milles de Suède qui font 247 milles d'Angleterre; & dans toute cette étendue, il n'y a qu'un ſeul lieu qui ſoit honoré du nom de ville. Les villages ne contiennent pour la plupart que ſix ou ſept maiſons, & ſouvent je ne trouvois qu'une humble chaumière ſolitaire, là où je changeois de chevaux; cependant dans tout ce pays ſi déſert, & en apparence ſi abandonné, il y avoit partout de bons chemins, d'aſſez bons logemens, des payſans contens & de bonne humeur.

Mars le 15. Je partis de Gothembourg & je

SUEDE.

paſſai au travers de rochers qui ſe ſuccédoient preſque ſans interruption & ſans mêlange d'arbres & de plantes; ils étoient aſſez ſemblables à ceux qui s'étendent le long des côtes de l'Océan près de Gothembourg. A meſure que j'avançois, le pays paroiſſoit devenir un peu plus fertile. Les monts de granit étoient plus rares, mais on en voyoit des fragmens énormes épars dans les campagnes. Le pays que je parcourus ce jour-là & le ſuivant, quoique ſauvage & peu ſuſceptible de culture, étoit infiniment diverſifié. C'étoit des collines couvertes çà & là de forêts de pins, de bouleaux & de chênes, entremêlés de prairies, & d'un peu de champs, orné de pluſieurs lacs dont la vue étoit très-pittoreſque, arroſé d'un nombre infini de ruiſſeaux limpides comme du cryſtal, qui murmuroient en s'enfuyant dans un lit de cailloux.

Il y eut ce jour-là une poſte dans laquelle mon poſtillon étoit la fille d'un payſan; le chemin étant très-difficile & eſcarpé, il falloit beaucoup de force & d'adreſſe pour conduire les chevaux & éviter d'être verſé. Je lui propoſai de laiſſer les rênes à mon domeſtique qui étoit bon cocher, mais cette fille choquée de ce que je doutois de ſon habileté rejeta bien loin cette offre, & montant ſur le ſiége me mena très-

bon train, & gouverna ſes chevaux avec tant d'adreſſe que mes craintes ceſsèrent bientôt, & que nous arrivames à la poſte ſans avoir couru le moindre danger. Depuis ce temps-là, je me ſuis toujours laiſſé conduire ſans défiance par les payſannes ſuédoiſes. SUEDE.

Je paſſai la nuit à Hunnaryd dans la chaumière d'un payſan, & je repartis le lendemain de bon matin; mais je fus bientôt obligé de m'arrêter à Gislavy pour y faire raccommoder une roue de ma voiture. Il ne s'y trouvoit qu'un ſeul maréchal qui étoit devenu aveugle depuis peu de temps, & aucune roue ne pouvant aller à l'eſſieu de ma voiture, il fallut acheter un nouvel eſſieu & quatre roues, que je payai une liv. ſterl. 16 ſchel. Ayant ainſi remonté mon équipage, je continuai ma route. A peu de diſtance de-là, je paſſai un ruiſſeau près duquel étoit une fonderie de fer. La mine ſe trouve dans le fond d'un lac voiſin, & on en tire un excellent fer.

Bientôt après, je quittai la partie montagneuſe de la province, & deſcendant inſenſiblement je me trouvai dans une plaine ſablonneuſe, entremêlée de bois, de lacs & de champs. A 7 milles environ de Varnemo, où je paſſai la nuit, je retrouvai de petites montagnes, & j'arrivai à

SUEDE.

Vexiœ, ville ſituée ſur le bord d'un beau lac, d'où s'élève un groupe d'isles couvertes de bois. Quoique cette ville ſoit le ſiége d'un évêché elle eſt extrêmement petite. La plupart des maiſons ſont de bois, les habitans vivent du commerce de leurs beſtiaux qui s'engraiſſent dans les beaux pâturages qu'on trouve de temps en temps entre des rochers ſtériles & de vaſtes forêts.

Dans le cours de ce voyage je prenois conſtamment mes repas pendant le jour, & je paſſois toutes les nuits dans des maiſons de payſans, enſorte que j'eus de fréquentes occaſions d'obſerver leurs coutumes, leurs mœurs, & leur manière de ſe nourrir. Lorſque j'entrois chez eux, je trouvois ordinairement toute la famille occupée à carder du lin, à filer, à faire de la groſſe toile au métier ou quelquefois du drap. Les payſans ſont fort inventifs, & ſavent faire ſervir les plus groſſiers matériaux à quelque choſe d'utile. Ils ſavent faire des cordes avec des ſoies de cochon, des crins de cheval, de l'écorce d'arbre, ils font des brides avec des peaux d'anguilles. Ils ſe nourriſſent principalement de viande ſalée, de poiſſons, d'œufs, de lait, de pain dur. Ils tuent leurs bœufs à la St. Michel & les ſalent pour l'uſage de l'hiver &

SUEDE.

du printemps ſuivant. Ils font du pain deux fois l'année, auquel ils donnent la forme de grands gâteaux ronds, & les enfilant à des bâtons, ils les tiennent ainſi ſuſpendus au plancher de leurs maiſons. Ce pain eſt ſi dur qu'il faut quelquefois le couper avec une hache, mais il n'eſt pas déſagréable. La bierre eſt leur boiſſon ordinaire, mais ils aiment beaucoup l'eau-de-vie. Sur les côtes de l'oueſt, & à quelque diſtance, on trouve aſſez ſouvent chez les payſans du thé & du café qu'ils font venir de Gothembourg où ces marchandiſes ſont très-communes & à bon marché.

Les payſans ſont bien habillés d'un gros drap qu'ils font eux-mêmes. Leurs maiſons, quoique de bois & à un ſeul étage, ſont bonnes & commodes. La chambre où couche la famille renferme un rang de lits élevés les uns ſur les autres. Au-deſſus du ciel des lits où couchent les femmes, il y en a d'autres à l'uſage des hommes ſur leſquelles ils montent avec des échelles.

Les voyageurs qui viennent d'Allemagne (*),

(*) Il me ſemble qu'il eût fallu choiſir un autre terme de comparaiſon, car en voyageant en Suède, j'ai cru remarquer qu'on trouvoit chez le payſan autant ou

SUEDE.

& qui ont été accoutumés à de paſſables auberges, peuvent trouver ces habitations des payſans Suédois de miſérables chaumières ; pour moi qui depuis long-temps m'étois trouvé logé beaucoup plus mal, je croyois être dans des palais. En effet, je pouvois m'y procurer bien des commodités, & en particulier celle d'une chambre ſéparée, choſe qu'on chercheroit en vain dans les villages de Pologne & de Ruſſie. Dans ces pays-là un lit étoit une rareté, excepté dans les grandes villes, & même dans ces villes les lits n'étoient le plus ſouvent garnis qu'à demi ; mais dans les plus chétives cabanes de Suède on ne manquoit jamais de lits, preuve évidente que le payſan Suédois eſt bien plus civiliſé que le payſan Polonois ou Ruſſe.

Après avoir été témoin de l'état de ſervitude & d'abjection où ſont ces payſans, c'étoit pour moi un grand plaiſir de me trouver parmi des hommes libres, dans un pays où les propriétés ſont moins inégalement partagées, où il n'y a point d'eſclavage, où les perſonnes de l'ordre

---

plus de propreté & d'aiſance, & ſurtout plus de prévenance & d'attention que dans une grande partie de l'Allemagne. (*Note du Trad.*)

inférieur jouissent comme les autres d'une pleine sûreté pour leurs personnes & pour leurs propriétés, & où tous les avantages qui résultent de cet état des choses sont si visibles que l'observateur le moins attentif en est frappé.

SUEDE.

Mars le 18. Je passai vers midi de la province de Smolande dans celle de Blekinge. En approchant des côtes de la mer Baltique vers Carlscrona, les longues chaînes de collines graniteuses reparurent, quelquefois toutes nues, quelquefois recouvertes de bruyères ou de bois. A demi-mille environ de Carlscrona on découvre cette ville située dans une isle, ce qui forme un très-beau point de vue.

Pendant les quinze jours que je fus en route de Stockholm à Carlscrona, c'est-à-dire, dans un voyage d'environ 500 milles d'Angleterre le temps fut toujours sec, clair & très-agréable, ensorte que je pus être toujours sans inconvénient dans un chariot découvert. Il geloit un peu la nuit & le matin, mais le reste du jour le soleil brilloit dans tout son éclat. Le printemps de cette année étoit très-avancé & d'une douceur extraordinaire. Le port de Carlscrona qui est ordinairement fermé par les glaces jusques au mois d'Avril étoit déjà ouvert au mois de Mars. Rarement les paysans d'Uplande & de

SUEDE.

Weftmanie labourent leurs terres avant le mois d'Avril; mais j'obfervai en traverfant ces provinces au commencement de Mars que l'on avoit déjà commencé à labourer & à femer l'orge & l'avoine. On pouvoit juger de la promptitude de la végétation dans ces pays feptentrionaux par les progrès rapides qu'avoient déjà fait l'herbe & le bled, quoiqu'il n'y eût pas plus de trois femaines que la neige étoit fondue.

Je fus très-furpris en apprenant & en voyant que la Suède pourroit fournir affez de grain pour le befoin de fes habitans, fi l'on n'en employoit pas une fi grande quantité à diftiller des eaux-de-vie. La partie feptentrionale de la Suède & de la Finlande produit d'excellent feigle, & les provinces du midi du froment, de l'avoine & de l'orge. Le froment & le feigle fe sèment au milieu du mois d'Août, & on les recueille au mois d'Août de l'année fuivante. L'orge & l'avoine font femés au printemps, d'abord après la fonte des neiges. On recueille l'orge vers la fin d'Août, & l'avoine au milieu de Septembre.

*

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Carlscrona — Nouveaux bassins — Flotte suédoise — Matelots — Christianstadt — Helsingbourg — Remarques générales sur la manière de voyager en Suède — Chevaux de poste — Grands chemins — Ressemblance entre plusieurs termes des langues angloise & suédoise.

CARLSCRONA (couronne de Charles) doit son nom & son origine à Charles XI qui posa les fondemens de cette ville en 1680, & y transporta la flotte royale, à cause de sa situation avantageuse dans le centre des mers de la Suède, & de la sûreté de son port. La plus grande partie de cette ville est bâtie sur une petite isle qui n'est qu'un rocher peu escarpé, sortant du milieu d'une baie de la mer Baltique. Les fauxbourgs s'étendent sur un autre petit rocher, & le long du môle qui forme le bassin où est la flotte. On va du continent à la ville par le moyen d'une digue qui le joint à une isle, & de cette isle par deux longs ponts de bois joints par un autre rocher. La ville est grande & contient environ dix-huit mille habitans. Elle est ornée d'une ou deux jolies églises & de

SUEDE. quelques maisons de briques passables; mais le plus grand nombre des bâtimens est de bois. Les fauxbourgs sont défendus du côté de terre par un mur de pierres.

L'entrée du port qui est naturellement très-difficile à cause d'un grand nombre de bas-fonds & de rochers, est encore défendue par deux forts bâtis sur deux isles, & très-bien fortifiés, sous les batteries desquels tous les vaisseaux doivent passer.

Pendant notre séjour à Carlscrona nous reçûmes beaucoup de politesses, & plusieurs personnes de la première distinction nous firent le meilleur accueil possible. Nous ne trouvâmes aucune difficulté à nous faire montrer les *doques* ou bassins, & toute la flotte.

Autrefois quand on carenoit ou radouboit les vaisseaux, on les couchoit sur le côté dans le port. Depuis on a creusé dans le roc vif un bassin sur les plans de l'ingénieur Polheim. Il a été commencé en 1714 & fini en 1724; mais étant trop petit pour recevoir des vaisseaux de guerre, on l'a aggrandi depuis, & à présent il peut contenir des vaisseaux du premier rang. Il a cent quatre-vingt-dix pieds de Suède de longueur, trente-trois de profondeur & quarante-six de largeur. Le pied suédois diffère très-peu

de celui d'Angleterre (1). Ce baſſin contient trois-cent mille pieds cubes d'eau, & on peut le vuider en dix heures de temps, quand on employe quatre-vingt dix hommes à la fois à pomper, & qu'on les relève toutes les demi-heures par un pareil nombre. SUEDE.

Ce baſſin étant le ſeul qu'il y ait eu juſqu'ici pour réparer les vaiſſeaux, on a commencé à en faire d'autres ſur un plan immenſe, digne des anciens Romains. Suivant ce plan on conſtruiroit trente baſſins pour la conſtruction des plus grands vaiſſeaux à une des extrémités du port.

Un vaſte baſſin capable de contenir deux vaiſſeaux de guerre communiqueroit par des écluſes avec deux baſſins plus petits, de chacun deſquels partiroient comme les rayons d'un cercle cinq rangs de baſſins couverts; chaque rang ſeroit ſéparé par des murs de pierre; chaque baſſin auroit ſon écluſe & pourroit être remplacé ou vuidé avec des pompes. Auprès des baſſins ſeroient des magaſins pour les munitions navales, & le tout ſeroit environné d'un mur de pierre.

---

(1) Le pied anglois eſt à celui de Suède comme 1000 à 1027.

SUEDE.

On a commencé à travailler à l'exécution de ce grand projet en 1757, mais il a été fort négligé jusqu'à l'avénement du roi qui s'en est déclaré le protecteur. Dans les commencemens on y a employé annuellement une somme de 25,000 liv. sterl., mais on l'a réduite depuis à 6000 par an, & le nombre des bassins à vingt seulement. On a compté qu'on feroit un bassin chaque année, & que dans vingt ans cette grande entreprise seroit entièrement exécutée.

Le premier objet qu'on se proposoit par ce vaste plan étoit d'avoir des bassins, dans lesquels toute la flotte pût être tenue à sec & à couvert, pour une plus parfaite conservation. Mais on a depuis disputé beaucoup en Suède sur la question, si de grands vaisseaux ne se conservoient pas mieux dans l'eau que quand ils sont à sec, question qui ne peut être décidée que par des personnes d'une grande expérience en ces matières; mais quoiqu'on en pense, ces bassins seroient toujours très-utiles pour la construction & la réparation des vaisseaux.

Ce sont principalement des ouvriers anglois qu'on emploie à Carlscrona à la construction des vaisseaux. Quoique les provinces de Blekinge & de Scanie produisent abondamment des chênes, il n'y en a pas de quoi fournir à des besoins

continuels, & on en fait venir d'Allemagne. Les deux derniers traités pour en acheter ont été faits avec le roi de Prusse, l'un pour quatre cent mille pieds cubes, l'autre pour deux cent mille. Les bois de ce dernier achat ont été livrés en 1778 à raison de 5 sols 10 den. le pied cube. Les Suédois trouvent chez eux des mâts, des planches, de la poix, du goudron, & la plus grande partie du lin qu'ils employent pour la marine. Ils travaillent eux-mêmes leurs cordages & les toiles à voile avec du chanvre apporté en grande partie de Riga. Ils fondent leurs canons, & font de la poudre avec du salpêtre du pays.

SUEDE.

Le port de Carlscrona où est la flotte suédoise est grand, commode, & assez profond pour des vaisseaux du premier rang.

Les forces navales de Suède en 1779 se montoient dans les états qu'on en donnoit, à trente vaisseaux de ligne, y compris ceux de quarante canons, & à quinze frégates, outres les galères, les prâmes & les chebecs. Mais plusieurs de ces vaisseaux étant très-vieux, & hors d'état d'être réparés, on ne doit pas compter qu'il y eût alors plus de vingt vaisseaux de ligne en état de service, & environ dix frégates.

Quoique je n'aye pu me procurer un état

SUEDE.

exact de toute la flotte, je pense pouvoir y suppléer en quelque sorte par la liste suivante de tous les vaisseaux qui étoient en commission, & équipés pour croiser dans la Baltique, l'année 1779, c'est-à-dire, à l'époque de la neutralité armée.

VAISSEAUX ÉQUIPÉS EN MARS 1779.

NOMS.	CANONS.
Sophie-Magdelaine, vaisseau neuf . .	74
Gustave III, vaisseau neuf	74
Le prince Gustave	74
Le lion de Gothie	74
Le roi Adolphe-Fréderic	70
Fréderic-Adolphe, vaisseau neuf. . .	64
Sophie-Albertine	64
L'Union	64
Le Finlande	60
Le Vasa, vaisseau neuf	60
L'Uplande, au port de Gothembourg .	40
Jaramas.	40
L'Aigle Noir	40
Illerim, destiné pour Maroc . . .	36
Le prince Gustave, vaisseau neuf . .	32
Le Trolle, en Finlande	32
L'Erensværd, en Finlande	32

Les matelots de la flotte royale ſont enregiſtrés & ſe montent à dix-huit mille. Une partie eſt payée en argent, les autres ſont ſur le même pied que la milice nationale, c'eſt-à-dire, qu'on leur a aſſigné de petites portions de terres dans les isles & ſur les côtes pour leur ſubſiſtance. Suivant les calculs les plus favorables de ces dix-huit mille matelots, il peut y en avoir environ ſix mille qui ont du ſervice & de l'expérience. Le reſte n'eſt que de ſimples payſans. Dans un cas preſſant le roi a le pouvoir de preſſer les équipages des vaiſſeaux marchands, mais ſeulement en les remplaçant par des matelots enregiſtrés.

SUEDE.

Je retrouvai à Carlscrona mes compagnons de voyage que j'avois quittés à Stockholm. Je paſſai ainſi de mon chariot découvert dans une voiture plus commode, avec laquelle j'allai juſqu'à Helſingbourg, qui fut le terme de mon voyage en Suède. Nous traversâmes en nous y rendant les provinces de Blekinge & de Scanie. D'abord le pays étoit plein de collines & de rochers, & couvert de bois. Enſuite il devint une plaine unie & fertile. Nous ſuivions les bords de la mer, d'où nous avions de beaux points de vue ornés par les rochers & les isles éparſes ſur les côtes. A douze milles environ

SUEDE.

du village de Felkinge où nous paſsâmes la nuit, nous entrâmes dans la Scanie que les habitans appellent *Skône*, la plus unie, la plus ſablonneuſe, & cependant la plus fertile des provinces de Suède (*). Nous traversâmes la ville de Chriſtianſtadt qui eſt bien fortifiée. Elle a été bâtie en 1614 par Chrétien IV, roi de Dannemarc lorſque la province appartenoit aux Danois, & elle fut cédée à la Suède par la paix de Roſchild en 1658. Cette ville eſt petite, mais bien bâtie, & on la regarde comme la meilleure fortereſſe de la Suède. Les maiſons ſont toutes de briques & blanchies. Elle eſt ſituée dans une plaine marécageuſe près de la rivière Helge-a, qui ſe décharge dans la mer Baltique

(*) C'eſt ce que j'ai déjà remarqué ci-deſſus. J'obſerverai encore que le climat de cette province eſt beaucoup plus doux que celui du reſte de la Suède, & cela dans une proportion bien plus grande que la petite différence de latitude ne pourroit le faire préſumer. Ce qui peut y contribuer c'eſt que cette province eſt environnée de la mer de trois côtés, qu'il s'y trouve beaucoup moins de forêts, qu'elle eſt plus généralement cultivée & que le ſol en eſt beaucoup moins élevé que celui des provinces voiſines. Une preuve inconteſtable de cette différence de climat c'eſt que toutes les eſpèces d'animaux ſont plus grandes en Scanie que dans le reſte de la Suède. (*Remarq. du Trad.*)

près d'Ahus à vingt milles de-là, & eſt navigable pour de petites barques de ſept tonneaux. Des vaiſſeaux anglois vont toutes les années charger dans ce port de l'alun, de la poix & du goudron. Les habitans ont des manufactures de drap & d'étoffes de ſoie, & font quelque commerce.

SUEDE.

En approchant des bords du Sund nous trouvâmes le pays moins uni, des collines s'élevoient plantées d'arbres la plupart ; le ſol étoit mêlé de ſable & de bonne terre végétale. Nous arrivâmes le 21e. Mars au ſoir à Helſingbourg, où l'on s'embarque pour traverſer le Sund & paſſer en Dannemarc.

Avant que de terminer ma relation de la Suède, je placerai ici un petit nombre de remarques que je n'ai pas eu occaſion de faire juſqu'ici ſur la manière de voyager dans ce pays, & ſur quelqu'autres ſujets.

Les voyages en Suède ſe font très-commodément lorſqu'on eſt inſtruit de la manière de ſe procurer des chevaux. Il n'y en a pas toujours de prêts dans les villes & les villages qui ſe trouvent ſur les grandes routes; mais ſi on envoie d'avance un payſan pour en ordonner, en fixant le lieu & le temps, ces ordres ſont ponctuellement exécutés. Les voyageurs qui ne

SUEDE.

sont pas prévenus sont exposés à de fréquens délais, & c'est ce qui nous arriva quand nous entrâmes en Suède, car il nous falloit attendre à chaque poste qu'on eût pu amener des chevaux des villages voisins. L'établissement des relais est ici sur un pied très-avantageux pour les voyageurs, mais extrêmement à charge aux gens du pays. Cantzler fait à ce sujet des réflexions très-judicieuses. En détaillant les obstacles qui s'opposent en Suède à une meilleure culture des terres, " il cite les chariages publics „ & le transport des voyageurs, dont on „ charge tour à tour les paysans assignés aux „ relais de poste les plus voisins. Ces chariages „ sont très-onéreux aux cultivateurs, obligés „ chacun au moins trois fois par mois d'en„ voyer un valet avec un ou deux chevaux, au „ lieu du relais qui leur est assigné, pour s'y „ tenir une journée entière prêts au transport „ des postes, sans que les paysans en reçoivent „ aucune rétribution, s'il n'arrive point de „ voyageur. Cette corvée leur coûte chaque „ fois une journée & demie. M. Modeer secré„ taire de la société patriotique compte qu'il y „ a dans le royaume sept cent lieux marqués „ pour les relais, & sept chevaux assignés jour„ nellement pour chacun. En ne comptant même

SUEDE.

„ que trois cent lieux de relais, & quatre che-
„ vaux pour chacun; cela fait mille deux cent
„ chevaux par jour, ou quatre cent trente-deux
„ mille chevaux par an; enſorte que cette cor-
„ vée cauſe à l'agriculture une perte annuelle de
„ deux cent ſeize mille journées d'un valet &
„ de deux chevaux. „

Toutes perſonnes poſſédant une certaine étendue de terres, ſont obligées d'envoyer un ou pluſieurs chevaux deux ou trois fois par mois à la poſte voiſine. S'ils ne ſont pas employés, ils s'en retournent après avoir attendu vingt-quatre heures, ſans aucun dédommagement pour le temps qu'ils ont perdu, & s'ils ſont employés ce dédommagement eſt très-inſuffiſant; car quoique la dernière diète ait augmenté le prix de la poſte, le prix le plus haut n'eſt pas tout à fait de 1 $\frac{1}{2}$ denier par cheval pour un mille d'Angleterre. Pendant un voyage de cinq cent de ces milles que je fis de Stockholm à Carlscrona, toute ma dépenſe, y compris l'achat de mon chariot, les chevaux de poſte, ce que je donnai aux poſtillons, & les frais dans les auberges ne ſe monta pas à 20 liv. ſterlings; & cependant mon domeſtique ſuédois me reprochoit ſouvent mon peu d'économie. Les poſtillons étant les payſans qui attendent à la poſte

SUEDE.

avec leurs propres chevaux, ſe contentent d'un petit préſent de 2 ou 3 deniers par chaque poſte. Les chevaux ſont petits, mais vifs & vigoureux, & deux ſuffiſoient ordinairement pour ma voiture. Ils font le plus ſouvent ſix ou ſept milles par heures; le poſtillon ne monte jamais à cheval, mais il eſt aſſis ſur un petit banc ſur le devant du chariot.

Les grands chemins de Suède ne ſont pas en ligne droite, ils ſerpentent agréablement dans le pays. Les pierres & le gravier en ſont la baſe, ils ſont auſſi bons que nos chauſſées d'Angleterre, & cependant il n'y a pas une ſeule barrière où l'on exige le moindre droit du paſſant. Chaque tenancier eſt obligé d'entretenir une certaine étendue du chemin à proportion de celle de ſa propriété, & cette étendue eſt marquée par un piquet ou une pierre placée à diverſes diſtances ſur le bord du chemin.

Depuis que j'ai quitté l'Angleterre je n'ai vu en aucun pays un auſſi grand nombre d'habitations éparſes dans la campagne que j'en ai trouvé en Suède. C'eſt là que des gentilshommes ou autres propriétaires dont la fortune eſt bornée font leur ſéjour ordinaire, comme cela

a lieu en Angleterre. Ils y jouiſſent de l'aiſance qu'on ſe procure aiſément quand on paſſe ſa vie dans ſon domaine. Ces habitations ſont un aſſemblage de bâtimens de bois peints en couleur rouge, & fort propres. Comme ils occupent beaucoup de terrain, ils reſſemblent de loin à de petits villages, & ils ſont un grand ornement pour le pays. On les trouve le plus ſouvent près des lacs, & il y en a pluſieurs qui ſont ſitués au milieu d'une forêt, ſur des rocs eſcarpés qui ſemblent ſuſpendus au-deſſus de la ſurface d'un lac.

SUEDE.

En voyageant en Suède je ne pus qu'être frappé de la grande reſſemblance qu'il y a entre la langue du pays & l'anglois. Ce ne ſont pas ſeulement des mots qui ſont les mêmes; ce ſont des phraſes entières, enſorte qu'un anglois qui a de la pénétration, peut aiſément comprendre bien des choſes dans la converſation ordinaire. Entre pluſieurs exemples je puis citer ces phraſes que j'entendois ſouvent prononcer aux poſtillons, *Come*, *let us go*, *let us ſee*, *ſtand ſtill*, *hold your tongue*, *go on* (*). J'en demandai la

(*) *Viens*, *allons*, *voyons*, *arrêtez*, *taiſez-vous*, *avancez*, &c. Le dictionnaire anglois & ſuédois de

SUEDE.

signification à mon interprète, & j'appris que ces mots avoient le même sens qu'en anglois. L'accent dans lequel ils le prononcent tient plutôt de l'écossois que de l'anglois, & en général les Suédois me sembloient toujours parler l'écossois, ce qui n'est pas étonnant, puisque ce dialecte & cet accent paroissent avoir été anciennement d'un usage général en Angleterre, & que les Ecossois l'ont gardé pendant que nous avons adouci peu-à-peu notre manière de prononcer. Les langues suédoise & angloise sont l'une & l'autre des dialectes de l'ancienne langue teutonique ou germanique; & si elles ont plus d'affinité entr'elles qu'avec la langue dont elles dérivent, cela est dû à ce que nous sommes certainement descendus des Suédois & des Danois,

---

Serenius offre presque à chaque page des exemples de l'affinité des deux langues. On peut en dire autant du norvégien & surtout du danois. Il y a des cantons en Dannemarc & en particulier dans la Jutlande où le paysan parle un langage qui a la plus grande ressemblance avec celui des paysans du nord de l'Angleterre. J'observerai encore que le *th* des Anglois qu'on croit particulier à leur langue, & qui fait le supplice des étrangers qui veulent l'apprendre, se retrouve encore avec la même manière de le prononcer dans plusieurs dialectes du nord & particulièrement dans l'Islandois. (*Note du Traducteur.*)

dont les langues ne ſont que des dialectes différens. L'ancien ſaxon dont l'anglois s'eſt formé, a été probablement porté dans notre isle par des colonies ou des conquérans venus de ces royaumes du Nord.

SUEDE.

SUPPLÉMENT.

Articles principaux de la nouvelle forme de gouvernement établi en Suède par la révolution de 1772.

NOUS, GUSTAVE, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE SUÈDE, DES GOTHS ET DES VANDALES, &c. &c. &c. HÉRITIER DE NORVÈGE, DUC DE SLESWICK, HOLSTEIN, &c. Savoir faiſons :

SUEDE.

COMME depuis notre avénement au trône nous avons conſtamment voulu employer notre puiſſance royale & notre autorité au maintien, à l'affermiſſement & au bien-être de ce royaume, ainſi qu'à la protection, à la sûreté, & au bonheur de nos fidèles ſujets, & comme nous avons trouvé que pour atteindre à ce but l'état préſent de la patrie exigeoit néceſſairement une correction des loix fondamentales; & qu'en conſéquence, après les plus mûres délibérations & l'examen le plus ſcrupuleux, nous avons dreſſé une forme pour l'adminiſtration & le gouvernement du royaume, laquelle a été approuvée unanimément par la diète aſſemblée, & confirmée par ſerment. Nous voulons gracieuſement confirmer, ratifier &

& revêtir cette forme de gouvernement approuvée ainsi par les états de toute la force de loi, telle qu'elle est insérée ci-après littéralement & mot pour mot. SUEDE.

Nous, soussignés, conseillers & états du royaume de Suède, comtes, barons, évêques, ordre équestre & noblesse, clergé, commandans militaires, bourgeoisie & communes, ici présentement assemblés pour nous & au nom de nos compatriotes absens, savoir faisons :

« *Comme par une malheureuse expérience nous avons appris que plusieurs de nos concitoyens, abusant du nom de la précieuse liberté, se sont emparés d'un pouvoir aristocratique qui nous est devenu d'autant plus insupportable qu'il a été établi par une usurpation arbitraire, affermi par l'intérêt personnel, & par des traitemens durs, & soutenu enfin par des forces étrangères, au détriment commun de tout le corps de l'état. Pouvoir qui par une explication forcée & illégale des loix nous avoit jetés dans la plus grande instabilité, & qui en un mot auroit pu enfin attirer sur ce royaume, les désolations les plus terribles que nous rapportent les annales des précédens siecles, & les mémoires de nos ancêtres, si la conduite mâle & l'amour de la patrie qu'ont fait paroître des citoyens courageux, & qui ont été soutenus par les efforts du*

SUEDE.

très-puissant prince & seigneur Gustave III, *roi de* Suède, *des* Goths *& des* Vandales, *notre très-gracieux roi & seigneur ne nous en avoit délivrés. Nous avons pensé aux moyens d'affermir notre liberté, de manière qu'elle ne puisse recevoir aucune atteinte, ni de la part de régens téméraires & mal-intentionnés pour l'état, ni de celle de concitoyens ambitieux, intéressés & perfides, ni d'ennemis vindicatifs & superbes, de façon que l'ancieu royaume des Suédois & des Goths puisse rester toujours un état libre & indépendant.*

A ces causes, nous avons agréé & confirmé la présente forme de gouvernement, ainsi que nous l'agréons & confirmons par les présentes, comme une loi fondamentale, inébranlable & sacrée, que nous acceptons de notre certaine science pour nous & notre postérité née & à naître, à l'effet de vivre conformément à icelle, telle qu'elle suit littéralement ci-après.

ARTICLE PREMIER.

L'unité du culte, & d'une vraie religion, est le plus ferme appui d'un gouvernement louable, unanime & durable. Ainsi en premier lieu, & avant tout, les rois & tous les pourvus d'emplois & sujets de ce royaume resteront à l'avenir comme ci-devant attachés à la parole de Dieu

pure, claire, telle qu'elle est contenue dans les écrits des prophètes & des apôtres, & expliquée dans les symboles chrétiens, dans le catéchisme de Luther, & dans la confession inaltérée d'Augsbourg, & telle qu'elle a été ratifiée par le Synode d'Upsal, ainsi que par les résolutions & déclarations de l'état, émanées à ce sujet, de sorte que le droit ecclésiastique sera confirmé, sans préjudice cependant de tous les droits du royaume, de la couronne, ou des communes de Suède.

SUEDE.

I I.

Il appartient au roi de gouverner le royaume de la manière que le dicte la loi de Suède. Lui, & nul autre, maintient, chérit, & conserve le droit de la vérité; il défend, abolit & réprime ce qui est pervers & injuste. Il n'attente à la vie, à l'honneur, au corps ni à la fortune de qui que ce soit, sinon de ceux qui ont été légalement convaincus & condamnés; il n'ôte ni ne fait ôter des biens, soit meubles ou immeubles, sans un jugement légal, ni un examen juridique. Ainsi il gouverne selon la loi royale, selon les constitutions du royaume & la présente forme de gouvernement.

SUEDE.

III.

A l'égard de l'ordre de ſucceſſion au trône, il n'eſt fait aucun changement à la convention faite à ce ſujet & approuvée à Stockholm en 1743, & conformément à ce qui a été ſtipulé par l'accord de ſucceſſion fait à Weſterôs en 1544, & par la convention de Norkœping de 1604.

IV.

Après la majeſté royale, la dignité la plus éminente a été de tout temps, & reſtera à l'avenir attachée aux fonctions des ſénateurs, leſquels ſeront choiſis & nommés uniquement par le roi, dans l'ordre des nobles natifs du royaume. Et quoique leur nombre ne puiſſe être invariablement fixé, puiſqu'on en déſigne volontiers autant que l'exigent les beſoins & l'honneur du royaume, & il n'y aura cependant que dix-ſept ſénateurs ordinaires, y compris les grands officiers du royaume, & le gouverneur général de Poméranie. Leur devoir & leur ſoin général & particulier ſera de conſeiller le roi dans des occurences & des affaires importantes, toutes les fois que ſa majeſté les en requerra; de contribuer à maintenir les droits du royaume; de donner au roi les avis qu'ils jugeront ſelon leurs lumières

être le plus avantageux pour S. M. & pour le royaume; d'exciter les états & tout le peuple à la fidélité & à l'obéiſſance; de veiller aux droits, à la dignité, à l'indépendance, à l'utilité & au bien-être du roi & du royaume; & en conformité de la réſolution de la diète de 1602, de conſeiller ainſi que le demande leur office, & non de gouverner. Au reſte, les ſénateurs ne ſont ſubordonnés qu'au roi, & ne ſont reſponſables de leurs conſeils qu'uniquement à S. M. D'ailleurs, le roi ne peut leur reprocher ni leur imputer la mauvaiſe réuſſite des affaires arrivées contre leur avis, leur attente, leur penſée ou leur opinion fondée ſur des raiſons probables.

SUEDE.

V.

Il appartient au roi de gouverner, de maintenir, de défendre, & de protéger les habitans & le pays, ſes droits & ceux de la couronne, comme le portent la loi & la préſente forme de gouvernement.

V I.

Comme les négociations de paix, de trêves, ou d'alliances, ſoit offenſives ou défenſives, peuvent rarement ſouffrir le moindre retard, & demandent en outre le plus grand ſecret, le roi

SUEDE.

prend dans ces cas importans l'avis des sénateurs, & après avoir pris & pesé leurs opinions, S. M. prend les mesures & le parti qu'elle juge elle-même être les plus utiles & avantageux pour l'état; mais si dans de pareils cas les sénateurs sont unanimément du même avis, & que cet avis soit contraire à celui du roi, S. M. acquiesce au sentiment du sénat; si, au contraire, les avis sont partagés, le roi les examine, & adopte celui qu'il juge le meilleur & le plus avantageux.

VII.

Si le roi est étranger, il ne pourra sortir de ses états sans le sçu & le consentement de la diète; mais s'il est Suédois de naissance, il communiquera seulement son dessein aux sénateurs, & prendra leur avis comme il est prescrit par le paragraphe précédent.

VIII.

Et afin que toutes les différentes affaires de l'état s'expédient avec d'autant plus de promptitude & d'ordre, elles seront partagées entre les sénateurs, de la manière que le roi le jugera le plus utile, & le plus convenable, vu que sa majesté, comme le chef de tout le royaume, est seule responsable à Dieu & à la patrie de son

administration, & dans tous les cas, après que le roi aura entendu les opinions des sénateurs qui ont connoissance de ces affaires, & que sa majesté aura consultés à ce sujet, c'est à elle qu'appartient la voix décisive. Cependant on excepte de cette règle toutes les affaires de justice soumises à la décision des cours de justice, ou militaires, & de tous les tribunaux du royaume, ces affaires seront soumises en dernier ressort à la revision de justice, laquelle sera toujours composée de sept sénateurs qui auront été revêtus d'offices de judicature, & qui seront reconnus pour des hommes consommés dans la jurisprudence & experts ès loix. Le roi y présidera en personne comme ci-devant, mais sa majesté n'y aura que deux voix & le suffrage décisif lorsqu'il y aura parité d'avis.

SUEDE.

IX.

Il n'appartient qu'au roi de faire grâce & d'accorder le pardon à ceux qui auront forfait l'honneur, la vie, & les biens, dans tous les crimes qui ne sont pas directement contraires à la parole claire de Dieu.

X.

Tous les officiers depuis le lieutenant-colonel

SUEDE.

jusqu'au feld-maréchal, ces deux grades inclus, & tous les autres hauts emplois de même dignité dans l'état ecclésiastique ou séculier, seront conférés par le roi dans l'assemblée du sénat, de la manière suivante. Lorsqu'il y aura quelque place vacante, c'est au sénat de s'informer de la capacité & du mérite de toutes les personnes qui aspireront à de pareils emplois, & qui peuvent entrer en considération, après quoi il en fera rapport au roi; & lorsque sa majesté aura déclaré dans l'assemblée du sénat, celui qu'elle aura gracieusement jugé à propos d'avancer à ce poste, les sénateurs feront insérer au protocolle les considérations qu'ils jugeront nécessaires, mais il ne leur sera point permis de voter ultérieurement à ce sujet. Pour tous les autres emplois, les colléges, ou autres y autorisées, proposeront à sa majesté trois personnes des plus capables, des plus dignes, & des plus propres pour la charge vacante, auquel nombre l'on pourra joindre un ou deux hommes de mérite pris dans le collége, pour être proposés avec toutes les personnes qui aspireront à ces places, & qui auront les qualités requises. Pour ce qui regarde les régimens, on s'en tient à ce qui a été réglé concernant les propositions pour les places vacantes, à l'ordonnance du roi Chales XII, en date

SUEDE.

du 6 Novembre 1716. S'il ſe trouve que l'on ait fait tort à quelqu'un, ou qu'on ait paſſé quelqu'un ſans raiſon, ceux qui auront fait cette injuſtice en ſeront reſponſables. Dans le nombre des aſpirans, ſa majeſté choiſira celui qu'elle juge le plus propre. Tous les emplois de moindre importance que les colléges, les conſiſtoires où les chefs des régimens avoient coutume de conférer avant 1680, reſteront à l'avenir à leur diſpoſition. Des étrangers ou des perſonnes qui ne ſont point nées en Suède, ſoit ſouverains, princes ou autres, ne ſeront déſormais employés ni avancés à des charges du royaume, ſoit civiles ou militaires, à l'exception cependant de celles de la cour, ou à moins que ces perſonnes par des qualités brillantes & extraordinaires ne puiſſent faire beaucoup d'honneur à l'état, ou lui être d'une grande utilité. La capacité & l'expérience conduiront ſeules à toutes ces charges, ſans aucun égard à la faveur ou à la naiſſance, lorſque ces deux avantages ne ſe trouveront point enſemble avec la capacité. Quand à la nomination de l'archevêque, des évêques & des ſur-intendans, l'on obſervera l'ancien uſage, & ſa majeſté ne nommera qu'une des trois perſonnes compétentes qui lui auront été préſentées par ceux qui en ont le droit. Con-

SUEDE.

cernant la nomination au gouvernement des églises, l'on s'en tiendra en tous points à ce qui a été réglé & ordonné par la forme de gouvernement de 1720, ainsi qu'aux ordonnances émanées depuis à ce sujet.

X I.

Il n'appartient qu'au roi d'élever au rang de la noblesse ceux qui par leur fidélité, leurs vertus, leur courage, leur savoir, ou leur expérience auront bien mérité du royaume. Mais comme il y a en Suède un très-grand nombre de nobles, il plaira à sa majesté de limiter le nombre de ceux qu'elle ennoblira à cent cinquante, & l'ordre équestre & la noblesse ne pourront refuser à ces cent cinquante nouvelles familles nobles, l'introduction dans leur chambre. L'ordre équestre & la noblesse ne pourra pareillement refuser l'introduction aux nobles que le roi voudra honorer du titre de comte ou de baron, & qui auront mérité cette distinction par des services importans.

X I I.

Toutes les affaires qui n'ont point été exceptées ci-dessus, sa majesté se les fera proposer dans son cabinet ou dans une des divisions du

sénat, lorsqu'elle le juge le plus convenable, ou en pleine assemblée lorsque sa majesté voudra avoir les avis d'un plus grand nombre de sénateurs. Cependant le tout sera même alors regardé comme s'il eût été proposé dans le cabinet.

SUEDE.

XIII.

Comme le royaume est d'une grande étendue, que les affaires sont multipliées & trop onéreuses pour que le roi puisse les expédier toutes, sa majesté employe des baillifs & capitaines provinciaux qui l'assistent.

XIV.

Pour l'administration fidelle, l'exercice & les fonctions des grandes charges, on a établi certains colléges qui comme les bras du corps, s'étendent à tout ce qui doit être fait & exécuté dans le royaume. C'est à eux qu'appartient le droit & le pouvoir d'ordonner & de commander chacun dans son département au nom du roi, & en vertu de leurs charges, à tous ceux qui leur sont subordonnés.

XV.

Dans chaque parlement ou cour de justice

SUEDE.

ſupérieure dont la nomination des membres dépend du roi, ſiégera un préſident qui ſe ſera rendu capable des fonctions de judicature par ſon ſavoir & ſon expérience dans les loix. Il aura pour collégues, un vice-préſident & les conſeillers de cour & aſſeſſeurs ordinaires. Aucun chevalier ni noble ne pourra dans aucun cas qui concerne la vie ou l'honneur, être condamné par quelqu'autre tribunal que par celui de la cour, le tout comme leurs priviléges & les régiſtres du tribunal de l'an 1615 le portent & l'ordonnent; de façon cependant que l'enquête juridique ſe faſſe ſur les lieux, & que l'on ne comprenne ſous ce privilége aucunes autres affaires criminelles que celles qui intéreſſent la vie & l'honneur. Il eſt auſſi du devoir des tribunaux de cour d'avoir ſévérement l'œil ſur les juges inférieurs au plat pays & dans les villes, ainſi que ſur les employés chargés d'exécuter leurs ſentences, & de leur faire promptement rendre compte des fautes qu'ils auront faites par inadvertance, par négligence ou par des motifs d'intérêt. Il y aura à l'avenir, comme ci-devant, trois tribunaux de cour, le premier à Stockholm, duquel reſſortit le royaume de Suède, dans le ſens que les anciennes loix attachent à ce mot: le ſecond eſt à Jonkœping du-

quel ressortit le royaume de Gothie; le troisième siégera à Abo, & il aura pour son ressort le grand duché de Finlande.

XVI.

Toutes les commissions ou députations revêtues du pouvoir de juger, & tous les tribunaux extraordinaires, soit qu'ils soient établis par le roi ou par ses états, demeureront à l'avenir supprimés & abolis, comme étant des moyens d'établir le pouvoir absolu & la tyrannie. Chaque citoyen suédois jouira au contraire du droit d'être soumis au jugement du tribunal dont il ressortit, en vertu des loix suédoises. Mais au cas qu'il arrivât qu'une personne d'illustre naissance, ou un sénateur, ou tout un collége s'oubliât au point de commettre quelque délit qui offensât le roi, le royaume, ou la majesté de la couronne, & que ce délit ne pût être jugé ni par un des tribunaux de cour, ni par le conseil, on établira alors un tribunal du royaume dans lequel présidera le roi, ou, à son défaut, le prince héréditaire, ou le premier des princes de la maison royale, ou enfin le plus ancien des sénateurs; & il aura pour assesseurs tous les membres du sénat, le feld-maréchal, les présidens du royaume & des colléges royaux; quatre

SUEDE.

des plus anciens conſeillers des trois tribunaux de cour, un général, deux des plus anciens généraux-majors, le plus ancien amiral, deux des plus anciens contre-amiraux, le chancelier de cour, & les trois ſecrétaires d'état. Le chancelier de juſtice fera toujours les fonctions de partie publique, & le plus ancien des ſecrétaires de reviſion tiendra le protocolle. Ce tribunal après avoir achevé l'examen juridique prononcera ſon jugement à huis ouverts, & après qu'il aura jugé, perſonne ne pourra altérer ſa ſentence, beaucoup moins l'aggraver, ſans préjudice cependant du droit de faire grâce, dont jouit ſa majeſté.

XVII.

Après les tribunaux de cour, ſuit le collége de la guerre qui ſera composé comme ci-devant d'un préſident, du grand-maître de l'artillerie, du quartier-maître général, & des conſeillers de guerre ordinaires, leſquels devront être experts dans tout ce qui concerne les comptes, & choiſis préférablement parmi des perſonnes entendues aux affaires de guerre. Ce collége a l'inſpection & l'intendance des forces de terre du royaume, de l'artillerie, tant de celle de campagne que de celle qui ſe trouve dans les fortereſſes, des for-

tifications, des canons, des fabriques, des armes & instrumens de guerre, des munitions & de tout ce qui y appartient, & de l'état des forteresses. SUEDE.

XVIII.

Toutes les forces militaires du royaume, tant de terre que de mer, & leurs officiers supérieurs & inférieurs, doivent prêter le serment de fidélité & d'hommage au roi, au royaume & aux états, suivant le formulaire prescrit.

XIX.

Aucun colonel ni aucun autre commandant quelconque ne pourra mander, pour se mettre en marche ou en campagne, les soldats qui sont avec congé dans leurs demeures, sans y être spécialement autorisé par un ordre gracieux du roi, hors les assemblées ordinaires des régimens ou autres, à moins qu'il n'y soit obligé par quelque invasion inattendue des ennemis de l'état, & dans ce cas on sera obligé d'en donner au plutôt avis à sa majesté. Le commandement en chef de toutes les forces tant de terre que de mer, n'appartient qu'à sa majesté seule, comme il a toujours été d'usage précédemment, & dans les temps les plus glorieux & les plus heureux pour l'état.

SUEDE.

X X.

Le troisième collége du royaume est l'amirauté, où il y a un président qui a pour assesseurs tous les amiraux & autres officiers de pavillon présens. Pour administrer d'autant mieux les affaires de ce département, il devra y avoir dans les conseils de sa majesté au moins un sénateur qui ait servi sur mer, & qui soit expert dans ce qui concerne la marine. Ce collége a l'inspection, le soin & l'intendance des forces maritimes du royaume, & de tout ce qui y appartient, tant de la construction des vaisseaux de leur équipement & armement, que de la fourniture des provisions, de l'enrolement des matelots, &c.

X X I.

Le quatrième collége du royaume est la chancellerie, où l'un des sénateurs préside toujours. Il a pour assesseurs un ou plusieurs membres du sénat, un chancelier de cour, les secrétaires d'état, & les conseillers ordinaires de chancellerie. Dans ce collége, se dressent & s'expédient tous les statuts, ordonnances, & recès qui concernent tout le royaume; ainsi que les privilèges des villes ou personnes particulières,

nommément

nommément les pleins pouvoirs, écrits, ordres, ou instructions. C'est pareillement ici qu'appartiennent tous les actes des diètes & des assemblées, les traités d'alliance avec les puissances étrangères, ceux de paix avec les ennemis, l'expédition des ambassades, tous les points de délibération que le roi propose en la manière ordinaire au sénat, ou sur lesquels sa majesté prend les conseils de quelques-uns d'entre les sénateurs, ainsi que les protocolles ou registres tenus à ce sujet, & les expéditions qui se font sous le seing propre de sa majesté. Ce collége est aussi chargé du soin & de l'inspection des postes dans tout le royaume & dans les provinces qui en dépendent, afin que ce département soit du moins administré sous l'intendance du directeur-général établi pour cet objet. Les secrétaires d'état devront en outre prendre garde & être attentifs que les expéditions se fassent selon la décision de sa majesté & la teneur des protocolles, avec promptitude, exactement & en bon ordre, sans en retrancher ou y ajouter le moindre mot dans quelque vue que ce puisse être.

XXII.

Le roi nomme dans l'assemblée du sénat, mais sans aller aux voix, le président & les conseillers

SUEDE.

de la chancellerie qui ſont ſénateurs, le chancelier de la cour, le chancelier de juſtice, les ſecrétaires d'état, les conſeillers de chancellerie, & les ſecrétaires d'expédition, choiſiſſant ceux que ſa majeſté honore de ſa confiance. La même choſe aura lieu à l'égard des miniſtres aux cours étrangères.

XXIII.

Le cinquième collége du royaume eſt la chambre des finances, compoſé d'un préſident & des conſeillers ordinaires de la chambre. C'eſt ici que tous ceux qui ſont chargés de la recette ou du paiement des deniers du roi & de la couronne doivent recevoir leurs ordres, & faire leur rapport, le tout conformément aux inſtructions, lettres-patentes & ordonnances déjà émanées, ou qui émaneront à l'avenir. Le département de ce collége eſt d'avoir ſoin que les revenus ſoient perçus & augmentés convenablement & à temps, que les terres ſoient cultivées & améliorées par une économie bien entendue, que les droits royaux du fiſc ne ſoient point négligés, diſſipés, ou anéantis, mais qu'au contraire les revenus du royaume ſoient augmentés de toutes les manières poſſibles, employés à leur deſtination, adminiſtrés avec ſageſſe & four-

nis à temps, & que le crédit ne ſe perde point.

SUEDE.

XXIV.

Le comptoir de l'état reſtera composé d'un préſident & des commiſſaires d'état ordinaires. A ce comptoir appartient le maniement & la diſpenſation des revenus publics, & c'eſt à lui que tous ceux qui ſont chargés de l'adminiſtration de ces revenus, doivent s'adreſſer à temps avec leurs propoſitions ou projets, ainſi qu'il eſt porté & ordonné expreſſément par leurs inſtructions. L'état des revenus & des dépenſes publiques doit auſſi y être dreſſé annuellement & en ſon temps.

XXV.

Le roi nomme dans l'aſſemblée du ſénat, mais ſans aller aux voix, le préſident de ce comptoir & les commiſſaires d'état, parmi ceux qui ſe ſont rendus dignes de ſa confiance par leur fidélité & leurs lumières dans cette partie importante.

XXVI.

Le collége des mines a pareillement un préſident & les conſeillers des mines, & aſſeſſeurs ordinaires, tous hommes capables par leur ſavoir & leur expérience de remplir l'office de juges,

SUEDE.

& qui ont acquis toutes les connoiſſances néceſſaires & parfaites de toutes les parties qui concernent le département des mines. Ce collége a l'inſpection & le ſoin des mines afin qu'elles ſoient entretenues & conſervées, & de tout ce qui eſt requis pour leur bonne exploitation, leur adminiſtration & leur amélioration.

XXVII.

Dans le collége de commerce ſe trouvent pareillement un préſident & les conſeillers de commerce, aſſeſſeurs & commiſſaires ordinaires, leſquels doivent avoir une connoiſſance profonde de tout ce qui a trait au commerce.

XXVIII.

La reviſion de la chambre eſt auſſi pourvue d'un préſident qui prend ſoin avec les aſſeſſeurs ordinaires, non-ſeulement que les procès qui y ſont pendans ſoient décidés par des ſentences ou des réſolutions légales, & que ces réſolutions ou ſentences ſoient miſes à exécution par des fiſcaux, mais auſſi que les comptes annuels de la couronne ſoient examinés ſans retard, auſſitôt qu'ils auront été remis au collége de la chambre, & que la reviſion de la chambre en aura été informée; qu'ils ſoient juſtifiés, ajuſtés, &

finalement arrêtés, le tout conformément aux instructions, &c.

SUEDE.

XXIX.

Le maréchal du royaume, ou grand maréchal est l'un des sénateurs, qui est chargé de l'intendance de la cour de sa majesté, du château, & de sa maison, & qui régle & ordonne tout ce qui concerne sa table, ses officiers domestiques &c.

XXX.

La cour du roi est soumise à la disposition particulière de sa majesté. Il n'appartient qu'à elle d'y changer ou d'y corriger ce qu'elle juge à propos.

XXXI.

Le grand gouverneur de Stockholm, le capitaine-lieutenant, les lieutenans & le quartier-maître des trabans, le colonel & le lieutenant-colonel des gardes du corps, le colonel du régiment du corps, le colonel des dragons du corps, le colonel & le lieutenant-colonel de l'artillerie, les aides de camp généraux, & les commandans des forteresses sur les frontières, sont des postes de confiance que sa majesté donne &

SUEDE.

ôte dans l'aſſemblée du ſénat, mais ſans aller aux voix.

XXXII.

Tous les colléges doivent ſe prêter la main dans tout ce qui concerne l'utilité & l'avantage du roi & du royaume, lorſque ce concert eſt requis & néceſſaire, mais ils ne doivent point empiéter ſur les droits l'un de l'autre, ni ſe porter aucun empêchement ou préjudice.

XXXIII.

A l'avenir il ne pourra point y avoir de gouverneur-général dans le royaume, excepté dans des circonſtances particulières & pour un temps limité, & l'on ne pourra donner aucun appanage, terre, ou fief; mais ils doivent être diſtribués dans l'ordre qu'ils le ſont à préſent, & comme il a été réglé par la forme de gouvernement de 1720.

XXXIV.

Les princes héréditaires du royaume de Suède, & les princes du ſang de Suède, ne peuvent point avoir d'appanage ni de gouvernement général; mais ils doivent ſe contenter de l'état en argent qui leur eſt aſſigné ſur les revenus du

royaume, & qui ne peut excéder pour les princes héréditaires la ſomme de 100,000 thalers monnoie d'argent, à compter du jour qu'ils ſont déclarés majeurs, c'eſt-à-dire, lorſqu'ils ſont entrés dans la vingt-unième année de leur âge. Les princes du ſang de Suède qui ſont dans un degré plus éloigné de la couronne, jouiront annuellement d'une certaine ſomme d'argent pour leur entretien, proportionnée & convenable à leur naiſſance. Ils peuvent de plus être décorés du titre de quelque duché ou principauté, ainſi qu'il a été anciennement d'uſage, mais ſans avoir aucun droit ſur les provinces dont ils portent le nom, leſquelles doivent toujours reſter réunies ſous un même chef & gouvernement, ſans démembrement ni diminution.

SUEDE.

XXXV.

A l'égard de l'entretien du prince royal, lequel eſt toujours le fils aîné du roi régnant, ou ſon petit-fils en ligne directe, il ſe réglera entièrement ſur le même pied que celui du fils du feu roi Adolphe-Fréderic de glorieuſe mémoire, notre très-gracieux roi actuellement régnant Guſtave III. Le prince royal entrera au ſénat lorſqu'il aura accompli ſa dix-huitième année.

SUEDE.

XXXVI.

Aucun prince du ſang de Suède, ſoit prince royal, héréditaire, ou autre, ne pourra contracter mariage ſans l'avis & le conſentement du roi. Au cas qu'il contrevint à cette loi, les loix de Suède auront lieu à ſon égard, & ſes enfans ſeront déchus de leur héritage.

XXXVII.

En cas de maladie du roi, ou que S. M. ait entrepris un voyage de long cours, le gouvernement ſera entre les mains des ſénateurs que le roi aura nommés à cet effet; mais au cas que S. M. tombât malade ſi ſubitement qu'elle ne pût rien régler de ce qui concerne les affaires du royaume, alors les expéditions ſeront ſignées par quatre des plus anciens ſénateurs, & par le préſident de la chancellerie, leſquelles cinq perſonnes exerceront enſemble la puiſſance royale dans toutes les affaires qui ne peuvent ſouffrir de retard; mais l'on ne pourra conférer aucune charge, ni faire des traités d'alliance, avant que S. M. ait recouvré la ſanté au point qu'elle puiſſe s'occuper elle-même des affaires d'état, & alors ces perſonnes devront lui rendre compte de la manière dont elles auront adminiſtré le

gouvernement. Si le roi vient à mourir pendant que le prince royal eſt en bas âge & mineur, la régence ſera réglée de la manière qu'il a été dit ci-deſſus, & les emplois ſeront conférés par *interim*, à moins que le roi défunt n'ait fait quelque diſpoſition teſtamentaire, auquel cas ce teſtament doit ſortir ſon effet. SUEDE.

XXXVIII.

Les états ne doivent point manquer de s'aſſembler lorſqu'ils ſont convoqués par le roi, aux lieux & temps qui leur ſont marqués, afin d'y délibérer avec S. M. ſur les affaires du royaume. Perſonne n'aura, pour quelque raiſon que ce ſoit, le droit ou le pouvoir de convoquer une diète générale, hors le roi ſeul, à l'exception cependant du cas de minorité de S. M. auquel cas les tuteurs exerceront ce droit en ſon nom. Mais au cas que le trône vint à vaquer par l'extinction totale de la famille royale du côté des mâles (malheur dont le Dieu très-bon veuille nous préſerver!) les états devront, de leur propre mouvement, & ſans être convoqués par qui que ce ſoit, ſe trouver à Stockholm le treizième jour après la mort du roi, comme le porte notre acte d'accord, du 23 Juin 1743, en déclarant en même-temps la peine qu'encourront

SUEDE.

ceux qui dans ces circonſtances oſeront par des émeutes, des trames ſecrètes, ou par des attroupemens dans les rues, tenter de faire quelque violence à la liberté du choix des états. Dans ce fâcheux cas, c'eſt aux chefs de l'ordre de la nobleſſe, au chapitre de la cathédrale d'Upſal, & au magiſtrat de Stockholm de faire publier cet avis au plutôt dans toutes les provinces du royaume, afin que chacun ait à ſe régler en conſéquence : & comme les gouverneurs des provinces ſont alors obligés chacun dans ſon diſtrict de notifier le décès du roi à tous les habitans de leurs provinces, il doit s'aſſembler dans le temps limité un aſſez grand nombre de ces habitans, pour qu'ils puiſſent protéger & défendre la liberté du royaume & contribuer à élire une nouvelle maiſon royale.

XXXIX.

Les états doivent conſerver avec une fidelle tendreſſe & laiſſer ſubſiſter tous les droits de la majeſté royale, tels qu'ils ſont réglés par la loi de Suède, dans toute leur force & plénitude, ſans y rien retrancher ; ils doivent au contraire maintenir, défendre & affermir avec zèle, ſollicitude & vigilance, tout ce qui appartient à l'autorité royale. Ils ne devront en conſéquence

corriger aucune des préſentes loix fondamentales, ni le changer, augmenter ou diminuer, ſans l'avis & le conſentement du roi, afin qu'aucune injuſtice ni déſordre illégal ne viole la véritable loi, & que la liberté des ſujets ni les droits du roi ne ſoient négligés ou uſurpés.

X L.

Les rois ne peuvent faire aucune nouvelle loi, ſans le ſçu & le conſentement des états, ni abroger les anciennes.

X L I.

Les états ne peuvent abroger aucune ancienne loi, ni en faire une nouvelle ſans l'aveu & le conſentement du roi.

X L I I.

Pour l'établiſſement d'une nouvelle loi, l'on devra obſerver ce qui ſuit. Lorſque ce ſont les états qui déſirent faire cette loi, ils doivent en délibérer entr'eux, & lorſqu'ils ſeront convenus à ce ſujet, le projet en ſera porté au roi par les quatre orateurs pour demander l'avis de S. M. Le roi prendra alors conſeil du ſénat, & examinera les opinions des ſénateurs. Après quoi, S. M. prendra elle-même ſa réſolution, & con-

SUEDE.

voquera les états à la grande ſalle d'aſſemblée, & leur notifiera par un diſcours ſuccinct ſon aveu & ſon conſentement, ou leur expoſera les raiſons pour leſquelles elle ne peut y accéder. Mais ſi c'eſt le roi qui veut propoſer une nouvelle loi, S. M. communiquera premièrement ſon deſſein au ſénat, & après que les ſénateurs auront donné leur avis au protocolle, le tout ſera remis à la diète, laquelle, après en avoir délibéré & avoir pris une réſolution, fera demander un jour pour remettre au roi ſon conſentement dans la grande ſalle des états. Mais au cas que l'avis ſoit négatif, ils lui feront remettre par écrit par les quatre orateurs enſemble les motifs qui les y auront déterminés.

XLIII.

Au cas qu'il s'élevât une nouvelle queſtion concernant quelque loi, comme l'on en a eu pluſieurs exemples dans les derniers temps, elle ſera décidée de la même manière qu'il a été réglé à l'article XLII.

XLIV.

Le droit de battre monnoie reſte toujours une régale du roi comme ci-devant; cependant les états ſe réſervent au cas qu'on voulût faire

quelque changement au titre & à l'alloi, qu'un tel changement ne pourra avoir lieu ſans leur ſçu & aveu.

X L V.

C'eſt au roi à procurer au royaume la paix & la sûreté, principalement contre les forces des étrangers & des ennemis. S. M. ne peut néanmoins, en contravention des loix de ſon ferment du ſacre & de ſa capitulation, impoſer aux ſujets aucuns aides ou nouveaux ſubſides de guerre, contributions ou autres impôts ſans le ſçu, le libre aveu & le conſentement des états, à l'exception ſeulement du cas malheureux où le royaume ſeroit attaqué à main armée. C'eſt alors au roi de prendre les meſures les plus convenables à la sûreté de l'état & à l'avantage de ſes ſujets. Mais d'abord que la guerre ceſſera les états devront s'aſſembler, & l'on devra au plutôt ceſſer la perception des nouvelles impoſitions qui auront été levées pour les frais de la guerre.

X L V I.

Les aſſemblées des états ne dureront au plus que trois mois, & afin que le pays ne ſoit pas grévé par des diètes de longue durée, comme

SUEDE.

il eſt arrivé juſqu'à préſent, le roi pourra vers ce temps diſſoudre la diète, & renvoyer les députés chacun dans ſon diſtrict; & ſi dans cette occaſion on n'a point conſenti de nouveau à la levée des impôts, le tout reſtera ſur l'ancien pied.

XLVII.

Les états auront le droit de nommer ceux qui auront ſéance dans le commité ſecret, avec lequel ſa majeſté délibérera ſur les affaires qu'elle jugera devoir être ſecrètes. Et ces perſonnes jouiront de tous les droits dont les états eux-mêmes ſont revêtus; mais dans tous les cas qui n'exigeront point de ſecret, on propoſera les affaires dans les *Plena* & on les ſoumettra à leur délibération.

XLVIII.

Les rois ne pourront déclarer la guerre, ni faire commettre d'hoſtilités, ſans l'aveu & l'acquieſcement des états.

XLIX.

Aucuns autres protocolles que ceux qui concernent les affaires dont le roi aura délibéré avec

les états ne pourront leur être communiqués, ni demandés par eux.

SUEDE.

L.

L'on remettra devant le commité ſecret l'état des dépenſes publiques, afin qu'il puiſſe ſe convaincre que les deniers publics ſont employés à l'utilité & pour le bien du royaume.

L I.

Si un membre de la diète eſt attaqué de fait ou de paroles, ſans qu'il y ait de ſa faute, pendant la tenue des états, en s'y rendant, ou en s'en retournant, quoiqu'il ait donné à connoître la qualité dont il eſt revêtu, un tel délit ſera puni ſelon les loix du royaume, & le coupable ſera traité comme perturbateur du repos public.

L I I.

Le roi maintiendra tous les ordres de l'état dans la jouiſſance de leurs juſtes priviléges, prérogatives, droits & liberté. Il ne ſera point donné de nouveaux priviléges qui ne concernent qu'un ſeul ordre, ſans le ſçu, l'avis, & le conſentement de tous les ordres de l'état.

SUEDE.

L I I I.

Le roi ſeul aura ſoin de tout ce qui concerne les provinces d'Allemagne, & qu'elles ſoient gouvernées ſelon les loix de l'empire germanique, & en conformité de leurs priviléges bien acquis & de la paix de Weſtphalie.

L I V.

Toutes les villes du royaume reſteront dans la jouiſſance de leurs priviléges légitimes, & des droits qui leur ont été accordés par les précédens rois, de façon cependant qu'ils ſe plient aux circonſtances du temps, ainſi qu'au bien & à l'avantage général.

L V.

La banque des états demeurera à l'avenir, comme ci-devant, ſous leur propre garde & garantie, & elle ſera régie ſelon les réglemens & ſtatuts qui ont déjà été faits par la diète, ou qui dans la ſuite ſeront faits par elle.

L V I.

La caiſſe des appointemens de l'armée reſtera ſur le pied des réglemens qui ont été faits, ou que ſa majeſté fera avec ſes fidelles comman-

dans

dans des troupes, ainsi qu'avec les députés de l'armée.

LVII.

Au cas qu'il y eût quelque obscurité dans la présente loi, l'on s'en tiendra au contenu littéral, jusqu'à ce que le roi & les états soient convenus à ce sujet, comme il a été prescrit dans les articles XXXIX & XLII.

Tout ce que dessus, Nous les Etats actuellement assemblés, l'avons trouvé nécessaire pour le gouvernement régulier de l'état, afin d'affermir notre liberté & sûreté, tant pour nous-mêmes, que pour nos concitoyens qui se trouvent chez eux, & pour nos descendans nés & à naître. Nous déclarons de nouveau par la présente, que nous avons la plus grande aversion pour l'autorité royale absolue, ou ce que l'on nomme souveraineté. *Nous regardons comme notre plus grand bonheur, honneur, & privilége, d'être des états libres, indépendans, & législateurs, quoiqu'obéissans nous-mêmes aux loix sous le gouvernement d'un roi revêtu de l'autorité, mais lié lui-même par les loix, & de vivre comme tels. Unis ainsi & protégés ensemble par une loi qui nous délivre, nous & notre chère patrie, des dangers que l'anarchie, le pouvoir arbitraire, le*

SUEDE.

despotisme, l'aristocratie, & la polygarchie traînent après soi, pour le malheur de la société, au dam & à la douleur de tous les citoyens, nous sommes assurés de jouir d'une constitution bien réglée, soumise aux loix, & heureuse, d'autant plus que sa majesté a déclaré qu'elle regarde comme son plus grand honneur d'être le premier citoyen d'un peuple libre, & nous espérons que ces sentimens seront transmis dans la maison royale, à tous ses descendans, jusques dans les siècles les plus reculés. Nous déclarons en conséquence par les présentes, que nous regardons comme nos ennemis ou ceux du royaume, le citoyen, ou les citoyens téméraires & dépravés qui tâcheroient secrètement ou en public, par des artifices, des insinuations, ou par la force ouverte, de nous faire abandonner cette loi, de de nous contraindre à accepter le gouvernement monarchique absolu, ou à ce que l'on nomme souveraineté, *ainsi que ceux qui sous l'apparence de liberté voudroient renverser les loix, lesquelles en établissant une liberté bien entendue & avantageuse, éloignent le pouvoir arbitraire & la confusion. Nous rechercherons sévérement de pareils délits; les jugerons & les punirons conformément aux loix écrites de la Suède. Nous promettons aussi en vertu du devoir qui nous est imposé par notre serment de fidélité, & de la présente forme de*

gouvernement d'avoir toute l'obéïſſance due & légitime pour ſa majeſté ; d'exécuter ſes ordres en tout ce dont nous pourrons répondre devant Dieu & les hommes, devant le roi comme l'ayant ordonné, nous comme l'ayant exécuté, & de conſerver tous les droits qui appartiennent à ſa majeſté, & à nous comme ſes fidelles ſujets. SUEDE.

Pour plus de ſûreté nous avons confirmé les préſentes par nos ſeings & par l'appoſition de nos armes.

Fait à Stockholm, le 21 *Août* 1772.

(Signé.) *De la part de la nobleſſe & de l'ordre équeſtre.*

(L. S.) A. G. LEYONHUFOUD, actuellement maréchal de la diète.

De la part du clergé.

(L. S.) A. H. FORSSENIUS, orateur.

De la part de la bourgeoiſie.

(L. S.) J. H. HODHSCHILD, tenant la place de l'orateur.

(L. S.) *De la part de l'ordre des payſans.*

JOS. HANSON, orateur.

SUEDE.

„ Ce qui eſt écrit ci-deſſus, nous voulons „ l'accepter non-ſeulement comme une loi fondamentale & inébranlable; mais nous ordonnons, & nous enjoignons de plus très-gracieuſement, que tous ceux qui nous ont prêté „ le ſerment d'hommage & de fidélité, ainſi „ qu'à nos ſucceſſeurs & au royaume, reconnoiſſent cette forme de gouvernement, l'obſervent, ſe conforment & obéiſſent à icelle.

„ Pour plus de sûreté nous avons confirmé „ les préſentes par notre ſeing; & en foi de ce „ que deſſus, nous y avons fait attacher notre „ ſceau royal. „

(Signé) GUSTAVE.

Fait à Stockholm, 21 *Août* 1772.



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

VOYAGE EN RUSSIE.

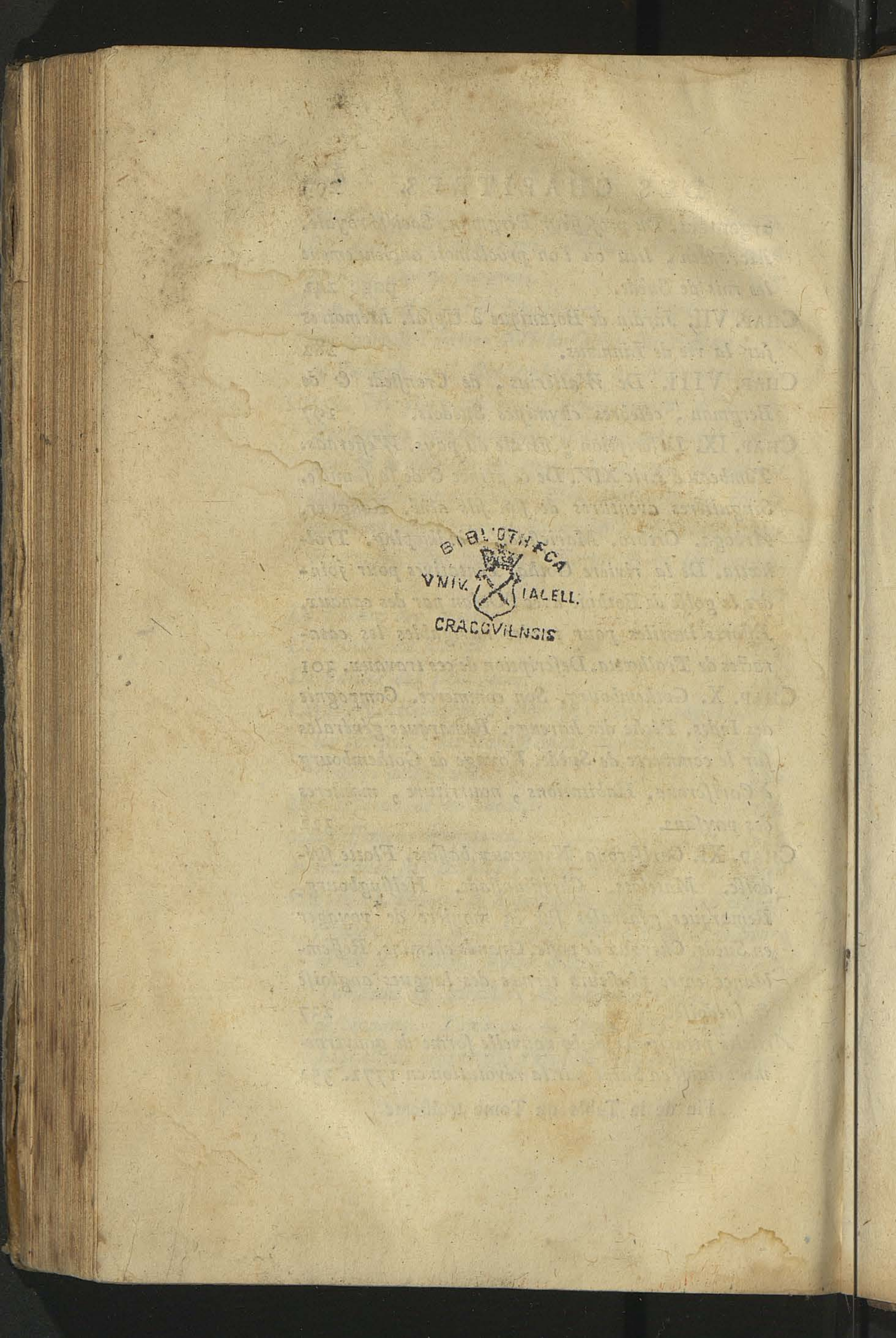
SUITE DU LIVRE CINQUIÈME.

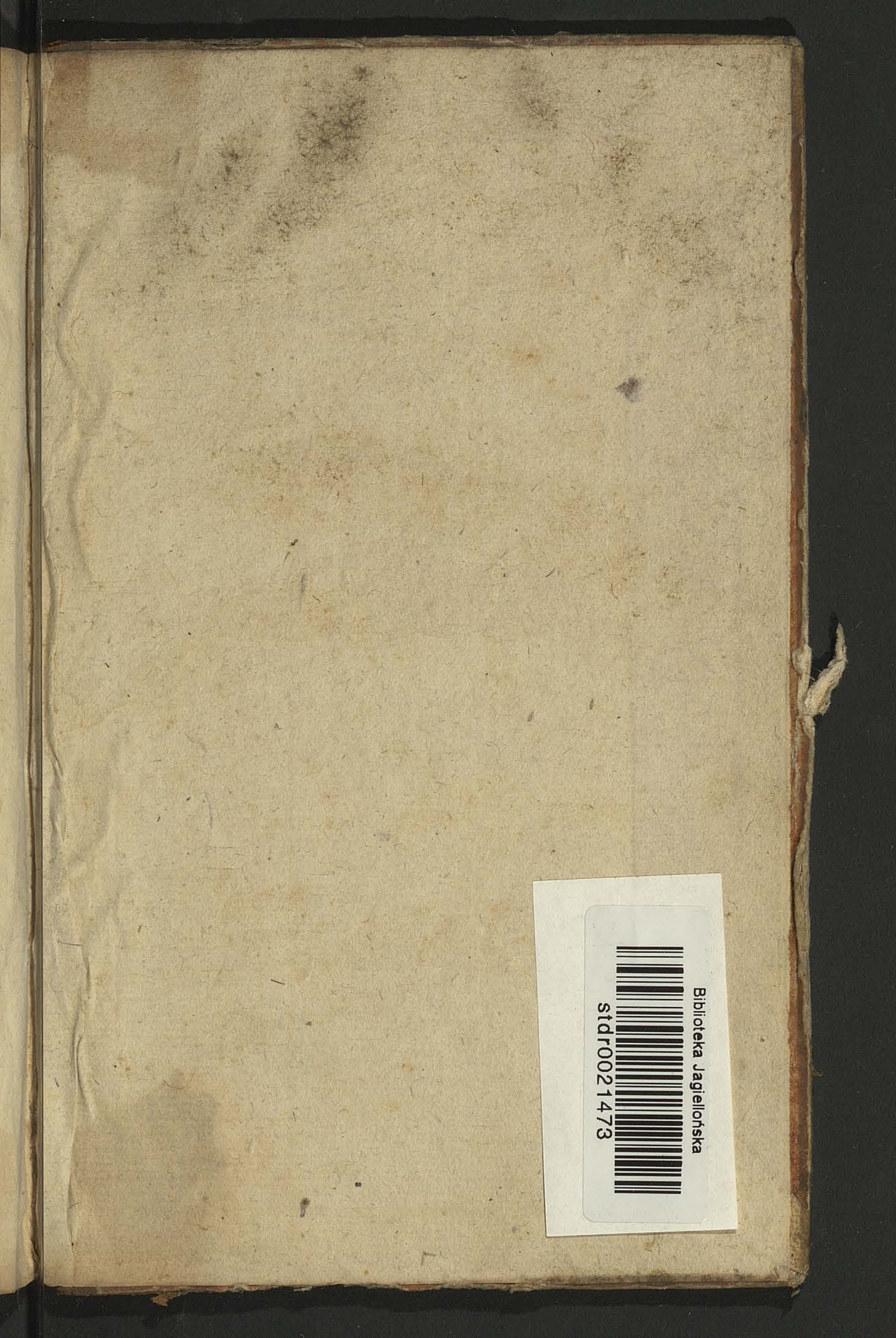
LIVRE SIXIEME.

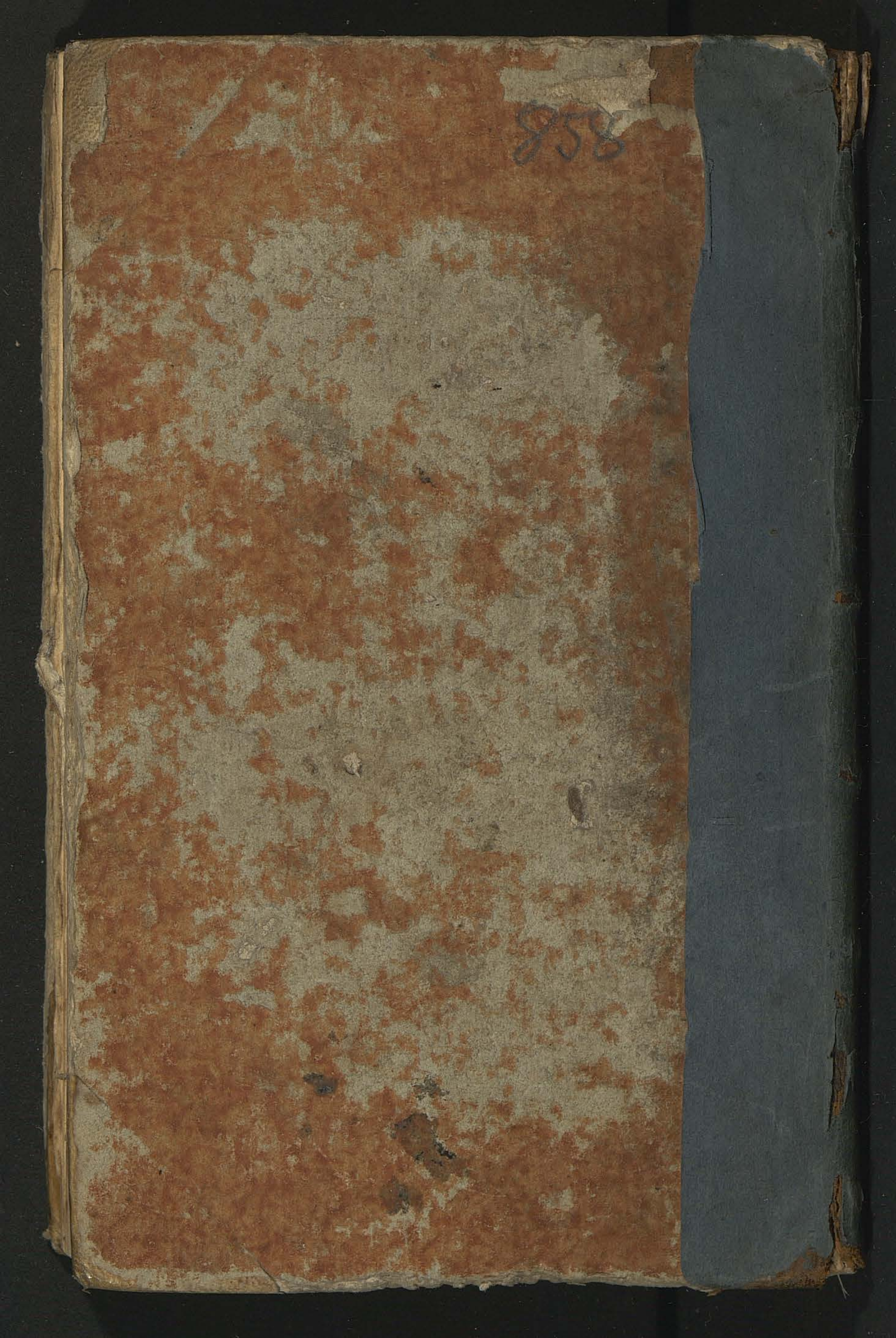
VOYAGE EN SUEDE.

LIVRE SEPTIÈME.

Fin de la Table du Tome troisième.


BIBLIOTHECA
VNIV. IAGELL.
CRACOVIENSIS


Biblioteka Jagiellońska
stdr0021473


858